



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



EL 4565.13

Bound

FEB 1 1906



Harvard College Library

FROM

The University

Ed. 4565.13

UNIVERSITÉ DE NANCY

CINQUANTENAIRE

DES

FACULTÉS DES SCIENCES ET DES LETTRES

1854-1904

ET

SÉANCE DE RENTRÉE

DE

L'UNIVERSITÉ DE NANCY

24 Novembre 1904



NANCY

IMPRIMERIE DE L'EST

51, Rue Saint-Dizier, 51

—
1905

UNIVERSITÉ DE NANCY

CINQUANTAIRE

DES

FACULTÉS DES SCIENCES ET DES LETTRES

1854-1904



UNIVERSITÉ DE NANCY



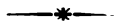
FAULTÉS DES SCIENCES & DES LETTRES



FÊTES DU CINQUANTENAIRE



UNIVERSITÉ DE NANCY



FACULTÉS DES SCIENCES & DES LETTRES



FÊTES DU CINQUANTENAIRE



GUERRIER DE DUMAST
1796-1883



B. BUQUET
Maire de Nancy
1852-1869



A. MÉZIÈRES
Président du Conseil général
de Meurthe-et-Moselle



H. MARINGER
Maire de Nancy
1892-1904



Ernest SOLVAY

BIENFAITEURS

DE L'UNIVERSITÉ DE NANCY

UNIVERSITÉ DE NANCY —

CINQUANTENAIRE

DES

FACULTÉS DES SCIENCES ET DES LETTRES

1854-1904



NANCY

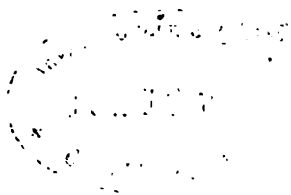
IMPRIMERIE DE L'EST

51, Rue Saint-Dizier, 51

—
1905

1179
83

Educ 4565.13



University of Chicago

UNIVERSITÉ DE NANCY

CINQUANTENAIRE

DES

FACULTÉS DES SCIENCES ET DES LETTRES

1854-1904.

Le jeudi, 24 novembre 1904, l'Université de Nancy célébrait le cinquantenaire de ses deux Facultés des sciences et des lettres, créées par décret du 22 août 1854.

De nombreuses invitations avaient été envoyées, en vue de cette cérémonie universitaire, d'abord aux anciens membres des deux Facultés, qui, après avoir enseigné à Nancy, se trouvent dispersés un peu partout, la plupart sans doute à Paris (Sorbonne, Ecole normale et Collège de France), mais aussi dans les Universités d'Alger, Besançon, Bordeaux, Clermont, Lyon, Aix-Marseille, Montpellier, Rennes, Toulouse, etc. ; ensuite, à de hautes personnalités scientifiques ou littéraires, dont le patronage n'a jamais fait défaut à l'Université de Nancy, MM. Appel, Berthelot, Emile Boutroux, Gebhart, Lavis, Mascart, Mézières, Henri Poincaré, Jules Tannery, etc. ; enfin, aux députés, sénateurs, ministres et anciens ministres, qui, originaires de la région lorraine ou s'y rattachant pour diverses raisons, ont toujours témoigné à notre Université le plus vif intérêt, MM. Raymond Poin-

caré, Alfred Rambaud, Paul Doumer, Alfred Massé, etc. Enfin les nombreux bienfaiteurs de la Faculté des sciences avaient été conviés à cette fête, qui était aussi la leur, en particulier, le premier de tous, M. Ernest Solvay. M. Bayet, directeur de l'enseignement supérieur, M. Liard, directeur honoraire, maintenant vice-recteur de l'académie de Paris, M. Gasquet, directeur de l'enseignement primaire, ancien recteur de l'académie de Nancy, avaient bien voulu honorer de leur présence le cinquantenaire.

Le programme de la journée comprenait d'abord une visite aux Instituts scientifiques. Elle se fit de 9 heures à 11 heures du matin. M. Bayet, M. Solvay, M. Haller, accompagnés par le recteur suivi d'un nombreux cortège de professeurs des cinq Facultés et Ecole et aussi de grands industriels, parcoururent les locaux de l'Institut chimique avec l'annexe de chimie-physique, l'École de brasserie, et le nouvel Institut électro-technique avec son laboratoire de mécanique appliquée, vivement intéressés par les explications que leur prodiguaient M. Arth, directeur de l'Institut chimique, et ses collègues, MM. Guntz, Muller, Guyot, etc., M. Petit, M. Vogt, et surtout le doyen M. Bichat. M. Beauchet, maire de Nancy, s'était aussi rendu à l'Institut chimique, afin d'annoncer lui-même à M. le directeur de l'enseignement supérieur les intentions de la ville, de compléter ses donations à la Faculté des sciences, en lui cédant un vaste terrain dans le voisinage, au lieu dit le Champ d'asile, pour la construction d'un Institut de physique, et en accordant en outre une large subvention. M. Bayet prit acte des bonnes paroles du maire, en lui exprimant toute sa gratitude. C'était là un beau commencement de cette journée de fête.

A 11 heures, eut lieu l'inauguration du Musée d'archéologie et d'histoire de l'art, parfaitement aménagé

par les soins de l'architecte M. Jasson. M. Homolle, tout récemment encore directeur de l'Ecole d'Athènes, et maintenant directeur des Musées nationaux et de l'Ecole du Louvre, rappela, dans une allocution fort applaudie, les débuts de l'archéologie à la Faculté des lettres, lorsque lui-même y enseignait, de 1878 à 1884, puis l'enseignement de M. Ch. Diehl, celui du regretté Couve, et finalement de M. Perdrizet. Il rendit hommage à l'illustre maître de Nancy, Émile Gallé, dont l'œuvre reste « comme un poème de lumière ». Il affirma la perennité du grand art à travers les âges, depuis la plus haute antiquité jusqu'aux chefs-d'œuvre actuels, et termina en souhaitant que le nouveau Musée soit pour Nancy comme un petit « Louvre », et le Musée lorrain un « Musée de Cluny ». M. Bayet prononça alors quelques paroles, souhaitant de son côté que ce Musée, déjà trop petit, reçoive le plus tôt possible l'extension convenable, et par l'agrandissement des locaux, et par les dons qui doivent contribuer à les remplir. M. Perdrizet fit ensuite les honneurs des différentes salles, où les moulages, fort judicieusement choisis, avaient été disposés avec beaucoup d'intelligence et de goût. A cette visite assistaient, non seulement tous les professeurs de la Faculté des lettres et bon nombre de leurs collègues de l'Université, mais les notabilités artistiques de Nancy, MM. Prouvé, Daum, Majorelle, Valin, André, etc., et M. Aubin, président de la Société lorraine des amis des arts.

A 3 heures, séance à la Salle Poiriel, remplie jusqu'au comble par le public des grandes solennités. Aux côtés du recteur avaient pris rang MM. Bayet, Liard, et Gasquet, puis, avec M. Ernest Solvay, les membres de l'Institut, MM. Homolle, Haller et Philippe Berger (celui-ci en même temps professeur au Collège de France et sénateur du Haut-Rhin), le recteur de l'aca-

démie de Lille, M. Georges Lyon. Les hauts fonctionnaires et principales notabilités de Nancy avaient répondu avec empressement à l'invitation de l'Université : le général Michal, membre du Conseil supérieur de la guerre et commandant le 20^e corps d'armée, le général Brunet, commandant la 11^e division, le préfet de Meurthe-et-Moselle, M. Humbert, le maire de Nancy, M. Beauchet, les généraux de Moulins Rochefort et de Teyssières, le procureur général, M. Saint-Aubin, et M. Maringer, ancien maire de la ville, M. Guyot, directeur de l'Ecole nationale des eaux et forêts, etc... Les doyens et directeur, les inspecteurs d'Académie du ressort, le Conseil de l'Université, tout le personnel enseignant, occupaient l'estrade ainsi qu'une délégation de l'Association générale des étudiants avec leur drapeau. Le recteur retraça, à grands traits, l'histoire des deux Facultés des sciences et des lettres, de 1854 à 1904. Puis M. le directeur de l'enseignement supérieur, au nom de M. le Ministre de l'Instruction publique et en son nom propre, félicita l'Université de Nancy, qui, par ses efforts et ses succès, surtout depuis une vingtaine d'années, avait bien mérité, déclara-t-il, de la Lorraine et de la France. Les médailles et récompenses furent ensuite remises aux étudiants, en particulier le « Prix de M. le directeur Bleicher », décerné pour la première fois ; c'est, comme on le sait, une fondation de M^{me} veuve Bleicher, en mémoire de son mari, mort victime du devoir.

A l'issue de la séance, le cortège officiel visita, dans les galeries de la Salle Poirel, l'Exposition d'art décoratif, organisée par la Société lorraine des amis des arts. Le président, M. Aubin, en fit les honneurs, assisté de MM. Daum, Majorelle, Prouvé, Valin, etc.

A 5 heures 1/2, réception à l'Hôtel des étudiants. Le président de l'Association, M. Deubel, souhaita la bien-

venue à ses hôtes, dans le beau local que M. Bayet connaissait déjà, pour l'avoir inauguré, le 8 juin 1903. Mais MM. Liard et Gasquet, qui s'étaient vivement intéressés à ce projet et en avaient préparé la réalisation, ne l'avaient pas encore vu, et furent heureux de le visiter. Ils admirèrent fort la parfaite entente des services, due toujours à M. Jasson, architecte, et félicitèrent les étudiants d'être si bien installés. Des allocutions à la jeunesse furent prononcées par MM. Bayet, Liard, Gasquet et Adam. aux applaudissements de toute l'assistance.

Le soir, à 7 heures, banquet de 154 couverts, dans les Salons du Restaurant Walter, place Stanislas. Les principales notabilités de Nancy, qui avaient déjà assisté à la séance de la Salle Poiriel, tinrent à honneur de prendre part encore au banquet : généraux Michal et Brunet, préfet, maire, procureur général, et le vieil ami de l'Université, M. Maringer. L'assistance comprenait, en outre, les bienfaiteurs de la Faculté des sciences, les représentants du monde industriel et du monde artistique à Nancy, et tous les membres des cinq Facultés et Ecole indistinctement. Le premier toast fut porté par le recteur, à M. le Ministre de l'Instruction publique, à MM. Bayet, Liard et Gasquet, aux membres de l'Institut, MM. Homolle, Haller et Berger, et aux deux personnalités politiques qui, en ces derniers temps, ont témoigné le plus d'intérêt à l'Université de Nancy, MM. Paul Doumer et Alfred Massé ; puis il céda la parole à M. Bichat, pour remercier lui-même les bienfaiteurs. Le doyen des sciences le fit avec effusion, dans une causerie pleine de verve et d'entrain, rappelant à M. Ernest Solvay une conférence scientifique de celui-ci, où précisément il rendait hommage à un savant français, Fresnel, à qui était due la première indication (en 1811) de son procédé pour le traitement de la soude.

M. Bichat termina en levant son verre en l'honneur du grand industriel, homme d'action et homme de science, M. Ernest Solvay. Celui-ci, en quelques paroles très simples et très dignes, applaudies avec enthousiasme, déclara que, dans sa vie de travail, une journée comme celle-ci lui est particulièrement agréable, précisément parce qu'il se sentait, sa visite l'en avait convaincu, au milieu de travailleurs. Vinrent ensuite les toasts du maire de Nancy, M. Beauchet, qui renouvela, au nom de la ville, les promesses du matin, et de M. Henri Mengin, président de la Société des amis de l'Université de Nancy, qui se réjouit, en bon lorrain et en bon français, de voir la nouvelle Université prospère à l'égal de l'ancienne. M. Liard se lève alors, et l'attention des convives redouble : d'un accent pénétré et ému, et avec une grande élévation de langage, il remercie les professeurs de Nancy, d'avoir, en fondant une Université digne de ce nom, donné corps à son rêve, et réalisé la pensée de toute sa vie ; il ajoute des conseils pour le présent et pour l'avenir, avec l'autorité qui lui appartient ; toutes ses paroles portent, et laissent l'auditoire sous le coup d'une profonde impression. Enfin M. Bayet, dans une causerie qui pétille et étincelle de belle humeur et de mots charmants, fait, avec infiniment de délicatesse et un art exquis, l'éloge de toute l'Université de Nancy.

Le banquet prit fin vers 10 heures ; mais la soirée se prolongea jusqu'à une heure avancée de la nuit, comme si tous avaient à cœur de témoigner sur le champ, par l'exemple, combien était étroite et cordiale l'union des professeurs entr'eux et aussi des professeurs avec les nancéiens venus en si grand nombre à cette fête universitaire.

UNIVERSITÉ DE NANCY



CH. BENOIT
1854-1883



P. DECHARME
1883-1886



A. DEBIDOUR
1886-1890



E. KRANTZ
1890-1911



A. MARTIN
1902-



D.-A. GODRON
1854-1871



X. BACH
1871-1873



A. CHAUTAND
1873-1876



A. RENARD
1876-1879



L. GRANDEAU
1879-1888



E. BICHAT
1888-

DOYENS

FACULTÉ DES LETTRES

FACULTÉ DES SCIENCES

DISCOURS DU CINQUANTENAIRE

PAR
M. CHARLES ADAM

RECTEUR DE L'ACADÉMIE
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

MONSIEUR LE DIRECTEUR (1),
MONSIEUR LE VICE-RECTEUR (2),
MESDAMES, MESSIEURS,

Si nous avons eu la pensée de célébrer cette année à Nancy le cinquantenaire de nos deux Facultés des sciences et des lettres, ce n'est pas, croyez-le bien, que nous nous trouvions à court de matière pour notre séance solennelle. Rarement, au contraire, dans l'histoire de cette Université, une année a été aussi féconde que 1903-1904 : tous nos établissements, comme s'ils s'étaient donné le mot pour fêter à l'envi le jubilé de deux d'entr'eux, ont apporté leur contribution, non pas seulement en articles de revues ou mémoires, aussi nombreux que les années précédentes, mais, ce qui est plus rare, en gros volumes cette fois, en livres qui font époque dans la carrière d'un professeur, pour ne pas dire aussi dans la science elle-même (3). Les plus hautes récompenses ne nous ont pas

(1) M^r BAYET, directeur de l'enseignement supérieur.

(2) M. LIARD, vice-recteur de l'académie de Paris, directeur honoraire de l'enseignement supérieur.

(3) Faculté de médecine : *Traité d'Histologie*, par A. PRENANT, P. BOUIN et L. MAILLARD, t. I, *Cytologie générale et spéciale*, ouvrage orné de 791 figures dont 172 en plusieurs couleurs, in-8°, pp. 977, (Paris,

manqué non plus. Ce sont d'abord deux prix de l'Académie des sciences : l'un de botanique, le prix Montagne (2.500 fr.), à M. Maire, l'autre de chimie, le prix La Caze (10.000 fr.), à M. Guntz, un professeur et un préparateur. D'autre part, nous n'avons pas moins de trois promotions dans la Légion d'Honneur (1) : un chevalier, M. Liégeois ; un officier, M. Blondlot ; enfin (je puis bien compter encore comme nôtre le recteur d'hier, et le complimenter au nom de son Université de Nancy) un commandeur, M. Gasquet.

Mais aujourd'hui (2) je ne dois parler que des Sciences et

Reinwald, 1904). — *Hypnotisme, suggestion, psychothérapie*, avec considérations nouvelles sur l'hystérie, par le Dr BERNHEIM, 2^e édition, revue, corrigée et augmentée, 1 vol. in-8°, pp. 690 (Paris, Doin, 1903). — *Les lésions du rein*, par L. HOCHÉ et P. BRIQUEL, 1 vol. gr. in-8°, pp. 332 (Paris, Masson, 1904). — *Études de chirurgie infantile*, par le Dr FROELICH, 1 vol. gr. in-8°, pp. 250 (Paris, Maloine, 1903).

Faculté de droit : *Histoire de la propriété foncière en Suède*, par Ludovic BEAUCHET, 1 vol. in-8°, pp. 728 (Paris, L. Larose, 1904). — *De l'organisation et des pouvoirs des Assemblées générales dans les Sociétés par actions*, par G. BOURCART, 1 vol. gr. in-8°, pp. 320 (Paris, Librairie générale de Droit, 1905).

Faculté des lettres : *La Beauté rationnelle*, par Paul SOURIAU, 1 vol. in-8°, pp. 510 (Paris, Alcan, 1904). — *Pétrone en France*, par Albert COLLIGNON, 1 vol. in-16, pp. 196 (Paris, Fontemoing, 1905).

Faculté des sciences : *Brasserie et Malterie*, par Paul PETIT, 1 vol. gr. in-8°, pp. 359 (Paris, Gauthier-Villars, 1904). — *Lois fondamentales de l'Électro-Chimie*, par P.-Th. MULLER, 1 vol. in-12, pp. 186 (Paris, Gauthier-Villars et Masson, 1904). — *L'Océan, ses lois et ses problèmes*, par J. THOULLET, 1 vol. in-4°, pp. 400 (Paris, Hachette, 1904). — *Rayons « N »*, recueil des communications faites à l'Académie des sciences par R. BLONDLOT, 1 vol., petit in-8, pp. 78 (Paris, Gauthier-Villars, 1904).

(1) Décrets du 26 juillet 1904. — D'autre part, plusieurs deuils ont frappé l'Université de Nancy. Elle a eu à enregistrer quatre décès : Henry LIENHART, préparateur à la Faculté des sciences (15 mars 1904) : Dr Émile DEMANGE, professeur à la Faculté de médecine (10 mai) : Émile GRUCKER, professeur honoraire à la Faculté des lettres (17 mai) : et Adolphe LOMBARD, professeur honoraire à la Faculté de droit (1^{er} novembre).

(2) Les sources principales auxquelles on a puisé pour le récit qui va suivre, sont la collection des brochures intitulées *Séances solennelles de rentrée* etc. depuis 1854 (discours des recteurs et parfois aussi des pro-

des Lettres, et les autres Facultés ne sauraient m'en vouloir. Elles se souviendront qu'en 1872, lorsque Nancy eut l'honneur de recueillir (comme une triste épave échappée du naufrage) la Faculté de médecine de Strasbourg, on se serra avec empressement pour lui faire place au cercle de famille; et en 1864, lorsque fut inaugurée la Faculté de droit, c'est avec allégresse que les Sciences et les Lettres lui cédèrent le premier rang. Si elles-mêmes n'avaient pas existé, travaillant depuis 1854 à faire de Nancy un centre de hautes études, vraisemblablement la Faculté de droit n'aurait pas été créée en 1864; et si le mouvement n'avait pas continué, s'accroissant encore, jusqu'en 1870, la Médecine et la Pharmacie, sollicitées d'ailleurs, ne seraient pas venues compléter l'ensemble. Les Sciences et les Lettres sont donc bien, dans l'histoire de l'Université de Nancy, non pas sans doute les Facultés mères des autres: mais, semblables à celles qui, dans les familles nombreuses de notre Lorraine, aident à élever les enfants venus les derniers et préparent leur situation et leur fortune dans le monde, elles sont les grandes sœurs, les sœurs aînées.

Donc, le 22 août 1854, un décret fut rendu, créant à Nancy une Faculté des sciences et une Faculté des lettres (1). La date du décret ferait croire que l'on en est redevable au second Empire. Mais tous les vieux Nancéiens savent comment les choses se sont passées, et il est bon de le redire aux générations nouvelles. En 1832, renonçant vite aux recteurs

fesseurs et rapports des doyens), les *Notices* publiées soit dans les *Annuaire de l'Association des Anciens Élèves de l'École normale supérieure*, soit dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas*. Les archives du rectorat et les registres des Facultés fournissent aussi des renseignements précieux. Toutes les dates ont été relevées dans le *Bulletin administratif de l'Instruction publique*. — Pour l'*Histoire de l'Université de Nancy*, on lira le discours prononcé par Ch. Pfister, le 13 nov. 1890 (voir la brochure *Rentrée solennelle etc.*, 1891, pp. 13-37). Lire aussi le discours du recteur P. Jacquinet, *Rentrée solennelle, etc.*, 20 nov. 1877, p. 11-25.

(1) Par le même décret furent aussi créées les Facultés de Marseille (*Sciences*), Clermont (*Sciences et Lettres*), Douai (*Lettres*), Lille (*Sciences*), et Poitiers (*Sciences*). Il était signé NAPOLEON, et contresigné H. FORTOUL.

départementaux, aux petits recteurs, comme on les appelait, le gouvernement impérial pensa à rétablir de grands rectorats, au nombre de quinze seulement pour toute la France : Nancy ne figurait pas sur la liste gouvernementale. C'est alors qu'un patriote lorrain, qui depuis plus d'un quart de siècle s'était juré de faire revivre l'Université de Nancy, Guerrier de Dumast (1), ne se résignant pas à voir ruiner ses espérances, s'indignant surtout qu'on osât démembrer sa Lorraine (car les Vosges allaient à une Académie, la Moselle et la Meurthe à une autre), fit le voyage de Paris avec une députation, obtint une audience du Prince-Président, le 3 mai 1852, et plaida si bien sa cause que, séance tenante, un seizième rectorat fut décidé : et un recteur ne marche que suivi de Facultés. Alors une ville voisine, une ville sœur, laissant les Lettres à Nancy, réclama pour elle les Sciences : un tel partage n'était pas sans exemple. Mais Guerrier de Dumast, par un sûr pressentiment de ce que devait être une Université (la réunion et aussi l'union de tous les hauts enseignements dans une même ville), bien que grand ami de la décentralisation, ne le fut pourtant pas jusque-là ; à deux reprises, en 1854 et en 1857, il lutta et triompha pour Nancy. La noble cité de Metz ne pardonna que longtemps après : en 1869, les doyens signalent enfin un retour des étudiants de la Moselle vers notre ville ; nous n'avions plus que quelques mois à profiter de ce généreux pardon. On ne peut donc pas dire que nos deux Facultés furent *données*, au vrai sens du mot, par l'Empire à Nancy : sans doute la plume qui a signé le décret était tenue par le ministre ou par l'empereur, mais c'est Guerrier de Dumast qui leur a un peu forcé la main (2).

(1) Né à Nancy, 26 février 1796, mort à Nancy, 26 janvier 1883. Voir la notice : *Le Baron Guerrier de Dumast*, par Lucien ADAM, plaquette in-8°, pp. 60 (Nancy, Crépin-Leblond, 1883).

(2) « Je tiens d'un témoin digne de foi, qu'étonné du nombre des demandes que M. de Dumast formulait sans sourciller, un ministre du second Empire se laissa aller à dire : *Je vois que la ville de Nancy sentirait à devenir la capitale de la France.* — Elle en saurait jouer le rôle, Monsieur le Ministre, répliqua bravement l'auteur de Nancy,

Ces Facultés ne comptaient, à elles deux, que neuf professeurs, dont quatre seulement pour les Sciences, et cinq pour les Lettres. Mais ces cinq firent si bien qu'au bout de quelques semaines, le 14 janvier 1855, le ministre leur adressa une lettre de félicitations (1). Il est vrai que tous avaient été membres de l'École d'Athènes, lors de la première promotion (2). Partis comme les Argonautes (c'est le nom qu'ils

« *histoire et tableau.* » (Lucien ADAM, *loc. cit.*, p. 48.) Il y avait du méridional dans cet excellent lorrain, et l'on ne sera pas surpris, en consultant sa généalogie, d'apprendre que son aïeul paternel était originaire du Roussillon. — Le fils de Guerrier de Dumast, retenu chez lui par son état de santé, n'a pu assister à la cérémonie du 24 novembre 1904. Mais son petit-fils, M. R. de Dumast, écrivit le lendemain au recteur : « ... Avec quelle fierté mon grand-père aurait assisté au développement progressif de ses chères Facultés, et à l'épanouissement de l'Université de Nancy ! Lui qui, dès le début, ne manquait jamais d'assister aux séances d'ouverture et à chacune des premières leçons des professeurs ; et qui, surtout, pour acclimater ceux-ci à leur arrivée à Nancy et pour les aider à fusionner entre eux, les recevait par séries tous les dimanches à sa table, faisant suivre le dîner d'une réception à laquelle étaient conviés les autres professeurs, des membres de l'Académie de Stanislas, ou de la Société d'archéologie lorraine, et de notables habitants de Nancy ! Une séance comme celle d'hier eût été pour lui la récompense la plus douce, et surtout la plus méritée, pour tant d'efforts, tant de persévérance, tant de démarches, tant d'écrits, faits ou dépensés par lui pour la création (ce qu'il appelait le *rétablissement*) et le développement des Facultés ... » — Le 1^{er} août 1885, le buste de Guerrier de Dumast, œuvre du sculpteur Schiff, fut inauguré dans la cour d'honneur de l'Académie, au centre des Facultés des lettres, des sciences, de droit et de médecine. Des discours furent prononcés par Ch. Benoit, Ad. Lombard, et le recteur E. Mourin (*Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1885, pp. 113 et suiv.).

(1) « Monsieur le Recteur, J'ai appris avec la plus vive satisfaction que vous a été, à leurs premiers débuts, le succès des professeurs de la Faculté des lettres de Nancy. Je vous prie de leur transmettre mes vives félicitations : je suis heureux de les voir répondre ainsi à la confiance que j'avais placée en eux. C'est par de tels efforts, et couronnés de semblables succès, qu'ils assureront l'avenir de la Faculté dont leur talent inaugure et soutiendra l'institution. Agréez, etc. — *Signé* : H. FORTOUL. »

(2) L'École avait été fondée par ordonnance de LOUIS-PHILIPPE, contresignée SALVANDY, le 11 sept. 1846. La première promotion, nommée par décret du 24 déc. 1846, comprenait : Lacroix (Louis), Benoit (Charles),

s'étaient donné) à la conquête de la Toison d'or, leur voyage là-bas avait été une promenade d'artistes et de lettrés plutôt que d'archéologues ; s'ils s'étaient baissés quelquefois vers le sol, ce n'était pas pour y faire des fouilles, grands dieux ! mais plutôt pour y cueillir des fleurs, et ils revenaient, non pas comme aujourd'hui avec des marbres, des terres cuites ou des inscriptions, mais avec ces gerbes d'anémones qui, même séchées et conservées précieusement dans la mémoire, devaient parfumer tout le reste de leur vie (1). Puis, s'il est vrai, comme le croyaient les anciens, que l'on ne fonde rien de durable sans sacrifier aux dieux, quel plus grand sacrifice imaginer, que celui du premier doyen, Charles Benoit ? Il n'avait pas quarante ans, l'âge de la pleine vigueur intellectuelle ; il n'était pas encore marié ; investi d'un double enseignement, à l'École normale et à la Sorbonne, avec le prestige et l'auréole du premier Athénien de retour en France, il pouvait être assuré du plus brillant avenir à Paris. Mais il était de Nancy, et il préféra à ces séduisantes espérances l'honneur de fonder, dans sa ville natale, une Faculté des lettres : bel et touchant exemple, qui devait se renouveler plus d'une fois dans la suite, de la petite patrie préférée à la capitale elle-même, par un dévouement absolu au pays lorrain (2).

Que fit cependant cette Faculté des lettres ? Les érudits de l'avenir, s'ils dépouillent nos archives, estimeront sans

Lévêque (Charles), Hanriot (Charles), Roux (Emmanuel), Burnouf (Emile), Grenier (Antoine). Benoit en fut le doyen. Or, par décret du 10 oct. 1854, étaient nommés professeurs à la nouvelle Faculté des lettres de Nancy : Lévêque (*Philosophie*), Burnouf (*Littérature ancienne*), Benoit (*Littérature française*), Lacroix (*Histoire*). Par un autre décret du même jour, Mézières (ancien membre également de l'École d'Athènes, mais de la promotion 1849) était « chargé de la chaire de *Littérature étrangère*. » Enfin un troisième décret, toujours du 10 oct. 1854, nommait Ch. Benoit doyen de la Faculté.

(1) Voir Georges RADET, *L'Histoire et l'Œuvre de l'École française d'Athènes* (Paris, Fontemoing, 1901), en particulier pp. 86, 92 et 413.

(2) Charles Benoit, notice par H. DRUON (br. in-8, pp. 146, Nancy, Berger-Levrault, 1899).

doute que sa tâche principale, sa fonction essentielle, était de faire passer des examens, en particulier le baccalauréat, tant celui-ci tient de place dans les comptes-rendus annuels. Ils feront même la remarque que les juges étaient bien difficiles, puisque jamais ils ne se déclarent satisfaits : ce ne sont que doléances sur la faiblesse des candidats, conseils aux maîtres, critiques des programmes. A cette lecture, fastidieuse autant que devait l'être la besogne elle-même, et qui laisse perplexe sur la valeur d'un examen dont on a toujours dit tant de mal, combien je préfère quelques lignes d'un examinateur nancéien en août 1870, les seules émouvantes que j'aie jamais lues sur le baccalauréat : « C'était, raconte Emile Gebhart, après « Reichshoffen, l'avant-veille de l'entrée de l'ennemi à « Nancy. Il restait une trentaine de jeunes gens à examiner, « qu'il fallait en toute hâte renvoyer à leurs familles, la compagnie de l'Est ne garantissant plus le départ de ses trains « que pour vingt-quatre heures. » On leur fit barbouiller vite du papier. Puis on les interrogea rapidement. « Ils n'entendaient point nos questions, et nous n'écoutions pas leurs « réponses. Plusieurs répondaient en pleurant. Et ils s'en « retournèrent bacheliers ». Je ne sache pas que ces candidats, ainsi expédiés, se soient montrés inférieurs aux autres, ni qu'ils aient fait moins bonne figure dans le monde.

Entre deux sessions de baccalauréat, la Faculté faisait des cours publics, fort goûtés des nancéiens et aussi des nancéiennes. Car, dès la première année, ces cours furent ouverts aux dames, ce qui était alors une hardiesse extrême, et le doyen s'en félicite dans son rapport du 15 novembre 1855. Plus tard, en 1862, un académicien de l'Académie de Stanislas, interprète du sentiment général, regrettait, au départ d'un jeune maître, « cette parole alerte et savante, aimable et « ingénieuse », disait-il, « qui faisait épanouir tant de gracieux visages » (1). De beaux livres doivent leur naissance à ces cours publics, comme *Shakespeare, ses œuvres et ses cri-*

(1) *Mémoires de l'Académie de Stanislas pour 1861*, séance publique du 22 mai 1862, p. 1 et 2.

tiques (1), du professeur ainsi regretté ; on pourrait faire de lui encore aujourd'hui le même éloge : c'est Alfred Mézières. Souvent aussi le titre d'une chaire, avec le programme officiel qu'elle comportait, imposait l'obligation de parcourir, par exemple, à la manière de Bossuet, les principales époques de l'histoire universelle, sans s'arrêter sur aucune période (2) : révision éloquente des leçons du lycée, enseignement secondaire un peu plus relevé, et qu'on pourrait appeler du secondaire supérieur. Puis le caractère scientifique s'y mêlait de préoccupations d'un autre ordre : alliance de l'histoire et de la religion, disait l'un (L. Lacroix), de la philosophie et de la religion, disait un autre (A. de Margerie), ou même de la littérature et de la religion. Une sorte de prédication laïque des doctrines régnantes, sans être cependant le mot d'ordre, était comme le ton, le bon ton, que, par respect pour leur fonction, presque tous (de fort « honnêtes gens », au sens du XVIII^e siècle) croyaient devoir prendre, en toute sincérité et bonne foi.

La science cependant reprenait ses droits, à la faveur même du titre si large des chaires magistrales. Le professeur de « littérature ancienne », Emile Burnouf, s'autorisait de ce titre, pour étudier quelque chose de plus ancien que le latin, et de plus ancien que le grec, à savoir le sanscrit. Son cours public sur les Védas, l'année 1861-1862, fit sensation à Nancy. Mais surtout il publia, en collaboration avec un savant nancéien, Leupol, ce que tous deux appelèrent leur trilogie (3) :

(1) Couronné par l'Académie française, en 1861. Un second ouvrage suivit bientôt, *Prédécesseurs, contemporains et successeurs de Shakespeare*, également couronné en 1864.

(2) Voir *Dix ans d'enseignement historique à la Faculté des Lettres de Nancy*, par Louis LACROIX, 4 vol. in-8, (Paris, Hachette, 1865), couronné par l'Académie française la même année.

(3) A la séance publique de l'Académie de Stanislas, le 22 mai 1862, Guerrier de Dumast, qui faisait volontiers des vers, célébrait ainsi le premier de ces trois ouvrages et annonçait le second :

« Le Lexique bientôt suivra le Rudiment.
 « Ainsi, ce qu'attendait presque sans espérance
 « L'écoller, — ce qu'en vain sollicitait la France, —
 « A défaut de Paris, Nancy l'aura donné. »

(*Mémoires de l'Académie de Stanislas pour 1861*, p. 91.)

Grammaire sanscrite, en 1859 et 1861, *Dictionnaire sanscrit*, de 1863 à 1865, et un choix de morceaux sanscrits ou *Selectæ*, en 1866 (1). Leupol devait continuer seul par un *Jardin des racines sanscrites*, « éclos, dira Lacroix, en janvier 1871, au milieu des ruines de la patrie. » (2). Il ne tint pas à nos deux érudits que l'orientalisme ne devînt classique en France, et pendant plus de dix ans ils soutinrent l'honneur de ce qu'on appela l'Ecole de Nancy : un manifeste de cette Ecole avait été lancé, dès 1852, par Guerrier de Dumast encore, réclamant des chaires de sanscrit et d'arabe dans toutes les Facultés des lettres, et la création d'une Ecole française, comme celles de Rome et d'Athènes, au cœur de l'Inde, à Bénarès (3).

(1) Voici les titres complets de la *Grammaire*, du *Dictionnaire* et du *Selectæ* :

Méthode pour étudier la langue sanscrite. — Ouvrage composé sur le plan de la méthode grecque et de la méthode latine de J.-L. Burnouf, d'après les idées d'Eugène Burnouf et les meilleurs traités de l'Angleterre et de l'Allemagne, notamment la grammaire de Bopp, par Emile BURNOUF, professeur de littérature ancienne à la Faculté des lettres de Nancy, et L. LEUPOL, homme de lettres. — (Nancy, N. Vagner, et Paris, B. Duprat, 1^{re} édit., 1859; 2^e édit., 1861).

Dictionnaire sanscrit-français, rédigé sur le plan des dictionnaires classiques, où sont coordonnés, révisés et complétés les travaux de Wilson, Bopp, Westergaard, Johnson, etc., et contenant le Dêvanagari, sa transcription européenne, l'interprétation, les racines, et de nombreux rapprochements philologiques, par Emile BURNOUF et L. LEUPOL, auteurs de la méthode pour étudier la langue sanscrite. — (Nancy, imprimerie orientale de V^e Raybois. Prix : 21 francs [souscripteurs]; 28 francs après. En six livraisons, de 1863 à avril 1865.)

Selectæ e sanscriticis scriptoribus paginæ. — Choix de morceaux sanscrits, les uns traduits, les autres annotés par L. LEUPOL, membre de l'Académie de Stanislas, et avec la collaboration de M. Em. BURNOUF. Ouvrage faisant suite à la grammaire et au dictionnaire des mêmes auteurs. (Paris, Maisonneuve, 1866.) Préface de Leupol, Nancy, 1^{er} juillet 1866.

(2) *Journal d'un habitant de Nancy pendant l'invasion de 1870-1871* (Paris, Hachette, 1873), à la date du 20 janvier 1871, p. 429.

(3) Guerrier de Dumast avait publié successivement : *L'Orientalisme rendu classique*, 32 pages (br. gr. in-8, Nancy, 1853). — *L'Oriental-*

Au lieu de cette extension un peu aventureuse donnée à la littérature ancienne, le successeur d'Emile Burnouf, Eugène Benoist, restreignit celle-ci au latin seul, et fit de même œuvre de savant. Jaloux d'assurer à notre pays le bénéfice des travaux philologiques de l'Allemagne, et ambitieux de ressusciter en France les traditions de nos philologues du xvr^e siècle, sa place était bien à Nancy, non loin de ces ateliers d'outre-Rhin où les textes classiques étaient sans cesse remis sur le métier. Eugène Benoist travailla donc ici même à son édition de Virgile, la première en date d'une savante collection et le modèle des autres : l'introduction du tome I de l'*Enéide* est datée de Nancy, 1^{er} février 1869, et celle du tome II, du 20 juin 1870, avec une dédicace ajoutée en 1871 : « A ses chers « collègues..... Témoinage d'une amitié solide », déclare-t-il, « resserrée par les dures épreuves que nous avons subies « ensemble. » (1) Ce grand laborieux, qui n'aimait point travailler seul, avait fondé à la Faculté une Ecole de philologie, où le ministre, qui s'appelait Victor Duruy, envoya de Paris des manuscrits latins, pour l'étude critique des textes, faite en commun avec les étudiants (2).

lisme rendu classique dans la mesure de l'utile et du possible, 60 pages (*id.*, Paris et Nancy, 1854). — *Fleurs de l'Inde* (*ib.*, 1857). — *Des alphabets appliqués au sanscrit, ou recherche du meilleur mode de vulgarisation* (*ib.*, 1860). — *Un mot sur les langues de l'Orient*, mémoire qui datait de 1821, et que l'auteur imprima seulement en 1862, dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas*. — *Une idée lorraine*, 23 pages (hr. in-8, Nancy, 1863). Cette idée était, bien entendu, toujours « l'orientalisme ».

(1) Dans l'Introduction de ce tome II de l'*Enéide*, les pages 15-36, qui contiennent un exposé de principes et une sorte de manifeste, sont précédées de cette note : « Les principales idées présentées ci-dessous ont fait « le sujet de la leçon d'ouverture de mon cours de littérature ancienne à « la Faculté des lettres de Nancy. Elles m'ont paru être approuvées de la « plupart des auditeurs, fort nombreux à cette séance. »

(2) *Rentrée solennelle des Facultés etc.*, 18 nov. 1868, rapport du doyen Charles Benoît : « Une conférence nouvelle va se fonder... « Cette année notre savant collègue (M. Eugène Benoist) prend pour sujet « l'explication du X^e livre de l'*Institution oratoire* de Quintilien. « En comparant entre eux les textes principaux de cet ouvrage, non seu-

Des étudiants ! Voilà ce que nos professeurs ne cessaient de réclamer. On doit le dire à leur éloge : le succès des cours publics, quelque flatteur qu'il fût, ne les consola jamais de n'avoir pas de disciples véritables autour de leurs chaires. Il faut entendre, chaque année, les adjurations du doyen Benoît à la jeunesse studieuse : ses accents deviennent de plus en plus pathétiques, et il prêche dans le désert. En 1864, la création de la Faculté de droit lui donne un moment d'espoir ; mais les nouveaux étudiants font la sourde oreille, et s'en tiennent à leurs études juridiques, sauf de très rares et aussi très brillantes exceptions : je n'en citerai qu'une, celle d'un licencié ès-lettres de 1878, qui se souvient de nous et dont nous nous souvenons, Raymond Poincaré (1). En 1868, nouvel espoir de l'excellent doyen, qui fut encore quelque peu déçu : les maîtres auxiliaires du lycée ne donnèrent pas à la Faculté des lettres les étudiants qu'elle attendait. Charles Benoît en fut réduit à se réjouir de la création d'une Ecole des hautes études ecclésiastiques, par un prélat libéral, Mgr. Lavigerie, en 1866 ; elle valut à la Faculté quelques licenciés, préparés pour un enseignement qui n'est pas le nôtre, et plus tard quelques docteurs, un surtout, en 1878, dont elle parle encore avec complaisance, l'abbé Mathieu, maintenant cardinal Mathieu (2).

Cependant, à la Faculté des sciences, on s'y prenait d'une autre manière : au lieu d'adresser appel sur appel à une

« lement ceux de Dussault, de Spalding, de Zumpt et de Bonnell, mais
« encore les manuscrits de la Bibliothèque impériale, qui lui seront
« communiqués pour cet objet, et en discutant les variantes, il pourra
« initier ainsi ses auditeurs intimes à la paléographie latine... », (p. 64).

(1) Né à Bar-le-Duc, 20 août 1860 ; bachelier ès-lettres à Nancy, 6 août 1877 ; licencié ès-lettres, 23 nov. 1878. M. Poincaré subit également avec succès à Nancy le dernier examen de la licence en droit, 10 août-1880, ses autres examens de droit ayant été passés à Paris.

(2) Thèse française : *L'Ancien Régime dans la province de Lorraine et Barrois d'après des documents inédits (1698-1789)*. Thèse latine : *De Joannis Abbatís Gorziensis vita*. — La soutenance eut lieu le 29 décembre 1878.

jeunesse qui ne se pressait pas pour cela de venir, au lieu de l'attendre dans des salles qui restaient à peu près vides, on se mit résolument en campagne pour aller au-devant des élèves, et leur offrir ce dont ils avaient besoin. Pourtant elle était singulièrement réduite, cette première Faculté des sciences : quatre professeurs seulement, dont un était le recteur (1). Mais ces professeurs s'appelaient Godron, Nicklès ; et le recteur-professeur, membre de l'Académie des sciences, qui, lui aussi, avait quitté Paris pour Nancy, se nommait Hervé Faye. Certes un tel savant eût été excusable de se renfermer dans ses travaux : mais il voulut être aussi, et il fut, un excellent administrateur. Dès la seconde année, il dédoublait cette petite Faculté ; il en fit deux avec une, appelant la seconde *Ecole des sciences appliquées*, productrice d'utilité publique, ou *Faculté de l'industrie*. Et pourquoi pas, en effet ? Guerrier de Dumast rêvait bien aussi d'une *Faculté de l'art* ! (2). On organisa donc un enseignement industriel ; on ouvrit des cours, où fut conviée l'élite de la population ouvrière, jeunes gens sortis la veille des écoles communales, apprentis dans les

(1) Par décret du 29 nov. 1854 avaient été nommés professeurs à la nouvelle Faculté des sciences de Nancy : Faye (*Mathématiques pures et appliquées*), Séguin (*Physique*), remplacé dès la fin de janvier 1855 par Chantard, Nicklès (*Chimie*), Godron (*Histoire naturelle*). Par décret du 30 nov. 1854, Godron avait été nommé doyen de la Faculté. Quant à Faye, il avait été nommé recteur de l'académie de Nancy, par décret du 22 août 1854. Il était membre de l'Académie des sciences, depuis le 18 janvier 1847, pour la découverte (22 nov. 1843) de la comète périodique qui porte son nom.

(2) En février 1857, lorsque Metz faillit obtenir la Faculté des sciences, Guerrier de Dumast écrivit à son beau-frère, le baron Buquet, maire de Nancy et député de la Meurthe : « Mon cher ami... nous sommes perdus ! « Nul doute qu'il ne faille abandonner les Sciences pour avoir le Droit... « Mais il faut faire payer cher notre retraite et obtenir une riche capitulation. Si nous sommes réduits au droit et aux lettres, il faut obtenir « d'abord une Ecole de droit large et cossue, une Faculté des lettres « idem, dotée des chaires orientales inventées par Nancy, plus une quasi « Faculté des arts, c'est-à-dire une Ecole des beaux-arts pour toute la « région de l'Est. » (Cité par Lucien Adam, dans sa Notice sur *Guerrier de Dumast*, p. 46.)

différents corps de métiers ; et ils vinrent, Messieurs, ces enfants du peuple, sans faire la sourde oreille, trop heureux de recevoir une science mise à leur portée, moins relevée, certes, que celle des cours ordinaires, mais qui était tout de même encore de la science : applications de la physique et de la chimie, de la géologie et de la botanique, des mathématiques et surtout de la mécanique. Les exercices pratiques, complément nécessaire d'un tel enseignement, n'étaient point négligés : la Faculté s'était adjoint pour cela un maître de dessin graphique, M. Mélin, et elle accueillait avec empressement toutes les bonnes volontés qui s'offraient du dehors : le docteur Léon Parisot pour l'hygiène, l'architecte Morey pour un cours de construction, Monnier, président de la Société d'agriculture, Guibal, géologue lorrain, et l'ingénieur Volmerange. L'entraînement fut tel, pour cette œuvre de bien public, que des délicats, et pour tout dire, des Athéniens comme Benoit et Lacroix, ne dédaignèrent pas d'y prendre part. Cette institution fonctionna presque jusqu'à la guerre, et c'est elle qui tient le plus de place dans les rapports du doyen Godron. Il passe rapidement sur les cours ordinaires, nécessairement conformes aux programmes officiels ; il expédie en quelques lignes, non sans ennui, les examens du baccalauréat, ne s'attarde guère aux licenciés (assez souvent élèves de l'Ecole d'artillerie de Metz), ni même aux rares docteurs de la Faculté, dont le premier est encore parmi nous, c'est le vénérable Schlagdenhauffen (1) ; mais quand il arrive à ces cours du soir, œuvre d'initiative locale, à la fois publique et privée, il en parle d'abondance, comme de la chose qui lui tient le plus au cœur. Ne fallait-il pas

(1) Docteur ès-sciences physiques, 30 déc. 1857. Né à Strashourg, le 7 janvier 1830, Schlagdenhauffen (Charles-Frédéric) fut directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie de l'Université de Nancy, de 1886 à 1900. Directeur honoraire depuis 1900, il est aussi correspondant de l'Académie de médecine. — De 1854 à 1870, la Faculté des sciences de Nancy ne fit que *sept* docteurs ; et de 1870 à 1896, *deux* seulement. Mais, à partir de cette date jusqu'en 1904 inclus, le chiffre s'élève à *dix-neuf*, dont *huit* pour le doctorat d'Etat et *onze* pour le doctorat de l'Université de Nancy. On en trouvera la liste complète ci-après en appendice (pp. 109 et 110).

rendre à la ville de Nancy, en la personne de ses enfants les plus humbles, de ceux qui ont le plus besoin d'apprendre et qui en sont aussi le plus avides, les sacrifices consentis par elle en faveur de ses Facultés ? Ne fallait-il pas montrer à tous, par des faits en quelque sorte palpables, qu'une Faculté n'est pas seulement une parure élégante pour cette ville sur nommée la coquette, mais un établissement de première nécessité, qui contribue à sa richesse ? Ajoutez la satisfaction de bons citoyens qui ont conscience de travailler à une œuvre démocratique, sociale : ces mots ne se trouvent peut-être pas encore dans les comptes-rendus dont je parle, mais ils étaient déjà dans les cœurs, et se traduisaient en actes au dehors. Ainsi s'établit une tradition, dont quelque chose subsiste encore à Nancy : ne voyons-nous pas un doyen, après le labeur écrasant du jour, revenir encore les soirs d'hiver à sa Faculté, enveloppé d'une peau de bique, par la neige ou par la gelée, au mépris de sa santé, et prodiguer, à une heure bien incommode pour lui, mais la seule qui convienne à un auditoire populaire, ces entretiens familiers, si pleins de verve et d'entrain, sur l'électricité industrielle ? Bien des choses, vous le savez, peuvent être dites à la louange de M. Bichat : j'en en sais pas une qui soit plus à son honneur.

L'ancienne Faculté ne négligeait pas pour cela la science. Je parlais, au début, de la production scientifique de nos professeurs actuels : celle de leurs aînés, toute proportion gardée, n'était pas moins considérable. Ils en faisaient profiter d'abord, et largement, une institution foncièrement nancéienne, l'Académie de Stanislas, et pensaient en cela s'acquitter d'une dette : les deux Facultés, en effet, n'étaient pas plus tôt installées à Nancy, que l'Académie lorraine s'empressait de les adopter tout entières, les professeurs étant reçus, non pas à de longs intervalles, mais coup sur coup sans attendre, et d'acclamation (1). Godron et Nicklès se signalèrent par une

(1) Furent reçus : le 3 nov. 1854, Faye; le 17 nov., Benoit; le 2 fév. 1855, Burnouf et Nicklès; le 16 fév., Lacroix et Mézières; le 30 mars, Lemoine; le 27 avril, Chautard. Quant à Godron, professeur à l'Ecole de médecine de Nancy depuis 1835, il avait été reçu de l'Académie de Stanislas, le 5 mars 1840.

émulation de reconnaissance : leurs travaux remplissent près des trois quarts des volumes de l'Académie en ce temps-là, si bien qu'on croirait que cette fondation de Stanislas, sanctuaire des belles-lettres et des beaux-arts à Nancy, s'est transformée en petite Académie des sciences. D'ailleurs elle partageait avec les Facultés le même édifice, la Bibliothèque municipale actuelle, autrefois l'Université, jusqu'à ce qu'en 1862 on inaugurât le Palais de l'Académie, sur la place Carnot d'aujourd'hui (1). Les physiciens et les chimistes eurent enfin des laboratoires, qui leur faisaient à peu près défaut jusqu'alors ; et aussitôt Nicklès surtout y fit de si bonne besogne, qu'il attira l'attention du ministre (toujours Victor Duruy) et fut chargé en janvier 1869, écoutez ces paroles, Messieurs, « de « la direction à Nancy d'un laboratoire de recherches res- « sortissant à l'Ecole des hautes études de Paris » (2), heureux essai, dû à l'un des nôtres, de décentralisation scientifique.

Toutefois, malgré tant d'activité, et de zèle, et de dévouement, la Faculté des sciences était loin d'être prospère. Comment l'aurait-elle été, avec un personnel aussi restreint ? Le professeur de mathématiques n'était plus, il est vrai, le recteur : Faye, au bout de deux ans, avait dû se faire suppléer pour son enseignement, non point par un seul maître, mais par deux, Renard et Lafon (3) ; forcé de s'absenter comme

(1) Le Palais de l'Académie, œuvre de l'architecte Morey, et dont la première pierre avait été posée le 18 juin 1859, fut inauguré le 26 mai 1862 par le ministre de l'Instruction publique, M. Rouland. Le même jour avait lieu l'inauguration du Musée lorrain, dont Guerrier de Dumast poursuivait la réalisation depuis des années (en 1848, il avait enfin obtenu du ministre Falloux la création d'un « comité du Musée lorrain »). A la séance publique de l'Académie de Stanislas, le 22 mai 1862, le bon nancéen ne manqua pas de rapprocher l'un de l'autre ces deux événements heureux pour Nancy.

(2) Texte de l'arrêté de nomination, conservé dans les papiers de famille de Nicklès (Jérôme), et communiqué par son fils René Nicklès, professeur-adjoint de minéralogie à la Faculté des sciences.

(3) Dans son rapport ms. du mois de juin 1856, le doyen Godron proposait le programme suivant de mathématiques, pour l'année 1856-1857 : « Cha- « que semaine : 1^o deux cours de Faculté ; 2^o deux cours de géométrie « descriptive ; 3^o deux cours de mécanique ; 4^o deux séances de travaux

recteur, il manquait quelquefois une leçon, qu'il rendait scrupuleusement, note le doyen dans ses rapports (1). Mais l'histoire naturelle, toute l'histoire naturelle, continuait de n'avoir qu'un titulaire, Godron, botaniste éminent, auteur d'une *Flore de France* et de la *Flore lorraine* (2), fondateur du Musée municipal et réorganisateur du Jardin de la ville, faisant de son propre jardin un véritable champ d'expériences pour ses études sur les phénomènes de l'hybrida-

« graphiques : 50 et pendant l'été deux séances d'exercices pratiques de « topographie et de mécanique. » Il y aurait d'ailleurs des cours de mathématiques de première et de seconde année. « Un nouveau professeur, « ou un agrégé, chargé de remplir la moitié de cette tâche », ajoutait-il, « devient donc une nécessité. » Dans le rapport de novembre 1856 : « Je « regrette », dit-il, « que les cours de mathématiques n'aient pu encore être « ouverts ; nous désirons vivement la prompte arrivée des deux profes- « seurs qui nous sont annoncés. Les auditeurs eux-mêmes, et surtout « ceux des sciences appliquées, s'informent avec empressement de l'époque « où ces cours commenceront. » Le 3 février 1857 seulement, Faye fut autorisé à se faire suppléer par Renard dans sa chaire de mathématiques pures et appliquées, et Lafon fut nommé « professeur-adjoint de mathéma- « tiques appliquées à la Faculté des sciences de Nancy (fonctions non- « velles), en vue dir service spécial de l'Ecole des sciences appliquées « annexée à ladite Faculté. » (*Bulletin administratif de l'Instruction publique, année 1857, p. 33.*)

(1) Rapport ms. du doyen Godron pour le mois de mai 1856 : « Monsieur « le professeur de mathématiques qui, comme recteur, s'est vu dans la « nécessité de s'absenter, n'a pu faire une de ses leçons le jour où elle « devait avoir lieu ; mais cette leçon n'a pas été perdue pour ses auditeurs : « elle a été reportée à l'un des jours suivants. » Et plus loin, dans le même rapport : « Messieurs Faye et Mélin se proposaient, dès le commen- « cement du mois, de conduire dans la campagne, une fois par semaine, « les jeunes gens qui suivent les travaux graphiques, afin de les exercer à « la pratique de la topographie, du nivellement, etc. Contrariées par le « mauvais temps, ces excursions n'ont pu avoir lieu que deux fois ; mais « elles ont eu le même succès que toutes les tentatives précédentes. Vingt « jeunes gens y ont pris part, et ces exercices nouveaux ont prouvé une fois « de plus que les leçons faites avec tant de zèle par Monsieur le Recteur « ont fructifié et laisseront des germes vivaces dans la population indus- « trielle de Nancy. »

(2) La *Flore de Lorraine* parut en 3 vol. in-12, en 1843 et 1844. La *Flore de France*, en 3 vol. in-8°, de 1848 à 1856.

tion (1). S'il enseignait aussi la zoologie, par devoir, il refusa toujours, par conscience, d'enseigner la géologie, qu'il ne savait pas. Il déplorait d'ailleurs que, dans notre région lorraine, où le sol renferme des mines si riches de fer et de sel, aucun savant ne fût là pour les étudier à la Faculté des sciences (2). De son côté Nicklès, le consciencieux Nicklès (qui fit sa leçon, comme à l'ordinaire, la veille de son mariage, signale le doyen), longtemps seul pour la chimie, se multipliait sans relâche, étudiant le procédé Leblanc pour la fabrication de la soude, la méthode Solvay n'étant pas encore passée dans la pratique (3), pré-

(1) Le principal ouvrage de Godron, *De l'espèce et des races dans les êtres organisés et spécialement de l'unité de l'espèce humaine* (2 vol. in-8°, Paris, 1859), parut l'année même où Darwin publiait son livre *De l'origine des espèces*. Godron était anti-darwinien, et cependant, avec une belle probité scientifique, il étudiait de préférence les faits plutôt favorables à la doctrine nouvelle. Sa thèse, présentée à Strasbourg en 1844, était déjà sur *L'hybridité dans le règne végétal*, et il établit plus tard la permanence de *L'Égyllops speltaformis* et l'hérédité des pélories. Aussi, raconte son biographe M. Paul Fliche, « un darwinien convaincu me disait un jour « qu'il se faisait fort de fournir une solide démonstration de ses doctrines, « rien qu'à l'aide des faits découverts par le doyen de Nancy. » (*Notice sur D.-A. Godron*, Nancy, Berger-Levrault et C^{ie}, 1887, p. 49-50.)

(2) *Rentrée solennelle, etc.*, 16 nov. 1869, rapport de Godron, p. 34-35. On essaya de pourvoir tardivement à cette lacune : le *Bulletin administratif* du 30 avril 1869 mentionne que « le cours complémentaire de géologie, « institué près la Faculté des sciences de Nancy, a été inauguré par « M. Braconnier, ingénieur des mines, le 11 avril. » (p. 588). Godron, dans son rapport, résume avec complaisance ce premier cours, p. 34-36.

(3) Nicklès étudia le procédé Leblanc (qui datait de 1792) dès l'année 1855-56 (voir *Rentrée solennelle, etc.*, 15 nov. 1856, rapport de Godron, p. 22-23). Puis « un nouveau procédé, plus facile et moins insalubre que « celui de Leblanc, imaginé par notre concitoyen, le docteur Antonin « Turk, pour extraire la soude du sel gemme, a été l'objet d'essais nom- « breux de la part de M. le professeur Nicklès; et sous son inspiration, il « s'est fondé, près de Nancy, un grand établissement destiné à exploiter « cette découverte. » (*Ibid.*, 15 nov. 1858, rapport de Godron, p. 19.) L'établissement en question était celui de la Société des salines de Sommer- viller (près Lunéville). — Ce n'est qu'en 1863 que M. Ernest Solvay prit un brevet pour ses premiers appareils. La Société Solvay et C^{ie} se constitua la même année. Elle ne fonda ses usines de Varangéville-Dombasle (Meurthe-et-Moselle) qu'en 1872.

ludant aussi à ces recherches sur la houille (1), qui sont peut-être à la veille de réussir, si l'on s'en rapporte aux plus récents sondages, auxquels le digne continuateur de son nom parmi nous n'est pas étranger, s'occupant déjà de la teinture et de l'impression des étoffes (2), enfin découvrant un feu liquide, ce fut même sa dernière découverte, qu'il voulait appeler « le feu lorrain » (3). A côté de ces essais de chimie industrielle, naissait, à Nancy, en 1868, la chimie agricole, sur l'initiative de Louis Grandean, un ancien étudiant de la Faculté et quel-

(1) *Rentrée solennelle, etc., 15 nov. 1859*, rapport de Godron, p. 24-25. Des sondages récents ont été entrepris par les « Sociétés lorraines de charbonnages réunies », après les études de MM. Villain, ingénieur des mines, et René Nicklès, professeur-adjoint à la Faculté des sciences. A Eply (canton de Nomeny, arrondissement de Nancy), le premier battage a eu lieu le 22 janvier 1903, et la constatation officielle du terrain houiller et de veinules de houille, le 9 août 1904 ; ces veinules ont été découvertes à la profondeur de 692 mètres, et le sondage est actuellement à 728 mètres. A Lesménils (canton de Pont-à-Mousson, *ibid.*), le premier battage a eu lieu le 27 décembre 1903, et on a récemment atteint le terrain houiller un peu avant 800 mètres. Deux nouveaux sondages sont entrepris dans la même région, à Atton et à Abaucourt, afin de déterminer si la grande faille de Saarbruck se prolonge en France avec un rejet important. Le problème scientifique est donc résolu. Reste le problème industriel (conditions d'exploitabilité et degré de richesse des gisements).

(2) *Ibid.*, 18 nov. 1868, rapport de Godron, p. 41-42. Le doyen annonce que, pour cette étude, « M. Nicklès aura désormais à sa disposition un certain nombre d'agents et d'appareils, qui lui ont été fournis par les manufactures de Mulhouse. » Un cours de chimie tinctoriale fut inauguré de nouveau à la rentrée de 1896 par M. Haller, de concert avec M. Guyot. Le Conseil municipal de Nancy, sur le rapport de M. Grillon (17 déc. 1896), voulut bien le subventionner aussitôt, et il accorde chaque année à cette annexe importante de la Faculté des sciences une allocation de 6.000 fr.

(3) Mélange de chlorure de soufre et de sulfure de carbone tenant du phosphore en dissolution. C'est un liquide jaune, qui peut se conserver impunément en vase clos ; mais, si on y ajoute de l'ammoniaque, il se produit aussitôt une vive déflagration. Nicklès fit l'expérience devant un nombreux auditoire dans une salle de l'Académie de Stanislas, le 19 mars 1869. Le 3 avril suivant, il mourait. Son étude fut publiée dans les *Mémoires de l'Académie pour l'année 1869*, p. 156-166, sous ce titre : *Le feu liquide*.

que temps même le seul étudiant (1). La Station agronomique, fondée par lui, fut la première en notre pays ; on en créa ensuite vingt-deux autres par toute la France, toujours sur le modèle de Nancy. Vingt années durant, de 1868 à 1888,

(1) Ici une distinction est à faire. Le 2 février 1855, le doyen Godron écrivait au recteur : « La Faculté des sciences a lieu de se féliciter du « nombre des auditeurs qui assistent à ses cours. Les salles sont constamment pleines, et les gradins ne suffisant pas, on y supplée par des chaises. « On peut évaluer le nombre des auditeurs qui suivent chacun des cours, « de 120 à 140. » Et comme à Paris on s'était montré incrédule, le doyen répond, le 14 mars 1855, à une demande d'explications : « Le nombre « moyen des auditeurs à chaque cours a été établi sur une donnée très « précise. La seule salle où les professeurs aient fait cours jusqu'ici a été « constamment pleine, et nous connaissons parfaitement le nombre de « personnes que les gradins peuvent contenir, et le nombre de chaises supplémentaires que nous possédons dans cette salle, et qui ont été occupées « pendant les mois de janvier et de février. » — Au commencement de l'année suivante, 1855-1856, Godron écrit au recteur Faye, à la date du 3 déc. 1855 : « Vous remarquerez avec plaisir que le nombre moyen des auditeurs qui suivent les cours s'élève à 735, y compris les auditeurs des « sciences appliquées, qui ne sont plus les mêmes que ceux qui suivent « nos cours de l'après-midi. Les auditeurs augmentent aux cours des « sciences appliquées. Bien que le cours d'histoire naturelle soit pour ces « jeunes gens le moins important, au point de vue industriel, j'avais ce « soir plus de cent auditeurs. Mais », ajoute naïvement le consciencieux professeur, « je n'ai pu parler pendant l'heure entière : mon mal de gorge « m'a forcé de cesser dix minutes plus tôt. » — L'année suivante encore, 1856-1857, dans son rapport de novembre 1856, Godron donne des chiffres semblables : « Cours de la Faculté : *chimie* (125 auditeurs), *physique* (85), « *zoologie* (70). Cours de sciences appliquées : *chimie* (140), *physique* (106), « *histoire naturelle* (106). » Mais, sur ces nombreux auditeurs, il y avait bien peu d'étudiants, au vrai sens du mot. La Faculté ne reçut aucun licencié ès-sciences en 1854-55, trois seulement en 1855-56, deux en 1856-1857, et point du tout en 1857-58. D'autre part, le 17 nov. 1856, pour la première fois, elle procéda à l'examen de l'unique candidat aux sciences appliquées, qui avait pris ses quatre inscriptions en 1855-56 en vue du certificat d'aptitude. « Cette année », ajoute le doyen, « cinq candidats « se sont fait inscrire. Les cours sont très suivis, mais par des auditeurs « bénévoles. » — Enfin on retrouve dans les archives de l'académie, en date du 4 mai 1855, une demande d'autorisation de prendre rétroactivement les inscriptions de janvier et d'avril, signée L. Grandean, qui d'ailleurs avait suivi avec assiduité les cours de chimie (Nicklès), d'astronomie physique (Faye) et d'histoire naturelle (Godron) pendant le premier

l'impulsion viendra d'ici : à notre école se formeront des élèves, devenus aussitôt directeurs des Stations nouvelles, à Mettray et à Melun en France, à Gembloux en Belgique, et jusqu'à la Guadeloupe (1) ; ici viendront de l'étranger, pour se perfectionner dans la science agronomique, des chimistes

semestre. S'il n'avait pu prendre ses premières inscriptions, c'est « qu'il « n'était pas encore bachelier ès-sciences, n'ayant obtenu ce grade que le « 17 avril 1855. » Le 15 octobre suivant, dans un « état des sommes dues « à MM. les professeurs pour les conférences facultatives », on lit : « Il « n'y a eu, pendant le second semestre, qu'un seul élève inscrit, Monsieur « Grandeau, qui, en sa qualité d'élève en médecine, n'était astreint à payer « que 60 francs pour l'année entière, soit 3/10 pour un trimestre, c'est-à-dire « 18 francs, sur lesquels un tiers est acquis au professeur, d'après une dé- « cision récente de Monsieur le ministre de l'Instruction publique. » Et par une lettre suivante, du 10 novembre 1855, on voit que M. Grandeau avait d'abord versé une somme de 45 francs pour le 2^e trimestre ; mais, « comme « ce jeune homme suivait exclusivement les manipulations chimiques, son « Excellence Monsieur le Ministre, par décision du 24 juillet dernier, lui « a accordé une remise de 27 francs. Ce n'est donc pas sur 45 francs », ajoute le doyen, « que Monsieur le professeur Nicklès doit toucher l'indem- « nité qui lui est due ; mais elle doit être établie sur 18 francs. » Ce n'est pas tout : dans son état des recettes et des dépenses pour le premier trimestre de l'année scolaire 1855-56, le doyen fournit un compte négatif. « attendu », dit-il dans une lettre au recteur du 7 nov. 1856, « que les « manipulations n'ont, en réalité, commencé, d'une manière sérieuse, que « le 2 janvier 1856. Cependant, au quatrième trimestre de 1855, un jeune « homme, Monsieur Grandeau, s'est inscrit pour les manipulations chimi- « ques ; mais un projet de mariage, qui est survenu et qui a abouti à une « conclusion heureuse, l'a empêché, pendant ce trimestre, de jouir des « avantages de son inscription. Il n'y a eu, dès lors, en 1855, ni recettes « ni dépenses pour frais de manipulations. »

(1) *Rentrée solennelle des Facultés etc.*, 16 nov. 1876, rapport du doyen Renard, p. 68-69 : MM. Leclerc à Mettray, Petermann à Gembloux, Boname à la Guadeloupe. Quant à la station de Melun, M. Grandeau en a fourni les plans et dirigé l'installation. — *Rentrée etc.*, 19 nov. 1878, p. 64-65 : la Station de l'Est a figuré à l'Exposition universelle, où son directeur a obtenu une médaille d'or ; les *Annales de la Station* ont commencé leur publication au mois de juin, et vingt-trois stations semblables fonctionnent déjà sur le territoire français. — *Rentrée etc.*, 22 nov. 1880, p. 110 : « Depuis la fondation de la Station agronomique de l'Est « (1868), plus de vingt établissements du même genre ont été créés en « France. M. le Ministre de l'agriculture et du commerce, dont le départe- « tement subventionne 22 stations ou laboratoires agricoles, a confié

allemands, turcs, serbes, roumains, portugais, américains, etc. (1), réalisant en partie ce rêve de Faye et de Benoît dès 1834 : faire de Nancy, pour les savants, un rendez-vous international. Voilà ce qu'ont su accomplir, avec de chétives ressources, un effectif insuffisant, une installation défectueuse, des hommes de devoir, tout entiers à leurs fonctions, et qui tenaient, suivant un mot de Duruy, à ce que Nancy fût une capitale autrement que par ses souvenirs (2).

« l'inspection générale des 21 stations au directeur de la Station de « l'Est. » — *Rentrée etc.*, 24 nov. 1881, p. 111 : même chiffre de 22 établissements. — *Rapport de nov. 1883*, p. 108 : annonce des *Annales de la Science agronomique française et étrangère*, pour le 1^{er} janvier 1884.

(1) *Rentrée solennelle etc.*, 16 nov. 1875, p. 63, note : « Plusieurs « jeunes gens étrangers ont été envoyés par leurs gouvernements pour « suivre, à Nancy, les cours et exercices pratiques de la Faculté des « sciences, et se sont fait remarquer par leur zèle et leur aptitude. Je « citerai spécialement : MM. Omer, originaire de Constantinople ; Milan « Zlrawkowitch, né à Semandria (Serbie). » Rapport du doyen Chautard.

(2) Paroles de V. Duruy dans son *Discours* au Congrès des Sociétés savantes, en avril 1869, à la Sorbonne, et que s'empresse de reproduire le *Moniteur de la Meurthe*, du 7 avril. — Citons encore deux ou trois faits à l'honneur des professeurs et aussi des préparateurs. On lit dans le rapport du doyen Godron, pour le mois de juillet 1856 : « Messieurs les « professeurs, faisant partie de la commission de Metz (pour les examens « du baccalauréat ès-sciences), pouvant disposer de leur temps pendant « les journées des 25 et 26 juillet, ont désiré profiter de cette circonstance « pour visiter l'immense établissement métallurgique, fondé à Stiring près « de Forbach depuis quelques années, ainsi que les houillères de Sarre- « bruck. Monsieur le Recteur ayant autorisé cette excursion, Messieurs « Nicklès, Chautard et Godron l'ont accomplie avec fruit, et désirèrent « pouvoir visiter successivement tous les grands établissements industriels « du pays, en étudier les machines et les procédés de fabrication. » — D'autre part, un jeune homme, Paul Bonfils, né à Nancy en 1827, nommé préparateur de chimie à la Faculté des sciences sur la proposition du doyen et du recteur (16 déc. 1854), frappé à Paris d'un accident des plus graves, comme on le voit par une lettre du doyen au recteur (23 oct. 1856), fit ce même jour son testament, par lequel il fondait un prix annuel de chimie de 500 francs, à décerner pendant vingt ans : à cet effet (la Faculté n'étant pas en ce temps là personne civile), il instituait son héritière l'Académie de Stanislas. — Nous avons vu de même, l'an dernier, un autre préparateur, Charles Authelin, mort le 11 octobre 1903, léguer une belle collection de minéralogie à sa Faculté.

Je ne parlerai point longuement de la guerre de 1870-1871. Ce fut, pour nos deux Facultés, une année de silence dans le deuil général de la patrie : « Professeurs d'un établissement « de l'État », disait Godron, « nous ne pouvions exercer nos « fonctions officielles qu'au nom du gouvernement français ; « et en pays envahi, cela nous était interdit » (1). Au lieu de cours publics, qui auraient peut être été suivis, comme ils le furent les deux années suivantes, par des officiers étrangers, chacun ne pensa qu'à faire son devoir : Alfred Mézières, un ancien déjà, se battant comme un jeune homme; Forthomme, siégeant en permanence, comme conseiller municipal, à l'Hôtel de ville, sous les exactions, les menaces et les insultes de l'ennemi; Lacroix, écrivant son *Journal d'un habitant de Nancy pendant l'invasion*; L. Grandeau, se souvenant qu'il était docteur en médecine, pour diriger, pendant toute la durée de la guerre, une ambulance internationale à l'École des eaux et forêts; d'autres enfin se réunissant pour discuter ensemble, en vue du relèvement du pays, la réforme de l'enseignement supérieur (2).

Ce fut une des préoccupations de l'Université, les années qui suivirent 1871. On sentit d'abord la nécessité de fortifier et d'élargir les cadres. Deux chaires de mathématiques, au lieu d'une, *mathématiques pures* et *mathématiques appliquées*; deux aussi de *chimie*, dont la seconde de *chimie agricole*, chose naturelle en ce pays de Mathieu de Dombasle et après l'initiative de Louis Grandeau, deux enfin d'histoire naturelle, dont une de *géologie et minéralogie* et l'autre de *zoologie*

(1) *Rentrée solennelle etc.*, 15 nov. 1871, p. 38.

(2) « Mardi, 13 déc. 1870. Nous convenons entre nous », rapporte Louis Lacroix, « de tenir des séances hebdomadaires, chaque vendredi, pour nous entretenir des questions d'intérêt commun, et notamment de la question de la réforme de l'enseignement supérieur, dans son administration, dans le recrutement de son personnel, dans l'extension de ses programmes, dans la pratique de ses examens, dans la composition de ses auditoires, questions qui nous préoccupaient déjà avant la guerre, qu'elle n'a fait qu'interrompre, mais que nous sentons, maintenant plus que jamais, qu'il faut débattre et résoudre. » (*Journal d'un habitant de Nancy pendant l'invasion*, p. 389.)

(en attendant celle de *botanique*) : telle fut la part de la Faculté des sciences. Pour occuper ces chaires nouvelles, elle accueillit des professeurs de Strasbourg : Bach, Delbos, Baudelot, Millardet, qui, repoussant les offres du vainqueur, avaient renoncé à leurs situations dans un pays qui n'était plus à la France (1). Un de nos anciens, Godron (et ce trait final n'est pas le moins beau de sa vie universitaire), se retira même avant l'âge, pour laisser au moins une place à quelque collègue alsacien (2). A la Faculté des lettres, la chaire de littérature ancienne fut dédoublée en *littérature grecque* et *littérature latine*, celle-ci pour un professeur de Strasbourg, Antoine Campaux (3) ; et à l'unique chaire d'*histoire* s'en ajouta une seconde d'*histoire et géographie* pour Vidal

(1) Décret du 15 nov. 1871 : « Il est créé, à la Faculté des sciences de Nancy, une chaire de *mathématiques pures*, une chaire de *mathématiques appliquées*. » — Décret du 9 déc. 1871 : « Art. 1. La chaire de chimie de la Faculté des sciences de Strasbourg est transférée à la Faculté des sciences de Nancy, où elle prendra le nom de *chaire de chimie agricole*. Art. 2. La chaire d'histoire naturelle de la Faculté des sciences de Nancy prend le titre de *chaire de zoologie et physiologie animale*. » Art. 3. La chaire de *géologie et minéralogie* de la Faculté des sciences de Strasbourg est transférée à la Faculté des sciences de Nancy. » L'un et l'autre décrets sont signés A. THIERS, et contresignés JULES SIMON. — La répartition des chaires se fit ainsi : Renard, *mathématiques appliquées* ; Bach, *mathématiques pures* ; Grandeau, *chimie agricole* ; Baudelot, *zoologie* ; Delbos, *géologie et minéralogie*. Millardet ne fut que chargé du cours de *botanique*, la chaire n'étant pas encore créée.

(2) Godron, né le 25 mars 1807, n'avait donc que 64 ans, lorsque, admis à la retraite, l'honorariat lui fut conféré, le 18 nov. 1871 ; et il vécut encore près de neuf ans, n'étant mort que le 19 août 1880. On lit dans la *Notice sur D.-A. Godron, sa vie et ses travaux*, de M. Paul Fliche, p. 44 : « Une lettre du ministre de l'Instruction publique (21 nov. 1871), en lui conférant l'honorariat, révèle le véritable mobile auquel il a obéi. M. Jules Simon, après avoir rappelé les services rendus à la science et à l'Université par le doyen de la Faculté des sciences, déclare que c'est avant tout le désir de laisser une place aux collègues plus jeunes chassés de Strasbourg par la conquête germanique qui lui a fait demander sa retraite. »

(3) Voir sur Antoine Campaux, son œuvre poétique et littéraire, la notice d'Émile Krantz (*Annales de l'Est*, 1902).

de la Blache (1). Il n'y avait pas lieu de s'en réjouir outre mesure : c'est au malheur des temps qu'on devait ces nouveaux collègues. Et puis on avait bien quelques professeurs de plus, mais on n'avait pas pour cela plus d'étudiants ; les laboratoires, à peine suffisants pour deux ou trois maîtres qui travaillaient, ne l'étaient plus du tout pour cinq ou six. Cependant il fallait assister, l'âme pleine de tristesse et d'amertume, à l'érection, de 1872 à 1884, d'une nouvelle Université de Strasbourg par les Allemands, qui y dépensaient jusqu'à 25 millions. Quelle douleur pour nos maîtres français de sentir, malgré tant de bonne volonté, leur impuissance !

La loi de 1875, sur ce qu'on appelle la liberté de l'enseignement supérieur, eut au moins cet effet de renforcer encore un peu les Facultés de l'Etat, en vue d'une concurrence qu'on pensait devoir être plus redoutable. Nancy y gagna d'abord, dans sa chaire de philosophie, un penseur capable

(1) Décret du 9 déc. 1871, rendu sur la proposition de Jules Simon : « La chaire de littérature ancienne de la Faculté des lettres de Strasbourg est transférée à la Faculté des lettres de Nancy, où elle prendra le titre de *chaire de langue et de littérature grecques*. La chaire de littérature ancienne de la Faculté des lettres de Nancy prendra le titre de *chaire de langue et littérature latines*. » Signé : A. THIERS. — Un décret du 7 nov. avait nommé à la chaire encore unique de littérature ancienne Antoine Campaux. Il garda la langue et la littérature latines ; et par décret du 9 déc. M. Decharme fut nommé professeur de langue et littérature grecques. — Décret du 23 fév. 1872 : « La chaire d'histoire de la Faculté des lettres de Strasbourg est transférée à la Faculté des lettres de Nancy, où elle prendra le titre de *chaire d'histoire et de géographie*. » Signé : A. THIERS. — La géographie avait été enseignée déjà à la Faculté, l'année 1869-70. On lit, en effet, dans le rapport du doyen Benoit, *Rentrée solennelle. etc.*, 16 nov. 1869, p. 60-61 : « A nos cours ordinaires, va s'ajouter cette année un enseignement nouveau. Un des derniers actes de M. Duruy, en quittant le ministère, a été d'autoriser M. Pingaud, professeur d'histoire au Lycée, à faire dans notre Faculté un *Cours complémentaire de géographie*. La Faculté des lettres de Paris avait seule jusqu'ici une chaire consacrée à cette science, qui, après avoir été si longtemps négligée en France, revendique maintenant la place qui lui est due dans notre instruction supérieure. Nancy, grâce au zèle spontané de notre jeune collègue, aura la bonne fortune d'inaugurer cet enseignement en province. »

de représenter dignement, en face de l'Allemagne, le génie de notre pays, Émile Boutroux ; puis, dans la chaire de physique, un débutant aussitôt passé maître, et dont le décanat plus tard devait élever à un si haut degré de prospérité la Faculté des sciences, M. Ernest Bichat. Nancy y gagna aussi, pour compléter son personnel enseignant, des maîtres de conférences, comme MM. Floquet et Brillouin en 1878, puis en 1879 Haller, dont l'action fut aussitôt si féconde, ensuite Blondlot, « jeune physicien de beaucoup d'avenir », disait en le présentant, en 1882, son doyen L. Grandeau ; ou bien, à la Faculté des lettres, Othôn Riemann, qui devait terminer si vite une carrière si bien remplie, et M. Homolle, qui poursuit la sienne avec plus d'éclat que jamais, pour le plus grand honneur de l'archéologie française. On venait alors d'instituer les boursiers de licence, puis d'agrégation, à qui se joignirent aussitôt d'autres étudiants. Ceux-ci, sans attendre qu'ils fussent bien nombreux encore, fondèrent vite une Association, en 1876, la première de ce genre en France, même avant Paris : tant il est vrai qu'ici encore Nancy devait donner l'exemple, et aller de l'avant ! Fait significatif, à partir de 1878, on trouve pour la première fois, dans les rapports des doyens, une statistique qu'on n'avait sans doute osé révéler jusqu'alors, la statistique des étudiants. Ils n'étaient que 38 à cette date, pour les sciences, et on se félicitait d'un tel chiffre : cette dernière année, 1903 1904, ils ont été 506. De nouveaux maîtres de conférences et de nouveaux étudiants survinrent en 1894, lors de la création du P. C. N., puis en 1896-97, lors de l'établissement des certificats scientifiques. En même temps une série de mesures libérales, telles que seule la République pouvait oser en prendre, en 1885, en 1893, et finalement en 1896 et 1897, préparaient, décidaient et sanctionnaient la reconstitution des Universités, grande œuvre, s'il en fut, à laquelle demeure attaché un nom qui nous est justement cher, celui de M. Liard.

Ces mesures s'appliquaient à toutes les Universités régionales ; voyons comment en profitèrent nos Facultés de Nancy. Dès leur fondation, en 1854, elles n'avaient cessé de se consi-

déranger comme les pierres d'attente d'une future Université lorraine ; à maintes reprises, elles en avaient hâté, de tous leurs vœux, le couronnement (1). Cependant la grande Université, l'Université de France, demandait aux Facultés des lettres de former des maîtres pour les lycées et collèges de son enseignement secondaire. C'était aussi le vœu maintes fois renouvelé du doyen Charles Benoît : il gardait le souvenir, sinon le regret, de son propre enseignement à Paris, et rêvait de faire de sa Faculté, comme il le disait, « une succursale

(1) Discours du recteur Faye, 7 déc. 1854 : « Aujourd'hui le gouvernement réorganise l'excellente École de médecine que vous possédiez... : bien plus, il érige à Nancy une Faculté des sciences et une Faculté des lettres : c'est presque dire une Université. » (*Installation, etc.*, 1855, p. 49). — Rapport du doyen Benoît, 25 nov. 1864 : « Qu'il me soit permis de souhaiter, au nom de tous, la bienvenue à ces nouveaux collègues si longtemps désirés, et de nous féliciter que cette Faculté de droit vienne enfin compléter notre Université renaissante de Lorraine. » (*Séance solennelle, etc.*, 1864, p. 51.) — En nov. 1872, dans une lettre au doyen de la Faculté de médecine, transférée de Strasbourg à Nancy, le ministre Jules Simon écrivait : « Je rétablis ainsi, autant qu'il est en moi, l'Université de Nancy, et je lui donne toute la liberté dont une famille et un corps savant ont besoin, sans rien ôter à ce qu'il y a d'efficace et de bienfaisant dans l'autorité centrale. » Ce qui permettait au recteur Darest de dire, le 19 nov. suivant : « Notre séance de rentrée présente une solennité inaccoutumée. L'Académie de Nancy est devenue une véritable Université. » (*Inauguration, etc.*, 1873, p. 9 et p. 145.) — Le 26 nov. 1876, le recteur Jacquinet commençait son discours en rappelant une parole récente du ministre Waddington à la Chambre (séance du 27 juill.) : projet de créer trois ou quatre grandes Universités d'État. « Le ministre indiquait d'avance les points clairement désignés à ses yeux pour un tel avenir : après Paris, il nommait trois villes, Lyon, Bordeaux,... Nancy ! » (Applaudissements) [*Rentrée solennelle, etc. de 1876*, p. 11.] — Enfin, le 13 nov. 1890, lorsque, après huit ans de désuétude, on reprit la tradition de la séance solennelle de rentrée : « C'est aujourd'hui », déclara M. Pfister, « une inauguration anticipée de l'Université de Nancy... La nouvelle loi sur les Universités ne créera rien ici : mais elle donnera une consécration à ce qui existe déjà. Le nom d'Université, que nous attendons avec impatience, sera la juste récompense du dévouement des maîtres, du zèle des élèves, des sacrifices consentis par la ville, des efforts tentés par les associations particulières. » (*Rentrée solennelle... de 1890*, p. 13 et p. 36-37). — La loi qui reconstitua les Universités fut promulguée le 10 juillet 1896

de l'Ecole normale ». Aussi accueillit-il avec joie l'invitation qui lui était faite d'agir en ce sens, et les dernières années de son décanat furent employées à organiser, non pas, comme l'eût désiré peut-être cet aimable lettré, l'agrégation des lettres (après quelques essais il en fit le sacrifice), mais bien l'agrégation de grammaire (1). Que ce titre professionnel ne vous abuse pas, Messieurs : avec un philologue de premier ordre, comme Othon Riemann, pour ne pas nommer aussi son disciple et son continuateur, M. Thiaucourt, cette préparation conserva toujours à Nancy un caractère hautement scientifique. A partir de 1884 surtout, sous l'habile direction du nouveau doyen, Paul Decharme (2), elle valut à la Faculté de Nancy de brillants succès, plus d'une fois renouvelés depuis, grâce à notre doyen actuel, M. Albert Martin, et qui ne peuvent guère être dépassés.

L'histoire était prête à recevoir une organisation semblable, je dis l'histoire et la géographie. Car nous ne devons pas oublier que les deux promoteurs actuels d'une véritable renaissance géographique en France, Vidal de la Blache et Marcel Dubois, ont débuté l'un et l'autre à Nancy. C'est à Nancy également, de 1875 à 1879, que l'histoire de la Russie fut enseignée pour la première fois en notre pays, grâce à Alfred Rambaud, dans cette même ville qui devait être, treize ans après, le théâtre du premier acte, si retentissant, de l'alliance franco-russe (3). Et comment ne pas rappeler

(1) *Comptes-rendus des travaux des Facultés, etc.*, 1882-83, p. 126 et 127 : la Faculté renonce à la préparation de l'agrégation des lettres et de l'agrégation de philosophie, bien que l'un de ses candidats, M. Maldidier, vint d'être reçu 4^e à cette dernière.

(2) Auteur de la *Mythologie de la Grèce antique* (1 vol. gr. in-8, pp. 693, lib. Garnier), couronnée par l'Académie française (1^{re} édit., préface datée de Nancy, 8 octobre 1878 ; 2^e édit., 15 fév. 1884).

(3) Entrevue du grand-duc Constantin et du président Carnot, le 6 juin 1892, rappelée par un monument commémoratif érigé sur la place de l'Académie, devenue depuis lors place Carnot. — L'enseignement de M. Rambaud, à la Faculté de Nancy, remplit les trois années 1875-76, 1876-77, 1877-78, et la moitié de 1878-79. Son *Histoire de la Russie depuis les origines jusqu'à l'année 1877*, aussitôt couronnée par l'Académie française, parut en 1878 (1 vol. in-8, pp. 727, Hachette ; 2^e éd., *ib.*, 1879.)

aussi la parole chaude et vibrante, qui causait peut-être quelque émoi au sage doyen d'alors, mais qui transportait l'auditoire de M. Debidour, dans ses leçons d'histoire moderne et même contemporaine (1) ? Donc on prépara des agrégés d'histoire à la Faculté ; mais en même temps on forma des historiens, et comme il convenait dans la ville de Nancy, des historiens de la Lorraine. Cette besogne ingrate, en apparence, de façonner des candidats, n'empêcha pas l'initiation savante : on leur apprit à se servir des textes, non seulement pour réussir dans un examen ou un concours, mais pour en extraire les matériaux de véritables monuments. J'en atteste cette œuvre si solidement construite, et comme en granit des Vosges, ébauchée dès 1885, et qui attirera aussitôt l'attention des pouvoirs locaux et des sociétés locales, ainsi que du grand public, au point de décider la création d'une chaire, l'*Histoire de Nancy* de notre ami Pfister (2).

D'autre part, la tradition athénienne était soigneusement entretenue et renouvelée par de jeunes membres de l'Ecole d'Athènes ; ils se succédèrent à Nancy au nombre de dix-huit ou même dix-neuf (3), sur une cinquantaine de profes-

(1) *Rentrée solennelle, etc.*, 24 nov. 1881, rapport du doyen Ch. Benoit, p. 130 : « Je n'aurais pas osé, quant à moi, toucher à des questions « si brûlantes. »

(2) Chaire d'*Histoire de l'Est de la France*, créée le 26 nov. 1892. M. Pfister avait étudié, à partir de 1885, l'*Histoire de la Lorraine et de l'Alsace* depuis les temps les plus reculés. L'*Histoire de Nancy*, après avoir été enseignée de longues années (1894-1901) dans un cours public qui avait le plus grand succès, fut enfin mise par écrit. Le tome I^{er} parut en 1902 (1 vol. gr in-8. 750 pages, Berger-Levrault et C^{ie}, achevé d'imprimer le 2 mai). — Ajoutons enfin que, de 1887 à 1904 inclus, pendant dix-huit années, M. Pfister fut l'infatigable directeur d'une importante revue d'Université, les *Annales de l'Est*.

(3) Ce sont, en suivant l'ordre des promotions : Benoit (1846), Lévêque (*id.*), Lacroix (*id.*), Burnouf (*id.*), Mézières (1849), Gebhart (1861), Decharme (1863), Petit de Julleville (*id.*), Vidal de la Blache (1867), Homolle (1874), Riemann (*id.*), Dubois (1879), Cousin (1883), Diehl (*id.*), Couve (1890), Perdrizet (1893), Colin (1894), Laurent (1895). Le dix-neuvième serait Albert Martin, de l'Ecole de Rome (1879). — La Faculté de droit de l'Université de Nancy compte aussi un athénien, Ludovic Beauchet, membre hors cadre de l'Ecole d'Athènes (13 fév. 1895).

seurs : sorte de bataillon sacré, aurait dit le doyen Benoit, ils venaient faire leurs premières armes sur un terrain merveilleusement propice, qui avait si bien réussi à leurs aînés. L'archéologie fut introduite (pouvait-elle l'être mieux ?) par M. Homolle, M. Diehl et le regretté Couve, dont le nom a été donné à l'une de nos salles ; un successeur digne d'eux, M. Perdrizet, l'a définitivement installée dans un beau Musée, dernier acte administratif, en 1902, d'un doyen qui, pour n'avoir pas été à Athènes, sans doute parce qu'il n'avait pas besoin d'y aller, n'en est pas moins, et il l'a bien montré, un pur attique, M. Emile Krantz. Et voici que la vue de ces merveilles de l'art antique a aussitôt éveillé, par une magie bien naturelle, les sympathies de nos artistes ultra-modernes. Le grand maître de l'Ecole de Nancy, Emile Gallé (1), dont la perte est un deuil pour nous comme pour toute la cité, a témoigné un vif intérêt à ce Musée naissant ; il devait l'inaugurer avec nous, et nos regrets sont accrus par la pensée que quelque chose de lui y demeure, qui n'en sera pas le moindre ornement.

Avec moins d'apparat sans doute, mais non moins d'utilité, évoluait la littérature étrangère. Officiellement, ce vocable veut dire l'allemand, l'anglais, l'italien et même l'espagnol ; par une singulière ironie du sort, nos anciens professeurs excellèrent plutôt dans la littérature anglaise, comme l'auteur de *Shakespeare et son œuvre* (2), ou la littérature italienne, comme le futur auteur de *Italie mystique* (3) ; mais à Nancy, sur la frontière franco-allemande, l'allemand n'était point représenté. En 1878 seulement, M. Ernest Lichtenberger, premier du nom, vint fonder parmi nous un enseignement si nécessaire, lequel, d'ailleurs, devait plus tard faire retour à sa famille (4). Aujourd'hui, tant par les livres

(1) Né à Nancy, le 4 mai 1846 ; mort à Nancy, le 23 sept. 1904.

(2) Voir ci-avant, page 14, note 1.

(3) Sous-titre : *Histoire de la Renaissance religieuse au moyen-âge*. Emile Gebhart publia cet ouvrage en 1890 (Hachette, 1 vol. in-16, p. 328).

(4) Henri Lichtenberger, neveu du précédent, maître de conférences, le 24 oct. 1887 ; professeur, le 21 fév. 1899.

d'un professeur distingué que par les succès de ses étudiants, l'allemand a atteint, à la Faculté de Nancy, comme un apogée que Paris même pourrait nous envier (s'il ne nous l'envie déjà), et que nous souhaitons pourtant maintenir et accroître encore. Mais l'organisateur modeste de cet atelier pédagogique et scientifique à la fois, le maître qui, pendant dix-huit années, a dirigé d'une main discrète et sûre l'excellente besogne qui s'y accomplissait, c'est le bon, l'excellent homme dont l'absence en ce jour est un si grand deuil pour nous, Emile Grucker (1). Il a voulu, du moins, qu'après sa mort ses livres demeuraient à l'Université, et nous les déposerons pieusement dans une salle qui portera aussi son nom. Il a voulu également que, chaque année, une modique somme fût attribuée, de sa part, à un étudiant pour un voyage en Allemagne. Cet Alsacien de cœur, qui avait opté pour la France et qui s'était arraché (avec quel déchirement !) à son cher Strasbourg, comprenait ainsi ses devoirs envers le pays : il jugeait bon, utile, nécessaire, d'envoyer des Français en Allemagne et d'accueillir des Allemands en France. C'était déjà, en 1855, la pensée du vénéré doyen Charles Benoît : il ne craignait pas de le dire, dans son discours de réception à l'Académie de Stanislas (2), et il osait, en 1874-75, notez cette date, parmi les étudiants de la Faculté, en signaler plusieurs d'origine germanique (3). De même, à la première séance solennelle, du 7 décembre 1854, le recteur Faye prononçait ces paroles, qui ont plus que jamais toute leur raison d'être : « Plaise à Dieu que Nancy, point de croisement des

(1) Né à Strasbourg, le 30 avril 1828 ; mort à Strasbourg, le 17 mai 1904. Voir la notice que lui a consacrée Emile Krantz, dans le dernier numéro des *Annales de l'Est* (déc. 1904.) — A l'agrégation d'allemand, Nancy a obtenu trois fois le premier rang, avec MM. Bruet, Thomas et Bauer, et quatre fois le second, avec MM. Roustan, Baldensperger, Varenne et Bossanne.

(2) *Des destinées littéraires et scientifiques de Nancy*, discours prononcé le 31 mai 1855. (*Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1854, p. XIX-XXXVII.)

(3) *Rentrée solennelle, etc.*, 16 nov. 1875, rapport du doyen Ch. Benoît. p. 86.

« grandes voies de communication, placé près des limites
 « de la France et offrant cependant un type si français, de-
 « vienne, comme autrefois, le rendez-vous de la jeunesse
 « étrangère, désireuse de connaître le génie de notre
 « pays » (1).

Jusqu'ici, la Faculté des sciences a surtout attiré ces étudiants du dehors : beaucoup viennent de Russie, reprenant le chemin déjà suivi par leurs aînés aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles pour venir à Pont-à-Mousson, comme on le rappelait en 1864 avec un texte de Dom Calmet (2). C'est que la Faculté des sciences, sans se désintéresser de l'agrégation (elle est trop universitaire pour cela), n'y a préparé, pour ainsi dire, qu'en se jouant, et l'esprit tourné ailleurs, ce qui n'a pas empêché ses agrégés d'être parfois des tout premiers, notamment pour les sciences naturelles et pour la physique (3). Mais elle pensait

(1) *Installation des Facultés, etc.*, 7 déc., 1854, p. 22. Faye disait : « la jeunesse allemande ». Depuis lors, notre horizon s'est singulièrement élargi, et, à l'heure qu'il est, les étrangers qui fréquentent l'Université de Nancy se décomposent ainsi : 207 en tout, dont 15 pour le droit, 22 pour la médecine, 55 pour les lettres et 115 pour les sciences (effectif de l'année scolaire 1903-1904). Voici la répartition des 115 scientifiques : Russes (59), Italiens (11), Espagnols (8), Grecs (6), Bulgares (5), Roumains (4), Turcs (3), Suisses (3), Belges (3), Luxembourgeois (2), Allemands (2) ; les Pays-Bas, l'Autriche-Hongrie, la Serbie, le Japon, le Brésil, la République Argentine, la Colombie, ont chacun un représentant ; ajoutons enfin 2 étudiants d'Alsace-Lorraine.

(2) *Rapport à l'Empereur à l'effet d'instituer une Faculté de Droit dans la Ville de Nancy*, signé V. Duruy, 9 janv. 1864 : « . . Elle (la « ville de Nancy) croit pouvoir compter comme autrefois sur le concours « des étrangers. En note : Ex præcipuis Europæ nationibus... et ab « extrema Russia confluentes. (D. Calmet, *Bibl. Lorr.*, p. 417.) » Voir *Bulletin administratif*, 1864, t. I, p. 27.

(3) MM. Mangin reçu *premier* en 1884, et Lecomte *premier* en 1884, pour les sciences naturelles ; Colardeau (Emmanuel) *premier* en 1883, pour les sciences physiques, Colardeau (Prosper) *second* en 1883, et Faillot *second* en 1888, pour les sciences physiques également ; Adam (Charles-Alphonse) *premier* en 1892, pour l'agrégation de l'enseignement spécial (section des sciences physiques et naturelles) ; enfin Mlle Aron, reçue *première* en 1883 à l'agrégation de l'enseignement secondaire des jeunes filles (ordre des sciences).

toujours à reprendre, sur de nouvelles bases, son œuvre de la première heure, cet enseignement des sciences appliquées, qui avait cessé depuis la guerre ; seule la Station agronomique prospérait, et on avait aussi fondé une Station météorologique, laquelle tient une place honorable dans les rapports à partir de 1876 (1). Mais on attendait autre chose. En 1883, le regretté Albert Dumont, directeur de l'enseignement supérieur, au retour d'un voyage en Allemagne, s'arrêta à Nancy : frappé, dans son cœur de patriote, de ce qu'il avait vu chez nos voisins, la ville de Nancy, au centre de la région la plus industrielle de France, lui parut toute désignée pour un Ins-

(1) *Rentrée solennelle, etc.*, 16 nov. 1876, rapport du doyen Renard, p. 65. — *Ibid.*, 20 nov. 1877, p. 65. En 1878, une Commission météorologique départementale fut nommée, dont M. Bichat devint le président, et M. Millot, ancien officier de marine, le secrétaire. (*Rentrée solennelle, etc.*, 19 nov. 1878, p. 63. *Ibid.*, 22 déc. 1879, p. 62, etc.) En 1882, le Conseil général de Meurthe-et-Moselle et le Conseil municipal de Nancy votèrent la création d'un observatoire météorologique à installer dans la tour qui s'élève au centre du palais des Facultés (et qui était inutilisable comme observatoire astronomique). Les travaux d'installation durèrent toute l'année 1883, et le service put fonctionner à partir de 1884. M. Millot avait été nommé le 1^{er} avril 1883 chef des travaux météorologiques, et chargé en outre d'une conférence de météorologie. Il fut chargé d'un cours proprement dit le 1^{er} janv. 1884. — C'était la consécration officielle et le couronnement d'une œuvre entreprise dès le début par le recteur Faye, et dont le doyen Godron rendait compte ainsi dans un rapport ms. du mois de mai 1856 : « Des observations météorologiques sont faites, depuis deux
« mois, à la Faculté des sciences et sont confiées aux soins de Monsieur
« le professeur de physique (*Chautard*) et de M. Guigneault, son prépa-
« rateur. Des observations semblables sont organisées dans les quatre
« écoles normales primaires du ressort académique (*Nancy, Metz, Com-
« mercy et Mirecourt*). Chaque mois elles me sont régulièrement adres-
« sées ; elles sont immédiatement comparées avec celles qui se font à la
« Faculté, et elles seront tous les ans l'objet d'un travail d'ensemble. Il
« serait peut-être désirable qu'on puisse aussi en établir dans les collèges de
« Sarreguemines, de Phalsbourg et de Remiremont, c'est-à-dire dans la
« partie montagnaise de notre province académique, où les phénomènes
« météorologiques diffèrent d'une manière très sensible de ceux de la
« plaine. Ces trois stations nouvelles, éloignées de tous les autres points
« d'observation établis jusqu'à présent, complèteraient ce genre de
« recherches, en ce qui concerne la Lorraine. » Depuis 1871, Sarregue-
mines et Phalsbourg ont cessé d'être à la France.

titut chimique. Il le dit nettement à des hommes dignes de le comprendre.

En novembre 1884, le doyen Grandeau en entretint pour la première fois le Conseil académique, dans un rapport suivi de beaucoup d'autres (1). Albert Dumont venait de mourir ; mais son idée fut reprise, développée et surtout réalisée par son successeur, M. Liard : une lettre ministérielle, du 27 novembre 1885, promettait 500.000 francs, à condition que pareille somme fût aussi trouvée sur place. En 1886, le Conseil municipal de Nancy, pour 300.000 francs, plus un terrain évalué 90.000 francs, le Conseil général de Meurthe-et-Moselle pour 100.000 francs, et les Vosges pour 10.000 francs fournirent la somme demandée : à la suite de quelles démarches et de quelles instances, vous le savez, et combien on fut heureux alors d'avoir dans les deux assemblées, départementale et communale, le doyen actuel de la Faculté des sciences ! A la fin de 1887, le traité était signé (29 juillet), le devis approuvé (13 déc.) ; et le 28 juillet 1888, M. Grandeau, en quittant le décanat, pouvait annoncer la création de l'Institut chimique comme acquise définitivement (2). La cons-

(1) *Comptes-rendus, etc., 1883-84*, rapport de L. Grandeau, p. 74-76 : *Projet de création d'un Institut chimique*. — *Ibid., 1884-85*, nouveau rapport de L. Grandeau, p. 66-69, suivi d'une note sur la création d'un *Institut chimique à la Faculté des sciences de Nancy*, du 19 février 1886, p. 84-89, signée de tout le personnel enseignant. — *Comptes-rendus, etc., 1885-1886*, rapport de L. Grandeau, p. 75-79.

(2) Au Conseil municipal de Nancy, une Commission avait été nommée en février 1886 : rapporteur, M. Lambert. Les votes définitifs sont du 26 nov. et du 2 déc. 1886. Le maire était M. Volland. — Au Conseil général de Meurthe-et-Moselle, sur le rapport du préfet Schnerb et du conseiller Larcher, 100.000 francs furent votés le 18 août 1886 ; et au Conseil général des Vosges, 10.000 francs, le 20 août : rapporteur, M. Colson. Ajoutons que le million demandé devait servir à deux Instituts : *Institut chimique* pour la Faculté des sciences, et *Institut anatomique* pour la Faculté de médecine. Les deux furent construits en même temps, et inaugurés un peu après, lors de la visite du Président Carnot à Nancy, en juin 1892. — M. Bichat fut conseiller municipal de fév. 1886 à mai 1892 ; il est toujours conseiller général, depuis le 1^{er} août 1880, date de sa première élection. D'autre part, M. Haller, qui, après avoir créé et organisé quatre laboratoires à l'Ecole de pharmacie, était entré à la Faculté des sciences en nov. 1879,

truction demanda cependant deux années encore, et ce ne fut qu'en 1890, M. Mourin étant recteur, que les services furent installés. L'œuvre nouvelle, naturellement, n'avait pas échappé aux critiques, aux attaques, aux railleries. Pourquoi bâtir si grand, disait-on (l'édifice était pourtant modeste) ? Pourquoi tant de salles, et si vastes, quand vous n'aurez que quelques rares élèves, si encore vous en avez ? Le fait est que l'on commença, en 1890, avec une douzaine d'élèves à peine : on en compte aujourd'hui 120 à l'Institut chimique. Je voudrais vous mettre sous les yeux la collection des photographies qu'on ne manque point de tirer, chaque année, à la fête de l'Institut au mois de juin. Le groupe grossit sans cesse, remplissant de plus en plus le cadre, qu'il finit presque par déborder. Cet accroissement régulier est le plus bel éloge de la direction ferme, imprimée dès le début par la main d'un maître, M. Haller, et que continue, avec un succès qui grandit encore, le très dévoué M. Arth. Nos statistiques nous donnent un total de 156 ingénieurs-chimistes formés par eux et leurs collègues depuis quatorze ans : aujourd'hui le rendement est de 23 environ par an. Et l'annuaire des anciens élèves et des membres d'honneur comprend une liste de 246 noms, avec des adresses un peu partout, en France, en Espagne, en Russie, en Asie et même en Amérique. L'Institut chimique de Nancy est maintenant connu dans le monde entier.

Mais comment connu ? Et par qui ? Par le monde industriel d'abord, qui apprécie de plus en plus ces futurs « capitaines d'industrie » (comme on dit aux Etats-Unis), que nous lui préparons, futurs généraux peut-être, et qu'il essaie d'abord dans ses usines comme de simples soldats : et il ne regrette pas, j'imagine, les subsides qu'il a bien voulu donner

frappé de l'infériorité de notre industrie chimique vis-à-vis de celle des Allemands surtout, à l'Exposition universelle de 1878, commença avec une énergie et une ténacité indomptables dans le monde industriel une campagne en faveur de la création de cet Institut, dont il fut le premier directeur (26 juillet 1890). — M. Arth, qui lui succéda le 30 nov. 1899, avait été nommé maître de conférences de chimie analytique et industrielle, le 20 juillet 1887, en prévision du nouvel enseignement, lequel commença en 1887-88 avec six élèves-chimistes, et continua en 1888-89 avec dix.

(468.000 francs), lesquels ont permis, sans l'aide de l'Etat cette fois, de doubler d'abord l'Institut par un édifice presque aussi grand que le premier, puis de fonder, à côté, un Institut électro-technique (1). Rappellerai-je la campagne menée à cet effet par une presse intelligente, pour gagner l'opinion publique, et la part qui y fut prise par le regretté Auguin ? Mais l'Institut est tenu en haute estime, non seulement dans le monde industriel, pour les services que rendent nos élèves ; il l'est aussi dans le monde savant, pour les travaux de nos professeurs. Oui, Messieurs, ceux-ci trouvent encore du temps de reste pour des recherches scientifiques ; et cette année en particulier, non seulement l'une des plus belles récompenses, qui n'était pas la première de ce genre, a été décernée par l'Académie des sciences de Paris à l'un de nos maîtres, M. Guntz (2), mais un petit fait s'est passé, inaperçu du public, qui a comblé de joie celui qui, après avoir été l'âme de l'Institut chimique, en est resté, bien qu'ayant quitté Nancy, le grand patron, M. Haller, toujours jaloux d'en accroître la renommée. Voici ce fait : le prix Nobel pour la chimie est décerné à Stockholm, après un vote où ne

(1) M. Haller avait été chargé d'une mission officielle à l'Exposition de Chicago, aux États-Unis. Il en revint avec un *Rapport sur l'industrie des produits chimiques à l'Exposition de Chicago* (1 vol. gr. in-8°, p. 216, Paris, Imprimerie Nationale, 1894). La chimie physique et l'électrochimie lui parurent dès lors un complément nécessaire de l'Institut chimique. Un second bâtiment, presque égal au premier, fut construit à cet effet en 1897. Pour consacrer l'importance du nouvel enseignement, une chaire de chimie physique fut créée, le 25 nov. 1899, et M. P.-Th. Muller en devint aussitôt le premier titulaire. C'est encore, à l'heure qu'il est, la seule chaire de ce nom qui existe dans nos Universités françaises. (*Rapport de M. Haller sur l'Exposition internationale de 1900 à Paris*. Paris, Imprimerie nationale, 1902, t. I, p. 80 et p. 88.)

(2) M. Guntz, à qui vient d'être décerné (21 décembre 1903) le prix La Caze de 10.000 francs, avait déjà obtenu (21 déc. 1896) le prix Saintour. En même temps, un de nos anciens maîtres, M. Bouveault, obtint le prix Jecker tout entier, 10.000 fr. (21 déc. 1903), après en avoir obtenu une partie déjà (21 déc. 1896). M. Haller lui-même avait eu la moitié du prix Jecker (26 déc. 1887), et la totalité (10 janvier 1898). Enfin, tout récemment, un des maîtres actuels de l'Institut chimique, M. Minguin, vient d'obtenir encore une partie de ce même prix Jecker (19 déc. 1904).

prennent part que les sommités de la science ; bien des pays n'ont pas une seule voix dans ce grand jury mondial, plusieurs n'en ont qu'une, et c'est le cas de la France : cette voix unique a été attribuée à l'Institut chimique de Nancy (1).

L'entraînement se communique partout dans cette Faculté des sciences. L'Ecole de brasserie (autre création originale, qui, née en 1893 de l'Institut chimique, s'en est détachée en 1897, pour vivre d'une vie propre) nous en donne un nouvel exemple. Jusqu'à présent ses cours ne duraient que trois mois, puis reprenaient trois mois encore, pour une seconde série d'une vingtaine d'élèves comme la première : c'est ainsi que l'on va passer six semaines à l'Institut Pasteur de Paris pour s'initier aux études microbiologiques. Désormais, notre enseignement de la brasserie se prolongera pendant tout un semestre, coupé d'ailleurs en deux périodes dont la première pourrait suffire. Trente élèves se sont fait inscrire cette année, dont vingt-trois pour les six mois (2). Et cette offre spontanée de leur travail et de leur temps, de la part de ces jeunes gens dont beaucoup sont des ouvriers brasseurs, n'a pas été moins sensible à leur directeur, M. Paul Petit, que l'an passé la souscription volontaire de 12.500 francs, qu'ont apportée leurs anciens, pour installer une malterie.

Ce progrès de l'Institut chimique a gagné la physique, prise à son tour d'une belle émulation. L'Institut électrotechnique, le plus récent, puisqu'il date de 1900 (3), comptait

(1) Lettre adressée à M. Arth, professeur à l'Université de Nancy, directeur de l'Institut chimique : « Monsieur, l'Académie royale des Sciences « a élu les soussignés membres de son Comité Nobel pour la chimie, et « c'est en cette qualité que nous avons l'honneur de vous inviter à nous « présenter une proposition pour le prix Nobel de chimie à décerner en « 1905... Stockholm, le 7 septembre 1904. *Signé* : P. T. Cleve, président, « Otto Pettersson, Peter Klason, O. Widman, Henrik G. Söderbaum, et « Wilh. Palmér, secrétaire. »

(2) Au bout de trois mois, on pourra obtenir, après examen, un diplôme de maître-brasseur ; au bout de six, un certificat d'études supérieures de brasserie, ou même un diplôme d'ingénieur-brasseur.

(3) En réalité, le premier cours de physique appliquée à l'industrie, simple cours d'essai, date de l'année scolaire 1896-97, et fut inauguré par M. Perreau. Le succès étant assuré, M. Bichat créa, grâce aux libéralités de généreux bienfaiteurs (en tête de tous, M. Solvay), un Institut électrotechnique.

l'an passé 148 élèves. Il a donné, en ces quatre ans, 63 ingénieurs-électriciens. Peu à peu il s'organise et se complète, réclamant déjà une installation plus vaste, à laquelle il peut bien prétendre, n'est-il pas vrai? si l'on donne à chacun selon ses mérites et selon ses besoins, besoins et mérites étant ici également réels et dignes d'une égale satisfaction. L'Institut complet de physique se fera donc, et prochainement, parce qu'il faut qu'il se fasse. Et voyez se reproduire, pour la physique, le même phénomène que tout à l'heure pour la chimie. Science appliquée et science pure ne sont pas tellement différentes, qu'elles ne puissent se développer simultanément : au contraire, lorsque l'effort existe quelque part, ou le travail opiniâtre et fructueux, ses effets se manifestent dans toutes les directions. Donc le laboratoire de physique de l'Université de Nancy a été, cette année 1904, comme un but de pèlerinage scientifique pour des savants venus de partout : MM. Mascart, Becquerel, Cailletet et Bouchard, de Paris, sir William Crookes, de Londres, d'autres encore, de Bâle et de Genève, d'Allemagne même, avec les sentiments les plus divers, et jusque d'Amérique (1). Un grand débat s'est élevé, auquel vous entendez bien que nous n'avons pas à prendre part ici, bien que la Ville non moins que l'Université de Nancy y eussent quelque intérêt, puisque les fameux rayons « N », dont il s'agit, ont été désignés par l'initiale de son nom (2). Laissons nos savants poursuivre en paix leurs belles

(1) MM. Mascart et Cailletet sont venus le 15 janvier 1904; M. Becquerel, le 20 janvier; M. Bouchard, le 21 avril. Sir William Crookes a passé à Nancy les deux journées du 19 et du 20 avril.

(2) Les communications de R. Blondlot sur les rayons « R » ont été insérées dans les *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences* aux dates suivantes : année 1903, 2 fév., 23 mars, 11 et 25 mai, 15 juin, 20 juillet, 2, 9 et 23 nov., 7 déc.; année 1904, 18 janv., 22 et 29 fév., 14 mars, 6, 13 et 27 juin, 4 et 11 juillet, et tout récemment 21 nov. Voir aussi la déclaration publiée dans la *Revue Scientifique* du 12 nov. 1904. — M. Blondlot est correspondant de l'Institut depuis le 15 mai 1894. Il a successivement obtenu de l'Académie des sciences le prix Planté (18 déc. 1893), le prix La Caze de 40.000 fr. (18 déc. 1899), et tout récemment le prix Leconte de 50.000 fr. (19 déc. 1904) « pour l'ensemble de ses travaux. » (Voir les *Comptes-rendus de l'Académie*, à la date indiquée, t. CXXXIX, p. 1120-1122.)

expériences, en les variant et les multipliant sans cesse : le temps où l'on travaille n'est jamais du temps perdu pour la science ; le seul temps perdu est celui où l'on ne fait rien. Partout, d'ailleurs, on rend hommage à la haute personnalité scientifique du promoteur de ces passionnantes recherches, M. Blondlot, et nous-mêmes ici pouvons bien lui dire : Courage, bon serviteur de la science ! Ce n'est pas la première fois qu'une découverte se trouve, à son apparition, contestée, niée, raillée ; c'est même le sort commun de toutes les découvertes. La vérité, dans la science comme ailleurs, ne s'établit pas sans combat ; et le mot de Galilée à ceux qui lui déniaient son mouvement de la terre « et pourtant elle tourne ! » est un mot classique, qu'ont à redire tous les savants de race, chacun à son tour, pour les faits qu'ils ont découverts et dont ils finissent par imposer l'évidence au monde.

Parlerai-je aussi de nos naturalistes ? Oui, certes, ne fût-ce que pour faire tressaillir d'aise les mânes du premier doyen Godron. D'abord on ne dit plus, comme de son temps, l'*Histoire naturelle* au singulier, mais bien les *Sciences naturelles*. Puis chaque enseignement a son domicile propre, parfois d'ailleurs bien incommode encore : on n'est plus logé comme jadis dans un grenier, — ce fut longtemps le cas de la zoologie ; on l'est encore quelquefois dans un escalier, — c'est le cas de certaines collections, pourtant fort intéressantes, de M. Thoulet. Géologie et minéralogie, si longtemps délaissées, ont pris une belle revanche, d'abord avec Delbos, ancien directeur de l'École industrielle de Mulhouse ; puis l'étude de la terre s'est étendue à celle de la mer elle-même, avec M. Thoulet, le seul savant de France qui enseigne l'Océanographie (1). La zoologie, qui fatigua de ses doléances les rapports du doyen pendant des années, réclamant toujours des laboratoires qu'on ne pouvait jamais lui donner, est enfin pourvue et outillée ; la chose est toute récente, et vous savez l'usage qu'a déjà fait de cet appareil scientifique un maître comme M. Cuénot. Quant à la botanique, la chaire en fut

(1) Un projet de *Carte bathymétrique des Océans*, de M. Thoulet, a été approuvé à Wiesbaden, 15 avril 1903. La *Carte* a été adoptée à New-York, 13 sept. 1904. (Congrès international de Géographie.)

promise dès 1871; mais on attendit sept ans un titulaire digne de l'occuper, M. Le Monnier (1). Et voici que dans ce domaine des sciences naturelles, comme dans tous les autres, sans négliger, certes, la science pure, on se tourne résolument vers les applications. Le coup de barre a été donné en ce sens par un jeune audacieux, presque un téméraire, à qui d'ailleurs la fortune sourit. M. Gain a su grouper en faisceau solide les bonnes volontés les plus diverses, et leur inspirer la confiance qui l'anime. Un Institut agricole et colonial a été créé par lui, grâce à une large subvention de M. Paul Doumer, lorsqu'il était gouverneur général de l'Indo-Chine (2). Le nouvel Institut a osé, cet été, affronter le grand jour d'une Exposition nationale à Nancy : il a été récompensé d'une médaille d'or.

Nous sommes ramenés enfin aux mathématiques, car tout se tient à la Faculté des sciences, et j'entends encore notre doyen actuel, M. Bichat, déclarer hautement, à la fin d'un banquet, aux élèves de l'Institut chimique, que pour bien faire de la chimie, il fallait avoir fait de la physique, et pour bien

(1) Le doyen Bach, ne voyant point figurer la chaire de botanique au budget de 1873, crut devoir envoyer au ministre une lettre de protestation, à la date du 20 janvier. Elle se termine ainsi : « Est-ce en nous « refusant les moyens de travail, que l'on fondera à Nancy une Université « à opposer à celle que nos envahisseurs viennent de créer et de doter « magnifiquement ? » — Bach ne fit comme doyen qu'un rapport officiel à la *Séance de rentrée du 12 nov. 1872*. Il est à lire pour la netteté des vues et la hardiesse des réformes qu'il propose. Voir surtout, p. 53-55. — La chaire de botanique fut créée le 1^{er} mars 1877, et M. Le Monnier y fut titularisé le 10 janv. 1878, après avoir été chargé du cours dès le 16 mars 1877. Une lettre ministérielle du 25 juin 1876 déclarait que « le « manque de candidats avait seul empêché jusqu'alors la création de la « chaire ».

(2) M. Paul Doumer, né à Aurillac, 22 mars 1857, fut professeur de mathématiques au collège de Remiremont, dans l'académie de Nancy, du 19 janvier 1881 au 13 octobre 1885, et suivit en cette qualité, surtout en 1884-1885, les cours de la Faculté des sciences, en particulier ceux de M. Floquet. M. Doumer, n'ayant pu assister au cinquantenaire de 1904, avait envoyé au recteur, le 24 nov., le télégramme suivant : « Regrette ne « pouvoir assister aux fêtes Université de Nancy, envoie à ses professeurs témoignage de reconnaissance et d'admiration. »

faire de la physique, il fallait avoir fait des mathématiques, affirmant ainsi la connexité et l'unité fondamentale de toutes ces disciplines. Nos mathématiciens de Nancy, avec une rare complaisance, M. Vogt notamment pour la mécanique appliquée, ont su plier et accommoder au moins une partie de leur enseignement à ces exigences et convenances nouvelles; mais le culte des hautes mathématiques ne pouvait manquer aussi d'avoir ses fervents dans une ville et une région qui ont donné à la France ses deux grands mathématiciens d'hier et d'aujourd'hui, l'un qui s'élève de plus en plus à des hauteurs où le regard a peine à le suivre, Henri Poincaré (1), l'autre entré pleinement dans la gloire, Charles Hermite (2), (à qui il faudra bientôt que Nancy élève un buste, à défaut de Dieuze, sa ville natale, maintenant au delà de la frontière). Donc nous avons eu des noms qui comptent en mathématiques : Faye d'abord, le plus grand de tous; Bach, le doyen de Strasbourg, devenu en 1871 doyen de Nancy; Émile Mathieu, de Metz, dont le nom (ce petit fait est significatif, car pareil honneur n'est pas donné à tous), son nom, dis-je, a été jugé digne d'être inscrit au calendrier des mathématiciens connus dans le monde savant. Vous connaissez leurs successeurs. Un d'eux, M. Floquet, a été désigné, cette année même, non plus comme simple membre, mais comme président du jury d'agrégation des mathématiques à Paris? Un autre, M. Jules Molk (et j'en suis également fier pour notre Université), dirige de Nancy même, et dirige à la française, une œuvre colossale, comme diraient les Allemands, laquelle a d'ailleurs été entreprise avec eux, et dont le premier fascicule en notre langue vient justement de paraître : l'*Encyclopédie des sciences mathématiques* (3).

(1) Né à Nancy, le 29 avril 1854, membre de l'Académie des Sciences, le 31 janvier 1887.

(2) Né à Dieuze (Meurthe), le 24 déc. 1822, membre de l'Académie des Sciences, le 14 juillet 1856, décédé le 14 janvier 1901.

(3) L'édition française ne comprendra pas moins de sept tomes, et sera publiée par Gauthier-Villars, à Paris, et B.-G. Teubner à Leipzig.

Je m'arrête, Messieurs, désespérant de vous donner, dans cette rapide esquisse, un tableau fidèle et complet d'une activité, qui s'est manifestée dès la première heure, et qui va se diversifiant et s'accroissant chaque jour davantage : je sens bien que, quoi que je dise, je resterai toujours au-dessous de la vérité. Les choses ici n'ont nul besoin d'être enflées par les paroles pour paraître grandes : elles le sont naturellement, et ce qui est la meilleure manière de l'être, simplement. Ce caractère de simplicité est même ce qui frappe le plus le visiteur, surtout si l'on songe aux palais construits par nos voisins : le rapporteur du budget de l'Instruction publique, M. Alfred Massé, député, n'a pu s'empêcher de le noter, dans ce bel instantané qu'il voulut bien prendre de notre Université, lors de sa visite le 29 juin dernier (1). Mais ces constructions simples pourraient porter à leur fronton la devise : Aide-toi, le ciel t'aidera. Aide-toi d'abord ; car il faut toujours commencer. L'Université de Nancy aurait plus d'une page à ajouter au livre que rêvait d'écrire Guerrier de Dumast sur « les initiatives lorraines ». Et je n'ai pas dit tout, notamment l'installation récente d'un laboratoire microbiologique de laiterie, beurrerie et fromagerie. Presque toujours les bienfaits du dehors ne sont venus qu'après coup, pour développer et faire éclore un germe bien vivant déjà, et sorti du sol spontanément.

Le premier de nos bienfaiteurs est ce grand personnage qui s'appelle l'Etat. Mais l'Etat n'est pas un anonyme en ces circonstances. Quelqu'un est là pour le décider, à qui revient l'honneur de ses largesses, je veux dire tous les ministres de l'Instruction publique, avec un merveilleux accord, et en particulier ceux qui appartiennent à notre région : Jules Ferry, Jules Duvaux, Raymond Poincaré, Alfred Rambaud, Léon Bourgeois. Mais, pendant que se succédaient les ministres, une même idée directrice animait peu à peu et organisait ces grands corps que sont devenues les Universités, idée

(1) Voir un article du journal *Le Siècle*, 2 juillet 1904, et surtout, dans le *Rapport sur le Budget de l'Instruction publique pour l'année 1905*, les pages 51-54, consacrées à l'Université de Nancy.

d'un grand esprit et d'un grand cœur, à qui nous ne saurions mieux témoigner notre reconnaissance qu'en travaillant comme on aime à le faire sous un tel maître, et en adoptant, pour l'universalité de nos travaux, sa belle devise : *Tout idéal, toute réalité* (1). M. Liard n'est plus notre directeur ; mais M. Bayet a su nous montrer depuis deux ans, et en particulier aujourd'hui par sa présence à cette fête, qu'il avait hérité pour Nancy des sentiments de M. Liard.

Le second de nos bienfaiteurs a été le Conseil municipal de Nancy, surtout avec son dernier maire, qui comprit si bien, et fit comprendre autour de lui, ce que serait pour la ville une grande Université, « le plus beau fleuron de sa couronne », aimait-il à répéter ; à nous de faire honneur à cette parole de M. Maringer. Un autre bienfaiteur encore est le Conseil général de Meurthe-et-Moselle, dont le président, inamovible depuis tant d'années, se souvient toujours qu'il a été, en 1854, un des fondateurs de la Faculté des lettres, M. Alfred Mézières. Je n'ai garde d'oublier la Société des Amis de l'Université de Nancy, fondée en 1891 pour notre défense (car on se croyait menacé), et qui, depuis l'an dernier, avec son nouveau président, M. Henri Mengin, s'est tracé un programme d'action et d'extension dans tout le pays lorrain, et bientôt même au delà des frontières. Enfin, Messieurs, comment énumérer ces autres bienfaiteurs, grands industriels, qui n'étaient pas, en somme, obligés, comme les précédents, de nous venir en aide, et qui l'ont fait de leur plein gré, et continuent de le faire avec une générosité qui fait l'étonnement du reste de la France, et qui demeure la caractéristique de cette région ? La liste en est longue déjà ; gravée sur le marbre à l'Institut chimique, elle porte en tête le nom d'un homme qui montre, par son exemple, que l'Amérique n'a pas le monopole de ces rois de l'industrie amis des Uni-

(1) Une plaquette, gravée par Chaplain, porte, d'un côté, une figure de femme, assise sur le globe de la Terre, un livre à la main et de l'autre un flambeau levé vers le Ciel, avec la devise : *Tout idéal, toute réalité*, et l'inscription : *Universités françaises, 1885-93-96-97*. De l'autre côté, les traits de LOUIS LIARD, *membre de l'Institut, directeur de l'Enseignement supérieur*.

versités : il s'en trouve également en Europe, et nous sommes heureux d'en saluer un aujourd'hui en la personne de M. Ernest Solvay.

En regard de cette liste, nous en avons une autre, qui prouve que peut-être nous n'étions pas indignes de tous ces bienfaits ; je veux parler de tant de noms qui illustrent déjà l'Université de Nancy : deux membres de l'Académie française, dont un des plus anciens, M. Mézières, et le plus récent, M. Gebhart (1) ; deux de l'Académie des sciences, Faye et Haller, avec six correspondants (2) ; cinq membres de l'Académie des sciences morales (3), cinq également de l'Académie des inscriptions (4). Enfin notre Faculté des lettres a donné à l'Ecole française d'Athènes deux directeurs, Emile Burnouf et M. Homolle (5). Et tous, demeurés à Nancy ou transplantés ailleurs, restent fidèles à leur Université. C'est qu'elle est aussi, pour beaucoup d'entre eux, la petite patrie, le pays natal : sur une cinquantaine de maîtres en ce demi-siècle à la Faculté des lettres, dix-huit étaient de la Lorraine ou de l'Alsace (6), et de même vingt-six, sur un

(1) Alfred Mézières élu en 1874, Emile Gebhart en 1904.

(2) Faye, de 1847 à 1902 ; Haller, d'abord correspondant en 1891, puis membre titulaire en 1900. Les six correspondants sont : Godron (1877), Millardet (1888), Bichat (1893), Blondlot (1894), Souillart (1897) et Guichard (1904).

(3) Quatre membres titulaires : Charles Lévêque (1865), Emile Gebhart (1895), Alfred Rambaud (1897), Emile Boutroux (1898). Et un correspondant : Ch. Pfister (1902).

(4) Deux membres titulaires : Eugène Benoist (1884) et Th. Homolle (1892). Trois correspondants : Robiou (1882), Diehl (1897) et Albert Martin (1900).

Ajouterons-nous M. Gauckler, directeur du service beylical des antiquités et des arts à Tunis, correspondant, le 29 décembre 1902 ?

(5) Emile Burnouf fut le second directeur de l'Ecole, du 20 mai 1867 au 19 août 1875 ; il a été nommé directeur honoraire par décret du 23 mars 1878. Th. Homolle fut le cinquième directeur, du 27 déc. 1890 au 21 janvier 1904, date du décret qui l'a nommé à Paris directeur des musées nationaux et de l'école du Louvre.

(6) Benoît (*Nancy*), Collignon (*Sarreguemines*), Diehl (*Strasbourg*), Gebhart (*Nancy*), Gérard (*Wissembourg*), Grucker (*Strasbourg*). Hu-

nombre à peu près égal, à la Faculté des sciences (1). Quant à ceux qui sont venus du dehors, ils ne se sont pas montrés pour cela moins bons nancéiens ; au contraire, il est tel d'entr'eux où la cité reconnaîtra toujours un de ses enfants adoptifs, comme M. Gasquet, le recteur qui a présidé pendant une dizaine d'années à l'organisation de l'Université lorraine, préparant et assurant son triomphe, vous vous en souvenez, à l'Exposition universelle de Paris en 1900 (2).

Un si beau passé nous est un sûr garant de l'avenir. L'Université de Nancy, forte de ses dix-sept maîtres pour les lettres (3), et vingt-trois pour les sciences (4), plus trente-cinq

guenin (*Metz*), Krantz (*Nancy*), Laurent (*Bar-le-Duc*), Lemer cier (*Elain*), Ernest Lichtenberger (*Strasbourg*), Henri Lichtenberger (*Mulhouse*), Mézières (*Rehon, près Longwy*), Parisot (*Nancy*), Plister (*Beblenheim*), Riemanu (*Nancy*), Thiaucourt (*Domjervin, près Lunéville*). Et nous ne comptons pas ceux qui se sont attachés à la Lorraine par alliance ou par une résidence de choix et de prédilection pendant la meilleure partie de leur vie.

(1) Arth (*Saverne*), Bach (*Soultz, Haut-Rhin*), Bichat (*Lunéville*), Blondlot (*Nancy*), Braconnier (*Lunéville*), Floquet (*Epinal*), Friant (*Nancy*), Godron (*Hayange, Moselle*), Grandeau (*Pont-à-Mousson*), Guibal (*Lunéville*), Guntz (*Haguenau*), Gutton (*Nancy*), Guyot (*Gerbecourt*), Haller (*Felleringen*), Kähler (*Saint-Dié*), Lemaire (*Senones*), Mathieu (*Metz*), Melin (*Bar-le-Duc*), Millot (*Nancy*), Minguin (*Chonville, Meuse*), Molk (*Strasbourg*), Muller (*Thann*), J. Nicklès (*Erstein*), R. Nicklès (*Nancy*), Paraf (*Mulhouse*), Petit (*Lucey, Meurthe*), Renard (*Blénod lès Pont-à-Mousson*), Saint-Remy (*Toul*), Wohlgemuth (*Saint-Prancher, Vosges*). Ajoutons-y deux Ardennais ; Baudelot et Bouin (*Vendresse*), et Vogt, de la Marne (*Sermaize*).

(2) Seule des Universités de province, l'Université de Nancy obtint un grand prix. Un autre grand prix fut décerné à l'Institut chimique de la Faculté des sciences. Enfin deux médailles d'or furent attribuées à M. Paul Petit, l'une pour son laboratoire de brasserie, l'autre pour son enseignement technique. — Ajoutons que, tout récemment, à l'Exposition universelle de Saint-Louis, aux Etats-Unis, l'Université de Nancy a remporté, conjointement avec celle de Lyon, encore un grand prix.

(3) MM. Paul Souriau, *philosophie* ;

— Diehl et Laurent, *histoire ancienne* ; Plister et Parisot, *histoire du moyen-âge et histoire de l'Est de la France* ; Pariset, *histoire moderne* ; Auerbach, *géographie* ;

— Albert Martin, *langue et littérature grecques* ; Perdrizel, *archéo-*

chefs de travaux et préparateurs — et vous savez ce que valent chez nous les préparateurs (1), — a pleine conscience de tous ses devoirs : elle sait qu'elle occupe, à deux pas de la frontière, un poste d'honneur, et qu'elle doit la première représenter la France aux yeux de l'étranger. Plus que jamais, comme auraient dit nos Athéniens de 1854, notre cité doit apparaître, non seulement en Pallas Athénée, avec le bouclier, le casque et la lance, mais aussi avec l'olivier de la paix à côté d'elle, en déesse souveraine de la science et de l'art.

logie ; Thiaucourt, *langue et littérature latines* ; Collignon, *histoire de la littérature latine* ; Cousin, *grammaire et philologie classique* ; Krantz, *littérature française* (aidé de deux professeurs du lycée : Etienne et Harmand) ;

— Henri Lichtenberger, *littérature étrangère* ; Bahon, *langue et littérature allemandes* ; Haag, *lecteur allemand* ; Huchon, *littérature anglaise*.

Soit un total de dix-neuf ; mais MM. Diehl et Pfister sont à Paris (Sorbonne et Ecole normale).

(4) MM. Floquet, *analyse* ; Cartan, *calcul différentiel et intégral* ; Molk, *mécanique pure* ; Vogt, *mécanique appliquée* ;

— Bichat et Blondlot, *physique* ; Gutton, *id.* ; Mauduit, *électro-technique* ; Millot, *météorologie* ;

— Arth, *chimie industrielle* ; Guntz, *chimie minérale* ; Petit, *chimie agricole* ; Muller, *chimie physique* ; Minguin, *chimie analytique* ; Blaise, *chimie organique* ; Guyot, *chimie tinctoriale* ;

— Thoulet et Nicklès, *géologie et minéralogie* ; Le Monnier et Gain, *botanique* ; Cuénot, Saint-Remy et Bouin, *zoologie et physiologie animale*.

(1) Huit sont docteurs ès-sciences : MM. Grégoire de Bollemont et Meyer (*Physique*) ; Descudé, Férée et Granderye (*Chimie*) ; Florentin, Hecht et Maire (*Sciences naturelles*). Ajoutons, tout récemment, M. Allemandet (*Chimie*), 12 janvier 1905.

APPENDICE

A

ACADÉMIE DE NANCY

RECTEURS

FAYE, 22 août 1854.

DUNOYER, 17 juillet 1857.

GUILLEMIN, 14 juin 1865.

MAGGIOLO, 19 juin 1869.

DARESTE DE LA CHAVANNE, 17 octobre 1871.

JACQUINET, 25 septembre 1873.

MOURIN, 1^{er} décembre 1879.

GASQUET, 14 mars 1893.

ADAM, 26 septembre 1902.

DOYENS

Faculté des Sciences

GODRON, 30 novembre 1854.

BACH, 18 novembre 1871.

CHAUTARD, 25 octobre 1873.

RENARD, 2 octobre 1876.

GRANDEAU, 22 avril 1879.

BICHAT, 6 août 1888.

Faculté des Lettres

BENOIT, 10 octobre 1854.

DECHARME, 6 octobre 1883.

DEBIDOUR, 27 décembre 1886.

KRANTZ, 4 décembre 1890.

MARTIN, 2 décembre 1902.

SECRÉTAIRES DES FACULTÉS

GENGEMBRE, 31 octobre 1854.

SERVAN, 2 mai 1856.

GODEFRING, 19 février 1864.

GEORGEL, 17 mars 1880.

VALEGEAS, 25 mai 1899.

ROVEL, 8 novembre 1902.

APPENDICE

B

Nota. — Sens des abréviations : *Prof.*, professeur ; *Prof.-adj.*, professeur-adjoint ; *ch. de c.*, chargé de cours ; *sup.*, suppléant ; *m. de c.*, maître de conférences.

I. -- FACULTÉ DES LETTRES (1854-1871).

PHILOSOPHIE	HISTOIRE	LITTÉRATURE ANCIENNE	LITTÉRATURE FRANÇAISE	LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
Ch. Lévêque Prof., 10 oct. 1854.	L. Lacroix Prof., 10 oct. 1854.	E. Burnouf Prof., 10 oct. 1854.	Ch. Benoît Prof., 10 oct. 1854.	A. Mézières Ch. de c., 10 oct. 1854; Prof., 24 nov. 1856.
A. Lemoine Ch. de c., 29 déc. 1854.				A. Huguenin Prof., 7 novembre 1861.
A. de Margerie Ch. de c., 3 janv. 1856; Prof., 3 déc. 1859.				E. Chasles Ch. de c., 19 mai 1862; Prof., 9 août 1864.
	L. Pingaud & Cours compl. de géog. 16 juillet 1869.	E. Benoist Ch. de c., 24 sept. 1867. Prof., 28 août 1869.		E. Gebhart Sup., 24 octobre 1865.

II. — FACULTÉ DES LETTRES (1871-1877).

PHILOSOPHIE	HISTOIRE	HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE	LANGUE ET LITTÉRATURE GRECQUES	LANGUE ET LITTÉRATURE LATINES	LITTÉRATURE FRANÇAISE	LITTÉRATURE ANCIENNE
A. de Margerie (<i>Voir ci-dessus</i>).	L. Lacroix (<i>Voir ci-dessus</i>).		A. Campaux Prof., 7 novembre 1871	A. Campaux Prof., 9 déc. 1871.	Ch. Benoît (<i>Voir ci-dessus</i>).	E. Gebhart Prof., 25 janv. 1872.
	L. Petit de Julleville Sup., 27 nov. 1871.	P. Vidal-Lablache Ch. de t., 10 oct. 1872; Prof., 15 févr. 1875.	P. Decharme Prof., 9 déc. 1871.			
	F. Robiou Sup., 31 mars 1874.					
E. Boutroux Prof., 20 oct. 1876.	A. Rambaud Sup., 1er oct. 1875.					

III. — FACULTÉ DES LETTRES (1877-1904). — Littérature et Philologie.

LANGUE ET LITTÉRATURE GRECQUES		PHILOGIE ET GRAMMAIRE		LANGUE ET LITTÉRATURE LATINES		LITTÉRATURE FRANÇAISE	
PROFESSEURS	AUTRES DE CONFÉRENCES	AUTRES DE CONFÉRENCES		PROFESSEURS	PROFESSEURS	PROFESSEURS	CHARGÉS DE CONFÉRENCES
P. Decharme (<i>Voir ci-dessus</i>).	G. Pellissier Ch. de c., 21 octobre 1881. Albert Martin M. de c., 2 oct. 1883.	O. Riemann 6 octobre 1877. C. Thiaucourt 13 octobre 1881.		A. Campaux (<i>Voir ci-dessus</i>). & A. Collignon Ch. de c., 21 octobre 1881; C. Thiaucourt Prof., 16 avril 1889.	Ch. Benoît (<i>Voir ci-dessus</i>). E. Krantz Ch. de c., 2 octobre 1883; Pr., 27 mars 1884.	E. Krantz M. de c., 8 octobre 1877. E. Etienne Ch. de c., 16 octobre 1883;	
Albert Martin Prof.-adj., 6 août 1886; Prof., 29 mai 1892	A.-P. Lemercier 20 juillet 1887. L. Couve 12 décembre 1894. P. Perdrizet 14 oct. 1899. G. Colin 20 novembre 1900. P. Perdrizet 30 juillet 1901.	& G. Cousin 26 juillet 1886.				& R. Harmand Ch. de c., 30 juillet 1901.	

Histoire et Géographie

[illegible]

V. — FACULTÉ DES LETTRES (1877-1904).

Langues et Littératures étrangères.

PROFESSEURS DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE	ALLEMAND (Conférences)	ANGLAIS (Conférences)	LECTEUR ALLEMAND
E. Gebhart (Voir ci-dessus).	E. Lichtenberger 13 sept. 1878.		
E. Grucker 16 février 1880.	V. Basch 16 octobre 1885.	F. Baldensperger 1894-1898	
	H. Lichtenberger 24 oct. 1887.		
	F. Baldensperger 26 juillet 1898.		
H. Lichtenberger 21 févr. 1899.	C. Bahon 26 sept. 1900.	R. Huchon 27 sept. 1899.	
			W. Kùchler 9 mai 1901.
			H. Haag 11 juillet 1902.

VI. — Philosophie et Pédagogie (1877-1904).

PHILOSOPHIE	PÉDAGOGIE
J. Gérard Sup., 29 septembre 1877 ; Prof., 9 déc. 1879.	
V. Egger Ch. de c., 22 avril 1882 ; Prof., 21 oct. 1882.	V. Egger Ch. de c., 16 février 1884.
P. Souriau Ch. de c., 21 novembre 1893 ; Prof., 14 juillet 1901.	Alexandre Martin Ch. de c., 10 août 1885.
	P. Souriau 30 juillet 1903.

VII

FACULTÉ DES LETTRES

PERSONNEL ENSEIGNANT

1854-1904

Auerbach (Bertrand).

Né à Paris, 2 septembre 1856. Elève de l'Ecole normale, 1876. Agrégé d'histoire, 1880. Docteur ès-lettres, 23 janvier 1888.

Professeur d'histoire aux lycées de Bourges, 1879 ; Laval, 1880 ; Belfort, 1881 ; Toulouse, 1882 ; et Lyon, 1883. Maître de conférences d'histoire ancienne, Faculté de Caen, 11 octobre 1883.

Maître de conférences d'histoire et géographie, Faculté de Nancy, 31 octobre 1885. Professeur-adjoint, 13 avril 1892. Professeur de géographie, 21 décembre 1892.

Baldensperger (Fernand).

Né à Saint-Dié (Vosges), 4 mai 1871. Elève des Universités de Nancy, Heidelberg et Berlin, 1889-1892. Agrégé d'allemand, 1892. Docteur ès-lettres, 29 juin 1899.

Chargé d'un cours libre d'anglais, à la Faculté de Nancy, 1894-1898. Maître de conférences de langue et littérature allemandes, 26 juillet 1898.

Chargé de cours de littératures modernes comparées, Faculté de Lyon, 26 septembre 1900. Professeur, 24 février 1902.

Bahon (Carle).

Né à Laval (Mayenne), 13 mars 1873. Elève de l'Ecole normale, 1893. Agrégé d'allemand, 1897.

Professeur au lycée de Toulouse, 13 décembre 1897. Pensionnaire de la Fondation Thiers, 1898.

Maître de conférences de langue et littérature allemandes, Faculté de Nancy, 26 septembre 1900.

Basch (Victor).

Né à Budapest (Autriche-Hongrie), 18 août 1863. Elève de la Sorbonne, 1883-1885. Agrégé d'allemand, 1885. Docteur ès-lettres, 28 mai 1897

Maitre de conférences de langue et littérature allemandes, Faculté de Nancy, 16 octobre 1885.

Chargé de cours de littérature étrangère, Faculté de Rennes, 20 juillet 1887. Professeur, 1^{er} novembre 1897.

Benoist (Eugène).

Né à Nangis (Seine-et-Marne), 28 novembre 1831. Ecole normale, 1852. Agrégé des lettres, 1858. Docteur ès-lettres, 1862.

Professeur au lycée de Marseille, 18 septembre 1855.

Chargé de cours de littérature ancienne, Faculté de Nancy, 24 septembre 1867. Professeur, 28 août 1869.

Professeur de littérature étrangère, Faculté d'Aix, 21 octobre 1871. Professeur-suppléant de poésie latine, à la Sorbonne, 20 novembre 1874. Professeur, 30 juin 1876.

Membre de l'Institut (Académie des Inscriptions), 1884.

Décédé à Paris, 23 mai 1887.

Benoît (Charles).

Né à Nancy, 25 août 1815. Elève de l'Ecole normale, 1835. Agrégé des lettres, 1840. Docteur ès-lettres, 1846. Agrégé des Facultés, 1848.

Professeur aux collèges de Caen, Douai, Louis-le-Grand, Stanislas, 1838-1846. Membre de l'Ecole d'Athènes, 24 décembre 1846.

Chargé de cours de littérature grecque à la Sorbonne, 21 av. 1849. Maitre de conférences à l'Ecole normale, oct. 1850.

Professeur de littérature française, Faculté de Nancy, 10 octobre 1854. Doyen de la Faculté, 10 octobre 1854. Doyen honoraire, 6 octobre 1883.

Décédé à Nancy, 16 mai 1898.

Boutroux (Emile).

Né à Paris, 28 juillet 1845. Elève de l'Ecole normale, 1865. Agrégé de philosophie, 1868. Docteur ès-lettres, 2 décembre 1874.

Ecole des Hautes-Etudes, 5 décembre 1868. Professeur au lycée de Caen, 30 septembre 1871. Chargé de cours de philosophie, Faculté de Montpellier, 16 décembre 1874. Professeur, 1^{er} août 1876.

Professeur de philosophie, Faculté de Nancy, 20 octobre 1876.

Maitre de conférences à l'Ecole normale, 8 septembre 1877. Professeur d'histoire de la philosophie à la Sorbonne, 1^{er} mars 1888. Directeur de l'Institut Thiers, 1902.

Membre de l'Institut (Académie des sciences morales), 1898.

Burnouf (Emile).

Né à Valognes (Manche), 26 août 1821. Elève de l'Ecole normale, 1841. Membre de l'Ecole d'Athènes, 24 décembre 1846. Docteur ès-lettres, 1850.

Professeur de philosophie aux collèges royaux d'Angoulême, Avignon,

Rodez, 1844-1846. Professeur de philosophie aux lycées de Clermont, Grenoble, Toulouse, 1849-1854.

Professeur de littérature ancienne, Faculté de Nancy, 10 octobre 1854.

Directeur de l'Ecole d'Athènes, 20 mai 1867 au 19 août 1875.

Directeur honoraire, 23 mars 1878.

Campaux (Antoine).

Né à Thillay (Seine-et-Oise), 15 juillet 1818. Elève de l'Ecole normale, 1841. Agrégé des lettres, 1849. Docteur ès-lettres, 1859.

Professeur aux collèges de Remiremont, Thionville, et aux collèges royaux de Saint-Omer, Nancy, Napoléon-Vendée, Mâcon, 1843-1855. Maître surveillant à l'Ecole normale, 12 octobre 1855. Inspecteur d'Académie à Châlons-sur-Marne et à Colmar, 1860-1862. Chargé de cours de littérature ancienne, Faculté de Strasbourg, 29 septembre 1862. Professeur, 6 décembre 1864.

Professeur de littérature ancienne, Faculté de Nancy, 7 novembre 1871. Professeur de langue et littérature latines, 9 décembre 1871. Professeur honoraire, 26 juillet 1888.

Décédé à Nancy, 17 décembre 1901.

Charles (Emile).

Né à Paris, 28 février 1827. Docteur ès-lettres, 1862.

Chargé de cours de littérature étrangère, Faculté de Nancy, 19 mai 1862. Professeur, 9 août 1864.

Chargé d'un cours complémentaire de langues et littératures du midi, à la Sorbonne, 6 octobre 1865. Chargé de l'inspection générale, 30 nov. 1871. Inspecteur général, 4 nov. 1873. Inspecteur général honoraire, 4 déc. 1895.

Colin (Gaston).

Né à Charleville (Ardennes), 12 mai 1870. Elève de la Sorbonne, 1891-1893. Agrégé des lettres, 1893. Membre de l'Ecole d'Athènes, 27 octobre 1894.

Maître de conférences de langue et littérature grecques, Faculté de Nancy, 20 novembre 1900 au 30 juillet 1901.

Maître de conférences, Faculté de Bordeaux.

Collignon (Albert).

Né à Sarreguemines (Moselle), 29 mai 1843. Elève de l'Ecole normale, 1862. Agrégé des lettres, 1866. Docteur ès-lettres, 16 décembre 1892.

Professeur aux lycées de Bourg, Bar-le-Duc, Lille, Nancy, 1865-1888.

Chargé de conférences de littérature latine, Faculté de Nancy, 21 octobre 1881. Maître de conférences, 26 juillet 1888. Professeur-adjoint, 10 mars 1893, Professeur d'histoire de la littérature latine, 25 juillet 1897.

Cousin (Georges).

Né à Paris, 4 août 1860. Ecole normale, 1880. Agrégé de grammaire, 1883. Ecole d'Athènes, 27 octobre 1883. Docteur ès-lettres, 14 janv. 1905. Maître de conférences de grammaire, Faculté de Nancy, 26 juillet 1886.

Couve (Louis).

Né à Bordeaux, 27 nov. 1866. Elève de l'Ecole normale, 1887. Agrégé des lettres, 1890. Membre de l'Ecole d'Athènes, 24 oct. 1890.

Maître de conférences de langue et littérature grecques, Faculté de Nancy, 12 déc. 1894.

Décédé à Leysin (Suisse), 31 oct. 1900.

Debidour (Antonin).

Né à Nontron, 31 janv. 1847. Elève de l'Ecole normale, 1866. Agrégé d'histoire, 1873. Docteur ès-lettres, 3 nov. 1877.

Professeur d'histoire aux lycées de Périgaux, Saint-Omer, Mont-de-Marsan, Angers, 1868-1878.

Professeur-suppléant d'histoire et géographie, Faculté de Nancy, 15 janv. 1878. Professeur d'histoire et géographie, 1^{er} avril 1879. Transféré en géographie à Bordeaux (non installé), 8 mai 1879. Professeur-suppléant d'histoire, Faculté de Nancy, 11 juin 1879. Professeur d'histoire, 27 nov. 1880. Doyen de la Faculté, 27 déc. 1886.

Inspecteur général de l'enseignement secondaire, 22 oct. 1890.

Doyen honoraire, 27 nov. 1890.

Decharme (Paul).

Né à Beaune (Côte-d'Or), 16 déc. 1839. Elève de l'Ecole normale, 1859. Agrégé des lettres, 1862. Membre de l'Ecole d'Athènes, 7 sept. 1863. Docteur ès-lettres, 1869.

Professeur de langue et littérature grecques, Faculté de Nancy, 9 déc. 1871. Doyen de la Faculté, 6 oct. 1883.

Chargé de cours de poésie grecque, à la Sorbonne, 17 novembre 1886. Professeur, 9 déc. 1891.

Diehl (Charles).

Né à Strasbourg, 4 juillet 1859. Elève de l'Ecole normale, 1878. Agrégé d'histoire, 1881. Membre de l'Ecole d'Athènes, 27 oct. 1883. Docteur ès-lettres, 24 déc. 1888.

Maître de conférences d'institutions grecques et romaines, Faculté de Nancy, 21 sept. 1885. Cours complémentaire d'archéologie, 31 oct. 1887. Professeur d'histoire, 30 juin 1891.

Chargé d'un cours complémentaire d'histoire byzantine, à la Sorbonne, 29 juillet 1899. Professeur-adjoint, 25 décembre 1904.

Correspondant de l'Institut (Académie des Inscriptions), 24 déc. 1897.

Dubois (Marcel).

Né à Paris, 25 juillet 1856. Elève de l'Ecole normale, 1876. Agrégé d'histoire, 1879. Membre de l'Ecole d'Athènes, 30 oct. 1879. Docteur ès-lettres, 3 nov. 1884.

Maitre de conférences d'histoire et antiquités grecques et latines, Faculté de Nancy, 23 oct. 1882. Chargé de cours d'histoire et géographie, 11 fév. 1884.

Maitre de conférences de géographie, à la Sorbonne, 1885. Professeur de géographie coloniale, 16 mai 1893.

Egger (Victor).

Né à Paris, 14 fév. 1848. Elève de l'Ecole normale, 1867. Agrégé de philosophie, 1872. Docteur ès-lettres, 1881.

Professeur aux lycées de Bastia et Angers, 1871-1877. Maitre de conférences, Faculté de Bordeaux, 6 oct. 1877.

Chargé de cours de philosophie, Faculté de Nancy, 22 avril 1882. Professeur, 21 oct. 1882.

Chargé de cours, à la Sorbonne, 7 nov. 1893. Professeur-adjoint, 25 janvier 1902.

Etienne (Eugène).

Né à Saint-Méard-le-Mont (Marne), 30 mai 1843. Agrégé de grammaire, 1876. Docteur ès-lettres, 29 juin 1883.

Professeur aux collèges d'Etampes, Compiègne, Châlons-sur-Marne, aux lycées de Mont-de-Marsan, Angoulême, 1871-1882. Professeur au lycée de Nancy, 10 avril 1882. Professeur honoraire, 4 janvier 1905.

Chargé de conférences de littérature française, Faculté de Nancy, 16 oct. 1883.

Gauckler (Paul)

Né à Colmar (Haut-Rhin), 16 avril 1866. Elève de l'Ecole normale, 1886-1889, et 1889-1890. Agrégé d'histoire. 1889.

Chargé d'une mission en Algérie, 24 oct. 1890 ; en Tunisie, 3 juin 1891. Inspecteur chef du service des Antiquités et Arts de Tunisie, 28 juillet 1891. Mis à la disposition du gouvernement tunisien comme directeur des Antiquités et Arts, 30 mars 1899.

Attaché à la Faculté de Nancy, comme chargé d'un cours complémentaire d'archéologie, 1^{er} mars 1899 au 19 mars 1902.

Correspondant de l'Institut (Académie des Inscriptions), 29 déc. 1902.

Gebhart (Emile).

Né à Nancy, 19 juillet 1839. Docteur ès-lettres, 23 mai 1860. Membre de l'Ecole d'Athènes, 15 oct. 1861.

Professeur-suppléant de littérature étrangère, Faculté de Nancy, 24 oct. 1865. Professeur, 25 janv. 1872.

Professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale, à la Sorbonne, 31 déc. 1879.

Membre de l'Académie des sciences morales et politiques, 1895. Membre de l'Académie française, 1904.

Gérard (Jules).

Né à Wissembourg, 14 avril 1839. Elève de l'Ecole normale, 1858. Agrégé des lettres, 1861; et de philosophie, 1865. Docteur ès-lettres, 2 juin 1876.

Professeur de philosophie au lycée de Besançon, 1861-1876. Professeur de philosophie, Faculté de Clermont, 17 juillet 1876.

Professeur-suppléant de philosophie, Faculté de Nancy, 29 sept. 1877. Professeur, 9 déc. 1879.

Recteur de l'académie de Grenoble, 6 avril 1882; de Montpellier, 12 sept. 1890.

Décédé à Montpellier, 2 janv. 1898.

Grucker (Emile).

Né à Strasbourg, 30 avril 1828. Agrégé de philosophie, 1863; et d'allemand, 1865. Docteur ès-lettres, 1^{er} juin 1866.

Professeur de littérature étrangère, Faculté de Poitiers, 7 déc. 1867. Transféré à Nancy, 16 fév. 1880. Professeur honoraire, 26 avril 1898.

Décédé à Strasbourg, 17 mai 1904.

Haag (Hans).

Né à Unterweisach (Wurtemberg), 28 janv. 1879.

Lecteur de langue allemande, Faculté de Nancy, 11 juillet 1902.

Haguenin (François-Emile).

Né à Cuchery (Marne), 6 fév. 1872. Elève de l'Ecole normale, 1893. Agrégé des lettres, 1896.

Maitre de conférences de littérature française, Faculté de Nancy, 18 sept. 1901 (détaché à l'Université de Berlin).

Harmand (René).

Né à Paris, 23 avril 1868. Agrégé des lettres, 1890. Docteur ès-lettres, 18 mars 1898.

Professeur aux lycées de Vesoul et Belfort, 1890-93. Professeur au lycée de Nancy, 27 oct. 1893.

Chargé de conférences de littérature française à la Faculté, 30 juillet 1901.

Homolle (Théophile).

Né à Paris, 19 déc. 1848. Elève de l'Ecole normale, 1869. Agrégé d'histoire, 1874. Membre de l'Ecole d'Athènes, 30 oct. 1874. Docteur ès-lettres, 8 déc. 1886.

Maitre de conférences d'antiquités grecques et latines, Faculté de Nancy, 13 sept. 1878; et d'archéologie, 22 oct. 1879. Professeur-suppléant d'histoire et géographie, 23 oct. 1882.

Professeur-suppléant au collège de France, 1^{er} fév. 1884.

Directeur de l'Ecole d'Athènes, 27 déc. 1890. Directeur des Musées nationaux et de l'Ecole du Louvre, 21 janvier 1904.

Membre de l'Institut (Académie des Inscriptions), 1892.

Huchon (René).

Né à Paris, 26 août 1872. Agrégé d'anglais, 1896.

Professeur au lycée de Cherbourg, 31 août 1896.

Maitre de conférences d'anglais et de littératures modernes comparées, Faculté de Nancy, 27 sept. 1899.

Huguenin (Alexandre).

Né à Metz (Moselle), 29 janv. 1810. Elève de l'Ecole normale, 1829. Agrégé d'histoire, 1832. Docteur ès-lettres. 1855.

Professeur d'histoire au collège royal de Metz, 9 oct. 1832. Chargé du cours de littérature ancienne à la Faculté de Poitiers, 18 nov. 1857. Chargé du même enseignement, Faculté de Grenoble, 6 déc. 1859. Professeur de littérature étrangère, *ibidem*, 18 juillet 1860.

Professeur de littérature étrangère, Faculté de Nancy, 7 nov. 1861.

Décédé à Nancy, 11 avril 1862.

Krantz (Emile).

Né à Nancy, 12 sept. 1849. Elève de l'Ecole normale, 1873. Agrégé de philosophie, 1877. Docteur ès-lettres. 23 juin 1882.

Maitre de conférences de littérature française, Faculté de Nancy, 8 oct. 1877. Chargé de cours, 2 oct. 1883. Professeur, 27 mars 1884.

Doyen de la Faculté, 4 déc. 1890. Doyen honoraire, 2 déc. 1902.

Küchler (Walther).

Né à Essen a. d. R., 19 juillet 1877. Docteur de l'Université de Leipzig.

Lecteur de langue allemande, Faculté de Nancy, 9 mai 1901 au 11 juillet 1902.

Lacroix (Louis).

Né à Paris, 18 août 1817. Elève de l'Ecole normale, 1836. Agrégé d'histoire, 1839. Docteur ès-lettres, 1846. Membre de l'Ecole d'Athènes, 24 déc. 1846. Agrégé des Facultés, 1849.

Professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand, oct. 1850. Proviseur du lycée de Nantes, janv. 1854.

Professeur d'histoire, Faculté de Nancy, 10 oct. 1854.

Professeur-suppléant à la Sorbonne, 12 nov. 1871. Suppléé à Nancy par Petit de Julleville, 27 nov. 1871; Robiou, 31 mars 1874; Rambaud, 1^{er} oct. 1875; Zeller, 19 avril 1879; et Debidour, 11 juin 1879. Professeur honoraire, 16 sept. 1880.

Décédé à Paris, 13 janv. 1881.

Laurent (Joseph).

Né à Bar-le-Duc (Meuse), 2 nov. 1870. Agrégé d'histoire, 1893. Membre de l'Ecole d'Athènes, 24 oct. 1895 au 31 oct. 1899.

Maitre de conférences d'histoire ancienne, Faculté de Nancy, 14 oct. 1899.

Lemerrier (Aimé-Prosper).

Né à Etain (Meuse), 30 déc. 1857. Elève de l'Ecole normale, 1878. Agrégé des lettres, 1881. Docteur ès-lettres, 15 janv. 1889.

Professeur aux lycées de Bar-le-Duc, Clermont, Nancy, 1881-1887.

Maitre de conférences de langue et littérature grecques, Faculté de Nancy, 20 juillet 1887. En congé, 7 janv. 1891.

Chargé de cours, Faculté de Caen, 28 oct. 1892. Professeur de littérature et institutions grecques, 31 déc. 1894. Doyen, 4 déc. 1896.

Lemoine (Albert).

Né à Paris, le 8 avril 1824. Elève de l'Ecole normale, 1844. Agrégé de philosophie, 1847. Docteur ès-lettres, 1850.

Professeur au lycée de Nantes, 1847.

Chargé de cours de philosophie, Faculté de Nancy, 29 décembre 1854.

Chargé de cours, Faculté de Bordeaux, 5 janv. 1856. Maitre de conférences à l'Ecole normale, 7 oct. 1863. Inspecteur de l'académie de Paris, 9 oct. 1872.

Décédé à Paris, 25 sept. 1874.

Lévêque (Charles).

Né à Bordeaux, 7 août 1878. Elève de l'Ecole normale, 1898. Agrégé de philosophie, 1842. Membre de l'Ecole d'Athènes. 24 déc. 1846. Docteur ès-lettres, 1852.

Professeur de philosophie au lycée de Toulouse. et chargé de cours de philosophie à la Faculté de Besançon.

Professeur de philosophie, Faculté de Nancy, 10 oct. 1854.

En mission, 29 déc. 1854. Chargé de cours d'histoire de la philosophie à la Sorbonne.

Chargé du cours de philosophie grecque et latine au Collège de France, 9 janv. 1857. Professeur, 28 déc. 1861.

Membre de l'Institut (Académie des sciences morales), 1865.

Décédé à Bellevue (Seine), 5 janv. 1900.

Lichtenberger (Ernest).

Né à Strasbourg, 22 septembre 1847. Agrégé d'allemand, 1873. Docteur ès-lettres, 5 janvier 1878.

Professeur au lycée de Sens, avril 1870.

Maitre de conférences de littérature étrangère (littérature du Nord), Faculté de Nancy, 13 sept. 1878.

Maitre de conférences à la Sorbonne, 14 fév. 1880. Professeur, 28 juill. 1899.

Lichtenberger (Henri).

Né à Mulhouse (Haut-Rhin), 12 mars 1864. Agrégé d'allemand, 1885. Docteur ès-lettres, 18 juin 1891.

Maitre de conférences de langue allemande, Faculté de Nancy, 24 oct. 1887. Professeur-adjoint, 11 déc. 1894. Professeur de littérature étrangère, 21 fév. 1899.

Margerie (Amédée de).

Né à Neuilly-sur-Seine, 9 janv. 1825. Agrégé de philosophie, 1847. Docteur ès-lettres, 1855.

Professeur de philosophie aux lycées de Vendôme, Moulins, Limoges, Poitiers, Orléans, 1847-1856.

Chargé de cours de philosophie, Faculté de Nancy, 5 janv. 1856. Professeur, 3 déc. 1859. Démissionnaire, 20 oct. 1876.

Professeur à la Faculté catholique des lettres de Lille.

Mariéjol (Jean-Hippolyte).

Né à Antibes (Alpes-Maritimes), 12 mai 1855. Agrégé d'histoire, 1882. Docteur ès-lettres, 17 décembre 1887.

Professeur d'histoire au collège de Dragnignan et aux lycées de Mâcon, Lyon, Bourges, Dijon, 1879-1883. Maitre de conférences, Faculté de Dijon, 6 janv. 1886.

Chargé de cours d'histoire, Faculté de Nancy, 29 janv. 1891.

Chargé de cours, Faculté de Rennes, 1^{er} août 1891. Professeur, 13 avril 1892; transféré à Lyon, 5 août 1893.

Martin (Albert).

Né à Béziers (Hérault), 4 sept. 1844. Membre de l'Ecole de Rome, 13 oct. 1879. Docteur ès-lettres, 18 juin 1886.

Maitre de conférences de langue et littérature grecques, Faculté de Dijon, 29 nov. 1882.

Maitre de conférences de philologie et antiquités grecques, Faculté de Nancy, 2 oct. 1883. Professeur-adjoint, 6 août 1886. Professeur de langue et littérature grecques, 29 mars 1892. Doyen de la Faculté, 2 déc. 1902.

Correspondant de l'Institut (Académie des Inscriptions), 1900.

Martin (Alexandre),

Né à Bar-le-Duc (Meuse), 20-déc. 1846. Agrégé des lettres, 1873.

Inspecteur d'académie à Bourges. 25 fév. 1882; à Auxerre, 8 nov. 1883.

Chargé de conférences de pédagogie, Faculté de Nancy, 10 août 1885.

Inspecteur d'académie à Angers, 26 déc. 1887; à Chaumont, 1^{er} fév. 1889, etc. En retraite, 24 avril 1901.

Mézières (Alfred),

Né à Rehon (Moselle), 19 nov. 1826. Elève de l'Ecole normale, 1845.

Agrégé des lettres, 1848. Membre de l'Ecole d'Athènes, 20 sept. 1849.

Docteur ès-lettres, 1853.

Chargé de cours de littérature étrangère, Faculté de Nancy, 10 oct. 1854. Professeur, 24 nov. 1856.

Chargé du cours de littérature étrangère à la Sorbonne, 18 fév. 1861. Professeur, 18 juin 1863. Professeur honoraire, 26 déc. 1898.

Membre de l'Académie française, 1874.

Parisot (Georges).

Né à Audincourt (Doubs), 8 juillet 1865. Agrégé d'histoire, 1888. Docteur ès-lettres, 10 février 1897.

Professeur au lycée de Nevers, 6 octobre 1888. Mission en Allemagne. Professeur au lycée de Chaumont, 7 septembre 1891.

Chargé de cours d'histoire, Faculté de Nancy, 19 octobre 1891. Professeur-adjoint, 4 décembre 1897. Professeur d'histoire moderne, 18 novembre 1901.

Parisot (Robert).

Né à Nancy (Meurthe), 23 février 1860. Elève de l'Ecole militaire de Saint-Cyr, 1879. Agrégé d'histoire, 1888. Docteur ès-lettres, 8 fév. 1899.

Professeur aux lycées de Valenciennes et Bar-le-Duc, 12 août 1898 et 26 octobre 1898.

Chargé du cours d'histoire de l'Est de la France, Faculté de Nancy, 24 juillet 1902.

Pellissier (Georges).

Né le 7 fév. 1852. Agrégé des lettres, 1876. Docteur ès-lettres, 4 nov. 1882. Professeur au lycée de Nancy, 25 sept. 1880.

Chargé de conférences de littérature grecque, Faculté de Nancy, 21 oct. 1881.

Professeur au Lycée Janson de Sailly (Paris), octobre 1885.

Perdrizet (Paul).

Né à Montbéliard (Doubs), 22 juillet 1870. Elève de l'Ecole normale, 1890. Agrégé des lettres, 1893. Membre de l'Ecole d'Athènes, 28 oct. 1893 à 1896, et (hors cadre) 1896-1899.

Maitre de conférences de langue et littérature grecques, Faculté de Nancy, 14 oct. 1899. Directeur du Musée d'archéologie, 25 nov. 1904.

Petit de Julleville (Louis).

Né à Paris, 18 juillet 1841. Elève de l'Ecole normale. 1860. Agrégé des lettres, 1863. Membre de l'Ecole d'Athènes, 7 décembre 1863. Docteur ès-lettres, 1868.

Professeur de rhétorique, lycée de Caen et collège Stanislas.

Professeur suppléant d'histoire, Faculté de Nancy, 27 novembre 1871.

Chargé de cours de littérature française, Faculté de Dijon, 29 déc. 1873. Professeur, 16 juillet 1874. Maitre de conférences à l'Ecole normale, 15 sept. 1879. Suppléant, à la Sorbonne, 8 mai 1882. Professeur de littérature française du moyen-âge, 8 mars 1889.

Décédé à Paris, 25 août 1900.

Pfister (Chrétien).

Né à Beblenheim (Haut-Rhin), 13 février 1857. Elève de l'Ecole normale, 1878-1881 et 1881-1882. Agrégé d'histoire, 1881. Docteur ès-lettres. 29 oct. 1885.

Maitre de conférences d'histoire, Faculté de Besançon, 1882.

Maitre de conférences, Faculté de Nancy, 25 octobre 1884. Chargé de cours d'histoire et géographie, 31 oct. 1885. Professeur d'histoire et de géographie, 18 mars 1887. Professeur d'histoire de l'Est de la France, 26 nov. 1892.

Maitre de conférences à l'Ecole normale, 24 juillet 1902.

Correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales), 1902.

Pingaud (Léonce).

Né à Dijon (Côte-d'Or), 11 novembre 1844. Elève de l'Ecole normale, 1862. Agrégé d'histoire, 1867. Docteur ès-lettres, 1872.

Professeur d'histoire aux lycées de Saint-Brieuc, octobre 1865; Châteauroux, septembre 1866; Nancy, 3 octobre 1867.

Autorisé à faire un cours complémentaire de géographie, Faculté de Nancy, 16 juillet 1869.

Chargé du cours de littérature française, Faculté de Clermont, 6 mars 1873; du cours d'histoire, 30 décembre 1873. Chargé de cours d'histoire, Faculté de Besançon, 14 septembre 1874. Professeur, 16 juillet 1875.

Correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales), 1895.

Rambaud (Alfred).

Né à Besançon (Doubs), 2 juillet 1842. Elève de l'Ecole normale, 1861. Agrégé d'histoire, 1864. Docteur ès-lettres, 2 mai 1870.

Professeur d'histoire au lycée de Nancy, 15 octobre 1864. Chargé du cours d'histoire, Faculté de Caen, 23 déc. 1871. Professeur, 18 juillet 1873.

Professeur-suppléant d'histoire, Faculté de Nancy, 1^{er} octobre 1875.

Chef de cabinet du Ministre de l'instruction publique, 6 février 1879; suppléé à Nancy par Zeller, 19 avril 1879.

Professeur d'histoire et de géographie, transféré de Caen à Nancy, 8 mai 1879; suppléé par Zeller, 18 octobre 1879; et par Homolle, 23 octobre 1882.

Professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne, 1^{er} janv. 1884.

Ministre de l'instruction publique, 30 avril 1896 au 28 juin 1898.

Membre de l'Institut (Académie des sciences morales), 1897.

Riemann (Othon).

Né à Nancy, 13 juin 1853. Elève de l'Ecole normale, 1870. Agrégé des lettres, 1874. Membre de l'Ecole d'Athènes, 30 octobre 1874. Docteur ès-lettres, 13 mai 1879.

Maître de conférences de philologie grecque et latine, Faculté de Nancy, 6 octobre 1877.

Maître de conférences de langue et littérature latines, à la Sorbonne et à l'Ecole normale, 13 octobre 1881.

Décédé à Wilderswyl (Suisse), 16 août 1891.

Robiou (Félix).

Né à Rennes (Ille-et-Vilaine), 10 octobre 1818. Elève de l'Ecole normale, 1840. Agrégé d'histoire, 1847. Docteur ès-lettres, 1852.

Professeur-suppléant d'histoire, Faculté de Nancy, 31 mars 1874 au 1^{er} oct. 1875.

Chargé de cours, Faculté de Rennes, 1875. Professeur d'histoire, 1877; de littérature grecque, 1881. Professeur honoraire, 1888.

Correspondant de l'Institut (Académie des Inscriptions), 1882.

Décédé à Rennes, 30 janvier 1894.

Souriau (Paul).

Né à Douai (Nord), 21 octobre 1852. Elève de l'Ecole normale, 1873. Agrégé de philosophie, 1876. Docteur ès-lettres, 1882.

Professeur aux lycées de Pau, 26 septembre 1876 ; et Angers, 6 nov. 1877. Maître de conférences de philosophie, Faculté de Lyon, 16 déc. 1881. Chargé de cours à Besançon, 5 novembre 1883 ; à Aix, 1^{er} novembre 1885. Professeur à Aix, 20 fév. 1886. Chargé de cours à Lille, 16 oct. 1888.

Chargé de cours de philosophie, Faculté de Nancy, 21 novembre 1893. Professeur-adjoint, 26 novembre 1898. Professeur, 14 juillet 1901.

Thiaucourt (Camille).

Né à Domjevin (Meurthe), 12 novembre 1854. Elève de l'Ecole normale, 1877. Agrégé de philosophie, 1880 ; de grammaire, 1881. Docteur ès-lettres, 20 mars 1885.

Chargé de conférences de philologie ancienne, Faculté de Nancy, 13 oct. 1881. Professeur de langue et littérature latines, 16 avril 1889.

Vidal de la Blache (Paul).

Né à Pézenas (Hérault), 22 janvier 1845. Elève de l'Ecole normale, 1863. Agrégé d'histoire, 1866. Membre de l'Ecole d'Athènes, 16 janvier 1867. Docteur ès-lettres, 1871. Professeur au lycée d'Angers, 30 sept. 1871.

Chargé de cours d'histoire et de géographie, Faculté de Nancy, 10 oct. 1872. Professeur, 15 février 1875.

Maître de conférences de géographie, Ecole normale, 7 novembre 1877.

Zeller (Jean).

Né à Giromagny, 31 janvier 1841. Agrégé d'histoire, 1871. Docteur ès-lettres, 1881.

Professeur au collège de Soissons, 28 mai 1863 ; et aux lycées de Pau, 29 mars 1864 ; Cahors, 11 septembre 1866 ; Vesoul, 28 septembre 1867 ; Besançon, 30 septembre 1871 ; Nancy, 10 octobre 1872.

Professeur-suppléant d'histoire, Faculté de Nancy, 19 avril 1879 ; d'histoire et géographie, 18 octobre 1879.

Inspecteur d'académie à Laon, 28 juillet 1882. Recteur de Chambéry, 26 déc. 1888 ; Grenoble, 25 nov. 1893 ; Clermont-Ferrand, 14 mars 1898. Recteur honoraire, 4 oct. 1904.

VIII

DOCTORAT ÈS-LETTRES.

-
- 1861 **Soullié** (Prosper-Théophile), né à Reims (Marne), 20 juillet 1815.
— Soutenance, 11 avril 1861.
- 1866 **Charaux** (Claude-Charles), né à Pont-à-Mousson (Meurthe), 23 septembre 1828. — Soutenance, 25 avril 1866.
- 1873 **Patry** (Nicolas-Edouard), né à Paris (Seine), 15 juin 1814. —
— Soutenance, 4 janvier 1873.
- 1876 **Michaut** (Narcisse-Nicolas), né à Robert-Espagne (Meuse), 5 mars 1846. — Soutenance, 2 août 1876.
- 1878 **Mathieu** (François-Désiré), né à Einville (Meurthe), 29 mai 1839,
— Soutenance, 20 décembre 1878.
- 1881 **Gillet** (Henri-Joseph), né à Malmédy (Prusse), 5 avril 1842. —
Soutenance, 11 mai 1881.
- 1891 **Martin** (Léon-Eugène), né à Pulligny (Meurthe), 28 août 1859.
Soutenance, 24 novembre 1891.
- 1894 **Baumont** (Henri-Louis-Césaire), né à Mersney (Haute-Saône),
26 mars 1857. — Soutenance, 14 avril 1894.
- 1897 **Marin** (Eugène-Blaise), né à Bonviller (Meurthe), 26 juin 1860.
— Soutenance, 28 décembre 1897.
- 1898 **Boyé** (Bernard-Arthur-Pierre), né à Lunéville (Meurthe), 11 août 1869. — Soutenance, 18 mai 1898.
- » **Derudder** (Gustave-Valérie-Pascal), né à Bailleul (Nord), 13 janvier 1855. — Soutenance, 25 juin 1898.
- » **Pinvert** (Lucien), né à Paris, 25 mars 1860. — Soutenance,
23 décembre 1898.
- 1903 **Combet** (Joseph-Marius-Louis), né à Toulon (Var), 4 juillet 1868.
— Soutenance, 3 avril 1903.
- 1904 **Lot** (Victor-Henri-Ferdinand), né au Plessis-Piquet (Seine), 20 septembre 1866. — Soutenance, 26 avril 1904.
-

IX. — AGRÉGATIONS.

ORDRE LITTÉRAIRE (1)

§ 1. — Philosophie

1881	Lauret (Henri-Jacques), ch. de cours, lycée Tournon.	1875-1879
1883	Malidier (Jules), boursier.	1882-1883
1890	Dessez (Charles), professeur au collège de Verdun...	1880-1882

§ 2. — Lettres

1879	Fleurichand Joseph-Benjamin), professeur au lycée du Havre.....	1875-1878
1882	Collardeau (Nicolas-Louis-Émile), professeur aux collèges de Saint-Mihiel, Pont-à-Mousson et Toul.	1876-1880
1898	Gaffiot (Félix-Joseph), professeur au collège de Pont-à-Mousson ...	1897-1898

§ 3. — Grammaire

1878	Fleurichand (Joseph-Benjamin), chargé de cours au lycée de Bar-le-Duc.....	1875-1878
1879	Cordelet (Jules-Pierre), profess. au collège d'Épinal	1877-1879
1880	Arnaud (Germain), prof. au collège de Lunéville.	1877-1880
1881	Jacques (abbé), professeur libre à Nancy.....	1880-1881
»	Thiaucourt (Camille), professeur en congé.....	1880-1881
1882	Galand , boursier ...	1880-1882
»	Pietrement , chargé de cours au lycée de Vesoul..	1879-1880
1883	Oudinot , boursier.....	1879-1882
1884	Baudoin (Alfred), boursier.....	1881-1884
»	Chicoulan (Emile), profess. au collège de Lunéville.	1881-1884
»	Magnier (Martin), profess. au collège de Lunéville.	1877-1884
»	Maupin (Antoine-Emile), chargé de cours au lycée de Bar-le-Duc	1881-1884
1885	Aubriot (Edme-Justin-Emmanuel), boursier... ..	1884-1885
»	Baillet (Emile-Joseph), boursier	1883-1885
»	Cordier (Jules), professeur au collège de Neufchâteau	1883-1885
»	Goettschy (Jean-Georges-Joseph), professeur au collège de Lunéville.....	1883-1885
1885	Harter (Achille), prof. au collège de Remiremont..	1883-1885
»	Merle (Désiré), prof. au collège de Pont-à-Mousson..	1878-1885

1. La colonne de chiffres à gauche indique l'année du concours ; celle de droite, les années pendant lesquelles le candidat a été étudiant à Nancy.

1886	Benoist (Gabriel-Gaétan-Antoine-Emmanuel), bours.	1885-1886
»	Brodiez (Félix-Edmond), boursier.....	1885-1886
»	Dessirier (Jean-Baptiste-Séraphin), boursier.....	1885-1886
»	Fromentin (Jean-Louis-Marie), professeur au collège de Pont-à-Mousson.....	1882-1886
»	Hartmann (Paul-Eugène), prof. au coll. de Toul.	1884-1886
»	Mangin (Paul-Marie-Constant), boursier.....	1884-1886
»	Marteaux (Paul-Charles), professeur au collège de Pont-à-Mousson.....	1882-1886
»	Radouant (René-Charles), boursier.....	1884-1886
1887	Duhain (Eugène-Georges), professeur au collège de Lunéville.....	1884-1887
»	Monet (Pascal-Charles), boursier.....	1886-1887
»	Monot (Louis-Ferdinand-Emile), boursier.....	1885-1887
1888	Didier (Céleste-Emile), boursier.....	1886-1888
»	Vessereau (Pierre-Jules-Emile), professeur au collège de Mirecourt.....	1887-1888
1889	Barat (Jacques-Emmanuel-Gilbert), boursier.....	1888-1889
»	Bonjean (Joseph-Alphonse), professeur au collège de Commercy.....	1886-1889
1890	Girardot (Marie-François-Albert), professeur au collège de Lunéville.....	1886-1890
1891	Aymonnier (Félix-Virgile), ancien boursier, professeur au collège de Saint-Dié.....	1887-1891
»	Lambert (Jacob), ancien boursier, profess. au collège de Mirecourt.....	1887-1891
1893	Grand (François-Aimé), ancien boursier, prof. au collège de Dunkerque.....	1891-1893
»	Grisouard (Eugène), boursier.....	1891-1893
»	Lombard (Paul-Léon), boursier.....	1891-1893
»	Martin (Claude-Marie-Ernest), professeur au collège de Verdun.....	1891-1893
1894	Bailly (Edouard-Hippolyte-Georges), professeur au collège de Toul.....	1892-1894
1895	Humbert (Jules-Joseph-Séraphin), professeur au collège d'Epinal.....	1892-1895
1896	Vandaele (Lucien-Alphonse-Jean), professeur au collège de Pont-à-Mousson.....	1895-1896
1897	Heilbronner (Léopold), prof. au coll. de St-Mihiel	1893-1897
1898	Bloch (Moïse-Albert), étudiant libre.....	1897-1898
»	Guignot (Claude-Lazare-Louis), professeur au collège de Remiremont.....	1895-1898
»	Renaud (Emile), professeur au collège Verdun.....	1897-1898
»	Vouaux (Léon), étudiant libre.....	1897-1898
1899	Dodancourt (Jules-Léon), ancien boursier, professeur au collège d'Armentières.....	1888-1893

1899	Guibaud (Valentin), profess. au coll. de Mirecourt.	1893-1899
»	Joriot (Armand-François-Joseph), professeur au collège de Lunéville.	1894-1899
1902	Cope (Victor), boursier.	1899-1902
»	Grenier , boursier.	1900-1902
»	Lachiche (Paul-Louis), professeur au collège de Mirecourt.	1899-1902
»	Lebrun (Pierre-Gabriel), professeur au collège de Lunéville.	1900-1902
1904	Malard (Pierre-André-Félix)	1902-1904

§ 4. — Histoire

1886	Duvernoy (Emile-Eugène), boursier.	1885-1886
1887	Poiriel (Emile-Marie-Louis), boursier.	1885-1887
1888	Parisot (Eugène-Lucien-Robert), étudiant libre.	1886-1888
1889	Balteau (Louis-Jules-Arthur), boursier.	1887-1889
»	Bécourt (Marie-Pierre-Joseph-Eugène), chargé de cours au lycée de Laval.	1886-1888
»	Dubois (Marie-Charles-Victor), boursier.	1886-1888
1891	Lamarche (Joseph-Alexis), étudiant libre.	1889-1891
»	Madelin (Emile-Marie-Louis), étudiant libre.	1889-1891
1892	Beaulieu (Pierre-Eugène-François), boursier.	1891-1892
»	Chantriot (Emile-Auguste), chargé de cours au lycée de Bar-le-Duc, ancien boursier.	1887-1889
»	Houin (Charles-Firmin), boursier.	1891-1892
1893	Hamant (Jean-Adam-Ferdinand), étudiant libre.	1892-1893
»	Laurent (Joseph), boursier.	1892-1893
1894	Crémieux (Adolphe-Benjamin-Salomon), chargé de cours au lycée de Châteauroux, ancien boursier.	1891-1893
»	Despiques (Paul-Emile-Auguste), boursier.	1892-1894
1895	Jérôme (Léon), étudiant libre.	1890-1895
»	Six (Georges-Eugène), boursier.	1893-1895
1898	Morizet (Léon-Georges), étudiant libre, 1892-1893 et	1896-1897
1899	Perron (Jules-Constant), chargé de cours au lycée de Lons-le-Saunier, ancien boursier.	1894-1896
1900	Faubert (Charles-Marie-Joseph), professeur au collège de Toul.	1898-1900
»	Port (Albert), chargé de cours au lycée d'Oran, ancien boursier.	1894-1896
1901	Roussel (Ernest), professeur au collège de Vienne, ancien boursier.	1894-1896
1902	Floquet (Joseph-Gaston), boursier.	1898-1900
»	Girard (Jean-Joseph-Henri), prof. au collège de Toul.	1900-1902
1903	Mazure (Alexandre-Auguste), ancien boursier.	1894-1896

§ 5. — Allemand

1881	Boulanger (Adolphe-Auguste), professeur au collège d'Epinal	1877-1881
1883	Wolfrom , chargé de cours au lycée du Havre.....	1877-1882
1884	Hartmann (Laurent), chargé de cours au lycée de Nancy.....	1881-1884
»	Piquet (Félix), professeur au collège de Verdun ...	1882-1884
1886	Chabaud (Louis-Alfred), boursier.....	1885-1886
1887	Geissen (M ^{lle} Joséphine), boursière.....	1886-1887
»	Malye (Jean-Daniel-Adolphe), boursier.....	1885-1887
1888	Maresquelle (Auguste-Henri), boursier.....	1886-1888
»	Roustan (Ludovic), boursier	1886-1888
1889	Clarac (Emile-Joseph), boursier	1887-1889
1891	Gautier (Emile-Félix-Benoît), chargé de cours en congé, étudiant libre.....	1890-1891
1892	Baldensperger (Jules-Fernand), étudiant libre...	1889-1892
»	Senil (Louis-Charles), chargé de cours au lycée de Poitiers, ancien boursier.....	1889-1891
1893	Wintzweiler (Edouard), professeur au collège de Châlons-sur-Marne, ancien boursier.....	1889-1892
1894	Spénlé (Jean-Edouard), boursier.....	1892-1894
1895	Godart (Adrien-Henri-Nicolas), boursier, ...	1894-1895
1896	Bruet (Paul-Louis), chargé de cours au lycée d'Amiens, ancien boursier.....	1893-1895
»	Merlier (Jules-Henri), chargé de cours en congé....	1892-1896
1897	Thomas (Walter-William), professeur au lycée de Nancy.....	1895-1897
1898	Varenne (Gaston-Charles-Eugène), étudiant libre...	1895-1898
1900	Becker (Léon-Nicolas), ancien boursier.....	1897-1900
»	Buriot (Henri-Bernard), boursier	1898-1900
1901	Fleury (Alphonse), professeur en congé, étud. libre.	1899-1901
»	Raphaël (Gaston), boursier.....	1898-1901
»	Schlienger (Paul-Marie), ancien boursier.	1898-1901
1902	Bossanne , boursier.....	1901-1902
»	Le Forestier , ancien boursier	1894-1896
»	Roudil , étudiant libre, ancien boursier.....	1899-1902
1903	Bauer , boursier.....	1901-1903
»	Muret , ancien boursier, étudiant libre.....	1899-1903
1904	Berthet (Ferdinand-Charles-François), anc. boursier	1901-1902
»	Bonnafous (Jean-Marius-Maurice), boursier.....	1902-1904
»	Meister (Armand-Edouard-Ludovic), anc. boursier.	1900-1902

§ 6. — Anglais

1903	Longuevalle , prof. au collège de Pont-à-Mousson.	1901-1903
------	--	-----------

X. — LICENCE ES-LETTRES.

1854-55	3	1868-69	10
1855-56	6	1869-70	14
1856-57	7	1870-71	6
1857-58	3	1871-72	10
1858-59	4	1872-73	9
1859-60	4	1873-74	8
1860-61	9	1874-75	6
1861-62	5	1875-76	4
1862-63	3	1876-77	7
1863-64	6	1877-78	11
1864-65	6	1878-79	10
1865-66	4	1879-80	13
1866-67	6	1880-81	10
1867-68	8	1881-82	6

ANNÉES.	Lettres	Philosophie	Histoire	Allemand	TOTAUX	ANNÉES	Lettres	Philosophie	Histoire	Allemand	TOTAUX
1881-82	»	3	1	4	8	1893-94	9	3	3	5	20
1882-83	»	1	1	5	7	1894-95	7	4	2	3	16
1883-84	»	4	3	9	16	1895-96	10	2	2	8	22
1884-85	»	2	3	1	6	1896-97	4	5	3	6	18
1885-86	»	1	1	5	7	1897-98	11	5	3	5	24
1886-87	8	3	3	2	16	1898-99	9	6	4	7	26
1887-88	7	1	2	2	12	1899-1900	4	2	7	4	17
1888-89	5	2	3	4	14	1900-1901	10	1	1	2	14
1889-90	9	3	2	3	17	1901-1902	10	2	2	1	18
1890-91	5	1	3	3	12	1902-1903	11	4	3	6	24
1891-92	3	5	2	8	18	1903-1904	6	7	2	4	19
1892-93	7	2	2	4	15						

XI. — STATISTIQUE DES ÉTUDIANTS.

	Grammaire et Lettres		Philosophie	Histoire	Allemand	français	TOTAL	TOTAL
1882-83	A. L.	18 14	11 9	9 7			38	
1883-84	A. L.	17 14	9 7	7 5			33	
1884-85	A. L.	20 14	4 3	9 7	1 1		34	
1885-86	A. L.						38 40	78
1886-87	A. L.	21 35	4 5	8 11	6 5	13 10	52 66	118
1887-88	A. L.	28 26	6 5	10 12	7 6	9 13	60 64	124
1888-89	A. L.	24 31	4 7	10 11	6 10	27 7	71 66	137
1889-90	A. L.	21 31	5 6	9 9	12 10	26 10	73 66	139
1890-91	A. L.	22 23	5 5	7 6	9 7	9 31	43 72	118
1891-92	A. L.	18 17	7 5	10 4	9 17	23	44 68	112
1892-93	A. L.	18 19	5 8	11 7	13 9	28	47 71	118
1893-94	A. L.	14 16	1 5	6 9	10 12	19	31 61	92
1894-95	A. L.	10 12	3 4	12 6	13 13	37	25 72	97
1895-96	A. L.	14 6		6 8	17 12	44	37 74	111
1896-97	A. L.	15 10	2 7	5 8	11 13	47	33 85	118
1897-98	A. L.	18 10	1 7	7 8	14 8	21 19	61 82	113
1898-99	A. L.	9 10		8 5	11 9	3 8	31 36	67
1899-1900	A. L.	12 22	2 10	7 7	22 16	5 6	48 61	109
1900-1901	A. L.	10 16	2 7	7 5	23 13	3 14	48 88	100
1901-1902	A. L.	9 14	2 9	7 6	20 13	3 28	41 70	111
1902-1903	A. L.	10 20	2 11	6 10	15 19	9 47	42 107	149
1903-1904	A. L.	11 19	1 14	8 4	20 13	4 66	44 116	160

NOTA. — Avant 1882, les renseignements sont défaut, et de 1882 à 1886 ils sont incomplets, les candidats à l'agrégation ne figurant pas sur ce tableau. Pour chaque année, les lettres A. et L. signifient *Agrégation* et *Licence*. On trouve l'un au-dessous de l'autre, dans la même colonne, les candidats à l'agrégation de *Grammaire* et à la licence de *Lettres*; viennent ensuite la *Philosophie*, l'*Histoire* et l'*Allemand*. Dans la colonne intitulée *Dieux*, le premier nombre (en regard de l'agrégation) indique les candidats au *Certificat d'aptitude à l'enseignement de l'Allemand*, et le second, au-dessous (en regard de la licence), indique ceux qui ne préparent aucun grade, ou bien, dans les dernières années, les étrangers qui préparent un *Certificat* spécial d'études françaises. Ceux-ci au nombre de 12, 5, 3, 9 et 14, de 1897-98 à 1901-1902, se sont élevés à 44 en 1902-1903, et à 55 en 1903-1904.

APPENDICE

C

I. — FACULTÉ DES SCIENCES (1854-1871).

MATHÉMATIQUES PURES ET APPLIQUÉES	PHYSIQUE	CHIMIE	HISTOIRE NATURELLE
H. Faye Professeur, 29 novembre 1854.	M. Seguin Prof., 29 nov. 1854.	J. Nicklès Professeur, 29 novembre 1854.	D.-A. Godron Prof., 29 nov. 1854.
A. Renard Sup., 3 février 1857.	A. Lafon Ch. dec., 3 fév. 1857.	L. Grandeau Ch. dec., 14 nov. 1868, (<i>Chimie agricole</i>). & C. Forthomme Ch. dec., 16 avril 1869.	A. Braconnier Ch. de c., 1869, (<i>Minéralogie</i>). &
	E. Larocque Ch. dec., 18 janv. 1866.		
J. Soullart Prof., 31 mars 1866.	Ch. dec., 14 déc. 1867.		

II. — FACULTÉ DES SCIENCES (1871-1878).

MATHÉMATIQUES PURES	MATHÉMATIQUES APPLIQUÉES	PHYSIQUE	CHIMIE	CHIMIE AGRICOLE	GÉOLOGIE ET MINÉRALOGIE	ZOOLOGIE	BOTANIQUE
X. Bach Professeur, 15 nov. 1871.	A. Renard Professeur, 15 nov. 1871.	A. Chautard (Voir ci-dessus)	Forthomme Professeur, 31 déc. 1871.	L. Grandeau Professeur, 9 déc. 1871.	J. Delbos Professeur, 9 déc. 1871.	E. Baudelot Professeur, 9 déc. 1871.	A. Millardet Chargé de cours 1871.
E. Mathieu Professeur, 29 déc. 1873.		E. Bichat Chargé de cours, 2 oct. 1876; Professeur, 20 juillet 1877.				S. Jourdain Professeur, 31 mars 1875.	G. Le Monnier Chargé de cours, 16 mars 1877; Professeur, 10 janv. 1878.

III. — FACULTÉ DES SCIENCES (1878-1904).

Mathématiques.

MATHÉMATIQUES PURES	MATHÉMATIQUES APPLIQUÉES	CONFÉRENCES DE MATHÉMATIQUES	
E. Mathieu (Voir ci-dessus).	A. Renard (Voir ci-dessus). G. Floquet Chargé de cours, 10 nov. 1879; Professeur, 3 juillet 1880.	G. Floquet Maître de confér., 13 fév. 1878. L. Sauvage Maître de confér., 31 janv. 1880. A. Hervieux Chargé de confér., 11 janv. 1882. C. Guichard Maître de confér., 21 janv. 1884. E. Fabry Maître de confér., 18 mars 1886. A. Paraf Maître de confér., 11 août 1886.	
G. Floquet Professeur, 1 ^{er} déc. 1890.	J. Molk Professeur, 18 décembre 1890.	H. Vogt Maître de confér., 10 décemb. 1890.	W. de Tannenberg Maître de confér., 23 octobre 1891. E. Lacour Maître de confér., 1 ^{er} août 1896.
ANALYSE	MÉCANIQUE PURE	MÉCANIQUE APPLIQUÉE	CALCUL DIFFÉRENTIEL ET INTÉGRAL
G. Floquet Professeur, 26 décemb. 1878.	J. Molk Professeur, 26 décembre 1898.	H. Vogt Professeur, 21 février 1899.	E. Lacour Professeur, 7 mai 1901. E. Cartan Chargé de cours, 1 ^{er} août 1903; Professeur, 26 juillet 1904.

IV. — FACULTÉ DES SCIENCES (1878-1904). — **Physique.**
INSTITUT ÉLECTROTECHNIQUE.

COURS		CONFÉRENCES	
		PHYSIQUE	MÉTÉOROLOGIE
E. Bichat <i>(Voir ci-dessus).</i>		M. Brillouin M. de conf., 9 août 1880. R. Blondlot M. de conf., 15 fév. 1882	C. Millot Ch. de c., 1 ^{er} janv. 1884.
		F. Perreau M. de conf., 10 oct. 1894.	
	E. Bichat <i>Id.</i>	R. Blondlot Prof., 12 décemb. 1895. C. Gutton M. de conf., 31 janv. 1902.	A. Mauduit Ch. de c., 16 fév. 1904. et MM. Delafour, Vérain, Gaiffe et Bichet.

V. — FACULTÉ DES SCIENCES (1878-1904).

Sciences naturelles.

GÉOLOGIE ET MINÉRALOGIE		ZOOLOGIE ET PHYSIOLOGIE		BOTANIQUE	
Professeurs	Maîtres de conférences	Professeurs	Maîtres de conférences	Professeur	Maîtres de conférences
J. Delbos (Voir ci-dessus).		F. Viault Ch. de c., 19 nov. 1878.	A. Friant Chargé de cours, 21 fév. 1878; Maître de conf., 16 nov. 1878.	G. Le Monnier Professeur, 10 janv. 1878.	
		C. Viguier Ch. de c., 22 oct. 1879.			
J. Thonlet Ch. de cours, 11 oct. 1882.		A. Friant Ch. de c., 14 fév. 1880; Profess., 20 juil. 1882.			
Professeur, 5 fév. 1884.	J. Wohlgemuth Maître de confér., 29 septemb. 1883.		R. Koehler Chargé de cours, 29 sept. 1883.		
	R. Nicklès Maître de confér., 1 ^{er} mai 1893;		L. Cuénot Chargé de cours, 13 déc. 1889.		A. Lemaire Ch. de cours, 26 oct. 1894.
			G. Saint-Rémy Maître de conf., 1 ^{er} oct. 1897;		E. Gain Maître de c., 14 oct. 1895;
		L. Cuénot Profess., 30 juil. 1898.			
	Professeur adjoint 27 mai 1899.		Professeur adj., 1 ^{er} mars 1900;		Profess. adj., 2 juin 1902. (1)
			& M. Bouin Maître de conf., 4 nov. 1903.		

(1) M. Gain a été, en outre, nommé Directeur de l'Institut agricole et de l'Enseignement colonial à l'Université de Nancy, par arrêté rectoral du 23 juillet 1902.

VI. — FACULTÉ DES SCIENCES (1878-1904). — Chimie.

INSTITUT CHIMIQUE.

CHIMIE ORGANIQUE	CHIMIE MINÉRALE	CHIMIE PHYSIQUE	CHIMIE INDUSTRIELLE	CHIMIE ANALYTIQUE	CHIMIE TINCTORIALE	CHIMIE AGRICOLE
Forthomme Professeur, (Voir ci-dessus).	A. Haller Maître de confér., 23 octobre 1879.					L. Grandeau Professeur, (Voir ci-dessus).
A. Haller Chargé de cours, 25 octobre 1884; Professeur, 22 mai 1885.	A. Gunz Chargé de cours, 25 octobre 1884.		G. Arth Chargé de cours, 20 juillet 1887;	J. Minguin Chargé de cours, 4 janvier 1889.		P. Petit Chargé de cours, 31 octobre 1889. Directeur de l'Ecole de Brasserie 10 décembre 1892.
Directeur de l'Institut chimique. 26 juillet 1890.		P.-Th. Muller Maître de confér., 14 oct. 1894.	Professeur, 16 janvier 1894.		A. Haller Chargé de cours, 1896.	

VI. — FACULTÉ DES SCIENCES (1878-1904). — Chimie.

INSTITUT CHIMIQUE (Suite).

CHIMIE ORGANIQUE	CHIMIE MINÉRALE	CHIMIE PHYSIQUE	CHIMIE INDUSTRIELLE	CHIMIE ANALYTIQUE	CHIMIE TINCTORIALE	CHIMIE AGRICOLE
A. Haller Professeur, 26 décembre 1898.	A. Guntz Professeur, 26 décembre 1898.	P.-Th. Muller Chargé de cours, 1 ^{er} juillet 1898;	G. Arth Professeur, (Voir ci-dessus).	J. Minguin Maître de confér., 1 ^{er} mai 1898;	A. Guyot Maître de confér., 10 janvier 1900.	P. Petit Directeur de l'Ecole de Brasserie Professeur, 16 janvier 1899.
L. Bouveault Chargé de cours, 28 novembre 1899.		Professeur, 25 novemb. 1899.	Directeur de l'Institut chimique, 30 novemb. 1899.			
E. Blaise Chargé de cours, 29 juillet 1901.				Professeur adj., 5 juin 1902.		

VII

FACULTÉ DES SCIENCES

PERSONNEL ENSEIGNANT

1854-1904

Arth (Georges).

Né à Saverne (Bas-Rhin), 7 nov. 1853. Docteur ès-sciences physiques, 7 nov. 1885.

Préparateur-suppléant de chimie générale, Faculté de Nancy, 20 juin 1876. Préparateur, 11 janv. 1879. Chef des travaux chimiques, 14 janv. 1881. Chargé de cours de chimie analytique et industrielle, 20 juillet 1887 ; de chimie agricole et de chimie industrielle, 4 janv. 1889 ; de chimie industrielle, 28 oct. 1889.

Professeur de chimie industrielle, 16 janv. 1894.

Directeur de l'Institut chimique, 30 nov. 1899.

Bach (Xavier-Dagobert).

Né à Soultz (Haut-Rhin), 15 juin 1813. Elève de l'Ecole normale, 1832. Agrégé des sciences mathématiques, 1835. Docteur ès-sciences mathématiques, 1857.

Professeur aux lycées de Nancy et de Strasbourg. Chargé du cours de mathématiques pures à la Faculté de Strasbourg, 28 oct. 1858. Professeur, 26 nov. 1860. Doyen, 25 déc. 1866.

Professeur de mathématiques pures, Faculté de Nancy, 15 nov. 1871. Doyen, 18 nov. 1871. Doyen honoraire, 30 sept. 1873.

Décédé à Marlenheim (Alsace), 9 oct. 1885.

Baudelot (Emile).

Né à Vendresse (Ardennes), 23 mars 1835. Docteur en médecine, 1859. Docteur ès-sciences naturelles, 1863.

Chargé de cours de zoologie et physiologie animale, Faculté de Strasbourg, 15 déc. 1865. Professeur, 1^{er} décembre 1868.

Professeur de zoologie et physiologie animale, Faculté de Nancy, 9 décembre 1871.

Décédé à Nancy, 23 fév. 1875.

Bichat (Ernest).

Né à Lunéville (Meurthe), 17 sept. 1845. Elève de l'Ecole normale, 1866. Agrégé de physique, 1869. Docteur ès-sciences, 16 mai 1873.

Professeur au lycée de Poitiers, 6 sept. 1869. Préparateur à l'Ecole normale, 1^{er} oct. 1871.

Chargé de cours de physique, Faculté de Nancy, 2 oct. 1876. Professeur, 20 juillet 1877. Doyen, 6 août 1888 à 1904 inclus.

Correspondant de l'Institut (Académie des sciences), 10 juillet 1893.

Blaise (Edmond-Emile).

Né à Montreuil-sous-Bois (Seine), 23 fév. 1872. Docteur ès-sciences physiques, 25 avril 1899.

Maître de conférences de chimie, Faculté de Lille, 30 nov. 1899.

Chargé d'un cours complémentaire de chimie organique, Faculté de Nancy, 29 juillet 1901.

Blondlot (René).

Né à Nancy, 3 juillet 1849. Docteur ès-sciences physiques, 1^{er} juin 1881.

Préparateur à l'Ecole des hautes études, 1^{er} nov. 1875.

Maître de conférences de physique, Faculté de Nancy, 15 fév. 1882. Professeur-adjoint, 26 mars 1886. Professeur, 1^{er} janvier 1896.

Correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), 15 mai 1894.

Bouin (Maurice).

Né à Vendresse (Ardennes), 20 juin 1873. Docteur ès-sciences naturelles, 28 nov. 1900.

Préparateur d'histoire naturelle, Faculté de Nancy, 1^{er} nov. 1897. Maître de conférences de zoologie appliquée, 4 nov. 1903.

Bouveault (Louis).

Né à Nevers (Nièvre), 11 fév. 1864. Elève de l'Ecole polytechnique, 1883. Docteur en médecine. Docteur ès-sciences physiques, 29 nov. 1890.

Chargé des fonctions d'agrégé, Faculté de médecine de Lyon, nov. 1892. Maître de conférences de chimie, Faculté des sciences de Lyon, 11 fév. 1894 ; de Lille, 8 fév. 1898.

Chargé d'un cours complémentaire de chimie organique, Faculté de Nancy, 28 nov. 1899. Professeur-adjoint, 24 fév. 1900.

Maître de conf. à la Sorbonne, 30 juillet 1901. Prof.-adj., 25 déc. 1904.

Braconnier (Alfred).

Né à Lunéville, 3 juillet 1839. Elève de l'Ecole polytechnique, 1858. Elève-ingénieur des mines, 1^{er} nov. 1860.

Ingénieur des mines à Mézières, 25 avril 1864 ; à Nancy, 15 nov. 1865 ; en congé, 16 fév. 1881 ; à Carcassonne, etc., 3 déc. 1883 ; en congé, 12 déc. 1886.

Chargé d'un cours complémentaire de minéralogie, Faculté de Nancy, 1869.

Brillouin (Marcel).

Né à Melle (Deux-Sèvres), 19 déc. 1854. Elève de l'Ecole normale, 1874. Agrégé des sciences physiques, 1877. Docteur ès-sciences physiques, 27 juillet 1882.

Maître de conférences de physique, Faculté de Nancy, 9 août 1880.

Chargé du cours de physique, Faculté de Dijon, 27 janv. 1882. Chargé de cours, Faculté de Toulouse, 16 oct. 1883 : professeur, 9 fév. 1885. Maître de conférences à l'Ecole normale, 3 mars 1887. Professeur de physique générale et mathématique au Collège de France, 8 nov. 1900.

Cartan (Elie).

Né à Dolomieu (Isère), 9 avril 1869. Elève de l'Ecole normale, 1888. Agrégé de mathématiques, 1891. Docteur ès-sciences mathématiques, 28 juin 1894.

Maître de conférences aux Facultés de Montpellier, 12 oct 1894 ; Lyon, 21 oct 1896.

Chargé de cours à la Faculté de Nancy, 1^{er} août 1903. Professeur de calcul différentiel et intégral, 26 juillet 1904.

Chautard (Jules-Marie-Augustin).

Né à Vendôme (Loir-et-Cher), 30 janv. 1826. Docteur ès-sciences physiques, 23 août 1852.

Professeur de mathématiques au lycée de Vendôme, nov. 1849 ; de physique et chimie, *ibid.*, oct. 1852.

Chargé de cours de physique, Faculté de Nancy, 25 janv. 1855. Professeur, 9 janv. 1858. Doyen, 25 oct. 1873. Démissionnaire, 18 sept 1876.

Doyen de la Faculté des sciences de l'Institut catholique de Lille. Décédé à Croissanville (Calvados), 18 fév. 1901

Cuénot (Lucien).

Né à Paris, 21 oct. 1866. Docteur ès-sciences naturelles, 11 nov. 1887.

Préparateur d'anatomie et physiologie à la Sorbonne, 28 fév. 1889.

Chargé de cours de zoologie, Faculté de Nancy, 13 déc. 1889. Professeur-adjoint, 15 nov. 1896. Professeur de zoologie et physiologie animale, 30 juillet 1898.

Delbos (Joseph).

Né à Bordeaux (Gironde), 2 juillet 1824. Docteur ès-sciences naturelles, novembre 1854.

Préparateur d'histoire naturelle à la Faculté de Bordeaux, 1^{er} janv. 1848. Professeur d'histoire naturelle à l'Ecole préparatoire à l'enseignement supérieur des sciences et des lettres de Mulhouse, 22 oct. 1855. Directeur de l'Ecole, 6 juillet 1866.

Professeur de géologie et minéralogie, Faculté de Nancy, 9 déc. 1871. Décédé à Nancy, 5 juin 1882.

Fabry (Eugène).

Né à Marseille, 16 oct. 1836. Elève de l'Ecole polytechnique, 1874. Agrégé de mathématiques, 1882. Docteur ès-sciences, 28 juillet 1885.

Maitre de conférences de mathématiques, Faculté de Nancy, 18 mars 1886. Nommé à Montpellier, 11 août 1886.

Faye (Hervé).

Né à Saint-Benoît-du-Sault (Indre), 1^{er} oct. 1814. Elève de l'Ecole polytechnique, 1832.

Astronome-adjoint à l'Observatoire de Paris, oct. 1842 ; astronome, 11 fév. 1852. Chargé de cours d'astronomie mathématique à la Sorbonne, déc. 1852 ; d'astronomie physique, 24 déc. 1853.

Recteur de l'Académie de Nancy, 22 août 1854. Professeur de mathématiques pures et appliquées à la Faculté, 29 nov. 1854.

Inspecteur général de l'enseignement secondaire, 17 juillet 1857, etc.

Membre de l'Académie des sciences, 18 janv. 1847.

Décédé à Paris, 4 juillet 1902.

Floquet (Gaston).

Né à Epinal (Vosges), 15 déc. 1847. Elève de l'Ecole normale, 1869. Agrégé de mathématiques, 1875. Docteur ès-sciences, 3 avril 1879.

Professeur aux lycées de Belfort, 19 sept. 1873 ; Angers, 23 sept. 1875 ; Clermont-Ferrand, 8 nov. 1876.

Maitre de conférences de mathématiques, Faculté de Nancy, 13 fév. 1878. Chargé de cours de mathématiques appliquées, 10 nov. 1879 ; professeur, 3 juillet 1880. Professeur de mathématiques pures, 1^{er} déc. 1890 ; d'analyse, 26 déc. 1898.

Forthomme (Pierre-Guillaume-Camille).

Né à Fougères (Ille-et-Vilaine), 20 sept. 1821. Elève de l'Ecole normale, 1843. Agrégé de physique, 1846. Docteur ès-sciences, 31 mars 1860.

Professeur aux collèges royaux d'Angoulême, 24 sept. 1846 ; Bourges, 7 sept. 1847 ; Nancy, 16 février 1848.

Chargé de cours de chimie à la Faculté de Nancy, 16 avril 1869. Professeur, 31 déc. 1871.

Décédé à Nancy, 27 juin 1884.

Friant (Claude-Auguste).

Né à Nancy, 18 déc. 1830. Docteur en médecine, 1874. Docteur ès-sciences, 27 fév. 1879.

Préparateur d'histoire naturelle à la Faculté des sciences de Nancy, 17 janv. 1862. Maître de conférences de zoologie, 21 fév. 1878. Chargé de cours, 14 fév. 1880. Professeur, 20 juillet 1882.

Professeur honoraire, 19 juin 1897.

Gain (Edmond).

Né à Marle (Aisne), 6 sept. 1868. Elève-maitre à l'Ecole normale de Laon, 1^{er} août 1884. Maître répétiteur, collèges de Soissons, oct. 1887; Beauvais, oct. 1888; lycée Henri IV, oct. 1889. Préparateur de biologie végétale à la Sorbonne (laboratoire de Fontainebleau), 7 août 1893. Docteur ès-sciences naturelles, 2 mars 1895.

Maître de conférences de botanique à la Faculté de Nancy, 15 oct. 1895. Professeur-adjoint, 5 juin 1902.

Directeur de l'Institut agricole et de l'enseignement colonial de l'Université de Nancy, 23 juillet 1902.

Godron (Dominique-Alexandre).

Né à Hayange (Moselle), 25 mars 1807. Docteur en médecine, 31 déc. 1833 (Strasbourg). Docteur ès-sciences, 27 déc. 1844 (*ibid.*).

Suppléant à l'Ecole secondaire de médecine de Nancy, 10 nov. 1835. Chargé de cours de matière médicale et histoire naturelle, 15 oct. 1836. Professeur, 20 oct. 1843. Directeur de l'Ecole, 29 déc. 1847.

Recteur départemental de la Haute-Saône, 19 août 1850; de l'Hérault, 15 mars 1851; du Doubs, 2 mars 1853.

Professeur d'histoire naturelle à la Faculté de Nancy, 29 nov. 1854. Doyen, 30 nov. 1854. Professeur et doyen honoraire, 18 nov. 1871.

Correspondant de l'Institut (Académie des sciences), 2 juillet 1877.

Décédé à Nancy, 19 août 1880.

Grandeau (Louis).

Né à Pont-à-Mousson (Meurthe), 28 mai 1834. Docteur ès-sciences physiques, 22 déc. 1862. Docteur en médecine, 18 mai 1866.

Préparateur de chimie à l'Ecole de médecine de Nancy, 1855-1857. Préparateur de H. Sainte-Claire Deville à l'Ecole normale et de Claude Bernard au Collège de France, 1857 à 1868. Professeur de chimie industrielle à l'Association philotechnique pour l'instruction gratuite des ouvriers de la ville de Paris, 1859-1868.

Autorisé à ouvrir un cours complémentaire de chimie agricole à la Faculté de Nancy, 7 janv. 1868. Chargé d'un cours complémentaire de chimie et physiologie appliquées à l'agriculture, 14 nov. 1868. Professeur de chimie agricole, 9 déc. 1871. Doyen de la Faculté, 22 avril 1879. Doyen honoraire, 6 août 1888.

Fondateur et directeur de la Station agronomique de l'Est, 1868, transférée à Paris, 1890. Professeur d'agriculture à l'Ecole nationale des eaux et forêts à Nancy, 1871-1888.

Professeur d'agriculture au Conservatoire national des arts et métiers, 1889.

Guibal (Charles-François).

Né à Lunéville, 26 juin 1781. Géologue lorrain.

Chargé d'un cours à l'Ecole des sciences appliquées annexée à la Faculté des sciences de Nancy, nov. 1855.

Décédé à Nancy, 26 déc. 1861.

Guichard (Claude).

Né à Azé (Saône-et-Loire), 28 déc. 1861. Elève de l'Ecole normale, 1880. Agrégé de mathématiques, 1883. Docteur ès-sciences, 15 nov. 1883.

Professeur à l'Ecole normale de Cluny, 10 sept. 1883.

Maitre de conférences à la Faculté des sciences de Nancy, 21 janv. 1884.

Maitre de conférences, Faculté de Rennes, 18 mars 1886. Professeur, Faculté de Clermont, 29 mars 1892.

Correspondant de l'Institut (Académie des sciences), 28 mars 1904.

Guntz (Antoine).

Né à Haguenau (Bas-Rhin), 9 juillet 1859. Elève de l'Ecole normale, 1879. Agrégé de physique, 1882. Docteur ès-sciences, 18 juin 1884.

Professeur aux lycées de Pau, 5 sept. 1882 ; Le Havre, 22 sept. 1882. Préparateur au collège de France, 11 oct. 1882.

Chargé d'un cours complémentaire de chimie générale à la Faculté des sciences de Nancy, 25 oct. 1884. Professeur de chimie minérale, 26 déc. 1898.

Gutton (Camille).

Né à Nancy, 30 août 1872. Elève de l'Ecole normale, 1893. Agrégé de physique, 1896. Docteur ès-sciences, 23 juin 1899.

Chef des travaux de physique, Faculté de Nancy, 9 oct. 1899. Maitre de conférences, 31 janv. 1902.

Guyot (Alfred).

Né à Gerbécourt (Meurthe-et-Moselle), 10 mars 1875. Docteur ès-sciences physiques (Nancy), 19 mars 1896.

Préparateur de chimie et physiologie appliquées à l'agriculture, Faculté de Nancy, 12 nov. 1892. Chef des travaux chimiques, 1^{er} nov. 1894. Maître de conférences de chimie appliquée à la teinture et à l'impression, 10 janv. 1900.

Haller (Albin).

Né à Fellingingen (Haut-Rhin), 7 mars 1849. Docteur ès-sciences physiques, 20 mars 1879. Agrégé de pharmacie (section de physique, chimie et toxicologie), 10 juin 1879.

Préparateur à l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, 31 mars 1873. Chef des travaux pratiques, 28 août 1876. Agrégé provisoire, 15 mai 1877. Chargé d'un cours complémentaire de chimie analytique, 27 août 1877.

Maître de conférences de chimie à la Faculté des sciences de Nancy, 23 oct. 1879. Chargé du cours de chimie, 25 oct. 1884. Professeur de chimie, 22 mai 1885. Professeur de chimie organique, 26 déc. 1898.

Directeur de l'Institut chimique de la Faculté des sciences de Nancy, 26 juillet 1890.

Professeur de chimie organique à la Sorbonne, 29 juillet 1899.

Correspondant de l'Institut (Académie des sciences), 12 janv. 1891. Membre de l'Académie des sciences, 26 nov. 1900.

Hervieux (Alphonse).

Né à Metz (Moselle), 29 janvier 1846. Elève de l'Ecole normale, 1867. Agrégé de mathématiques, 1877.

Professeur aux lycées de Coutances, 1872 ; la Rochelle, 1874 ; Bar-le-Duc, 1875 ; Nancy, 6 sept. 1880. Professeur honoraire, 16 fév. 1903.

Chargé de conférences de mathématiques, Faculté de Nancy, 11 janv. 1882.

Jourdain (Sylvain-Hippolyte).

Né à Bayeux (Calvados), 1^{er} mars 1832. Docteur ès-sciences naturelles, 1^{er} juin 1860.

Professeur au collège de Thiers, 1861 ; au lycée de la Rochelle, 1862.

Chargé du cours de zoologie et d'anatomie comparée, Faculté de Montpellier, 23 février 1869. Professeur, 22 déc. 1871.

Professeur de zoologie et physiologie, Faculté de Nancy, 31 mars 1875. En congé, 19 nov. 1878. Démissionnaire, 22 oct. 1879.

Koehler (René).

Né à Saint-Dié (Vosges), 7 mars 1860. Docteur ès-sciences naturelles, 1883.

Préparateur à la Faculté des sciences de Nancy, 1^{er} nov. 1879. Chargé d'un cours complémentaire de zoologie, 29 sept. 1883.

Chargé d'un même cours à la Faculté de Lyon, 18 nov. 1889. Professeur de zoologie, *ibid.*, 30 juin 1894.

Lacour (Victor-Louis-Emile).

Né à Montierender (Haute-Marne), 28 déc. 1854. Elève de l'Ecole normale, 1874. Agrégé de mathématiques, 1877. Docteur ès-sciences, 22 janv. 1895.

Professeur aux lycées d'Angoulême, 6 nov. 1877; Clermont, 13 fév. 1878; Nancy, 7 août 1880; lycée Saint-Louis (Paris), 28 nov. 1881.

Maitre de conférences de mathématiques à la Faculté de Nancy, 1^{er} août 1896. Professeur-adjoint, 10 déc. 1898. Professeur de calcul différentiel et intégral, 7 mai 1904.

Professeur de mathématiques pures à la Faculté de Rennes, 23 juillet 1903.

Lafon (Antoine-Adrien).

Né à Villefranche (Aveyron), 20 nov. 1826. Docteur ès-sciences mathématiques, 1854,

Attaché à l'Observatoire de Paris, 1855.

Professeur-adjoint de mathématiques pures et appliquées, Faculté de Nancy, 3 fév. 1857.

Professeur-adjoint de mathématiques pures, Faculté de Lyon, 20 nov. 1865. Professeur, 22 déc. 1868. Directeur de l'ancien Observatoire de Lyon, 1868-1879. Professeur honoraire, 20 nov. 1896.

Larocque (Louis-Eugène).

Né à Laroche foucauld (Charente), 24 sept. 1838. Agrégé de mathématiques, 1865.

Professeur au lycée de Nancy, 21 sept. 1864; Poitiers, 9 oct. 1867.

Chargé du cours complémentaire de mathématiques, Faculté de Nancy, 18 janvier 1866.

Lemaire (Adrien).

Né à Senones (Vosges), 23 oct. 1852. Docteur en médecine, mars 1882. Docteur ès-sciences naturelles, 9 juillet 1886.

Professeur d'histoire naturelle au lycée de Nancy, 1^{er} oct. 1887. Chargé de conférences de botanique à la Faculté, 26 oct. 1894 au 14 oct. 1895.

Décédé à Nancy, 23 oct. 1902.

Le Monnier (Georges).

Né à Bordeaux, 4 mars 1843. Elève de l'Ecole normale, 1863. Agrégé de physique, 1866. Docteur ès-sciences, 6 fév. 1873.

Professeur d'histoire naturelle au lycée de Niort, 29 sept. 1866. Prépa-

rateur à l'Ecole normale, 27 oct. 1869. Professeur de physique au lycée de Pau, 26 janv. 1874. Chargé du cours d'histoire naturelle, Faculté des sciences de Besançon, 30 sept. 1874; de botanique et zoologie, Faculté de Poitiers, 13 nov. 1875.

Chargé du cours de botanique, Faculté de Nancy, 16 mars 1877. Professeur, 10 janv. 1878.

Mathieu (Emile).

Né à Metz, 15 mai 1835. Docteur ès-sciences mathématiques, 1859.

Chargé d'un cours complémentaire à la Sorbonne, 1^{er} nov. 1867.

Chargé du cours de mathématiques pures, Faculté des sciences de Besançon, 11 mars 1869. Professeur, 10 déc. 1871.

Professeur de mathématiques pures, Faculté de Nancy, 29 déc. 1873.

Décédé à Nancy, 18 octobre 1890.

Mauduit (Alexandre).

Né à Sourdeval (Manche), 15 janv. 1874. Elève de l'Ecole polytechnique, 1894.

Maître de conférences d'électrotechnique, Faculté de Nancy, 16 fév. 1901.

Mélin (Alexandre).

Né à Bar-le-Duc (Mense), 23 déc. 1818. Architecte.

Professeur de dessin au cours industriel du collège royal de Nancy, 26 avril 1844. Professeur de dessin et de construction à l'école primaire supérieure, 17 mai 1845. Maître des travaux graphiques au lycée de Nancy, 1^{er} avril 1853.

Chargé de la direction des travaux graphiques près de l'Ecole des sciences appliquées annexée à la Faculté des sciences de Nancy, 3 fév. 1859.

Décédé à Nancy, 4 fév. 1876.

Millardet (Alexis).

Né à Montmirey-la-Ville (Jura), 13 déc. 1838. Docteur ès-sciences et docteur en médecine (Strasbourg), 1869.

Professeur suppléant de botanique, Faculté de Strasbourg, 1869.

Chargé d'un cours complémentaire de botanique, Faculté de Nancy, 1871.

Professeur de botanique, Faculté de Bordeaux, 1^{er} oct. 1876. Professeur honoraire, 29 déc. 1901.

Correspondant de l'Institut (Académie des sciences), 28 mai 1888.

Décédé à Bordeaux, 15 décembre 1902.

Millot (Charles).

Né à Nancy, 22 sept. 1847. Elève de l'Ecole navale, 1864. Aspirant de 2^e classe, 1^{er} octobre 1866 ; de 1^{re} classe, 2 octobre 1867 ; enseigne de vaisseau, 2 oct. 1869 ; lieutenant de vaisseau, 9 avril 1878 ; démissionnaire, 29 avril 1878.

Chef des travaux météorologiques, Faculté des sciences de Nancy, 1^{er} avril 1883. Chargé d'un cours de météorologie, 1^{er} janv. 1884.

Minguin (Nicolas-Jules)

Né à Chonville (Meuse), 23 janv. 1862. Docteur ès-sciences physiques, 25 mars 1893.

Maitre-répétiteur, lycée de Bar-le-Duc, 4 juin 1881. Maitre auxiliaire, lycée de Nancy, 11 oct. 1882.

Préparateur de chimie générale, Faculté de Nancy, 3 nov. 1885. Chef des travaux chimiques et chargé de conférences de chimie analytique, 4 janv. 1889. Maitre de conférences de chimie, 1^{er} juin 1898. Professeur-adjoint, 5 juin 1902.

Molk (Jules).

Né à Strasbourg (Bas-Rhin), 8 déc. 1857. Docteur ès-sciences mathématiques, 24 juillet 1884.

Secrétaire-rédacteur, Bibl. de l'Ecole des hautes études, 21 mars 1882. Maitre de conférences de mathématiques, Faculté de Rennes, 28 oct. 1884. Chargé de cours, Besançon, 28 oct. 1885. Professeur de mécanique rationnelle et appliquée, 1^{er} mars 1888.

Professeur de mathématiques appliquées, Faculté de Nancy, 18 déc. 1890 ; de mécanique rationnelle, 26 déc. 1898.

Muller (Paul-Thiébaud).

Né à Thann (Haut-Rhin), 7 oct. 1863. Agrégé de physique, 1889. Docteur ès-sciences, 22 juin 1893.

Chef des travaux agronomiques, Faculté des sciences de Nancy, 28 oct. 1889. Chef des travaux chimiques, 16 janv. 1893. Maitre de conférences de chimie, 10 oct. 1894 ; de chimie physique et électro-chimie, 26 juillet 1898. Professeur de chimie physique, 25 nov. 1899.

Nicklès (Jérôme).

Né à Erstein (Bas-Rhin), 30 oct. 1820. Docteur ès-sciences physiques, 25 juillet 1853.

Elève à l'Ecole de pharmacie et à la Faculté de médecine de Strasbourg ; au laboratoire de Liebig à Giessen, 1845-1847 ; de J.-B. Dumas, à la Sorbonne, 1847-1854.

Professeur de chimie, Faculté de Nancy, 29 nov. 1854.

Décédé à Nancy, 3 avril 1869.

Nicklès (René).

Né à Nancy, 23 mai 1859. Ingénieur civil des mines, 1883. Docteur ès-sciences, 3 déc. 1891.

Elève au laboratoire de géologie de Munier-Chalmas à la Sorbonne, 1883-1893.

Chargé d'un cours complémentaire de géologie, Faculté de Nancy, 1^{er} mai 1893. Professeur-adjoint, 27 juin 1899.

Paraf (Amédée).

Né à Mulhouse (Haut-Rhin), 28 oct. 1861. Elève de l'Ecole normale, 1881. Agrégé de mathématiques, 1884. Docteur ès-sciences, 28 juin 1892.

Préparateur à l'Ecole normale, 7 oct. 1885

Maitre de conférences de mathématiques, Faculté de Nancy, 11 août 1886; en congé, 14 nov. 1891.

Maitre de conférences à Toulouse, 10 nov. 1892. Professeur-adjoint, 10 mai 1897.

Perreau (François).

Né à Cosne (Nièvre), 24 juillet 1868. Elève de l'Ecole normale, 1888. Agrégé de physique, 1891. Docteur ès-sciences, 28 juin 1895

Préparateur au Collège de France, 16 nov. 1891.

Maitre de conférences de physique, Faculté de Nancy, 13 oct. 1894.

Chargé de cours à Besançon, 31 janv. 1902. Professeur, 1^{er} nov. 1902.

Petit (Paul).

Né à Lucey (Meurthe), 29 mars 1862. Elève de l'Ecole normale, 1883. Agrégé de physique, 1886. Docteur ès-sciences, 1^{er} mars 1889.

Professeur de physique aux lycées de Cherbourg, 3 sept. 1886; Pau, 6 sept. 1887. Préparateur à l'Ecole des hautes études, 21 nov. 1887.

Chargé de cours de chimie agricole, Faculté de Nancy, 31 oct. 1889. Professeur, 16 janv. 1899.

Directeur de l'Ecole de Brasserie, 10 déc. 1892.

Renard (Aimé)

Né à Blénod-lès-Pont-à-Mousson (Meurthe), 19 sept. 1823. Elève de l'Ecole normale, 1847. Agrégé de mathématiques, 1855. Docteur ès-sciences, 1856.

Professeur aux lycées de Saint-Brieuc, 12 oct. 1850; Rennes, 10 sept. 1852; Strasbourg, 27 sept. 1854; Contances, 17 sept. 1855; Besançon, 23 sept. 1856.

Professeur-suppléant de mathématiques pures et appliquées, Faculté de

Nancy, 3 fév. 1857. Professeur, 31 mars 1866. Professeur de mathématiques appliquées, 15 nov. 1871. Doyen de la Faculté, 2 oct. 1876. Doyen honoraire, 22 avril 1879.

Décédé à Nancy, 10 fév. 1880.

Saint-Remy (Georges-Claude-Antoine).

Né à Toul (Meurthe), 11 fév. 1864. Docteur en médecine, 2 avril 1887. Docteur ès-sciences naturelles, 27 mai 1890.

Préparateur de zoologie à la Faculté des sciences de Nancy, 6 nov. 1884. Chargé de cours de zoologie, 30 juillet 1897. Professeur-adjoint, 24 fév. 1900.

Sauvage (Louis-Charles).

Né à Vesoul (Haute-Saône), 30 avril 1853. Elève de l'Ecole normale, 1873. Agrégé de mathématiques, 1877. Docteur ès-sciences, 1881.

Professeur aux lycées d'Angers, 19 septembre 1876; le Havre, 21 sept. 1877; Orléans, 6 sept. 1879.

Maître de conférences d'astronomie, Faculté de Nancy, 31 janv. 1880.

Professeur-suppléant de mathématiques, Faculté de Montpellier, 23 janv. 1882. Chargé du cours de mécanique rationnelle, 12 juillet 1883. Professeur, 17 déc. 1883.

Seguin (Jean-Marie-François-Marcellin).

Né à Carpentras (Vaucluse), 28 avril 1823. Elève de l'Ecole normale, 1843. Agrégé de physique, 1847. Docteur ès-sciences, 1852.

Professeur aux collèges royaux de Saint-Omer, 15 sept. 1847; Angoulême, 24 sept. 1847; aux lycées de Grenoble, 16 sept. 1848; Caen, 30 sept. 1850.

Professeur de physique, Faculté de Nancy, 29 nov. 1854.

Professeur de physique, Faculté de Grenoble, 25 janv. 1855. Doyen de la Faculté, 16 janv. 1868.

Recteur de l'académie de Besançon, 21 oct. 1871; Aix, 8 oct. 1873; Bordeaux, 6 janv. 1874; Caen, 19 août 1875. Recteur honoraire, 17 mai 1883.

Souillart (Cyrille-Joseph).

Né à Bruay (Pas-de-Calais), 20 janv. 1828. Elève de l'Ecole normale, 1851. Agrégé de mathématiques, 1858. Docteur ès-sciences, 1865.

Professeur aux lycées de Metz, 27 sept. 1854; Saint-Omer, 7 déc. 1854; Caen, 29 sept. 1862; Nancy, 28 oct. 1867 au 20 janv. 1874.

Chargé d'un cours complémentaire de mathématiques, Faculté des sciences de Nancy, 14 déc. 1867.

Chargé du cours de mécanique rationnelle et appliquée, Faculté de Lille, 20 janv 1874. Professeur, 1^{er} déc. 1874.

Correspondant de l'Institut (Académie des sciences), 10 mai 1897

Décédé à Lille, 9 mai 1898.

De Tannenberg (Wladimir).

Né à Moscou (Russie), 18 fév. 1860. Elève de l'Ecole normale, 1884. Agrégé de mathématiques, 1887. Docteur ès-sciences, 20 juillet 1891.

Mission en Allemagne, 1^{er} nov. 1887. Professeur au lycée de Lyon, 1^{er} oct. 1888

Maître de conférences de mathématiques à la Faculté de Nancy, 23 oct 1891.

Chargé de cours à Toulouse, 30 juillet 1896; à Bordeaux, 16 nov. 1897. Professeur de mécanique à Bordeaux, 3 mai 1898.

Thoulet (Julien).

Né à Alger, 6 fév. 1843. Docteur ès-sciences physiques, 1880.

Préparateur d'histoire naturelle au Collège de France, 8 fév. 1877.

Maître de conférences de physique et minéralogie, Faculté des sciences de Montpellier, 24 oct. 1880

Chargé de cours de géologie et minéralogie, Faculté de Nancy, 11 oct. 1882. Professeur, 5 fév. 1884.

Viault (François-Gilbert).

Né à Saint-Aulaye (Dordogne), 3 oct. 1849. Docteur en médecine, 1875. Interne des hôpitaux de Paris. Docteur ès-sciences naturelles, 12 avril 1877.

Professeur-suppléant, Faculté des sciences de Dijon, 15 janv. 1878.

Professeur-suppléant de zoologie et physiologie, Faculté de Nancy, 19 nov. 1878.

Agrégé de médecine (section des sciences anatomiques et physiologiques), 27 juillet 1880. Attaché à la Faculté de médecine de Bordeaux, 13 août 1880. Professeur, 16 déc. 1881.

Viguer (Camille)

Né à Vienne (Isère), 16 mars 1850. Docteur en médecine, 24 fév. 1875. Docteur ès-sciences naturelles, 10 janvier 1879.

Chargé du cours de zoologie, Faculté des sciences de Nancy, 22 oct. 1879.

Professeur de zoologie et botanique à l'Ecole supérieure des sciences d'Alger, 22 janv. 1880.

Vogt (Henry-Gustave).

Né à Sermaize (Marne), 24 janv. 1864. Elève de l'Ecole normale, 1881. Agrégé de mathématiques, 1884. Docteur ès-sciences, 22 juillet 1889.

Professeur aux lycées de Moulins, 10 déc. 1884; Rennes, 6 nov. 1886; Nancy, 31 août 1888.

Chargé d'un cours complémentaire de mathématiques, Faculté de Nancy, 28 oct. 1889. Maître de conférences, 16 déc. 1890. Professeur-adjoint, 1^{er} janv. 1895. Professeur de mécanique appliquée, 21 fév. 1899.

Wohlgemuth (Jean-Vincent-Jules).

Né à Saint-Prancher (Vosges), 4 janv. 1854. Docteur ès-sciences naturelles, mars 1883.

Préparateur de géologie, minéralogie et botanique, Faculté de Nancy, 30 mars 1874. Chargé d'un cours complémentaire de géologie, 29 sept. 1883.

Décédé à Nancy, 31 mars 1893.

VIII. — AGRÉGATIONS (1)

§ 1. — Mathématiques

1886	Adam (Henri), chargé de cours au lycée de Vendôme. ancien boursier	1883-1885
»	Vincent (Paul-Marie-Jean-Baptiste), chargé de cours au lycée de Charleville. ancien boursier.	1883-1885
1889	Collin (Etienne-Brice), chargé de cours au lycée de Vesoul. ancien boursier.	1886-1888
1892	Colin (Edmond-Nicolas), étudiant libre. ancien bour- sier	1888-1890
1896	Rigollet (Paul-Joseph-Ferdinand), boursier.	1894-1896
1900	Serrier (Alexandre-Emile), étudiant libre.	1893-1900

(1) Voir, pour la signification des chiffres de droite et de gauche, p. 78 ci-avant, note 1.

§ 2. — Sciences naturelles

1881	Mangin (Louis-Alexandre), chargé de cours au lycée de Nancy	1873-1881
1884	Lecomte (Paul-Henry), boursier	1883-1884

§ 3. — Sciences physiques

1881	Kuntzmann (Charles), ancien élève de l'Ecole normale (1876), chargé de cours au lycée de Nancy....	1880-1881
1883	Colardeau (Emmanuel), ancien boursier	1879-1881
»	Colardeau (Prosper), ancien boursier	1879-1881
»	Prévost (Claude-Jules), chargé de cours au lycée de Laval	1877-1881
1884	Tarillon (Jean), boursier	1882-1884
1886	Bloch (Salvador), ancien boursier	1883-1885
»	Rémy (Léon-Emile), chargé de cours au lycée de Lorient, ancien boursier	1883-1885
1887	Adam (François-Etienne), boursier	1885-1887
1888	Faillot (Alexandre-Louis-Eugène), boursier	1887-1888
1889	Pointelin (Auguste-Léon), boursier, ...	1887-1889
»	Muller (Paul-Thiébaud), boursier	1887-1889
1890	Adam (Etienne), chargé de cours au lycée de Châteauroux, ancien boursier	1885-1887
»	Bagard (Henri-Louis), boursier	1889-1890
»	L'Huillier (Gustave-Théophile), boursier	1888-1890
1891	Colin (Joseph), étudiant libre, ancien boursier	1888-1890
»	Grau (Christophe-Félix-Grégoire), boursier	1890-1891
1892	Badonnel (Marie-Gabriel-Victor), boursier	1891-1892
»	Pérolla (Georges-Léon), boursier de licence (1889-1891), étudiant libre	1889-1892
1893	Dufour (Marcel-Jean-Baptiste), ancien élève de l'Ecole normale (1888), préparateur à la Faculté....	1891-1893
»	Vernier (Marie-Victor), étudiant libre, ancien boursier	1889-1891
1894	Guinchant (Joseph-Albert-Alexandre), boursier ..	1892-1894
»	Marsal (Auguste-Jean-Baptiste), boursier	1892-1894

§ 4. — Enseignement secondaire spécial

1892	Adam (Charles-Alphonse), chargé de cours au lycée de Charleville, ancien boursier	1882-1884
»	Lebrun (Camille-Auguste), professeur au collège de Pont-à-Mousson	1889-1892

§ 5. — Enseignement secondaire des Jeunes Filles

1838 M^{lle} **Aron** (Mathilde-Lucie), boursière 1881-1883

IX. — DOCTORAT D'ÉTAT

- 1857 **Schlagdenhauffen** (Charles-Frédéric), né à Strasbourg (Bas-Rhin), 7 janvier 1830. — Sciences physiques, 30 déc. 1857.
- 1859 **Kossmann** (Philippe-Constant), né à Neuf-Brisach (Haut-Rhin), 18 mars 1810. — Sciences physiques, 23 déc. 1859.
- 1860 **Forthomme** (Pierre-Guillaume-Camille), né à Fougères (Ille-et-Vilaine), 24 sept. 1821. — Sciences physiques, 31 mars 1860.
- 1861 **Decharmes** (Joseph-Constantin), né à Breuvannes (Haute-Marne), 30 sept. 1815. — Sciences physiques, 5 août 1861.
- 1864 **Reuss** (Charles-Emile), né à Bouxviller (Bas-Rhin), 24 février 1822. — Sciences mathématiques, 30 juillet 1864.
- 1865 **Laurent** (Paul-Mathien-Hermann), né à Luxembourg (Grand-Duché), 2 sept. 1841. — Sciences mathématiques, 27 janvier 1865.
- 1869 **Chevrier** (Gervais), né à Voussac (Allier), 12 décembre 1832. — Sciences physiques, 19 mars 1869.
- 1875 **Schmitt** (Charles-Ernest), né à Strasbourg (Bas-Rhin), 2 mars 1841. — Sciences physiques, 25 janvier 1875.
- 1879 **Friant** (Claude-Auguste), né à Nancy (Meurthe), 19 déc. 1830. — Sciences naturelles, 27 févr. 1879.
- 1896 **Guyot** (Marie-Joseph-Charles-Alfred), né à Gerbécourt (Meurthe), 10 mars 1870. — Sciences physiques, 19 mars 1896.
- 1899 **Férée** (Jules-Jean-Baptiste), né à Ornes (Meuse), 29 août 1862. — Sciences physiques, 29 juillet 1899.
- » **Florentin** (René-Dominique-Marie-Léon), né à Limey (Meurthe), 27 juin 1869. — Sciences naturelles, 11 nov. 1899.
- 1900 **Bouin** (Maurice), né à Vendresse (Ardennes), 20 juin 1873. — Sciences naturelles, 28 nov. 1900.
- 1901 **Wahl** (André-Raoul), né à Colmar (Alsace), 18 décembre 1872. — Sciences physiques, 20 juin 1901.
- 1902 **Guérin** (Félix-Gabriel), né à Saint-Vallier (Drôme), 14 juin 1852. — Sciences physiques, 25 juillet 1902.
1903. — **Ancel** (Albert-Paul), né à Nancy (Meurthe-et-Moselle), 21 sept. 1873. — Sciences naturelles, 7 février 1903.
- » **Bruntz** (Louis-Charles-Théophile), né à Bourmont (Haute-Marne), 22 juin 1877. — Sciences naturelles, 3 déc. 1903.

X. — DOCTORAT

DE L'UNIVERSITÉ DE NANCY

- 1898 **Demange** (Constant-Joseph), né à Aydoilles (Vosges), 20 fév. 1865. — Soutenance, 20 juillet 1898.
- » **Collin** (Henri), né à Plombières (Vosges), 27 août 1875. — Soutenance, 23 nov. 1898.
- 1900 **Meyer** (Arthur-Julien), né à Peuvillers (Meuse), 16 sept. 1873. — Soutenance, 13 juillet 1900.
- » **Grégoire de Bollemont** (Charles-Eugène-Michel), né à Rouvrois-sur-Othain (Meuse), 31 mars 1872. — Soutenance, 16 juillet 1900.
- 1901 **Téttry** (Léon-Alexandre), né à Ars-sur-Moselle (Lorraine), 9 mars 1876. — Soutenance, 19 déc. 1901.
- » **Bongert** (André), né à Saint-Avoid (Lorraine), 27 juillet 1873. — Soutenance, 20 déc. 1901.
- 1902 **Mentrel** (Charles-Sébastien-Ernest), né à Epinal (Vosges), 27 janvier 1881. — Soutenance, 11 nov. 1902.
- 1903 **Pierre** (Louis-Etienne), né à Saint-Etienne (Loire), 27 novembre 1876. — Soutenance, 25 mai 1903.¹
- » **Marcilly** (Léon-Raymond), né à Baudonvilliers (Meuse), 25 mars 1877. — Soutenance, 26 juin 1903.
- 1904 **Bauer** (Frédéric-Edouard), né à Guebwiller (Alsace), 24 octobre 1879. — Soutenance, 12 mars 1904.
- » **Granderye** (Léon-Maurice-Théodore), né à Epinal (Vosges), 7 août 1877. — Soutenance, 7 juillet 1904.
-

XI. — LICENCE ÈS-SCIENCES.

§ 1. — Ancien régime (1854-1896).

ANNÉES	MATHÉMATIQUES	PHYSIQUE	SCIENCES NATURELLES	TOTAUX
1854-55	»	»	»	»
1855-56	2	1	»	3
1856-57	»	2	»	2
1857-58	»	»	»	»
1858-59	1	1	2	4
1859-60	4	2	»	6
1860-61	1	»	»	1
1861-62	4	3	1	8
1862-63	3	3	»	6
1863-64	1	2	»	3
1864-65	»	3	»	3
1865-66	4	3	1	8
1866-67	2	1	»	3
1867-68	6	1	1	8
1868-69	4	»	1	5
1869-70	2	2	»	4
1870-71	1	1	»	2
1871-72	1	2	1	4
1872-73	5	2	»	7
1873-74	1	2	1	4
1874-75	3	3	1	7
1875-76	2	»	»	2
1876-77	2	»	»	2
1877-78	4	»	1	5
TOTAUX...	53	34	10	97

XI. — LICENCE ÈS-SCIENCES.

§ 1. — Ancien régime (1854-1896) (Suite).

ANNÉES	MATHÉMATIQUES	PHYSIQUE	SCIENCES NATURELLES	TOTAUX
1878-79	5	7	4	16
1879-80	6	5	1	12
1880-81	7	3	2	12
1881-82	7	5	2	14
1882-83	11	3	2	16
1883-84	11	8	1	20
1884-85	11	6	»	17
1885-86	13	16	3	32
1886-87	9	4	2	15
1887-88	8	5	2	15
1888-89	12	6	2	20
1889-90	6	2	»	8
1890-91	10	4	6	20
1891-92	6	2	2	10
1892-93	4	4	2	10
1893-94	2	6	1	9
1894-95	5	6	3	14
1895-96	5	5	6	16
1896-97	»	3	3	6
TOTAUX...	138	100	44	282

XI (*bis*). — LICENCE ES-SCIENCES.

Nouveau régime. Certificats (1898-1904).

ANNÉES	Calcul différentiel et intégral	Mécanique rationnelle	Astronomie	Algèbre supérieure	Géométrie supérieure	Physique générale	Physique appliquée	Minéralogie	Chimie générale	Chimie appliquée	Géologie	Zoologie	Botanique	Chimie Physique	Chimie et Géologie agricoles	Botanique agricole	Zoologie agricole	TOTAUX
1896-97	9	4	4	2	1	3	1	7	16	3	13	9	7	»	»	»	»	79
1897-98	4	5	3	2	»	1	4	3	15	11	10	3	»	»	»	»	»	61
1898-99	7	»	1	4	1	4	5	3	15	9	16	10	7	»	»	»	»	82
1899-1900	4	2	3	1	1	6	7	2	19	10	18	8	11	»	»	»	»	92
1900-1901	13	2	1	1	2	5	6	1	22	11	11	4	1	4	»	»	»	84
1901-1902	16	1	3	3	1	7	3	1	10	14	12	5	6	6	»	»	»	88
1902-1903	16	2	4	»	»	7	4	1	13	14	12	7	5	10	2	1	1	99
1903-1904	18	4	4	1	»	9	11	»	21	13	14	6	6	14	2	3	7	133
TOTAUX ..	87	20	23	14	6	42	41	18	131	88	106	52	43	34	4	4	8	718

XII. — CERTIFICATS D'ÉTUDES
Physique, Chimie et Sciences naturelles (P. C. N.).

ANNÉES	TOTAUX	ANNÉES	TOTAUX
1894-95	6	1899-1900	56
1895-96	38	1900-1901	38
1896-97	59	1901-1902	33
1897-98	40	1902-1903	41
1898-99	59	1903-1904	41

XIII. — DIPLOMES DE L'UNIVERSITÉ DE NANCY.

ANNÉES	Ingénieurs chimistes	Brasseurs	Ingénieurs électriciens	Etudes supérieures agronomiques	Etudes coloniales
1890-91	4	»	»	»	»
1891-92	2	»	»	»	»
1892-93	5	2	»	»	»
1893-94	3	6	»	»	»
1894-95	7	13	»	»	»
1895-96	3	15	»	»	»
1896-97	3	28	»	»	»
1897-98	8	25	»	»	»
1898-99	13	18	»	»	»
1899-1900	15	24	»	»	»
1900-1901	23	20	5	»	»
1901-1902	20	26	16	»	»
1902-1903	26	25	13	1	»
1903-1904	24	24	29	1	4
TOTAUX...	186	226	63	2	4

XIV. — STATISTIQUE DES ÉTUDIANTS.

ANNÉES	Mathématiques	Physique	Sciences naturelles	Chimie agricole et industrielle	TOTAUX
1878-79	14	13	8	»	35
1879-80	19	11	6	8	44
1880-81	21	13	11	»	45
1881-82	22	28	16	16	82
1882-83	26	37	13	22	98
1883-84	26	31	21	22	100
1884-85	28	44	12	27	111
1885-86	24	28	10	36	98
1886-87	28	30	15	36	109
1887-88	31	26	8	36	101
1888-89	29	24	9	10	72

Nota. — Les chiffres de la quatrième colonne désignent les élèves de l'Ecole d'agriculture de Tomblaine, qui suivaient certains cours de la Faculté des sciences. Ils répondent donc plutôt à la rubrique : *Chimie agricole*. Toutefois, en 1887-88, il y eut 6 étudiants pour la *Chimie industrielle*, et 10 en 1888-89 (cette année les élèves de Tomblaine ayant cessé momentanément de venir à la Faculté).

XIV. — STATISTIQUE DES ÉTUDIANTS

(suite)

ANNÉES	LICENCES ès-sciences et divers	INSTITUT chimique	ÉCOLE de Brasserie	P. C. N.	INSTITUT électro- technique	INSTITUT agricole et colonial	TOTAUX
1889-90	62	7	»	»	»	»	69
1890-91	62 44	16	»	»	»	»	122
1891-92	66 19	36	»	»	»	»	121
1892-93	67 32	22	»	»	»	»	121
1893-94	67 30	31	»	»	»	»	128
1894-95	80 39	25	11	12	»	»	167
1895-96	109	33	11	69	»	»	222
1896-97	76 35	38	24	67	»	»	240
1897-98	62 26	72	35	75	»	»	270
1898-99	94	66	25	77	»	»	262
1899-1900	120	94	21	79	»	»	314
1900-1901	101	104	26	48	6	»	285
1901-1902	108	92	37	40	73	3	353
1902-1903	124	92	24	63	130	26	459
1903-1904	132	106	36	54	148	30	506
TOTAUX.....	1555	834	250	584	357	59	3639

APPENDICE

D

RESSOURCES FINANCIÈRES

FACULTÉ DES LETTRES.

Droits acquis à l'Université.

ANNÉES	Immatriculations	Inscriptions	Bibliothèque	Examens	TOTAUX
1898	1.040 fr.	930 fr.	647 fr.	»	2.617 fr.
1899	740	870	502	»	2.112
1900	540	870	677	»	2 087
1901	820	420	725	»	1 965
1902	800	900	835	»	2 535
1903	2.380	870	1.482	180 fr.	4.732
1904	2.480	1.320	1.570	480	5.370

Subventions à la Faculté.

ANNÉES	ETAT		Université	Ville de Nancy	Départements	Particuliers
	Personnel	Matériel				
1898	97.182	7.390	»	1.175	1.550	600
1899	97 772	7.390	880	1.175	1.550	600
1900	97 835	13.390	3 600	1.175	1 550	600
1901	99.982	7 390	3 891	1.175	1 550	600
1902	97 028	7.390	4.600	1.175	1 550	600
1903	98.257	17 390	4.800	1.175	1 550	600
1904	96 200	17.390	4 800	1.175	1 550	1.000

FACULTÉ DES SCIENCES.
Droits acquis à l'Université.

ANNÉES	IMMATRICULATIONS	INSCRIPTIONS	BIBLIOTHÈQUE	TOTAUX
1898	2 680 fr.	10 470 fr.	2.320 fr.	15.470 fr.
1899	2.940	9.780	2.362	15.082
1900	2.800	7.950	2.102	12.852
1901	3.580	8.310	2.485	14.375
1902	4.980	8.100	3.187	16.267
1903	6.240	8.970	4.007	19.217
1904	7.420	10 560	4 697	22 677

Droits acquis à la Faculté.

ANNÉES	TRAVAUX PRATIQUES	LABORATOIRES	EXAMENS	TOTAUX
1898	51.515 francs		»	51.515 fr.
1899	57.790		»	57.790
1900	64.592		160	64.752
1901	73 917		160	74.077
1902	76.515		800	77.315
1903	24.347	65.380	440	90.167
1904	31 015	81.695	460	113.170

Subventions à la Faculté.

ANNÉES	ÉTAT		UNIVERSITÉ		VILLE de NANCY	PARTIEMENT de M.-ET-M.	PARTICULIERS		COLONIES
	PERSONNEL	MATÉRIEL	PERSONNEL	MATÉRIEL			PERSONNEL	MATÉRIEL	
1898	171.740	49.250	666	»	475	40 000	5.100	146.400 ⁽¹⁾	»
1899	175.580	49.250	5.666	900	475	10.000	5.100	34.750	»
1900	175.398	74.250	9.300	900	5.975	10.000	5.100	17.506	»
1901	199.480	49.250	8.000	3.900	5.975	10.000	5.100	15.875	»
1902	199.981	54.250	8.000	3.900	5.975	10.000	5.200	49.940	2.000
1903	215.105	62.250	8.000	4.900	6.475	10.000	5.400	10.520	8.000
1904	214.300	61.250	8.000	4.933	6.475	10.000	5.200	22.580	11.150 ⁽²⁾

(1) Y compris la seconde subvention (100,000 fr.) de M. Ernest Solvay, la première (100,000 fr. également) datant du 9 mars 1897. Le 21 janvier 1902, troisième subvention (20,000 fr.), et le 24 novembre 1904, quatrième (50,000 fr.), qui ne figure pas ici.

(2) Détail : 8,000 fr. (*Indo-Chine*); 1,500 fr. (*Madagascar*); 1,000 fr. (*Afrique occidentale*); 500 fr. (*Ongos*); 150 fr. (*Ligue maritime*).

APPENDICE

E

DONS ET LEGS

I

DONS A L'UNIVERSITÉ DE NANCY

POUR LA

CONSTRUCTION DE LABORATOIRES

Chimie Physique, Electrochimie, Electricité Industrielle & Mécanique appliquée



	Francs.
Anonyme.....	5.000
Anonyme	1.000
Anonyme.....	1.300
Anonyme.....	500
Anonyme.....	150
Anonyme.....	500
Anonyme.....	100
Anonyme.....	50
Ateliers d'Oerlikon (GUITTON, Paris).....	1.000
AUBRY (Venthou)	1.000
Banque d'Alsace-Lorraine (Nancy)	1.000
2 ^e souscription.....	1.000
Banque LÉVY-MEES et C ^{ie} (Nancy).....	1.000
2 ^e souscription.....	1.000
Banque RENAULD et C ^{ie} (Nancy).....	1.000
2 ^e souscription.....	1 000
3 ^e souscription.....	1.000
4 ^e souscription.....	1.000
5 ^e souscription.....	1.000
6 ^e souscription (1904).....	1.000
BERGER-LEVRAULT et C ^{ie} (Nancy).....	1.000
E. CHAMPION et C ^{ie} (Étival).....	1.000
<i>A reporter</i>	22.550

	Francs.
<i>Report</i>	22.550
BISCHOFFSHEIM (Paris).....	1.000
BOERINGER et GUTH (Epinal).....	3.500
BENAY.....	100
BLONDLOT (Nancy).....	1.000
2 ^e souscription.....	1.000
3 ^e souscription.....	100
4 ^e souscription.....	1.000
CARTIER-BRESSON (Celles-sur-Plaine).....	1.000
CIVET-CROUET, GAUTHIER et C ^{ie} (Euville).....	500
Chauny, Saint-Gobain et Cirey (Cristalleries).....	20.000
CHEVANDIER DE VALDRÔME (Cirey).....	5.000
CHRÉTIEN (Saint-Dié).....	1.000
COLLIN (Dijon).....	100
Compagnie d'assurances " Le Monde ".....	100
Compagnie des Produits chimiques d'Alais et de la Camargue.....	1.000
Compagnie du Gaz (Nancy).....	10.000
Compagnie Parisienne des Couleurs d'aniline.....	2.000
CONSTANTIN (Nancy).....	100
COUMES (Bayon).....	50
Crédit Lyonnais (Nancy).....	1.000
Cristalleries de Baccarat.....	10.000
Comptoir national d'Escompte (Nancy).....	500
DE DIETRICH et C ^{ie} (Lunéville).....	10.000
DEMENGÉ-CREMEL (Nancy).....	1.000
DOLLFUSS (Gustave) [Riedisheim].....	500
DEUTSCH (de la Meurthe).....	500
DESCHANEL (Paul).....	300
ECK (Malperspach, Alsace).....	300
EMMANUEL LANG (les Fils d') [Nancy].....	2.000
ENGEL (Mulhouse).....	2.000
FENAL frères (Pexonne).....	1.000
FENAL (Théophile) [Badonviller], conseiller général	1.000
FERRY-CURIQUE et C ^{ie} (Micheville).....	3.000
<i>A reporter</i>	104.200

	Francs.
<i>Report</i>	104.200
FISSON et C ^{ie} (Xeuilley).....	1.000
2 ^e souscription.....	1.000
3 ^e souscription.....	500
4 ^e souscription.....	1.000
5 ^e souscription.....	1.000
FREUND-DESCHAMPS (Vieux-Jeand'heurs).....	1.000
FRANCE et BICHATON (Nancy).....	3.000
GÉLIOT et ses Fils (Plainfaing).....	2.000
GILLET (Lyon)	1.000
GROSDIDIER (Commercy), 1 ^{re} souscription.....	1.000
2 ^e souscription.....	1.000
3 ^e souscription.....	1.000
4 ^e souscription.....	1.000
5 ^e souscription.....	1.000
6 ^e souscription.....	1.000
GROS, ROMAN et C ^{ie} (Vesserling).....	1.000
HEUBNER (Albert) [Moscou].....	1.000
HUART (baron d') [Longwy].....	1.000
ISAY, BECHMANN, ZELLER et C ^{ie} (Blâmont).....	1.000
KELLER et GUÉRIN (Lunéville).....	4.000
KOECHLIN GEORGES et C ^{ie} (Belfort).....	5.000
LEDERLIN et C ^{ie} (Thaon).....	10.000
2 ^e souscription.....	500
LUC (Nancy).....	2.000
LEFEBVRE, directeur de la " Revue générale des Ma- tières colorantes "	100
Manufacture Lyonnaise de Matières colorantes....	2 000
MAZERAND (Cirey)	2.000
MANUEL (Nancy).....	30
MARCHAL (Nancy)	65
MUNIER (Frouard).....	500
POIRRIER et d'ALSACE (Saint-Denis).....	3.000
POTTECHER et C ^{ie} (Bussang).....	1.000
PETERS (Victor) [Nomexy].....	2.000
<i>A reporter</i>	159.895

	Francs.
<i>Report</i>	159.895
RATY (Saulnes).....	1.000
2 ^e souscription.....	250
3 ^e souscription.....	500
RICHARD, Ch. HELLER et C ^{ie} ,.....	200
ROUSSELOT (Nancy).....	400
2 ^e souscription.....	200
3 ^e souscription.....	500
4 ^e souscription.....	300
ROUSSELOT et MICHEL (Nancy)...	100
2 ^e souscription,.....	100
DE SAINTIGNON (Longwy).....	1.000
2 ^e souscription.....	500
3 ^e souscription.....	500
DE SAINTIGNON et C ^{ie} (Longwy).....	1.000
2 ^e souscription.....	1.000
Salines de Rosières-Varangéville.....	1.000
SCHEURER (Albert) [Thann].....	1.000
SCHNEIDER et C ^{ie} (au Creusot).....	1.000
SCHWARTZ, ANTUSZEWIEZ et C ^{ie} (Remiremont).....	1.000
Société anonyme des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson.....	10.000
Société anonyme de Vezin-Aulnoye (Maxéville)...	5.000
Société anonyme des Forges de la Providence (Rehon)...	500
Société des Hauts Fourneaux de la Chiers.....	1.000
Société des Forges et Aciéries de l'Est.....	5.000
2 ^e souscription.....	500
3 ^e souscription.....	500
Société DEMANCHY, SELLIÈRE et C ^{ie} (Pierrepont)....	500
Société des Aciéries de Longwy.....	3.000
2 ^e souscription.....	500
Société Générale (Nancy).....	1.000
Société MARCHÉVILLE-DAGUIN (Varangéville).....	2.000
Société métallurgique de Gorcy.....	1.000
Société Nancéienne, 1 ^{re} souscription.....	1.000
— 2 ^e souscription.....	1.000
<i>A reporter</i>	203 945

	FRANCS.
<i>Report</i>	203.945
Société Générale des Tramways (Nancy).....	1.000
Société Alsacienne de Constructions mécaniques (Belfort).....	5.000
Société de Châtillon, Commentry, Neuves Maisons.	2.000
2 ^e souscription.....	1.000
Société des Hauts-Fourneaux, Forges et Aciéries de Saint-Chamond.....	500
Société des Forges et Fonderies de Montataire. ...	1.000
Société métallurgique d'Aubrives et Villerupt....	500
Société de Constructions mécaniques et Fonderies nancéiennes, (faubourg Stanislas, Nancy), 1 ^{re} souscription... ..	500
2 ^e souscription.. ..	200
Société anonyme des Produits chimiques et Sou- dières de la Meurthe	2.000
SOLVAY et C ^{ie} (Dombasle), 1 ^{re} souscription.....	100 000
— — 2 ^e souscription.....	100.000
— — 3 ^e souscription.. ..	20.000
— — 4 ^e souscription.....	500
STALARS (Lille)	5.000
Salines Saint Laurent (Einville) [M. DEMONET, admi- nistrateur]	1.000
Salines de Sommerviller, 2 souscriptions... ..	1.300
Salines de Laneuveville-devant-Nancy... ..	500
Salines d'Einville-Maixe.....	200
DE SOBIRATS.....	500
SAVATAEF.....	150
Verreries de Portieux et Valérysthal.	10.000
VINCENT PONNIER et C ^{ie} (Senones).....	5.000
VARIN-BERNIER (Bar-le Duc).....	1.000
DE VENDEL (Hayange)	5.000
2 ^e souscription.....	1.000
ZUNDEL (Émile) [Moscou].....	1.000
TOTAL au 28 juin.....	469.795

II

AGRANDISSEMENT DE L'ÉCOLE DE BRASSERIE

SOUSCRIPTIONS

1897

	Francs.
BAUMGARTEN, brasseur, Blâmont.....	70
BÉLOT frères, brasseurs, Verdun ...	100
BETTING, Maxéville.....	3.000
BÖCKEL et MORTZ, brasseurs, Angoulême..	200
BONNETTE, malteur, Troyes	250
Brasserie champenoise, Fère-Champenoise.....	200
— de l'Est, Maxéville.....	4.000
— GEORGE, Lyon	300
— GRUBER, Melun.....	4.000
— de la Meuse.....	1.000
Brasserie générale du Midi, Béziers....	100
Brasseries-Maltries Le Phénix, Marseille.....	500
Brasseries RINCK (anciennes), Lyon.....	500
— TOURTEL, Tantonville.....	4.000
CAILHE, brasseur, Montluçon	200
CAMBIER (Etablissements), Lille	300
CARABEUF, articles de brasserie, Nancy.....	100
2 ^e souscription.....	250
CHAUCHET-MICHON, brasseur, Charleville.....	20
COPPENET, brasseur, Nolay.....	50
DELIASSUS et LEFÈVRE, Merville	50
DIEBOLD (E.), Nancy.....	3.000
ESCHER WYSS et C ^{ie} , Zurich, matériel et remises....	8.000
FABIUS-HENRION, Nancy	500
FLEUROT, brasseur, Val-d'Ajol.....	500
<i>A reporter.....</i>	31.190

	Francs.
<i>Report</i>	31.190
FRUHHSHOLZ (Adolphe), Nancy	1.000
2 ^e souscription	1.000
GREFF, brasseur, Nancy	1.000
HANUS, brasseur, Charmes.	1.000
HEID et fils, brasseurs, Pau	200
HIRSCH, houblons, Paris	200
JACQUET, brasseur, Lutterbach	200
JASSON, architecte, Nancy	1.000
JAUJOU, brasseur, Nîmes	200
JOURDE, charbons, Nancy	200
KARCHER et C ^{ie} , brasseurs, Paris	1.000
KOCH, Jarville	150
LAUBENHEIMER, brasseur, Nérac	500
LOBSTEIN, brasseur, Ville-sur-Illon	150
Malterie de la Croix-de-Bourgogne, Nancy	500
Malteries franco-suissees	500
MARX, malterie maiserie, Marseille	500
MAYER BASS (Léopold), houblons	300
MEYER frères, vernis, Nancy	1.000
Ministère de l'Agriculture	8.000
— du Commerce et de l'Industrie	20.000
— de l'Instruction publique	20.000
MÖGLIN, Reims	600
MOREAU, brasseur, Vézélise	1.000
MOSSEK, brasseur, Saint-Etienne	200
MULLER et ROGER, Paris	250
MUNIER, Frouard	1.500
OPPERMANN, brasseur, Saint-Etienne	200
PACHE, Chambéry	600
PERRUT et BARJONET, brasseurs, Vittel	500
PHELPS, ingénieur, Genève	100
POIROT, brasseur, Pont-à-Mousson	500
POIRET (Ph.) et fils, malteurs, Pont-à-Mousson	500
RAUCH, brasseur, Baccarat	250
<i>A reporter</i>	95.990

	Francs.
<i>Report</i>	95.990
REMY, brasseur, Caen.....	200
SAINT-PAUL, brasseur, Saint-Gaudens.....	100
SCELLIER (Henry), Voujaucourt.....	200
SCHAEFFER, brasseur, Nantes... ..	500
SCHOTT et fils, houblons, Nancy.....	500
Société GASQUET, Castres.....	1.000
Société strasbourgeoise, Lunéville.....	6.000
Syndicat du Centre et du Midi.....	1.500
TREUFFEL, brasseur, Dorignies.....	25
TRIVIER, brasseur, Xertigny.....	1.000
VAUCHÉ, Sedan.....	500
VÖGELÉ, Charmes... ..	200
WEBEL, brasseur, Tours.....	500
WINCKLER, brasseur, Troyes	500
TOTAL	108.715

INSTALLATION D'UNE MALTERIE SOUSCRIPTIONS

1903-1904

	Francs.
Anonyme.....	10.000
Association des Anciens Elèves.....	12.500
Compagnie générale électrique, Nancy.....	1.500
DIEBOLD (E.), Nancy.....	2.000
FARCOT (E.), Paris.....	1.000
JASSON, architecte, Nancy.....	500
MAROT, Niort.....	<i>Matériel</i> 1.000
Ministère de l'Instruction publique	8.000
RICHARD, enregistreurs, Paris.....	<i>Remises</i> 250
SCHAEFFER et BUDENBERG, Paris.....	200
Société strasbourgeoise, Lunéville.....	<i>Remises</i> 3.000
TOTAL	39.950

III

Donation « Bleicher ».

Par acte passé devant MM.^{es} Laissy et Droit, notaires à Nancy, le 22 décembre 1903, M^{me} BLEICHER, — veuve du Dr Bleicher, en son vivant Directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, décédé à Nancy, le 8 juin 1901, en son cabinet directorial, — voulant honorer la mémoire et perpétuer le souvenir de son défunt mari, a fait donation à l'Université de Nancy de deux titres de rente, trois pour cent, de chacun cent francs de rente, pour la fondation d'un prix annuel qui portera le nom de *Prix de M. le Directeur Bleicher*. Ce prix sera attribué, à tour de rôle : à un étudiant de l'Ecole supérieure de pharmacie (section d'histoire naturelle) et à un étudiant de la Faculté des sciences (section de géologie).

IV

Subventions « Ernest Solvay ».

La Société Solvay et C^{ie} s'est constituée, en 1863, pour appliquer le procédé de fabrication de la soude de M. Ernest SOLVAY. Elle exploite des établissements en Belgique et en France, en Angleterre, Allemagne, Autriche-Hongrie, Russie et Amérique. En France, elle a établi des usines à Varangéville-Dombasle, en 1872, tout proche (13 et 16 kilom.) de Nancy. M. Ernest SOLVAY a fondé successivement à l'Université de Bruxelles quatre établissements : *Institut de physiologie*, *Ecole des sciences sociales*, *Institut de sociologie*, et, en dernier lieu (octobre 1904), *Ecole de commerce*. C'est d'ailleurs un savant, et, à quatre reprises, cette année 1904 (22 février, 24 mai, 27 juin et 4 juillet), des communications de lui ont été insérées dans les compte-rendus de notre Académie des sciences.

L'Université de Nancy a reçu de ce généreux bienfaiteur

de larges subventions, grâce auxquelles elle a pu élever un complément de l'Institut chimique pour la Chimie physique et l'Electrochimie, puis l'Institut électrotechnique (100,000 fr. en 1897, 100,000 en 1898 et 20,000 en 1902). Tout récemment, le 24 novembre 1904, M. Ernest SOLVAY vient encore de donner au doyen de la Faculté des sciences, M. Bichat, 50,000 francs pour aider à la création d'un Institut de physique.

V

Donation « Blondlot ».

M. R. BLONDLOT, professeur de physique à la Faculté des sciences de l'Université de Nancy, après avoir prélevé certaines sommes, pour des œuvres de bienfaisance et autres libéralités, sur le prix Leconte de 50,000 fr. qui lui a été décerné par l'Académie des sciences (19 décembre 1904), fait donation à l'Université de Nancy, pour la Faculté des sciences, d'une somme de 30,000 fr., dont les intérêts seront employés à aider à l'éducation scientifique d'un jeune homme possédant des aptitudes remarquables pour l'étude de la physique ou des mathématiques.

VI

Ville de Nancy.

Les libéralités de la Ville de Nancy, en faveur de son Université, de 1854 à 1904, se répartissent de la manière suivante :

En novembre 1854, le recteur Faye disait dans une de ses lettres : « Les sacrifices considérables (plus d'un demi million) que la Ville s'impose pour installer d'une manière convenable ses Facultés et son École préparatoire de médecine, m'ont engagé à réduire au strict nécessaire l'allocation que j'ai dû demander à la Municipalité pour l'achat des collections et du matériel. » Cette allocation figure en effet au budget municipal de 1855 pour 30,000 fr. seulement. Mais le demi million, dont il est question, s'élève à la somme de 774.487 fr., dépensés de 1858 à 1863, pour la construction du Palais académique de la place Carnot actuelle. Il est vrai qu'on y installait non seulement la Faculté des sciences et la Faculté des lettres, mais aussi le recteur de l'Académie, et déjà, par

avance, la Faculté de droit. Aussi, lorsque cette dernière fut créée, son installation ne coûta que 45.707 fr., de 1864 à 1867.

Après la guerre, il fallut installer la Faculté de médecine, sommairement d'abord, soit 27.319 fr. dépensés en 1872-73, puis d'une façon plus complète, soit 293.167 fr. en 1873-74, et 15 000 fr. encore en 1879 (dont 10.000 francs de l'État. L'École supérieure de pharmacie (maintenant trop à l'étroit) coûta, de 1879 à 1882, la somme de 150.000 fr. (dont 50.000 seulement à la charge de la Ville, l'État intervenant pour 100.000 fr.). Enfin la Faculté de médecine reçut une installation définitive, à laquelle la Ville contribua d'abord par sa subvention pour la construction de l'Institut anatomique, de 1891 à 1895, soit 150.000 fr., puis, pour la Faculté proprement dite, rue Lionnois, en face de l'Institut, par une annuité de 25.000 fr. payables pendant 20 ans à partir de 1900.

Pendant ce temps, la Faculté des sciences en 1877 aménageait un laboratoire de zoologie, 18.424 fr. (où la Ville et l'État contribuèrent par moitié), et en 1885 un laboratoire de minéralogie, 12.000 fr. (dans les mêmes conditions). Puis l'Institut chimique fut construit, de 1888 à 1894, en même temps que l'Institut anatomique, la Ville ayant donné pour les deux 300.000 fr. plus le terrain. Depuis 1897, elle subventionne un enseignement de la chimie appliquée à la teinture et à l'impression des tissus (6.000 fr. annuellement) à la Faculté des sciences ; et depuis 1892, pour une partie, la chaire d'Histoire de l'Est de la France (1.100 fr.) à la Faculté des lettres. Enfin, tout récemment, le Conseil municipal vient de prendre la délibération ci-dessous :

« Au nom de la Commission d'administration M. le docteur Baraban donne lecture du rapport suivant :

« MESSIEURS,

« Par une lettre datée du 7 décembre dernier, M. le Recteur de l'Université de Nancy demande à la ville un terrain et une subvention en argent pour aider l'Université à créer un Institut de physique.

« Au point de vue de l'Université, cette création paraît urgente. En effet, l'Institut électro-technique, vieux de quatre ans à peine, est déjà trop étroit, ses locaux ne suffisent qu'aux élèves de 3^e année ; ceux de 1^{re} et de 2^e année ne peuvent y avoir d'installation spéciale, et il s'en suit que les anciennes installations de physique du Palais de l'Académie sont elles-mêmes trop encombrées. Leur transfert à proximité des autres Instituts de la Faculté des sciences, dans un local plus vaste, serait donc très avantageux pour

« l'enseignement général de la Physique. En outre, il laisse-
« rait disponibles des locaux que d'autres Ecoles réclament
« et utiliseraient immédiatement.

« Au point de vue de la Ville, il y a intérêt à perfectionner
« de plus en plus cet outillage scientifique qui met Nancy au
« premier rang des villes de province, y attire les étrangers
« et permet aux jeunes Nancéiens de s'instruire à peu de
« frais, quelle que soit leur condition sociale.

« Enfin, le moment favorable paraît venu de réaliser ce
« perfectionnement. Notre concours permettra en effet à
« l'Université de mettre en œuvre celui de l'Etat et des parti-
« culiers. M. le Recteur annonce, dans sa lettre, que M. Sol-
« vay, à qui l'Université doit déjà tant, donne dès à présent
« 50,000 fr., et il espère que l'Etat, dont la bonne volonté,
« dit-il, n'est pas douteuse, ne pourra refuser de contribuer
« à un mouvement, déjà dessiné et prononcé sur place, à
« Nancy même.

« Pour toutes ces raisons, votre Commission d'Adminis-
« tration et votre Commission des Finances sont d'accord
« pour donner à l'Université une somme de 50,000 francs à
« verser en dix annuités, et environ 4,000 mètres de terrain
« qui seraient pris sur le terre-plein du Champ-d'Asile, à
« proximité des autres Instituts. En évaluant le mètre à
« 40 fr., le montant total de la subvention de la ville s'élève-
« rait ainsi à 210,000 fr.

« Au nom des Commissions susdites, je vous demande de
« ratifier leur avis.

« Le Conseil municipal, après en avoir délibéré,

« Adopte les conclusions du rapport qui précède.

« Fait et délibéré à Nancy, le 1^{er} février 1905.

« Etaient présents : MM. Beauchet, maire, président ;

« Michaut, Gérard, Ruttinger, adjoints ; etc.

« Pour extrait :

« *Le Maire*, Signé : BEAUCHET. »

II

LEGS

§ 1. **Extrait du testament** (déposé en l'étude de M^e Rose, notaire à Nomeny), de M. Charles AUTHELIN, en son vivant préparateur à l'Université de Nancy, décédé à Nomeny, le 11 octobre 1903 :

« Je lègue à l'Université de Nancy, pour être conservés au Laboratoire de géologie, mes collections géologiques ainsi que les ouvrages de géologie de ma bibliothèque.

« Fait à Nancy, le 28 janvier 1903. »

§ 2. **Extrait du testament** (déposé en l'étude de M^e Droit, notaire à Nancy), de M. Émile GRÜCKER, en son vivant professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy, décédé à Strasbourg, le 17 mai 1904 :

« Je lègue à l'Université de Nancy (Faculté des lettres) la somme de cinq mille francs, dont les intérêts pourront être employés à des frais de séjour en Allemagne, ou à des secours pour des étudiants d'allemand peu fortunés et méritants.

« Je lègue à la Bibliothèque universitaire de Nancy ma bibliothèque (livres et périodiques).

« Ceux de mes collègues qui se chargeront d'inventorier ma bibliothèque, pourront faire vendre ce qui leur paraîtra inutile ou hors d'usage, et consacrer le produit de cette vente à enrichir la Bibliothèque spéciale des étudiants d'allemand installée à la Faculté des lettres.

« Fait à Nancy, le 30 septembre 1900. »

§ 3. **Extrait du testament** (déposé en l'étude de M^e Larmoyer, notaire à Nancy), de M. Charles Auguste FINANCE, rentier, demeurant à Nancy, 32, rue de la Ravinelle, décédé à Nancy, le 4 décembre 1904 :

« . . . Je lègue à titre particulier :

« 1^o A mon frère Jules Finance,

« 2^o A ma sœur Marie Finance,

« 3^o A mon frère Emile Finance,

« à chacun une de mes parts de fondateur de la *Maison de la Belle Jardinière*, sise à Paris, 2, rue du Pont-Neuf, mais en usufruit seulement, la nue-propriété de chacune de ces parts devant revenir à l'Université de Nancy, à laquelle je les lègue en souvenir des liens qui m'attachaient à elle . . .

« Fait à Nancy, le 4 octobre 1904. »

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
CINQUANTENAIRE.....	1
DISCOURS DU RECTEUR..	7

Appendice A.

I. — Recteurs de l'Académie.....	55
II. — Doyens des Sciences et des Lettres. — Secrétaires.....	56

Appendice B.

I. — Faculté des Lettres (1854-1871).....	59
II. — — (1871-1877).....	60
III. — — (1877-1904). — <i>Littératures classiques</i>	61
IV. — — — — <i>Histoire et Géographie</i>	62
V. — — — — <i>Littératures étrangères</i>	63
VI. — — — — <i>Philosophie</i>	63
VII. — Personnel enseignant (liste alphabétique).	64
VIII. — Doctorat ès-lettres.....	77
IX. — Agrégations. — § 1. <i>Philosophie</i>	78
— § 2. <i>Lettres</i>	»
— § 3. <i>Grammaire</i>	»
— § 4. <i>Histoire</i>	80
— § 5. <i>Allemand</i>	81
— § 6. <i>Anglais</i>	»
X. — Licence ès-lettres.....	82
XI. — Statistique des étudiants.	83

Appendice C.

I. — Faculté des Sciences (1854-1871).....	87
II. — — (1871-1878).....	88
III. — — (1878-1904). — <i>Mathématiques</i>	89
IV. — — — — <i>Physique</i>	90
V. — — — — <i>Sciences naturelles</i>	91
VI. — — — — <i>Chimie</i>	92

	Pages
VII. — Personnel enseignant (liste alphabétique).....	94
VIII. — Agrégations.....	107
§ 1. <i>Sciences mathématiques</i>	»
§ 2. <i>Sciences naturelles</i>	108
§ 3. <i>Sciences physiques</i>	»
§ 4. — (<i>Enseignement spécial</i>).....	»
§ 5. — (<i>Enseignement sec. des jeunes filles</i>).....	109
IX. — Doctorat ès-sciences (diplôme d'État).....	»
X. — Doctorat de l'Université de Nancy.....	110
XI. — § 1. Licence ès-sciences (1854-1896).....	111
§ 2. Certificats d'études supérieures (1896-1904).....	113
XII. — Certificats d'études P. C. N.....	114
XIII. — Diplômes de l'Université de Nancy.....	»
XIV. — Statistique des étudiants.....	115

Appendice D.

Ressources financières.....	119
§ 1. <i>Faculté des Lettres</i>	»
§ 2. — <i>des Sciences</i>	120

Appendice E.

Dons.....	123
I. — <i>Laboratoires</i>	125
II. — <i>Ecole de brasserie</i>	130
III. — <i>Donation « Bleicher »</i>	133
IV. — <i>Fondations « Ernest Solvay »</i>	»
V. — <i>Donation « Blouillot »</i>	134
VI. — <i>Ville de Nancy</i>	»
Legs.....	137
§ 1. <i>Legs « Authelin »</i>	»
§ 2. <i>Legs « Em. Grucker »</i>	»
§ 3. <i>Legs « C.-A. Finance »</i>	138

UNIVERSITÉ DE NANCY

SÉANCE DE RENTRÉE

DE

L'UNIVERSITÉ

DE NANCY

24 NOVEMBRE 1904

UNIVERSITÉ DE NANCY-

SÉANCE DE RENTRÉE

DE

L'UNIVERSITÉ

DE NANCY

24 NOVEMBRE 1904

♦ ♦ ♦

NANCY

IMPRIMERIE DE L'EST, 51, RUE SAINT-DIZIER

—
1905

CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ

1903-1904

- MM. ADAM, *, I , Recteur, Président du Conseil.
BLONDEL, *, I , Doyen de la Faculté de Droit, Vice-Président.
GROSS, *, I , Doyen de la Faculté de Médecine.
BICHAT, O *, I , Doyen de la Faculté des Sciences.
MARTIN, *, I , Doyen de la Faculté des Lettres.
GODFRIN, I , Directeur de l'École supérieure de Pharmacie.
BINET, I , Professeur à la Faculté de Droit.
GARNIER, I , Professeur à la Faculté de Droit.
BERNHEIM, *, I , Professeur à la Faculté de Médecine.
CHARPENTIER, I , Professeur à la Faculté de Médecine.
FLOQUET, *, I , Professeur à la Faculté des Sciences.
CUÉNOT, I , Professeur à la Faculté des Sciences.
COLLIGNON, I , Professeur à la Faculté des Lettres.
AUERBACH, I , Professeur à la Faculté des Lettres.
KLOBB, I , Professeur à l'École supérieure de Pharmacie.
BRUNOTTE, I , Professeur à l'École supérieure de Pharmacie.
OLIVIER, A , Secrétaire.
-

FACULTÉ DE DROIT

Doyen : M. BLONDEL, *, I U.

Assesseur : M. BINET, I U.

Doyen honoraire : M. JALABERT, *, I U.

Doyen honoraire et professeur honoraire : M. LEDERLIN, *, I U.

Professeurs

Professeurs honoraires...	MM. LIÉGEOIS, *, U. LOMBARD, *, I U.
<i>Code civil</i>	MM. BLONDEL, *, I U.
<i>Droit administratif</i>	LIÉGEOIS, *, I U.
<i>Code civil</i>	BINET, I U.
<i>Économie politique</i>	GARNIER, I U.
<i>Droit romain</i>	MAY, I U.
<i>Droit criminel</i>	GARDEIL, I U.
<i>Procédure civile</i>	BEAUCHET, I U.
<i>Droit commercial</i>	BOURCART, *, I U.
<i>Histoire du Droit</i>	GAVET, I U.
<i>Droit international</i>	CHRÉTIEN, I U.
<i>Droit public et constitutionnel</i>	CARRÉ DE MALBERG, I U.
<i>Droit romain</i>	GAUCKLER, I U.
<i>Code civil</i>	GÉNY, I U.

Agrégés et Chargés de cours

<i>Droit romain et Pandectes</i>	MM. MICHON, A U.
<i>Droit administratif</i>	EBREN, A U.
<i>Science sociale</i>	MELIN, A U.

Cours complémentaires

<i>Enregistrement</i>	MM. BINET, I U.
<i>Histoire du Droit français</i>	GAVET, I U.
<i>Histoire du Droit et des Institutions juridiques de l'Est</i>	
<i>Histoire du Droit public (doct.)</i>	CARRÉ DE MALBERG, I U.
<i>Droit civil approfondi</i>	CHRÉTIEN, I U.

<i>Droit administratif</i> (doct.) . . .	CARRÉ DE MALBERG, I U.
<i>Histoire des Doctrines économiques</i>	LIÉGEOIS, *, I U.
<i>Législation et Économie industrielles</i>	BOURCART, *, I U.
<i>Législation et Économie coloniales</i>	BEAUCHET, I U.
<i>Législation financière</i>	GARNIER, I U.
<i>Science sociale</i>	MELIN, A U.

Secrétariat

M. ROVEL, I U, Secrétaire.
M. BERTRAND, Commis au Secrétariat.

FACULTÉ DE MÉDECINE

Doyen : M. GROSS, *, I ¹⁸.Assesseur : M. BERNHEIM, *, I ¹⁸.

Professeurs honoraires

MM. HERRGOTT, *, I ¹⁸.HECHT, *, I ¹⁸.BEAUNIS, *, I ¹⁸.

Professeurs

<i>Clinique médicale</i>	MM. BERNHEIM, *, I ¹⁸ .
<i>Clinique chirurgicale</i>	GROSS, *, I ¹⁸ , corres- pondant de l'Acadé- mie de Médecine.
<i>Physique médicale</i>	CHARPENTIER, I ¹⁸ .
<i>Médecine opératoire</i>	CHRÉTIEN, I ¹⁸ .
<i>Clinique chirurgicale</i>	WEISS, I ¹⁸ .
<i>Chimie médicale et Toxicologie</i>	GARNIER, I ¹⁸ .
<i>Clinique médicale</i>	SPILLMANN, I ¹⁸ , corres- pondant de l'Acadé- mie de Médecine.
<i>Clinique obstétricale</i>	A. HERRGOTT, I ¹⁸ , cor- respondant de l'Acadé- mie de Médecine.
<i>Hygiène</i>	MACÉ, I ¹⁸ .
<i>Thérapeutique et Matière médi- cale</i>	SCHMITT, I ¹⁸ .
<i>Anatomie pathologique</i>	BARABAN, I ¹⁸ .
<i>Anatomie normale</i>	NICOLAS, I ¹⁸ .
<i>Physiologie</i>	MEYER, I ¹⁸ .
<i>Pathologie générale et Patholo- gie interne</i>	SIMON, I ¹⁸ .
<i>Histologie</i>	PRENANT, I ¹⁸ .
<i>Histoire naturelle médicale</i>	VUILLEMIN, I ¹⁸ .
<i>Clinique ophthalmologique</i>	ROHMER, I ¹⁸ .
<i>Médecine légale</i>	PARISOT, I ¹⁸ .

Cours et Cliniques complémentaires

<i>Clinique des maladies des vieillards...</i>	MM. ÉTIENNE, A ¹ , agrégé libre.
<i>Clinique des maladies des enfants....</i>	HAUSHALTER, I ¹ agrégé libre.
<i>Clinique des maladies syphilitiques et cutanées.....</i>	FÉVRIER, *, I ¹ , agrégé libre.
<i>Accouchements.....</i>	SCHUHL, I ¹ . agrégé libre.
<i>Pathologie externe.....</i>	VAUTRIN, I ¹ , agrégé libre.
<i>Clinique d'Orthopédie (fondation de l'Université).....</i>	FROELICH, A ¹ , agrégé libre.
<i>Clinique d'Électrothérapie (fondation de l'Université).....</i>	GUILLOZ, I ¹ , agrégé.
<i>Clinique d'Oto-Rhino-Laryngologie (fondation de l'Université).....</i>	JACQUES, A ¹ , agrégé libre.
<i>Clinique des Maladies des Voies uri- naires (fondation de l'Université).</i>	ANDRÉ, A ¹ , agr.
<i>Clinique des Maladies mentales.....</i>	PARIS, A ¹ .

Agrégés en exercice :

MM. GUILLOZ, I ¹ .	MM. HOCHÉ, A ¹ .
LAMBERT, A ¹ .	RICHON.
ANDRÉ, A ¹ .	GROSS (G.).
BOUIN, A ¹ .	FRUHNSHOLZ.
SPILLMANN (L.).	LABORDE.
MICHEL, A ¹ .	WEBER.

Agrégés libres :

MM. SCHLAGDENHAUFFEN, *, I ¹ .	MM. FÉVRIER, *, I ¹ .
VAUTRIN, I ¹ .	ÉTIENNE, A ¹ .
REMY, A ¹ .	ZILGIEN, A ¹ .
P. PARISOT, I ¹ .	FROELICH, A ¹ .
HAUSHALTER, I ¹ .	SCHUHL, A ¹ .
	JACQUES, A ¹ .

Conservateur des collections : M. WEBER, agrégé.

Directeurs et chefs de travaux

<i>Anatomie normale</i>	MM. NICOLAS, I ¹ , Professeur, directeur des trav.
<i>Chimie des cliniques</i>	BÉLASKY.
<i>Anatomie normale</i>	WEBER.
<i>Anatomie pathologique</i>	HOENE.
<i>Physiologie</i>	LAMBERT, A. ² , agrégé.
<i>Histologie</i>	BOUIN, A. ³ , agrégé.
<i>Physique</i>	GUILLOZ, I ¹ , agrégé.
<i>Chimie</i>	ROBERT.
<i>Histoire naturelle</i>	THIRY.
<i>Bactériologie</i>	GARNIER.
<i>Clinique dentaire et laboratoire de prothèse</i>	R. ROSENTHAL.
<i>Prothèse dentaire</i>	BLANC.

Chefs de cliniques

<i>Clinique médicale</i>	(MM. PERRIN. Ch. GARNIER.
<i>Clinique chirurgicale</i>	(SENCERT. MICHEL (L.).
<i>Clinique d'accouchements</i>	SPIRE.
<i>Clinique ophtalmologique</i>	CHÉRY.

Secrétariat

Secrétaire : M. F. LAMBERT DES CILLEULS, ², A ¹.
Commis : M. PAQUIER, ³.

INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE

Directeur.....	M. MACÉ, I ¹ , Professeur.
Sous-Directeur.....	M. Ch. GARNIER.

FACULTÉ DES SCIENCES

Doyen : M. BICHAT, O *, I **, Correspondant de l'Institut.

Assesseur : M. FLOQUET, *, **,

Doyen honoraire : M. GRANDEAU.

MM. GRANDEAU.

Professeurs honoraires

FRIANT.

HALLER, O *, I **, de l'Académie des Sciences.

<i>Analyse</i>	MM. FLOQUET, *, I **.
<i>Mécanique rationnelle</i>	MOLK, I **.
<i>Mathématiques appliquées</i>	VOGT, I **.
<i>Calcul différentiel et intégral</i>	CARTAN, A **.
<i>Physique</i>	BICHAT, O *, I **.
<i>Physique</i>	BLONDLOT, O *, I **, Correspondant de l'Institut.
<i>Physique</i>	GUTTON, A **, m. de c.
<i>Electrotechnique</i>	MAUDUIT, m. de c.
<i>Météorologie</i>	MILLOT, I **, ch.
<i>Chimie industrielle</i>	ARTH, I **, Directeur de l'Institut chimique.
<i>Chimie minérale</i>	GUNTZ, I **.
<i>Chimie agricole</i>	PETIT, *, **, I ** Directeur de l'Ecole de Brasserie.
<i>Chimie physique</i>	MULLER, I **.
<i>Chimie analytique</i>	MINGUIN, I **, Professeur-adjoint.
<i>Chimie organique</i>	BLAISE, A **, ch.
<i>Chimie appliquée à la teinture et à l'impression</i>	GUYOT, A **, m. de c.
<i>Botanique</i>	LE MONNIER, *, **, I **.
<i>Géologie et Minéralogie</i>	THOULET, *, I **.

<i>Zoologie</i>	CUÉNOT, I U.
<i>Géologie</i>	NICKLÈS, I U, Professeur adjoint.
<i>Zoologie</i>	SAINT-REMY, I U, Professeur adjoint.
<i>Botanique</i>	GAIN, I U, Professeur adjoint, Directeur de l'Institut agricole.
<i>Zoologie appliquée</i>	BOUIN, m. de c.

Chefs de travaux

<i>Institut électrotechnique</i> ..	MM. DELATOUR, A U.
<i>Physique</i>	MEYER.
<i>Institut chimique</i>	FÉRÉE, A U; DANIS, A U; RICHARD, A U, et WILLEM- MIN, A U.
<i>École de brasserie</i>	RAUX.
<i>Histoire naturelle</i>	HECHT, A U.
<i>Botanique agricole</i>	MAIRE.
<i>Géologie appliquée</i>	JOLY.

Secrétariat

GEORGEL, I U, Secrétaire honoraire.
 ROVEL, I U, Secrétaire.
 BERTRAND, Commis au Secrétariat.

FACULTÉ DES LETTRES

Doyen : M. A. MARTIN, ✱, I ⁰, Correspondant de l'Institut.

Assesseur : M. A. COLLIGNON, I ⁰.

Doyens honoraires : MM. DEBIDOUR, O ✱, I ⁰, et KRANTZ, ✱, I ⁰.

<i>Philosophie</i>	MM. P. SOURIAU, I ⁰ .
<i>Pédagogie</i>	P. SOURIAU, I ⁰ , ch.
<i>Histoire ancienne</i>	DIEHL, ✱, I ⁰ . Corres- pondant de l'Institut.
<i>Histoire du moyen âge et de l'Est de la France</i>	LAURENT, A ⁰ , m. de c. PFISTER, ✱, I ⁰ , Corres- pondant de l'Institut. R. PARISOT, ch.
<i>Histoire moderne</i>	PARISOT, I ⁰ .
<i>Géographie</i>	AUERBACH, I ⁰ .
<i>Langue et littérature grecques</i>	A. MARTIN, I ⁰ .
<i>Archéologie et philologie grec- ques</i>	PERDRIZET, I ⁰ , m. de c.
<i>Philologie classique</i>	COUSIN, A ⁰ , m. de c.
<i>Histoire de la littérature latine</i>	A. COLLIGNON, I ⁰ .
<i>Langue et littérature latines</i> ..	THIAUCOURT, I ⁰ .
<i>Littérature française</i>	KRANTZ, ✱, I ⁰ .
<i>Littérature française du moyen âge</i>	HARMAND, A ⁰ , ch.
<i>Littérature étrangère</i>	ÉTIENNE, I ⁰ , ch.
<i>Langue et littérature alle- mandes</i>	LICHTENBERGER, I ⁰ .
<i>Langue et littérature anglaises</i>	BAHON, A ⁰ , m. de c.
<i>Lectorat allemand</i>	HUCHON, A ⁰ , ch.
	HAAG, ch.

Secrétariat

MM. GEORGEL, I ⁰, Secrétaire honoraire.

ROVEL, I ⁰, Secrétaire.

BERTRAND, Commis au Secrétariat.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE

Directeur : M. GODFRIN, I ^U.

Assesseur : M. KLOBB, I ^U.

Directeurs honoraires.... } MM. JACQUEMIN, *, I ^U.
SCHLAGDENHAUFFEN, *, I ^U.

<i>Histoire naturelle</i>	MM. GODFRIN, I ^U .
<i>Matière médicale</i>	BRUNOTTE, I ^U .
<i>Chimie</i>	FAVREL, A ^U .
<i>Toxicologie et analyse chimique</i>	GUÉRIN, I ^U .
<i>Pharmacie</i>	KLOBB, I ^U .
<i>Pharmacie galénique</i>	GRÉLOT, A ^U .

Cours complémentaires

<i>Histoire naturelle</i>	MM. BRUNTZ.
<i>Physique</i>	GIRARDET.

Agrégé en exercice : M. GIRARDET.

Secrétaire : M. F. LAMBERT DES CILLEULS, ³, A ^U.

RAPPORT

SUR LA

SITUATION GÉNÉRALE DE L'UNIVERSITÉ DE NANCY

PENDANT L'ANNÉE 1903-1904

PRÉSENTÉ PAR

M. J. GARNIER, professeur à la Faculté de Droit

MONSIEUR LE MINISTRE,

J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport sur la situation générale de l'Université de Nancy pendant l'année scolaire 1903-1904.

Il résulte des rapports des doyens des Facultés, du directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie, et des procès-verbaux des délibérations du Conseil de l'Université, que l'année scolaire écoulée n'a pas amené dans cette situation générale des changements aussi nombreux et considérables que les années antérieures ; mais elle ne s'est point passée sans des améliorations notables, comme on le verra dans les parties de ce rapport consacrées à l'enseignement, aux bâtiments et au matériel.

I. — RENOUVELLEMENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ

Les élections pour ce renouvellement, qui ont eu lieu le 29 février 1904, ont ramené au Conseil tous les membres dont le mandat était expiré, sauf M. Liégeois, qui avait décliné la candidature. Ont été élus pour une période de trois ans :

MM. Binet, Garnier (droit) ; Charpentier, Bernheim (médecine) ; Floquet, Cuénot (sciences) ; Collignon, Auerbach (lettres) ; Klobb, Brunotte (pharmacie). Le nouveau Conseil a élu vice-président M. Blondel, doyen de la Faculté de droit.

II. — ENSEIGNEMENT ET PERSONNEL

La mort a enlevé à notre Université un professeur en exercice, M. Demange, et un professeur honoraire, M. Grucker. Le docteur Emile Demange (26 avril 1840 à 10 mai 1904) était professeur de médecine légale à la Faculté de médecine ; quatre discours, dont l'un de M. le doyen Gross au nom de la Faculté de médecine, ont rappelé sur sa tombe son intelligence, sa bonté, la droiture de son caractère, et exprimé la sympathie de tous pour la veuve et les enfants cruellement atteints.

M. Emile Grucker (30 avril 1828 à 17 mai 1904), professeur honoraire à la Faculté des lettres, où il avait occupé la chaire de langue et littérature allemandes, a voulu mourir dans sa chère ville natale, Strasbourg. MM. Lichtenberger et Pariset, ses collègues de la Faculté des lettres ont assisté à ses obsèques et lui ont adressé les derniers adieux ; le rapport de M. le doyen Martin lui consacre une étude attachante et complète.

Sont aussi décédés : M. Caillard, professeur de diction, qui donnait des conférences et des lectures aux étudiants étrangers (section spéciale de la Faculté des lettres) ; M. le docteur Abraham Netter, médecin principal en retraite, qui fut bibliothécaire de la Faculté de médecine avant la formation de la Bibliothèque universitaire ; M. Armand, ancien commis du secrétariat de la Faculté de médecine ; M. Lienhard, préparateur de chimie à la Faculté des sciences.

M. Liégeois, professeur de droit administratif à la Faculté de droit depuis 1865, admis à faire valoir ses droits à la retraite à partir du 1^{er} novembre 1904, devient professeur honoraire, et a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Ses collègues, dont bon nombre furent ses élèves, ont été heureux de cette nomination, qui leur a paru être le juste couronnement d'une carrière longue et bien remplie.

D'autres changements ont eu lieu dans le personnel ou l'enseignement des diverses Facultés ou Ecole ; en voici le résumé :

FACULTÉ DE DROIT. — M. May, professeur de droit romain, ayant été chargé d'un cours à la Faculté de Paris, M. Michon, professeur d'histoire du droit à la Faculté de Poitiers, a été chargé des fonctions d'agrégé et d'un cours de droit romain à la Faculté de Nancy, dont il fut un brillant élève ; de plus, il vient d'y être chargé du cours complémentaire d'histoire des doctrines économiques, en remplacement de M. Liégeois. — M. Ebrén, agrégé issu du concours de 1903, avait été attaché à la Faculté de Nancy et chargé du cours de droit administratif pendant le congé accordé à M. Liégeois pour l'année 1903-1904 ; ses collègues de Nancy, dont il avait rapidement conquis l'estime et la sympathie, espéraient le voir devenir promptement titulaire de la chaire de droit administratif à Nancy ; mais il a désiré se rapprocher de la région qu'il avait quittée, et il vient d'être attaché à la Faculté de droit de Montpellier. En conséquence, M. Nézard, docteur en droit, a été délégué dans l'emploi de chargé du cours de droit administratif.

FACULTÉ DE MÉDECINE. — M. Pierre Parisot remplace le regretté docteur Demange dans la chaire de médecine légale. D'importants changements ont eu lieu parmi le personnel des agrégés. En vertu d'une règle spéciale aux Facultés de médecine et aux Ecoles de pharmacie, et qui donne lieu à des appréciations divergentes à Paris et en province, les agrégés, issus d'un concours, ne sont nommés que pour neuf ans ; après ce délai, à moins que par exception une décision ministérielle ne prolonge leur temps normal d'agrégation, ils cessent d'être agrégés en exercice, laissent la place à de nouveaux agrégés, et passent dans le cadre des agrégés libres ; alors ils participent encore ou non au fonctionnement de la Faculté, selon que, sur les propositions du Conseil, des décisions ministérielles ou des arrêtés rectoraux les ont ou non chargés de quelque cours complémentaire ou de quelque autre service. Or, cette année, à partir du 1^{er} novembre 1904, sur sept agrégés arrivés au terme de leur temps d'exercice,

six passent dans le cadre des agrégés libres : MM. Lambert, Etienne, Zilgien, Frœhlich, Schuhl et Jacques. La prolongation des fonctions d'agrégé en exercice avait été demandée par le Conseil de la Faculté pour MM. Lambert et Guilloz ; elle n'a été accordée qu'à M. Gnilloz, et le rapport de M. le doyen Gross exprime le vif regret qu'elle ait été refusée à M. Lambert. Sur les six places d'agrégé en exercice devenues vacantes, cinq seront occupées désormais par de nouveaux agrégés : MM. Richon, Hoche, Gross, Fröhlinsholz et Weber ; la sixième place, celle d'agrégé de physiologie, serait occupée si le concours qui devait y pourvoir n'avait été annulé pour vice de forme (décision du 13 mai 1904). Aussi, par décision ministérielle du 10 novembre 1904, M. Lambert, agrégé, vient-il d'être maintenu en exercice. M. Laborde remplace comme agrégé de chimie M. Guérin, précédemment nommé professeur à l'Ecole supérieure de pharmacie. La nomination de M. Parisot comme professeur de médecine légale laisse vacante la clinique complémentaire des maladies des vieillards, dont il était chargé comme agrégé libre.

FACULTÉ DES SCIENCES. — M. Cartan, un maître jeune et distingué, devient titulaire de la chaire de calcul différentiel et intégral. L'Institut agricole et colonial, dont les opérations se sont considérablement développées, en partie grâce à l'obligeant et précieux concours à lui prêté depuis deux ans par M. Paul Genay, agronome distingué et président du Comice agricole de Lunéville, aura désormais la collaboration officielle de MM. Colomb-Pradel, directeur de la station agronomique de Nancy, et Thiry, directeur de l'Ecole pratique d'agriculture Mathieu de Dombasle. Nous signalons l'apparition d'un bulletin colonial. L'organisation des cours de l'Ecole de brasserie a été modifiée ; désormais ils dureront six mois, et selon les cours suivis et les examens subis, l'Ecole délivrera soit le diplôme de maître-brasseur, soit, à la suite d'études plus complètes, celui d'études supérieures de brasserie ou celui d'ingénieur-brasseur, ce dernier étant réservé aux élèves ayant obtenu à leur examen la note très-bien.

FACULTÉ DES LETTRES. — M. Varenne, professeur au lycée de Nancy, précédemment chargé à la Faculté de conférences sur

la nouvelle méthode d'enseignement des langues vivantes, dite méthode directe, vient d'être nommé à Paris. M. Perdri-
zet a donné, pour la première fois, des conférences sur l'his-
toire de l'art, destinées les unes aux étudiantes et étudiants
étrangers, les autres aux professeurs de l'enseignement se-
condaire et primaire.

ECOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE. — Cette Ecole a été heureuse
de se voir attacher M. Girardet, un de ses élèves les plus dis-
tingués, précédemment chef des travaux et chargé de cours,
reçu agrégé de chimie et toxicologie au dernier concours.
Le Conseil de l'Université a décidé que désormais le cours de
législation pharmaceutique ne serait fait que tous les trois
ans, pour la première fois en 1903, et qu'il aurait alors pour
auditeurs les étudiants des trois années.

Assesseurs. — Ont été nommés assesseurs de leur doyen ou
directeur : MM. Binet (droit) ; Bernheim (médecine) ; Floquet
(sciences) ; Collignon (lettres) ; Klobb (pharmacie).

Promotions. — Ont été promus : à la 2^e classe, MM. les pro-
fesseurs Binet (droit) et Spillmann (médecine) ; à la 3^e classe,
MM. les professeurs Prenant et Simon (médecine).

Distinctions honorifiques et récompenses diverses. — Il a déjà
été fait mention de la nomination comme chevalier de la Lé-
gion d'honneur de M. Liégeois (droit). M. le professeur Blond-
lot (sciences), connu depuis vingt-cinq ans comme un cher-
cheur aussi simple et modeste que savant, dont les découvertes
récentes sur les rayons N et les émanations pesantes viennent
de faire si grande sensation dans le monde savant et même
parmi les profanes, a été nommé officier de la Légion d'honneur.

M. le professeur Guntz (sciences), a obtenu pour l'ensemble
de ses travaux sur la chimie minérale un des prix les plus
enviés de l'Institut, le prix La Caze (10.000 francs). Enfin, un
préparateur de botanique à la Faculté des sciences, M. Maire,
a obtenu de l'Institut le prix Montagne.

Ont été nommés officiers de l'Instruction publique :
MM. Schuhl ; Perdri-
zet ; Férée, chef des travaux à l'Institut
chimique ; — officiers d'Académie : MM. Pâris ; Nicolas,
préparateur à l'Institut chimique ; et M^{me} Solmon, sage-femme
en chef à la Maternité et à la clinique d'accouchements.

III. — ETUDIANTS.

Le nombre total des étudiants inscrits en 1903-1904 est de 1.426, dont 211 étrangers ; il est supérieur de 111 unités à celui de 1902-1903 qui était de 1.315, dont 185 étrangers. Toutes nos Facultés ou Ecole ont participé à cette augmentation ; le tableau suivant permet de s'en rendre exactement compte.

	1902-1903		1903-1904		AUGMEN- TATION en 1903-1904
	TOTAL des INSCRITS	Dont ÉTRANGERS (1)	TOTAL des INSCRITS	Dont ÉTRANGERS (1)	
Droit	333	10	374	15	+ 41
Médecine . . .	293	24	303	26	+ 10
Sciences	459	102	506	115	+ 47
Lettres	149	44	160	55	+ 11
Pharmacie . . .	81	»	83	»	+ 2
Total général.	1315	180	1426	211	+111

Des Instituts spéciaux de la Faculté des sciences, c'est l'Institut électro-technique qui compte le plus d'étudiants (148); puis viennent l'Institut chimique (106), l'Ecole de brasserie (36), l'Institut agricole et colonial (30).

Il est intéressant de constater que notre Université avait en 1896-1897, au moment où la loi du 10 juillet 1896 a donné aux Universités leur nom et leur budget, 1.033 étudiants inscrits, dont 109 étrangers, et que, sept ans après, en 1903-1904, elle en a 1.426, dont 211 étrangers : l'augmentation totale est donc de 393 étudiants, dont 102 étrangers et 291 Français. Le tableau suivant indique le nombre d'étudiants de chaque Faculté

(1) Ne figurent pas, sous ce nom d'étrangers, des jeunes gens nés en Alsace-Lorraine, au nombre de 4 pour le droit, 24 pour la médecine (1902-1903), 23 pour la médecine (1903-1904), d'après les rapports des doyens.

ou Ecole à ces deux époques ; on y voit qu'à la Faculté des sciences et à l'Ecole de pharmacie, le nombre a plus que doublé, passant de 240 à 506 pour la première, de 38 à 83 pour la seconde.

	1896-1897		1903-1904		DIFFÉRENCE EN 1903-1904 Par rapport à 1896-1897		
	TOTAL	Dont ÉTRANGERS (1)	TOTAL	Dont ÉTRANGERS (1)	TOTALE	ÉTRANGERS	FRANÇAIS
Droit	333	5	374	15	+ 41	+ 10	+ 31
Médecine	314	72	303	26	— 11	— 46	+ 35
Sciences	240	19	506	115	+ 266	+ 96	+ 170
Lettres	118	11	160	55	+ 42	+ 44	— 2
Pharmacie	38	2	83	»	+ 45	— 2	+ 47
					+ 394 — 11	+ 150 — 48	+ 283 — 2
Total général	1043	109	1426	211	+ 383	+ 102	+ 281

IV. — EXAMENS OU GRADES.

Sans compter les 541 candidats reçus aux diverses parties ou sections des baccalauréats, dont 124 ressortissaient à la Faculté des sciences et 417 à la Faculté des lettres, il a été conféré en 1903-1904, par les divers établissements de l'Université, 383 diplômes ou certificats de fin d'études, à la suite d'examens dont les rapports des doyens et directeur donnent le détail. Les divers établissements de l'Université ont fourni à ce total les chiffres suivants :

Droit. — 59, savoir : 34 licenciés en droit ; 15 docteurs, dont 5 de la section des sciences juridiques ; 10 capacitaires.

Médecine. — 55, savoir : 40 docteurs, dont 5 avec le diplôme

(1) Ne figurent pas sous ce nom d'étrangers, des jeunes gens nés en Alsace-Lorraine : 7 pour le droit, 36 pour la médecine, en 1896-1897 ; 23 pour la médecine en 1903-1904, d'après les rapports des doyens.

d'Université ; 1 officier de santé ; 7 chirurgiens-dentistes ; 7 sages-femmes, dont 6 de seconde classe.

Sciences. — 236, savoir : 1 diplôme de doctorat d'Etat ; 2 diplômes de doctorat d'Université ; 133 certificats d'études supérieures ; 24 ingénieurs-chimistes ; 30 ingénieurs-électriciens ; 1 diplôme d'études supérieures agronomiques ; 4 diplômes d'études coloniales ; 41 certificats de l'enseignement préparatoire des sciences physiques, chimiques et naturelles (P. C. N.).

Lettres. — 20, dont 1 docteur et 19 licenciés.

Pharmacie. — 13, dont 11 pharmaciens de 1^{re} classe, 2 de 2^e classe ; 1 docteur d'Université ; 1 pharmacien supérieur de 1^{re} classe.

Aucun abaissement du niveau des examens n'a été observé ; on signale un relèvement sensible de ce niveau dans les examens de doctorat en droit (sciences politiques et économiques) et du doctorat en médecine.

V. — BATIMENTS ET MATÉRIEL.

Dans cet ordre de faits, c'est encore à la Faculté des sciences qu'il y a surtout du nouveau à signaler : — à l'Institut chimique, achèvement de la construction de l'étage au-dessus de l'aile sud ; mise en place du matériel nécessaire au nouveau laboratoire de chimie, à qui il ne manque maintenant que quelques appareils ; — au service de la chimie physique, organisation d'un laboratoire pour les recherches de la polarisation rotatoire magnétique et construction d'un grand thermostat ; achèvement de l'installation d'un laboratoire de métallographie microscopique ; — à l'Institut électro-technique, construction d'un nouveau laboratoire pour recevoir des dynamos plus puissantes et de types variés ; aménagement pour les étudiants d'une salle de lecture où ils trouveront les ouvrages français et étrangers relatifs à la science et à l'industrie électriques ; installation convenable du laboratoire de mécanique appliquée, grâce à des subventions fournies par de généreux industriels ; — à l'Ecole de brasserie, utilisation pour la première fois de sa malterie, dont elle complète les installations ; à l'Institut agricole et colonial, annexion

au service de microbiologie d'un laboratoire de laiterie, où onze étudiants à la fois pourront s'initier à la microbiologie spéciale, à l'étude chimique et au contrôle pratique du lait ; au sous-sol, installation d'une laiterie de démonstration où ils pourront apprendre l'emploi et le réglage de la plupart des machines utilisées dans l'industrie laitière ; espoir d'obtenir pour le musée colonial un grand local qui pourra être ouvert au public.

A la Faculté des lettres, les travaux d'installation du musée archéologique, pour l'organisation duquel M. le Ministre de l'Instruction publique a accordé une subvention de 10.000 frs, sont terminés ; les moulages arrivent peu à peu, et le créateur de ce musée, M. Perdrizet, procédera promptement à son aménagement définitif. Il se loue du concours aussi généreux qu'éclairé que lui a donné pour les projets et l'exécution matérielle des vitrines du musée le délicat et illustre artiste nancéien Emile Gallé, dont la mort récente est une perte irréparable pour la Lorraine, pour l'art de la verrerie et de l'ameublement. — M^{me} Couve, en mémoire de son mari qui fut attaché à notre Faculté des lettres, et M. Charles Keller, ingénieur, ont fait à l'Institut archéologique des dons consistant en publications archéologiques et en abonnements ou affiliations à des publications ou à des Sociétés d'archéologie.

La bibliothèque de l'Université a reçu de M. Lederlin, doyen honoraire de la Faculté de droit, un don de 162 volumes.

V. — VŒUX.

Pour toutes nos Facultés ou Écoles, sauf la Faculté de droit, divers vœux ont été, soit renouvelés, soit formulés pour la première fois. Ils portent sur les points suivants :

FACULTÉ DE MÉDECINE. — *Renouvellement de vœux* : Transformation de la conférence d'anatomie topographique en cours complémentaire ; — suppression de l'obligation d'avoir le brevet élémentaire de capacité ou le certificat d'études secondaires pour l'obtention du diplôme de sage femme de

1^{re} classe ; — organisation à Nancy d'une Maternité nouvelle, en rapport avec l'importance de la ville.

Nouveaux vœux : Possibilité pour la Faculté, grâce à une entente avec les administrations intéressées, d'ajouter à ses ressources provenant des établissements hospitaliers de la ville de Nancy et de l'asile de Maréville, dans l'intérêt des études d'anatomie et de médecine opératoire, les sujets non réclamés des autres établissements hospitaliers et asiles de la région ; — création d'un emploi d'aide de clinique oto-rhino-laryngologique ; — création par le Conseil de l'Université, et à la charge du budget de l'Université, d'un cours complémentaire pour l'application des sciences médicales à l'art dentaire, et d'un emploi de chef des travaux de prothèse dentaire : on donnerait ainsi à l'enseignement dentaire, dont la Faculté de médecine de Nancy a, la première parmi toutes les Facultés françaises, pris l'initiative, une utile extension.

FACULTÉ DES SCIENCES. — *Vœu nouveau* : Construction, près des Instituts chimique et électro-technique, d'un nouvel Institut, l'Institut de physique ; on y transférerait les services de physique actuellement installés dans les bâtiments de la place Carnot, et les locaux qu'ils occupent seraient utilisés partiellement pour l'agrandissement du laboratoire d'histoire naturelle, devenu insuffisant, partiellement pour d'autres services.

ÉCOLE DE PHARMACIE. — *Renouvellement de vœux* : Agrandissement des locaux ; — institution, dans les hôpitaux de Nancy, d'un personnel pharmaceutique régulier, comprenant un pharmacien en chef et des internes ; — augmentation des emplois auxiliaires de l'École, de façon que chaque chaire soit pourvue d'un préparateur et d'un garçon de laboratoire.

Nouveaux vœux : Amélioration de la situation des chefs de travaux de pharmacie, à raison de l'importance de ces travaux, et de l'intérêt qu'il y aurait à retenir plus longtemps dans leur emploi ces chefs, à qui l'exercice de la pharmacie assure aisément une situation plus avantageuse que celle qu'ils ont à l'École ; — création d'un nouveau cours de chimie ; l'enseignement de la chimie, représenté dans les autres

Écoles par trois professeurs titulaires, ne l'étant actuellement à l'École de Nancy que par un seul professeur titulaire et un agrégé.

VI. — BUDGET.

L'année et l'exercice budgétaires d'une Université ne coïncident pas avec son année scolaire. Ainsi, pendant l'année scolaire qui fait l'objet de ce rapport (1^{er} novembre 1903 à 1^{er} novembre 1904), notre Université a vu, fin décembre 1903, l'année budgétaire 1903 expirer, et l'année budgétaire 1904 commencer. Les comptes budgétaires de l'exercice 1903, ouverts depuis le 1^{er} janvier 1903, ont été clos définitivement le 31 mars 1904. Quant au budget de l'exercice 1904, établi en novembre 1903, ses comptes se sont ouverts le 1^{er} janvier 1904; — aux prévisions primitives de ce budget, ont été ajoutées celles d'un budget additionnel, établi après la clôture des comptes de l'exercice 1903 (31 mars 1904). Pour donner une idée exacte de la situation budgétaire de notre Université, pendant l'année scolaire 1903-1904, il faut donc indiquer successivement le résultat des comptes définitifs du budget de l'exercice 1903, et les prévisions budgétaires pour l'exercice 1904.

Comptes définitifs du budget de l'exercice 1903, clos le 31 mars 1904.

I. Dépenses	ordinaires	290.538 44	
	extraordinaires	153.448 76	
	TOTAL des dépenses ..	443 687 20	443.687 20
II. Recettes...	ordinaires	461.887 34	
	extraordinaires ..	159 099 58	
	TOTAL des recettes ..	620.986 92	620 986 92
	Excédent des recettes sur les dépenses	177 299 72	

Cet excédent est destiné à être absorbé, en grande partie, par le paiement des travaux exécutés ou en cours d'exécution.

Les recettes extraordinaires provenaient :

1 ^o D'emprunt (sommes encore disponibles à la clôture des comptes) pour	61.574 70
2 ^o D'excédent de recettes de l'exercice 1902, provenant d'économies antérieures	80 966 55
3 ^o De reversement de trop perçu, pour	58 33
4 ^o De subventions de l'Etat, pour	15.000 (1)
5 ^o De subventions de Sociétés ou de particuliers, pour..	1.500 (2)
TOTAL	159.099 58

Budget de l'exercice 1904. — Prévisions.

I. Dépenses..	Budget primitif ordinaire.	253.186 »	} 268.137 50
	— addit. ordinaire...	14.931 50	
	Budget primitif extraordinaire	»	} 71.231 76
	Budget additionnel extraordinaire.....	71 231 76	
TOTAL des dépenses prévues			339.369 26
II. Recettes..	Budget primitif ordinaire.	253.186 »	} 253.186 »
	— addit. ordinaire...	»	
	Budget primitif extraordinaire.....	»	} 5 000 »
	Budget additionnel extraordinaire.....	5.000 »	
Excédent des recettes de l'exercice 1903.			177.299 72
TOTAL des recettes.....			435.485 72
Les recettes étant de.....			435.485 72
Les dépenses de.....			339.369 26
Les recettes excèdent les dépenses de.			96.116 46

(1) Pour le Laboratoire de laiterie : 5.000 fr.; pour le Musée archéologique : 10.000 fr.

(2) Société Poullenc frères, pour la reconstruction de l'École de pharmacie : 1.000 fr; Pharmacie centrale de France, pour le même objet : 500 fr.

Diverses subventions, donations ou legs (1), imputables sur l'exercice 1904, ont été faits par des Sociétés ou des particuliers à l'Université qui leur en est reconnaissante. Les subventions s'élèvent à ce jour à 12.762 fr., indépendamment de la donation Bleicher et du legs Grucker.

Pour se rendre un compte exact de l'ensemble des ressources de l'Enseignement supérieur à Nancy, il faudrait ajouter aux recettes du budget de l'Université les recettes que chacune de ses Facultés ou Ecole, ayant aussi son budget propre, trouve pour son budget ailleurs que dans le budget de l'Université : subventions, dons, legs faits directement à ces Facultés ou Ecole, au lieu d'être faits à l'Université avec affectation à telle Faculté ou Ecole. La Faculté des sciences, notamment, a depuis dix ans ainsi reçu directement des sommes importantes de généreux chefs d'industries, parmi lesquels se place au premier rang la Société Solvay. C'est en très grande partie grâce à cela que la Faculté des sciences a pu construire et faire fonctionner les Instituts spacieux qui font son originalité et sa force attractive à l'égard des étrangers comme des Français. Sur un total de subventions de 19.900 francs (2)

(1) Société Solvay, pour la reconstruction de l'Ecole de pharmacie : 5.000 fr. ; Société des Amis de l'Université, pour contribution aux dépenses de la réception d'un groupe scandinave, 250 fr. ; Société lorraine des Amis des Arts, pour l'enseignement de l'histoire de l'art, 400 fr. ; gouvernement de Madagascar, pour création de bourse, 1.500 fr. ; gouvernement de la Sénégambie et du Niger, pour l'enseignement colonial, 1.000 francs ; anonyme pour la construction et l'aménagement de la Faculté de Médecine, 4.612 fr. — Total : 12.762 fr. — De plus, de Mme Bleicher, un titre de rente de 200 fr. (3 0/0) ; de M. Grucker, legs de 5.000 fr. (revenus affectés à des subventions à des étudiants d'allemand de la Faculté des lettres).

(2) De Saintignon, maître de forges à Longuyon, 500 francs ; Association des anciens élèves de l'Ecole de Brasserie, 12.500 francs ; M. Blondlot, 100 + 1.000 francs ; Fisson et Cie, forges du Nord et de l'Est, 1.000 francs ; Syndicat des fabricants de sucre, 500 francs ; Anonyme, 500 francs ; Société des forges et aciéries du Nord et de l'Est, 500 francs ; Savataef, 150 francs ; Chambre de commerce de Nancy, 500 francs ; Greff et fils, Nancy, 500 francs ; Syndicat des brasseries ardennaises, 100 francs ; Gobert, 25 francs ; Xardel, 25 francs ; Société des forges et aciéries de Commercy, 1.000 francs ; Banque Renault et Cie, 1.000 francs.

obtenus ainsi directement pour l'exercice 1904, à ce jour, par la Faculté des sciences, on remarque 12.500 francs à elle versés pour l'Ecole de brasserie par ses anciens élèves reconnaissants, témoignant ainsi de l'utilité pratique qu'a eue pour eux son enseignement. On peut espérer et affirmer que ces sources de recettes ne tariront pas, et que les chefs d'industrie continueront à contribuer ainsi à l'enseignement scientifique et par là au développement et au progrès de la production, condition indispensable de l'extension du bien-être dans toutes les catégories de population et de consommateurs d'une région et d'un pays.

Dettes de l'Université. — Notre Université a contracté deux emprunts, l'un en 1900, pour le transfert de la Faculté de médecine, l'autre en 1902, pour l'organisation de la Bibliothèque universitaire. Les chiffres intéressants relatifs à cette dette sont indiqués dans le tableau suivant.

TABLEAU

CAPITAUX — EMPRUNTS — Époques	DURÉE D'AMORTISSEMENT	ANNUITÉ A PAYER		PAYÉ JUSQU'À FIN 1903	RESTE A PAYER A PARTIR DE 1904
		MONTANT	PARTICIPANT AU PAIEMENT DE L'ANNUITÉ		
1 ^o Pour la Faculté de médecine : 660.000 fr. (21 mars 1900).	20 ans, fin en 1920.	47.444 34	État	4 annuités, soit 489.645 36	16 annuités, soit 738 381 44
			Ville de Nancy		
			Faculté de Médecine		
2 ^o Pour la Bibliothèque universitaire : 61.574 fr. 70 (5 juillet 1902).	30 ans, fin en 1932.	3 500 »	Université	1 annuité, soit 3.500 »	29 annuités, soit 404.500 »
			État		
			Université		
			47 444 34		
				193 145 36	860 081 44
721.574 70		50.944 34			

Tels sont, Monsieur le Ministre, les faits principaux intéressant la situation générale de l'Université de Nancy pendant l'année scolaire 1903-1904. Notre Université continue sa vie active et son développement à la manière lorraine ; on y retrouve les traits distinctifs du caractère de la généralité des Lorrains, plus portés à l'action pratique qu'aux discours et aux vagues projets ; tenant à conserver pour eux-mêmes en même temps qu'à laisser aux autres la plus large mesure possible de liberté et d'initiative individuelle, et croyant que l'initiative individuelle et régionale est un ferment indispensable du progrès, sans méconnaître les nécessités sociales et l'utilité du rôle de l'Etat ; préférant aux conceptions d'ensemble trop vastes, et de réalisation impossible ou très lointaine, des projets limités et précis, qu'on exécute successivement et promptement ; accueillant aimablement ceux qui s'adressent à eux, mais trop réservés peut-être quand il s'agit d'attirer l'attention du public et de se faire valoir par des manifestations extérieures ou pressantes, parce qu'ils se défient eux-mêmes des réclames trop bruyantes et trop pompeuses. Il vient pourtant à notre Université, de très loin, non seulement des étudiants, mais aussi des visiteurs qui ont entendu parler d'elle et veulent la voir de près. Ainsi, elle a reçu, du 29 juin au 2 juillet 1904, un groupe de professeurs, d'étudiants et d'étudiantes de Suède, faisant partie de l'Association franco-scandinave, dirigés par M. le professeur Lundell.

Avec le concours de grands industriels de la région, elle s'est efforcée et elle a dû réussir à donner à ses hôtes un souvenir agréable et durable de sa vitalité, du développement industriel de la région, et de l'hospitalité lorraine. En juin 1904, M. Alfred Massé, député, rapporteur général de la Commission du Budget, a visité aussi notre Université. Il a exprimé la satisfaction et la surprise que cette visite lui avaient procurées, dans son rapport budgétaire, et dans un article dont il ne paraîtra sans doute pas déplacé de citer ici quelques lignes, en manière de conclusion :

« On peut dire qu'à Nancy tout le haut personnel de l'Université, recteur, doyens et professeurs, s'est efforcé de

« répondre, aussi pleinement que possible, à la pensée du
« législateur qui, en créant les Universités, avait espéré pro-
« voquer sur différents points du territoire une vie in-
« tellectuelle plus active et plus féconde. Ce résultat, à
« Nancy, a été atteint ; il l'a été, grâce à l'intelligence et à la
« collaboration effective de la population de la région, qui a
« compris tout l'avantage qui pouvait, au point de vue écono-
« mique et industriel, résulter pour elle d'un enseignement
« scientifique solidement établi et orienté vers des voies
« nouvelles ; mais il a été atteint surtout, grâce à la bonne
« harmonie, à la confiance réciproque, qui règne entre les
« professeurs.

« Et ce n'est pas une des choses les moins intéressantes et
« les moins touchantes à constater que le bon accord et les
« relations cordiales qui existent entre tous les maîtres d'une
« part, entre les maîtres et les élèves de l'autre. Il les unit dans
« une même pensée, et en fait, tous aiment avec passion leur
« Université, tous la veulent grande et prospère, et pour
« atteindre ce résultat il n'est pas de sacrifices qu'ils ne s'im-
« posent. Tels professeurs, comme M. Blondlot, de la Faculté
« des sciences, qui a découvert les rayons N, ou M. Charpen-
« tier, de la Faculté de médecine, qui étudie les applications
« qu'on en peut faire, savants distingués connus du monde
« entier par leurs découvertes et leurs travaux, seraient, s'ils
« le voulaient, depuis longtemps à Paris ; mais jamais ils
« n'ont voulu quitter les laboratoires, où ils ont passé de
« longues années dans le silence et le travail, où ils ont goûté
« les émotions et les joies du savant préparant l'expérience
« qui doit confirmer ou détruire l'hypothèse hardie qu'il a
« conçue ; jamais non plus ils n'ont consenti à abandonner
« leur chère université et la ville à laquelle ils sont si fort
« attachés, qu'ils ont pris, pour désigner leur découverte, la
« première lettre de son nom (1). »

(1) A. MASSÉ. — *Le Siècle*, 2 juillet 1904.

R A P P O R T

DE

M. BLONDEL, Doyen de la Faculté de Droit

SUR LA SITUATION ET LES TRAVAUX DE LA FACULTÉ

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1903-1904

MONSIEUR LE RECTEUR,

MESSIEURS,

Depuis un certain nombre d'années, le chiffre des étudiants de la Faculté de droit n'avait varié que dans des proportions insensibles. Il était difficile, d'ailleurs, qu'il en fût autrement ; car étroitement limitée de trois côtés par la frontière, ayant à lutter de l'autre contre l'attraction de l'Université voisine de Dijon, et surtout contre celle de Paris, dont l'action rayonne jusqu'au département de la Meuse, notre Faculté ne peut espérer que le courant, depuis longtemps canalisé, se développe d'une façon quelque peu appréciable.

Pourtant l'année 1903-1904 a été marquée par un accroissement assez sensible dans le nombre de nos élèves, ainsi qu'il résulte des chiffres qui vont suivre.

INSCRIPTIONS. EXAMENS. GRADES.

Inscriptions. — Le nombre des élèves en cours d'études a été de 374, dont 359 Français et 15 étrangers. Il avait été, en 1902-1903, de 333 ; l'augmentation porte sur la première année de licence et sur les aspirants au certificat de capacité.

C'est la ville de Nancy qui, avec les départements de la circonscription académique, fournit la plus forte partie de ce contingent ainsi qu'il résulte du tableau ci-dessous :

	1902-1903	1903-1904
Ville de Nancy.....	114	125
Département de Meurthe-et-Moselle (moins Nancy) . .	70	74
— de la Meuse	49	54
— des Vosges.....	49	56
Soit, pour le ressort académique.....	282	319
Autres départements	37	40
Alsace-Lorraine	4	»
Bulgarie.....	2	6
Grand-Duché de Luxembourg.....	4	6
Roumanie	2	1
Allemagne.....	1	1
Autriche-Hongrie.....	1	»
Serbie	»	1
Total	333	374

Le total des inscriptions trimestrielles s'est élevé à 719, soit 179.75 par trimestre (1).

Il convient d'y ajouter onze immatriculations concernant 4 Français et 7 étrangers.

Les inscriptions aux conférences facultatives ont atteint, pour les deux semestres, le chiffre de 153,

Soit pour le 1^{er} semestre 85
Et pour le second semestre 68

153

inférieur de cinq unités à celui de l'année précédente (2).

(1) Relevé des inscriptions par années d'études et par trimestres.

Inscriptions	Novembre 1903	Janvier 1904	Mars 1904	Mai 1904	Totaux pour l'année	Moyenne par trimestre
Capacité.....	29	21	13	42	105	26.25
1 ^{re} année.....	73	59	50	73	255	63.75
2 ^e année.....	29	27	26	44	126	31.50
3 ^e année.....	35	29	29	48	141	35.25
4 ^e année.....	23	23	22	24	92	23.00
Totaux	189	159	140	231	719	179.75

(2) Relevé des étudiants inscrits aux conférences facultatives.

	1 ^{er} semestre 1903-1904	2 ^e semestre 1903-1904
1 ^{re} année.....	23	15
2 ^e année.....	14	13
3 ^e année.....	22	21
4 ^e année.....	26	19
Totaux	85	68

153

Examens et grades. — La Faculté a conféré 98 grades, savoir :

Baccalauréat	39
Licence.....	34
Doctorat	5
} Sciences juridiques.....	
} Sciences politiques et économiques...	10
Certificat de capacité en droit.....	10
	98

Soit trois de plus qu'en 1902-1903.

Le nombre total des épreuves, subies en vue des grades d'Etat, s'est élevé à 317 (contre 286 en 1902-1903), dont 251 admissions et 66 ajournements, soit 79,17 p. 100 (admissions) en regard de 20,83 p. 100 (ajournements) ; la moyenne proportionnelle des admissions a légèrement baissé, si on la compare à la moyenne de l'année précédente. La baisse porte surtout sur les candidats au certificat de capacité (10 reçus sur 19 présentés, au lieu de 11 sur 14 présentés), et sur les candidats au 1^{er} examen de baccalauréat en droit (session de novembre, 7 admis sur 17 présentés, au lieu de 13 admis sur 14 présentés à la session de novembre de l'année précédente).

Voici d'ailleurs, suivant la nature des examens, les années d'études et les sessions, les détails statistiques dont les chiffres ci-dessus présentent le résumé d'ensemble :

Session de juillet 1904

Relevé des examens de baccalauréat et de licence subis dans la session de juillet 1904 (1) :

(1) Relevé des examens de baccalauréat et de licence subis dans la session de juillet 1903.

Nature des épreuves	candidats	NOMBRE DES			PROPORTION p. 100 DES	
		épreuves	admissions	ajournements	admissions	ajournements
1 ^{er} examen de baccalauréat	36	36	27	9	75	25
2 ^e examen de baccalauréat	28	»	»	»	»	»
1 ^{re} partie.....	»	28	24	4	85.71	14.29
2 ^e partie.....	»	28	28	»	100	»
Examen de licence.....	22	»	»	»	»	»
1 ^{re} partie, épreuve écrite,	»	21	18	3	85.71	14.29
» examen oral	»	18	17	1	94.44	5.56
2 ^e partie, examen oral...	»	22	18	4	81.82	18.18
	86	153	132	21	86.87	13.73

Nature des épreuves	NOMBRE DES				PROPORTION p. 100 des	
	candi- dats	épreu- ves	admis- sions	ajourne- ments	admis- sions	njourne- ments
1 ^{er} examen de baccalauréat.	40	40	30	10	75	25
2 ^e examen de baccalauréat.	36	»	»	»	»	»
1 ^{re} partie.....	»	36	29	7	80.56	19.44
2 ^e partie.....	»	31	29	2	93.55	6.45
Examen de licence.....	33	»	»	»	»	»
1 ^{re} partie { épreuve écrite..	»	32	28	4	87.50	12.50
{ examen oral....	»	29	28	1	97.17	2.83
2 ^e partie. examen oral...	»	32	29	3	90.62	9.38
	109	200	173	27	86.50	13.50

Relevé des boules distribuées aux examens de baccalauréat et de licence subis dans la session de juillet 1904 :

Nature des boules.	Nombre.	Proportion p. 100.
Boules blanches.....	83	15.26
— blanches-rouges...	130	23.90
— rouges.....	235	43.20
— rouges-noires.....	76	13.97
— noires.....	20	3.67
	544	100

Dans la session de juillet 1903, les boules distribuées aux examens avaient été réparties de la manière suivante :

Nature des boules.	Nombre.	Proportion p. 100.
Boules blanches.....	87	20.14
— blanches-rouges...	141	32.64
— rouges.....	142	32.87
— rouges-noires.....	46	10.65
— noires.....	16	3.70
	432	100

Session de novembre 1903

Relevé des examens de baccalauréat et de licence subis dans la session de novembre 1903 (1) :

Nature des épreuves	candi- dats	NOMBRE DES			PROPORTION p. 100 des	
		épreu- ves	admis- sions	ajourne- ments	admis- sions	ajourne- ments
1 ^{er} examen de baccalauréat.	17	17	7	10	41 18	7.14
2 ^e examen de baccalauréat.	13	»	»	»	»	»
1 ^{re} partie.....	»	13	9	4	69.23	30.77
2 ^e partie.....	»	9	9	»	100	»
Examen de licence.....	9	»	»	»	»	»
1 ^{re} partie { épreuve écrite ..	»	7	7	»	100	»
{ examen oral ..	»	8	7	1	87 50	12 50
2 ^e partie, examen oral ...	»	8	8	»	100	»
	39	62	47	15	75.81	24.19

Relevé des boules distribuées aux examens de baccalauréat et de licence, pendant la session de novembre 1903 (2) :

Nature des boules	Nombre	Proportion p. 100
Boules blanches	5	2.75
— blanches-rouges...	26	14.28
— rouges.....	95	52.20
— rouges-noires.....	42	23.08
— noires.....	14	7.69
	182	100 »

(1) Pour la session de novembre 1902, la proportion des admissions avait été que de 95.59 pour cent contre 4.41 pour cent d'ajournements.

(2) Relevé des boules distribuées aux examens de baccalauréat et de licence pendant la session de novembre 1902 :

Nature des boules	Nombre	Proportion p. 100
Boules blanches.....	20	10 47
— blanches-rouges..	35	18.32
— rouges.....	99	51.83
— rouges-noires..	33	17 27
— noires.....	4	2.09
	191	99.98

Relevé des examens de doctorat subis pendant l'année scolaire 1903-1904 (1) :

Nature des épreuves	NOMBRE DES			PROPORTION p. 100 des	
	épreuves	admis- sions	ajourne- ments	admis- sions	ajourne- ments
<i>Doctorat</i>					
Ancien régime					
Thèse	»	»	»	»	»
<i>Doctorat</i>					
Sciences juridiques					
1 ^{er} examen de doctorat . . .	17	10	7	58.82	41.18
2 ^e examen de doctorat . . .	15	10	5	66.67	33.33
Thèse	5	5	»	100	»
<i>Doctorat</i>					
Sciences politiques et économiques					
1 ^{er} examen de doctorat . . .	9	8	4	88.89	11.11
2 ^e examen de doctorat . . .	14	12	2	85.71	14.29
Thèse	10	10	»	100	»
<i>Doctorat, 2^e mention</i>					
Examen	1	1	»	100	»
	<u>71</u>	<u>56</u>	<u>15</u>	<u>78.87</u>	<u>21.13</u>

Relevé des boules distribuées aux examens de doctorat (2) :

Nature des boules	Nombre	Proportion p. 100
Boules blanches	110	50
— blanches-rouges . . .	68	31.91
— rouges	39	17.73
— rouges-noires	3	1.36
— noires	»	»
	<u>220</u>	<u>100</u>

(1) En 1902-1903, ces proportions avaient été de 72.34 pour cent (admissions), contre 27.69 pour cent (ajournements).

(2) En 1902-1903, le relevé des boules donnait les chiffres suivants :

Nature des boules	Nombre	Proportion p. 100
Boules blanches	97	45.75
— blanches-rouges . . .	64	30.19
— rouges	47	22.17
— rouges-noires	4	1.89
— noires	»	»
	<u>212</u>	<u>100</u>

Relevé des boules distribuées aux examens de capacité :

Nature des boules.	Nombre.	Proportion p. 100.
Boules blanches.....	1	1.32
— blanches-rouges...	11	14.47
— rouges.....	26	34.21
— rouges-noires.....	23	30.26
— noires.....	15	19.74
	76	100 »

Le niveau des examens de capacité a été sensiblement inférieur à celui accusé par les chiffres de l'année dernière, en ce sens que les boules blanches n'entrent dans le total que pour une proportion de 1,32 p. 100, tandis que l'an dernier elles y figuraient pour 8,93 ; la proportion des boules blanches-rouges est restée à peu près la même, tandis que les noires, qui en 1902-1903 représentaient 3,57 p. 100, sont montées à 19,74 p. 100.

Les épreuves de licence présentent, dans leur ensemble, des moyennes à peu près semblables aux précédentes.

Pour les épreuves de doctorat, la moyenne a continué à se relever. J'ai à signaler dix admissions avec éloge, au lieu de sept l'an dernier et quatre l'année précédente ; deux éloges spéciaux ont été décernés à MM. Krœl, au 1^{er} examen de doctorat (sciences juridiques), et Reibel, au 2^e examen du même doctorat. MM. Gubian et Lavraue ont remporté l'éloge au 1^{er} examen (sciences juridiques), ainsi que M. Deligny au 1^{er} examen et MM. Berlet, Coanet, Deybach et Garnier au 2^e examen (sciences politiques et économiques). Enfin, M. Binet a obtenu l'éloge spécial à l'examen unique pour la seconde mention (sciences politiques et économiques).

Quinze thèses de doctorat ont été soutenues et suivies d'admission.

Elles se répartissent ainsi :

Sciences juridiques.....	5
Sciences politiques et économiques...	10

Ces chiffres étaient respectivement, pour 1902-1903, de 7 et 5.

Deux de ces épreuves ont mérité la mention éloge spécial, avec la mention très bien ; quatre la mention bien.

Ce sont ;

Mention « éloge spécial. »

Les thèses pour le doctorat juridique de MM. Binet : « *La femme dans le ménage. Etude sur la nature de ses pouvoirs d'après la pratique et la législation contemporaine* » et Thiébault : « *Le privilège de masculinité et le droit d'ainesse en Lorraine et Barrois.* »

Mention « très bien »

La thèse de M. Gérard, pour le doctorat politique et économique : « *Les cessions déguisées de territoire.* »

Mention « bien. »

Les thèses pour le doctorat juridique de MM. Heitzmann : « *Des clauses d'inaliénabilité en dehors des cas prévus par la loi* », et Petit : « *De l'application du principe de la déduction des dettes aux successions d'époux.* »

Les thèses pour le doctorat politique et économique de MM. Franck : « *Le monopole de l'alcool* », et Gomien : « *La politique douanière de Colbert.* »

ENSEIGNEMENT ET PERSONNEL.

Par arrêté du 10 août 1903, M. May, professeur de droit romain, a été chargé, pour l'année scolaire 1903 1904, d'un cours de droit romain à la Faculté de droit de Paris. — Un arrêté du 14 novembre 1903 a chargé M. Michon, professeur d'histoire du droit à la Faculté de Poitiers, des fonctions d'agrégé et du cours de droit romain laissé vacant par la délégation ci dessus de M. May.

Par arrêté du 7 novembre 1903, M. Liégeois, professeur de droit administratif, a obtenu un congé pour l'année scolaire 1903-1904 ; un autre arrêté du 22 mars 1904 l'a admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Enfin, par décret en date du 26 juillet 1904, M. Liégeois a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. La Faculté de

droit et l'Université de Nancy tout entière applaudirent à cette distinction, par laquelle le Gouvernement de la République a voulu récompenser, à l'heure de la retraite, les longs et excellents services de M. Liégeois, que nous sommes heureux de compter encore comme des nôtres, grâce aux liens de l'honorariat.

Nous aurions désiré nous attacher à titre définitif M. Ebren, dont nous avons pu apprécier, pendant l'année 1903-1904, la science solide et sûre, l'enseignement clair, précis et nourri; nous le souhaitions d'autant plus que M. Ebren avait, dès l'abord, conquis toutes nos sympathies. Malheureusement des raisons d'un caractère tout à fait personnel ont décidé M. Ebren à se rapprocher de la région où, avant d'entrer dans l'Enseignement supérieur, il avait parcouru toute sa carrière. Il a sollicité et obtenu le poste d'agrégé à la Faculté de droit de Montpellier; notre souvenir et nos vœux le suivent dans sa nouvelle résidence et nous ne doutons pas qu'il s'y fasse apprécier et estimer aussi promptement qu'à Nancy.

Pour le remplacer, M. le Ministre de l'Instruction publique a délégué, pour l'année scolaire 1904-1905, M. Nézard dans l'emploi de chargé de cours (arrêté du 26 juillet 1904). M. Nézard nous arrive précédé d'une réputation qui nous fait entrevoir en lui, dans la chaire de Droit administratif, un digne successeur à M. Ebren. Nous lui réservons le meilleur accueil et nous avons la certitude que son enseignement justifiera les promesses de son dernier concours d'agrégation.

PROMOTIONS.

M. Binet a été promu de la 3^e à la 2^e classe (ancienneté), par arrêté du 13 janvier 1904.

ASSESEUR DU DOYEN.

M. Binet a été nommé assesseur du Doyen, par arrêté du 15 avril 1904.

DÉCANAT.

Enfin, M. Blondel a été nommé Doyen pour une durée de trois ans, en vertu d'un arrêté du 30 juillet 1904.

Les enseignements complémentaires seront occupés pendant l'année 1904-1905 par les mêmes professeurs que l'an dernier, sauf que M. Michon a été, par arrêté du 26 juillet, chargé du cours d'Histoire des doctrines économiques en remplacement de M. Liégeois.

R. BLONDEL.

FACULTÉ DE DROIT

PUBLICATIONS DES PROFESSEURS

1903-1904

M. L. BEAUCHET, professeur de Procédure civile.

1. *Histoire de la propriété foncière en Suède*, 1 vol. in-8°, p. 728. (Paris, Larose, 1904.)
2. Articles *Mutuum*, *Occupatio*, *Nothroi*. (Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, t. VI et VII.)
3. *Loi d'Upland, traduite et annotée*. (Nouvelle Revue historique de Droit, 1904, pp. 197 et s., 337 et s.)
4. *Revue de la jurisprudence danoise maritime*. (Revue internationale de Droit maritime, t. XX, pp. 260 et s.)
5. *Revue de la jurisprudence norvégienne maritime*. (*Ibid.*, t. XX, pp. 295 et s.)
6. *Bulletin de la jurisprudence allemande en matière de droit international*. (Journal du droit international privé, 1904, pp. 193 et s., 721 et s., 956 et s.)

M. Ed. BINET, professeur de Code civil.

1. *Étude relative à l'influence des rapports sur le calcul des parts héréditaires et la liquidation du droit de mutation par décès*. (Revue de l'Enregistrement, 1903, tome XII, p. 669, sq., art. 3414.)
2. *Examen doctrinal de la jurisprudence en matière d'enregistrement*. (Revue critique de législation et de jurisprudence, 1904, tome XXXIII, p. 385, sq.)
3. *Dissertation sous un arrêt de la Chambre des Requêtes du 2 février 1904*. (Dalloz, 1904, tome I, p. 385.)

M. G. BOURCART, professeur de Droit commercial.

De l'organisation et des pouvoirs des assemblées générales, dans les sociétés par actions, notamment au point de vue des modifications à apporter aux statuts. Ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques, 1 vol. in-8°, p. 320 (Paris, lib. gén. de droit, 1905).

M. J. GARNIER, professeur d'Économie politique.

Rapport sur une proposition de loi tendant à la révision de la législation des établissements dangereux, insalubres ou incommodes (projet Chautemps). (Revue industrielle de l'Est et Bulletin de la Société industrielle de l'Est, Nancy, 1904.)

M. G. GAVET.

Réponse au questionnaire sur l'enseignement supérieur de l'histoire. (Revue de synthèse historique, août 1904, p. 34.)

M. François GÉNY.

1. *Note sous un arrêt de cassation des Chambres réunies, en date du 2 juillet 1903, veuve Ménard contre Roux.* (Pandectes françaises, 1903, 1^{re} partie, pp. 497-504.)

2. *La distribution de l'enseignement du droit civil entre les trois années de la licence en droit.* (Revue internationale de l'Enseignement, 15 janvier 1904, t. XLVII, pp. 19-32.)

3. Préface au livre de M. Pierre BINET, *La Femme dans le Ménage*, pp. 5 à 28. (F. Pichon et Durand-Auzias, éditeurs, Paris, 1904.)

RAPPORT

DE

M. GROSS, Doyen de la Faculté de Médecine

SITUATION ET TRAVAUX DE LA FACULTÉ

1903-1904

MONSIEUR LE RECTEUR,

MESSIEURS,

Le rapport que j'ai l'honneur de vous présenter contient l'exposé de la situation et des travaux de la Faculté de médecine pendant l'année scolaire 1903-1904.

I. — PERSONNEL ENSEIGNANT.

La Faculté de médecine a eu la douleur de perdre, en mai dernier, un de ses titulaires, M. Emile DEMANGE, professeur de médecine légale.

Emile DEMANGE était des nôtres depuis 1878. Nommé agrégé des Facultés de médecine pour la section de médecine, pathologie interne et médecine légale, au concours de 1878, et désigné pour la Faculté de Nancy, Emile DEMANGE, dès son entrée en exercice, le 1^{er} novembre 1878, a été chargé de la clinique annexe des maladies des vieillards. Il recueillit ainsi au vieil hospice Saint-Julien la succession de son père, Charles DEMANGE, professeur à l'ancienne Ecole secondaire de médecine et de pharmacie de Nancy, et notre collègue à la Faculté comme professeur adjoint de pathologie générale et interne, puis professeur honoraire de 1872 à 1890. Emile DEMANGE

était devenu titulaire de la chaire de médecine légale après la retraite du vénéré professeur et doyen TOURDES, en 1889.

Notre collègue nous a été soudainement enlevé le 10 mai, à l'âge de 58 ans, frappé de la façon la plus inattendue par un mal implacable qui l'avait lentement miné depuis quelques années déjà.

Il laisse parmi nous le souvenir d'un homme de cœur et d'intelligence, d'une grande droiture et bonté, d'idées larges et libérales, dont la vie modeste et simple s'écoulait entre les devoirs de la famille et sa mission universitaire et professionnelle (1).

La Faculté a présenté en première ligne, pour la succession à la chaire devenue vacante, M. Pierre PARISOT, agrégé libre, chargé de la clinique des maladies des vieillards. Par décret du 26 juillet 1904, M. Pierre PARISOT a été nommé professeur de médecine légale.

C'est à notre Faculté que M. Pierre PARISOT a parcouru toutes les phases de son évolution scolaire médicale. Externe des hôpitaux en 1878, interne en 1880, chef de clinique médicale en 1883, il soutint, en 1884, sa thèse de doctorat, travail important cité avec honneur dans les traités classiques.

En 1886, il fut nommé, au concours, agrégé de la section de médecine, pathologie interne et médecine légale, pour rester en exercice jusqu'au 1^{er} novembre 1895. Depuis le 16 mars 1889, il était chargé du cours complémentaire de la clinique des maladies des vieillards, et en outre, pendant le semestre d'été, de conférences sur les maladies nerveuses et mentales. Toutes ces fonctions multiples, M. Pierre PARISOT les remplit avec distinction et dévouement, au grand profit de l'instruction, comme en font foi plusieurs thèses de valeur, qu'il a su inspirer à ses élèves de la clinique des maladies des vieillards.

Les titres spéciaux que M. Pierre PARISOT a présentés à l'appui de sa candidature sont nombreux et importants.

(1) Discours prononcé à ses obsèques, annexé au présent rapport.

Depuis le 28 novembre 1893, il est médecin expert près le Tribunal de Nancy et a procédé à un grand nombre d'expertises médico-légales en matière criminelle et correctionnelle. Durant les quatre dernières années, il a fait la presque totalité de ces expertises. Ses rapports médico-légaux ont constitué la base d'importants travaux sur des sujets de médecine légale.

Joint à ses nombreuses publications sur l'hygiène et l'assistance, la neurologie et la psychiatrie, la médecine générale et la thérapeutique, les travaux de M. Pierre PARISOT forment une longue série d'écrits qui témoignent du grand talent scientifique de leur auteur. Notre nouveau collègue, dont le père était le professeur Victor PARISOT, dont le beau-frère était le doyen HEYDENREICH, porte un nom qui nous est resté cher; il aura à cœur de remplir sa nouvelle mission avec dévouement et activité.

D'importants changements vont se faire à la rentrée prochaine, dans le corps de nos agrégés. Sept d'entre eux sont arrivés au terme de leur temps d'exercice. Pour deux d'entre eux, MM. GUILLOZ, agrégé de physique, et LAMBERT, agrégé de physiologie, le Conseil de la Faculté avait demandé une prolongation de leurs fonctions. M. le Ministre, sur avis du Comité consultatif, l'a accordée à M. GUILLOZ, qui, par arrêté du 25 mars, a été prorogé dans ses fonctions pour trois ans, à partir du 1^{er} novembre 1904. La même faveur a été refusée à M. LAMBERT.

J'ai dit au Conseil, dans mon rapport de l'an dernier, combien la décision est regrettable et j'ai rappelé, à ce propos, les inconvénients majeurs du régime actuel de l'agrégation en médecine, dont les statuts ont pu être invoqués pour justifier la mesure prise à l'égard de M. LAMBERT.

Tout permet d'espérer que, conformément au vœu formulé depuis de longues années déjà, par toutes les Facultés de médecine, la situation particulière faite à leurs agrégés par la limitation à neuf ans, de leur temps d'exercice, sera prochainement modifiée et améliorée.

Frappés par les rigueurs du régime actuel, MM. ETIENNE,

ZILGIEN, FROELICH, SCHUHL, JACQUES passeront, à partir du 1^{er} novembre prochain, dans le cadre des agrégés libres.

Par arrêtés ministériels en date des 8 mars, 21 juin et 27 juillet, ont été nommés, pour prendre leurs places, agrégés de médecine, MM. RISTON et HOCHÉ; agrégé de chirurgie, M. GROSS (Georges); agrégé d'accouchements, M. FRUHINSCHOLZ; agrégé d'anatomie, M. WÉBER.

Par arrêté du 4 juillet, M. LABORDE a été nommé à la place d'agrégé de chimie, restée vacante depuis la nomination de notre collègue, M. GUÉRIN, comme professeur de l'Ecole supérieure de pharmacie.

Nous adressons toutes nos félicitations à nos jeunes collègues et comptons sur eux pour nous aider à maintenir le bon renom de la Faculté de médecine.

Par arrêté ministériel du 27 juillet, le Ministre de l'Instruction publique a « annulé pour vice de forme, les opérations du concours ouvert le 13 mai 1904, en ce qui concerne la place d'agrégé de physiologie, réservée à la Faculté de médecine de l'Université de Nancy ». La place d'agrégé de physiologie reste actuellement sans titulaire.

Par arrêté ministériel du 28 juillet; ont été chargés à nouveau, à partir du 1^{er} novembre prochain, des cours suivants :

M. VAUTRIN, agrégé libre, *cours complémentaire de pathologie externe*;

M. FÉVRIER, agrégé libre, *clinique complémentaire des maladies syphilitiques et cutanées*;

M. HAUSHALTER, agrégé libre, *clinique complémentaire des maladies des enfants*;

M. SCHUHL, agrégé libre, *cours complémentaire d'accouchements*;

M. PARIS, médecin en chef de l'Asile public des aliénés de Maréville, *clinique complémentaire des maladies mentales*.

La Faculté avait à se prononcer sur le remplacement, à la clinique complémentaire des maladies des vieillards, de M. P. PARISOT, nommé professeur.

Dans sa séance du 28 octobre, le Conseil de la Faculté a présenté à M. ETIENNE (Georges), agrégé libre.

Par arrêté rectoral du 27 juillet, ont été chargés à nouveau, à partir du 1^{er} novembre prochain, des cours suivants :

M. GUILLOZ, agrégé en exercice, *clinique complémentaire d'électrothérapie et de radiologie* ;

M. FROELICH, agrégé libre, *clinique complémentaire de chirurgie orthopédique* ;

M. JACQUES, agrégé libre, *clinique complémentaire d'oto-rhino-laryngologie* ;

M. ANDRÉ, agrégé en exercice, *clinique complémentaire des maladies des voies urinaires* ;

M. ROSENTHAL (René), direction de la *clinique dentaire et du laboratoire de prothèse*.

Par arrêtés ministériels en date des 6 novembre 1902, 21 janvier, 23 et 25 mars 1903, ont été nommés membres du Jury des différents concours d'agrégation ouverts à Paris, nos collègues : M. SPILLMANN (agrégation de médecine) ; M. HERRGOTT (chirurgie et accouchements) ; M. GARNIER (sciences physiques et chimiques) ; M. PRENANT (sciences anatomiques, physiologiques et naturelles). Pour des raisons de famille, M. GARNIER n'a pu accepter la mission pour laquelle il avait été désigné.

Aux élections pour le renouvellement du Conseil de l'Université, du 19 janvier 1904, MM. BERNHEIM et CHARPENTIER ont été désignés à nouveau par leurs collègues pour les représenter à notre Assemblée, pour une nouvelle période de trois ans.

Le mandat de notre collègue, M. WEISS, vient également d'être renouvelé, aux élections pour le renouvellement du Conseil académique, du 11 juin.

Par arrêté ministériel du 15 avril, M. BERNHEIM a été nommé assesseur du doyen.

Par dépêches ministérielles en date des 22 janvier, 22 avril et du 11 octobre, MM. BARABAN, MEYER, SCHMITT, professeurs, ont été successivement appelés à présider les Jurys d'examens de doctorat, d'officiat de santé et de sages-femmes, aux Écoles de médecine de Besançon et de Reims, qui sont du ressort de la Faculté de médecine de Nancy.

Par arrêtés ministériels des 27 juillet et 3 octobre.

MM. PRENANT, professeur, et FROELICH, agrégé, ont été désignés pour faire partie du Jury chargé de faire subir aux Elèves de la Faculté de médecine de Beyrouth les examens de Doctorat en médecine et pharmacie. C'est pour la première fois que la Faculté de médecine de Nancy a eu l'honneur de voir de ses membres chargés d'une telle mission.

Par décision de la Commission administrative des Hospices en date du 4 octobre 1904 et du 31 octobre 1904, M. PARISOT, professeur, a été nommé médecin en chef de l'Hospice Saint-Julien, et M. ETIENNE (G.), médecin adjoint.

Par décision de M. le Préfet de Meurthe-et-Moselle, en date du 3 novembre, M. FRUHNHOLZ, agrégé, a été nommé professeur suppléant à l'Ecole départementale des sages femmes.

Promotions et distinctions. — Par arrêté ministériel du 13 janvier, ont été promus : à la 2^e classe, M. SPILLMANN, professeur de clinique médicale (choix) ; à la 3^e classe, MM. PRENANT, professeur d'histologie (choix), et SIMON, professeur de pathologie générale et interne (ancienneté).

Les distinctions honorifiques ont été rares cette année à la Faculté de médecine. Deux seulement de nos collègues se sont trouvés parmi les élus : M. SCHUHL, agrégé, nommé officier de l'Instruction publique, et M. PARIS, chargé de la clinique complémentaire des maladies mentales, officier d'Académie (14 juillet 1904).

Les palmes académiques ont encore été accordées à M^{lle} SOLMON, sage femme en chef à la Maternité et à la clinique d'accouchements.

Participation aux Congrès scientifiques. — En mars dernière a eu lieu, à Toulouse, la 6^e réunion de l'Association des Anatomistes, dont notre collègue, M. NICOLAS, est le secrétaire perpétuel ; d'importantes communications y ont été faites par MM. NICOLAS et PRENANT, professeurs, BOVIN, agrégé, ANCEL, chef du laboratoire d'anatomie, WEBER, prosecteur, COLLIN et LUCIEN, aides d'anatomie, FERRET, élève libre du laboratoire d'anatomie.

M. FROELICH, agrégé, a assisté au 3^e Congrès de la Société allemande de chirurgie orthopédique, à Berlin, en avril 1904.

M. JACQUES, agrégé, a pris part aux travaux du *Congrès international d'otologie*, qui s'est réuni en août à Bordeaux.

Enfin, MM. FROELICH, JACQUES, MICHEL (G.), agrégés, ont communiqué de leurs travaux au *XVII^e Congrès de l'Association française de chirurgie*, qui s'est tenu à Paris, du 17 au 23 octobre.

II. — PERSONNEL AUXILIAIRE.

Une série de changements se sont produits, durant le cours de l'année, parmi les docteurs et élèves attachés aux différents services pratiques et occupés comme auxiliaires de l'enseignement.

M. PERRIN, docteur en médecine, a été nommé *chef de clinique médicale*, en remplacement de M. SPILLMANN (Louis), dont le temps d'exercice était expiré. (Arrêté rectoral, 12 nov. 1903.)

M. SENCERT, aide de clinique, a été nommé *chef de clinique chirurgicale*, en remplacement de M. GROSS (Georges), dont le temps d'exercice était expiré. (*Id.*, 13 nov. 1903.)

MM. FORTHOMME, LÉVY (Edgard) et THIÉBAUX ont été nommés *aides de clinique*, en remplacement de MM. GROSJEAN, HUCK et SENCERT.

M. VAILLANT a été nommé *préparateur à l'Institut sérothérapique*, en remplacement de M. DUPONT, démissionnaire. (*Id.*, 15 nov.)

MM. ANTOINE et HERBIER ont été nommés *préparateurs de chimie*, en remplacement de MM. ARNOLD et BELASKY. (*Id.*, 17 nov.)

M. AMSELLE a été nommé *préparateur d'hygiène*, en remplacement de M. THIRY, appelé à d'autres fonctions. (*Id.*, 30 nov.)

M. BLANC, chirurgien-dentiste, a été nommé *chef des travaux de prothèse dentaire*. Emploi nouveau. Fondation de la Faculté de médecine. (*Id.*, 15 déc.)

M. ANCEL, chef du laboratoire d'anatomie normale, a été nommé *conserveur des collections*, en remplacement de M. PRENANT, démissionnaire. (Arrêté ministériel, 7 mars 1904.)

M. CHÉRY, docteur, a été nommé *chef de clinique ophthalmologique*, en remplacement de M. ABT, dont le temps d'exercice était expiré (Arrêté rectoral, 28 mars.)

M. APFFEL a été nommé *préparateur d'anatomie pathologique*, en remplacement de M. BRIQUEL, démissionnaire. (*Id.*, 1^{er} avril.)

M. GARNIER, docteur, sous-directeur de l'Institut sérothérapique, a été nommé *chef des travaux de bactériologie* au service d'hygiène, en remplacement de M. KÉRASSOTIS, démissionnaire. (*Id.*, 13 avril.)

M. GAILLEMIN a été délégué dans les fonctions d'aide de clinique jusqu'à la fin de l'année scolaire, en remplacement de M. THIÉBAUT, démissionnaire. (*Id.*, 14 mai.)

M. DURAND, docteur, a été nommé *aide de clinique d'oto-rhino-laryngologie*, emploi nouveau, fondation de la Faculté de médecine. (*Id.*, 31 juillet.)

M. MICHEL (Louis) a été nommé *chef de clinique chirurgicale*, en remplacement de M. BICHAT, dont le temps d'exercice était expiré. (*Id.*, 30 sept.)

Par divers arrêtés rectoraux en date du 27 juillet, ont été maintenus dans leurs fonctions pour l'année 1904-1905 :

MM. HOCHÉ, agrégé, *chef du laboratoire d'anatomie pathologique des cliniques* (fondation de l'Université); THIRY, *chef du laboratoire de bactériologie des cliniques* (*Idem*); GARNIER, *chef des travaux de bactériologie au laboratoire d'hygiène* (*Idem*); ROSENTHAL (René), *directeur de la clinique dentaire et du laboratoire de prothèse* (*Idem*); BLANC, *chef des travaux de prothèse dentaire* (fondation de la Faculté de médecine); WÉBER, *projecteur d'anatomie*; LUCIEN, *aide d'anatomie*; COLLIN, *aide d'anatomie*; VERNIER, *préparateur d'histologie*; PARISOT (Jacques), *préparateur de physiologie*; VOIRIN, *aide préparateur de physiologie*; HERBIER, *préparateur des travaux pratiques de chimie*; LAMY, *préparateur du cours de physique*; MUSSY, *préparateur des travaux pratiques de physique*; JOYEUX, *préparateur d'histoire naturelle*; APFFEL, *préparateur d'anatomie pathologique*; AMSELLE, *préparateur d'hygiène*; BLUM, *préparateur de médecine légale*; ALAMELLE, *préparateur de thérapeutique*; ANTOINE, *préparateur de chimie*.

Par arrêté ministériel du 28 juillet, ont été prorogés dans leurs fonctions pour l'année 1904 1905 :

MM. GUILLOZ, agrégé, *chef des travaux de physique* ;
BOUIN, agrégé, *chef des travaux d'histologie* ;
HOCHÉ, agrégé, *chef des travaux d'anatomie pathologique* ;
THIRY, *chef des travaux d'histoire naturelle* ;
ROBERT, *chef des travaux de chimie* ;
BELASKY, délégué dans les fonctions de chef du laboratoire de chimie des cliniques.

Par arrêté ministériel en date du 21 octobre, M. WÉBER, agrégé, a été nommé *chef du laboratoire d'anatomie normale*, en remplacement de M. ANGEL, nommé agrégé à la Faculté de médecine de Lyon.

Le concours pour l'*Internat des Hôpitaux* (26 octobre), s'est terminé par la nomination comme *Internes titulaires* de MM. DRIOUT, PARISOT, SORDOILLET, AMSELLE, SABOTIER, VOIRIN, et comme *Internes provisoires*, de MM. SIMONIN, POIREL, GAILLEMIN.

Dans un rapport tout récent, j'ai dû appeler l'attention de la commission des Hospices sur l'insuffisance du nombre des internes par rapport à celui de nos services cliniques et hospitaliers, dont l'importance s'accroît d'année en année. La Commission a bien voulu accueillir favorablement la demande que j'ai dû lui adresser à ce propos et, malgré la situation très difficile de son budget, elle vient de décider la création d'un nouvel emploi d'interne. Je lui suis personnellement très reconnaissant de sa décision. Un sixième interne a pu être nommé ainsi au dernier concours.

A la suite du concours pour l'*Externat des Hôpitaux* (29 octobre), ont été nommés : MM. HANS, BOECKEL, STOUFF, RAYEL, KOURTEFF, CATRIN, ARNOULD, GAUTHIER, MANGENOT, MATHIEU (G.), DUMONT, JEANDIDIER, THIÉRY, WILTE, VERNIER, MINEFF.

Promotions. — Dans le classement des chefs de travaux, chefs de clinique et préparateurs, ont été l'objet de promotion avec augmentation de traitement : MM. GUILLOZ, THIRY, chefs des travaux ; FRICHINSHOLZ, GARNIER, ABT, chefs de

clinique ; MATHIEU et BRIQUEL, préparateurs. (Arrêté du 6 février.)

Je citerai ici la mention au prix Théodore Herpin, accordée par l'Académie de médecine, à un de nos anciens Internes des Hôpitaux, M. JEANDELIZE, pour sa thèse sur l'*Insuffisance thyroïdienne et parathyroïdienne à début dans le jeune âge*. (Séance publique annuelle de l'Académie de Médecine, 13 décembre 1903.)

Nécrologie. — En terminant l'énumération de ce qui concerne le personnel auxiliaire, je dois rendre un hommage d'estime et de regret à un ancien fonctionnaire de la Faculté de médecine, le Dr ABRAHAM NETTER, bibliothécaire de la Faculté de médecine, avant la transformation de notre bibliothèque en bibliothèque universitaire. A. NETTER était médecin principal en retraite, officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique, et a eu une carrière militaire des plus brillantes.

Né à Strasbourg en 1818, NETTER, après de fortes études à la Faculté de médecine de cette ville, entra, en 1841, à l'hôpital du Val-de-Grâce, comme chirurgien-élève ; en 1847, il fut reçu le premier au concours des hôpitaux. Il fit campagne en Afrique, en Crimée, en Italie, fut longtemps attaché à l'hôpital militaire de Strasbourg. Nommé, en 1868, médecin principal et affecté à l'hôpital de Rennes, il dirigea, pendant la guerre de 1870, les services de santé de l'arrière de la deuxième armée de la Loire. La croix d'officier de la Légion d'honneur récompensa son dévouement aux nombreux malades et blessés qui furent traités dans les hôpitaux de la région bretonne.

Au cours de ses nombreuses campagnes et de sa longue pratique hospitalière, NETTER publia, notamment sur la fièvre typhoïde, le choléra, le scorbut, l'héméralopie, la pourriture d'hôpital, la péritonite aiguë, une série de mémoires importants, où se révèle son esprit observateur et original. Un de ses mémoires sur le choléra lui valut d'être lauréat de l'Académie des sciences.

Après sa retraite comme médecin principal, NETTER fut nommé bibliothécaire à la Faculté de médecine. Il conserva

le poste jusqu'au 23 mai 1873. Le ministre, reconnaissant les services rendus, lui décerna le titre de Bibliothécaire universitaire honoraire.

NETTER était non seulement un médecin distingué, mais encore un homme de bien et de grand dévouement ; ceux qui l'ont connu de près, savent les sacrifices constants qu'il s'imposa pour les siens.

Je dois aussi un souvenir de sympathie et de regret à un de nos élèves les plus méritants, Rodolphe ENGEL.

D'origine luxembourgeoise, Rodolphe ENGEL s'était distingué, parmi ses condisciples étrangers, comme un travailleur d'élite. Nommé externe des hôpitaux en 1898, interne provisoire au concours de 1899, il promettait d'arriver définitivement à l'internat au concours suivant. Malheureusement la maladie qui guettait sa constitution peu robuste devait bientôt l'atteindre ; elle s'aggrava rapidement par la fréquentation assidue de nos hôpitaux et par les efforts incessants que faisait ENGEL pour mener de front la préparation du concours d'Internat et celle des examens de Doctorat de l'Université et de médecin-praticien du grand-duché de Luxembourg.

Au début de l'année, R. ENGEL dut quitter ses études et Nancy ; il crut un instant trouver la guérison sur les bords de la Méditerranée, à Hyères ; malgré les soins dévoués d'un ami il succomba, au bout de quelques mois, au mal contre lequel il a vainement lutté.

Aimé de ses camarades, estimé de ses maîtres Rodolphe ENGEL laisse de sincères et profonds regrets à la Faculté de médecine.

Je dois encore mentionner la mort en août dernier, de M. ARNAUD (Christophe-Justin-Joseph), ancien commis du secrétariat de la Faculté de médecine. M. ARNAUD a été attaché à la Faculté du 18 octobre 1872 au 8 juillet 1890, et nous a laissé le meilleur souvenir de ses bons et loyaux services.

III. — PERSONNEL DES ÉTUDIANTS.

Le nombre des étudiants inscrits à la Faculté, pendant l'année scolaire 1903-1904, s'est élevé à 303, dont 281 can-

didats au doctorat, 21 aspirants chirurgiens-dentistes, et 1 candidat à l'officiat.

L'année précédente, ces chiffres étaient de 272 candidats au doctorat, 20 aspirants chirurgiens-dentistes et 1 candidat à l'officiat, total : 293.

A la clôture des registres de l'année scolaire 1903-1904, la population de nos étudiants, au point de vue de leurs études, était la suivante :

DEGRÉ DE SCOLARITÉ	NOMBRE D'ÉTUDIANTS				
	DOCTORAT			OFFICIAI DESANTÉ	CHIRURGIENS-DENTISTES
	Nouveau régime	Ancien régime	Universitaire		
1 ^{re} année	57		1	"	6
2 ^e année	45	"	5	"	5
3 ^e année	41	"	3	"	"
4 ^e année	29	"	1	"	"
En cours d'examen	52	"	4	"	2
Situation au 1 ^{er} novembre 1904	214	"	14	"	13
Afin de retrouver le nombre de nos étudiants pour l'année écoulée, il y a lieu d'ajouter ceux rayés pour les motifs ci-après :					
Élèves admis à l'Ecole de santé militaire de Lyon	8	"	"	"	"
Partis pour d'autres Facultés	"	"	"	"	"
Ayant cessé leurs études	2	"	1	"	"
Décédés	2	"	"	"	"
Reçus aux grades	30	5	5	1	8
TOTAUX	256	5	20	1	21
					303

Origine des Élèves. — Les étudiants de la Faculté de Médecine se répartissent de la manière suivante au point de vue de leur origine :

Meurthe-et-Moselle	100
Vosges	41
Meuse	29
Territoire de Belfort	2
Haute-Saône	9

A reporter. 181

<i>Report</i>	181
Marne	8
Jura	1
Doubs	7
Ardennes	6
Seine	6
Haute-Marne	5
Autres départements	40
Alsace-Lorraine	23
Turquie	10
Bulgarie	10
Serbie	2
Roumanie	1
Russie	1
Luxembourg	1
Allemagne	1
TOTAL	303

IV. — INSCRIPTIONS, EXAMENS, GRADES, PRIX.

Inscriptions. — Le nombre des inscriptions prises à la Faculté pendant l'année scolaire 1903-1904 a été de 669 ; en outre 81 étudiants ont pris des inscriptions de travaux pratiques facultatifs.

L'année précédente on avait compté 594 inscriptions et 76 de travaux pratiques facultatifs.

Examens. — La Faculté a fait subir en 1903-1904, 388 examens dont 349 pour le doctorat, 24 pour le grade de chirurgien-dentiste, 1 examen de sage-femme de 1^{re} classe et 14 examens de sages-femmes de 2^e classe.

a) Doctorat. — Les résultats des examens pour le doctorat (A et N régimes) sont indiqués dans les tableaux ci-après :

TABLEAU

*Résultats généraux des examens de Doctorat
(ancien régime).*

NOTES	DÉTAIL DES EXAMENS								THÈSES	TOTAUX
	1 ^{er} EXAMEN	2 ^e EXAMEN		3 ^e EXAMEN		4 ^e EXAMEN	5 ^e EXAMEN			
		1 ^{re} partie	2 ^e partie	1 ^{re} partie	2 ^e partie		1 ^{re} partie	2 ^e partie		
Très bien.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Bien.....	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1
Assez bien.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Médiocre ou passable.....	»	»	»	1	»	»	2	2	»	5
Ajournés.....	»	»	»	1	»	»	»	1	»	2
TOTAUX.	»	»	»	2	»	»	2	3	1	8

Ce régime cesse à dater du 1^{er} novembre 1904 en exécution du décret du 16 janvier 1893 et de la circulaire ministérielle du 28 juillet 1903.

*Résultats généraux des examens de Doctorat
(nouveau régime).*

NOTES	DÉTAIL DES EXAMENS								THÈSES	TOTAUX
	1 ^{er} EXAMEN	2 ^e EXAMEN	3 ^e EXAMEN		4 ^e EXAMEN	5 ^e EXAMEN				
			1 ^{re} partie	2 ^e partie		1 ^{re} partie	2 ^e partie			
Très bien.....	5	3	5	3	1	6	4	13	40	
Bien.....	8	6	6	6	6	9	8	15	64	
Assez bien.....	7	8	12	14	13	16	15	9	94	
Médiocre ou passable.....	18	18	8	14	10	7	10	2	87	
Ajournés.....	11	24	5	10	3	2	1	»	56	
TOTAUX.....	49	59	36	47	33	40	38	39	341	

b) *Officiat.* — Un candidat a été reçu avec la mention « assez bien » à ses 2^e et 3^e examens probatoires.

c) *Chirurgiens-dentistes*. — Le tableau suivant donne le résultat des examens pour l'obtention du grade de chirurgien dentiste :

NOTES	1 ^{er} examen	2 ^e examen	3 ^e examen	TOTAUX
Très bien	2	»	»	2
Bien	2	2	1	5
Assez bien	1	4	1	6
Passable ou médiocre	2	2	5	9
Ajournés	1	1	»	2
TOTAUX	8	9	7	24

d) *Sages-femmes*. — Le résultat des examens des sages-femmes est le suivant :

NOTES	1 ^{er} EXAMEN		2 ^e EXAMEN	
	1 ^{re} classe	2 ^e classe	1 ^{re} classe	2 ^e classe
Très bien.....	»	4	1	»
Bien	»	3	»	4
Assez bien.....	»	»	»	1
Passable ou médiocre.....	»	1	»	1
Ajournées	»	»	»	»
	»	8	1	6
TOTAUX.....	8		7	
TOTAL GÉNÉRAL.....	15			

GRADES. — a) *Doctorat*. — La Faculté de médecine a reçu, pendant l'année scolaire 1903-1904, 40 docteurs, dont 35 docteurs d'Etat et 5 docteurs d'Université. (Les notes accordées pour les thèses ont été indiquées précédemment.)

b) *Officier de santé*. — La Faculté a reçu 1 officier desanté.

c) *Chirurgiens-dentistes*. — Les chirurgiens-dentistes reçus ont été au nombre de 7.

d) *Sages-femmes*. — La Faculté a délivré 1 diplôme de sage-femme de 1^{re} classe, et 6 diplômes de sages-femmes de 2^e classe.

Je rappellerai à nouveau l'attention de M. le Ministre de l'Instruction publique sur la situation faite aux élèves sages-femmes de 2^e classe de l'Ecole départementale de Meurthe-et-Moselle. Tout en étant placée auprès d'une Faculté de médecine, notre Ecole ne peut délivrer le diplôme de sage-femme de 2^e classe à *toutes* ses élèves. Celles qui désirent exercer leur profession dans le département des Vosges doivent subir leurs examens probatoires à l'Ecole de médecine de Besançon, et, fait à noter, devant un Jury présidé par un professeur de la Faculté de Nancy. C'est ainsi que 7 aspirantes sages-femmes de 2^e classe, après avoir accompli leurs deux années d'études à la Maternité, ont dû aller subir leur examen probatoire à Besançon pour pouvoir en user dans les Vosges.

Quant aux aspirantes au diplôme de sage-femme de 1^{re} classe, mon collègue, M. HERRGOTT, directeur de l'Ecole départementale, en déplore toujours l'absence à peu près totale, par la raison déjà indiquée dans mes précédents rapports, à savoir que, pour être sage-femme de 1^{re} classe, il faut avoir le brevet élémentaire de l'enseignement primaire ou le certificat d'études secondaires, que les élèves sages-femmes ne possèdent qu'exceptionnellement ou même jamais. Il serait à désirer que, comme autrefois, ces certificats ne soient pas obligatoires. L'expérience démontre que leur maintien est la suppression des sages-femmes de 1^{re} classe.

CONCOURS POUR LES PRIX. — Voici la liste des lauréats pour les différents prix de l'année 1903-1904 :

Prix d'anatomie et d'histologie : M. STRAUSS (Léon), de Sarrebourg (Alsace-Lorraine). *Mention très honorable* : M. HANS (Antoine-Alfred), de Bindernheim (Alsace-Lorraine).

Prix de physiologie : M. MATHIEU (Germain-Jules-François), de Châlons-sur-Marne (Marne).

Prix de chirurgie et d'accouchements. Non décerné.

Prix de médecine. Non décerné. 1^{re} mention : M. LUCIEN (Maurice-Charles-Camille), de Châlons-sur-Marne (Marne).

2^e mention : M. POIREL (Marie-Pierre), de Rosières-aux-Salines (M. et M.).

Prix Bénéit (dit de l'Internat) : M. BLUM (Paul-Alexandre), de Charmes (Vosges). *Mention très honorable* (avec prolongation d'une année dans les fonctions d'interne) : M. BARTHÉLEMY (Marc), de Nancy.

Prix Ritter. — Non décerné.

Prix A. Heydenreich-V. Parisot. — Le prix à décerner était le prix de chirurgie. Un seul mémoire a été présenté à la Faculté pour le prix. C'est un travail de M. BARTHÉLEMY (Marc), interne des hôpitaux, sur l'*Appendice et l'appendicite chez le vieillard*. Le travail, à la fois anatomique et clinique, est basé sur 219 rapports d'autopsies, parmi lesquels 18 sont personnels à l'auteur, et sur 123 observations, dont 5 inédites, recueillies dans les cliniques de la Faculté. Il ne constitue pas une simple compilation, mais une œuvre personnelle, représentant une somme de travail importante et qui témoigne d'un esprit réfléchi, observateur et précis. Le Jury, composé de MM. GROSS, CHRÉTIEN, WEISS, ROHMER, SIMON, a proposé d'accorder le prix à M. BARTHÉLEMY ; la Faculté a approuvé la proposition de la Commission (1).

Prix de thèses. — Le nombre des thèses présentées à la Faculté a été de 40. La plupart d'entre elles traitent de questions de pathologie et de clinique : 24 appartiennent à la chirurgie, 6 à la médecine, 3 à l'ophtalmologie, 3 à l'obstétrique, 1 à l'hygiène, 1 à l'anatomie, 1 à la physique et 1 à la thérapeutique.

Un rapport présenté à la Faculté, au nom d'une Commission composée de MM. CHARPENTIER, CHRÉTIEN, WEISS, SCHMITT, MEYER, a fait ressortir le mérite d'un certain nombre de ces travaux et la Faculté a accordé les récompenses suivantes :

Prix de thèse, fondé par le Conseil général de Meurthe-et-Moselle et la Ville de Nancy. — M. SENCERT (Louis), de Viterne, pour sa thèse sur la *Chirurgie de l'œsophage thoracique et abdominal*.

(1) Rapport de la Commission des prix, annexé au présent rapport.

Mentions très honorables, ex-æquo. — MM. DUFOUR (Marcel), de Nancy, pour sa thèse sur les *Verres cylindriques et toriques et la correction de l'astigmatisme*; FERRET (Paul), de Saint-Chinian (Hérault), pour sa thèse intitulée : *Essai d'embryologie expérimentale. Influence tératogénique des lésions des enveloppes secondaires de l'œuf du poulet*; MANUEL (Pierre), de Nancy, pour sa thèse sur l'*Extirpation du cancer du rectum par la voie combinée*.

Mentions honorables, ex-æquo. — MM. DUFAYS (Camille), de Saint-Dié, pour sa thèse sur la *Tuberculose ulcéreuse chronique du pharynx*; GOEPFERT (Joseph), de Nancy, pour sa thèse intitulée : *Protection et assistance de la première enfance*; KERASSOTIS (Jean), de Kéchan (Turquie), pour sa thèse intitulée : *Recherches expérimentales sur le pouvoir de l'iode*; PICARD (Paul), de Monthéliard, pour sa thèse intitulée : *Contribution à l'étude de l'ostéomyélite syphilitique des os longs*.

ÉTUDIANTS ADMIS A L'ÉCOLE DU SERVICE DE SANTÉ MILITAIRE DE LYON. — Huit de nos élèves ont été admis à l'Ecole du service de santé militaire de Lyon. La Faculté a eu la satisfaction de voir l'un d'eux occuper la tête de la liste des 60 élèves reçus à l'Ecole.

Les huit étudiants nancéiens admis sont : MM. SCHERIER (n° 1), LOUIS (n° 4), PIERRON (n° 13), VILLEMIN (n° 18), BOURGUIGNON (n° 25), SORLAT (n° 46), LAMBERT DES CILLEULS (n° 53), BAVEREZ (n° 55).

V. — ENSEIGNEMENT.

Tous les services, les cours et les cliniques de professeurs, les cours et cliniques complémentaires confiés aux agrégés et chargés de cours, les travaux pratiques dirigés par les professeurs-directeurs et les chefs des travaux, les conférences faites par les agrégés, conformément à l'article 2 du décret du 30 juillet 1886, ont eu lieu conformément au programme arrêté par l'Assemblée de la Faculté, dans sa séance du 11 avril 1904.

LABORATOIRES. — Les cours et travaux pratiques d'anatomie, d'histologie, de physiologie, de physique et de chimie médicales,

d'histoire naturelle médicale, d'anatomie pathologique, d'hygiène, de thérapeutique, ont régulièrement fonctionné sous la direction de nos collègues : MM. NICOLAS, PRENANT, MEYER, CHARPENTIER, GARNIER, VUILLEMIN, BARABAN, MACÉ, SCHMITT, et de leurs agrégés et chefs de travaux : MM. JACQUES, BOUIN, LAMBERT, GUILLOZ, ANCEL, HOCHÉ, THIRY, ROBERT, BELASKY.

Je renouvellerai le vœu, déjà formulé dans mes précédents rapports, que la *conférence d'anatomie topographique* puisse être transformée en un *cours complémentaire*. L'anatomie topographique figure au programme des matières exigées pour la première partie du troisième examen de doctorat. Elle est un enseignement obligatoire, indispensable, et il serait de toute justice qu'il fût consacré officiellement par une charge de cours, accordée par l'Etat.

Je renouvellerai encore le vœu que les ressources mises à notre disposition par les différents établissements hospitaliers de la ville et par l'asile de Maréville, pour les études d'anatomie et de médecine opératoire, puissent être augmentées par l'utilisation des sujets non réclamés des établissements hospitaliers et autres de la région. Pour des raisons diverses, généralement d'ordre sentimental, les nombreuses demandes faites dans ce sens n'ont jamais pu avoir de solution favorable. Nous espérons qu'une entente pourra s'établir un jour entre les différentes administrations intéressées pour nous donner satisfaction.

Si nous avons des desiderata à formuler, au point de vue de nos ressources pour les travaux pratiques d'anatomie normale, par contre le matériel d'études du laboratoire d'*anatomie pathologique* est considérable. Cette année encore, 474 autopsies ont été pratiquées avec la coopération directe des élèves de 3^e et de 4^e années.

CLINIQUES. — Les cliniques ont continué à bénéficier des subventions votées annuellement par les Conseils généraux de Meurthe-et-Moselle (5.000 francs), des Vosges (2.000 francs), de la Meuse (300 francs), de la Haute-Saône (150 francs) et de la Haute-Marne (150 francs). La Faculté est reconnaissante à MM. les Préfets et Conseillers généraux de ces départements de leurs décisions si utiles à notre enseignement clinique

Grâce à ces subventions départementales, les professeurs de clinique ont la facilité d'admettre dans leurs services des malades étrangers à la ville, dont l'état présente un intérêt particulier pour la science et l'instruction de nos élèves. Ces subventions sont tout spécialement avantageuses pour les cliniques de chirurgie et d'ophtalmologie, qui ont ainsi l'occasion d'opérations importantes et exceptionnelles; elles sont encore un bienfait pour les malades indigents étrangers à la ville, qui trouvent, dans les cliniques de la Faculté, des soins utiles et spéciaux qui ne pourraient leur être donnés à domicile.

Dans le cours de l'année 1903-1904, ont été admis dans nos cliniques, aux comptes de ces différentes subventions, 133 malades, dont 42 originaires de Meurthe-et-Moselle, 42 des Vosges, 25 de la Meuse, 11 de la Haute-Marne, 11 de la Haute-Saône, 1 de la Marne, 1 du Nord. La plupart de ces malades ont été traités dans les services de chirurgie et d'ophtalmologie.

Dans nos comptes-rendus à MM. les Préfets, nous nous sommes empressés de demander, pour 1905, le renouvellement de ces subventions si bien motivées dans l'intérêt à la fois de l'enseignement et des malades. M. le Recteur a bien voulu appuyer de son autorité nos requêtes, et nous avons enregistré avec la plus vive satisfaction qu'elles ont été favorablement accueillies.

Je suis toujours très reconnaissant à mes collègues du Conseil, MM. BICHAT et BLONDEL, de défendre les intérêts de la Faculté de médecine dans les Assemblées départementales de Meurthe-et-Moselle et des Vosges, où ils comptent parmi les représentants les plus autorisés.

Cliniques de l'hôpital civil. — Dans les six grandes cliniques de l'hôpital civil, ont été admis, pendant l'année 1903-1904, 5.435 malades; les *cliniques médicales* de MM. BERNHEIM et SPILLMANN ont reçu 1.641 malades; les *cliniques chirurgicales* de MM. GROSS et WEISS, 2.442 malades; la *clinique ophtalmologique* de M. ROHMER, 759 malades; la *clinique complémentaire des maladies des enfants*, de M. HAUSHALTER, chargé de clinique, 623 malades.

A la *clinique complémentaire d'électrothérapie* de M. GUILLOZ, agrégé, ont été traités 579 malades. Il a été pratiqué 3.602 applications électriques diverses, dont 306 radiographies.

La *clinique complémentaire d'oto-rhino-laryngologie*, dirigée par M. JACQUES, agrégé, a reçu 1.506 malades. Le chiffre des opérations y a été de 356, parmi lesquelles figure une série d'opérations importantes.

Le *cours théorique et pratique de perfectionnement*, que M. JACQUES joint à son enseignement, a été suivi, cette année encore, par de nos étudiants ayant achevé leur scolarité et des médecins de la ville et de la région.

L'importance prise par l'enseignement, si éminemment utile de l'oto-rhino-laryngologie, a rendu indispensable la nomination d'un aide spécialement attaché à la clinique. En se basant sur un des paragraphes de l'article 13 du décret du 21 juillet 1897, la Faculté a décidé la création, avec ses propres ressources, d'une place d'aide de clinique oto-rhino-laryngologique. Elle espère que, soit l'Etat, soit l'Université, voudra la seconder dans ses efforts et organiser bientôt son enseignement d'oto-rhino-laryngologie sur le modèle des enseignements similaires qui existent aux Facultés de médecine de Paris, de Bordeaux, de Lille.

La *clinique complémentaire de chirurgie orthopédique*, dirigée par M. FRÖLICH, agrégé, a reçu 730 malades, dont 76 ont dû être hospitalisés, parmi lesquels 29 luxations congénitales.

A la *clinique complémentaire des maladies des voies urinaires*, dont M. ANDRÉ, agrégé, est chargé, 230 malades sont venus réclamer des soins. 182 malades ont suivi à la consultation externe un traitement plus ou moins prolongé ; les 48 autres ont subi des opérations d'importance variable.

Ecole des infirmières à l'Hôpital civil. — La Commission des hospices a bien voulu charger, cette année encore, nos collègues : MM. ROHMER, professeur, P. PARISOT, GUÉRIN, HAUSHALTER, ETIENNE, ZILGIEN, FRÖLICH, JACQUES, ANDRÉ, agrégés, de l'enseignement à l'Ecole des surveillantes et infirmières établie à l'hôpital civil. Les cours de nos collègues ont été suivis par un grand nombre d'auditeurs, en majorité des religieuses de Saint Charles et de la Sainte-Enfance, dont 71

ont obtenu le diplôme de surveillantes de l'Ecole, après examen théorique et pratique, passé devant des Jurys composés de nos collègues chargés des cours et des professeurs chefs de service aux hospices civils.

Cliniques de la Maison départementale de secours. — La clinique d'accouchements, installée à la Maternité avec l'Ecole départementale des sages-femmes, a reçu 714 femmes pendant l'année 1903. La statistique du service indique encore 572 nouveau-nés vivants, soit 47 de plus qu'en 1902. Rappelons les services que *L'Œuvre de la Maternité*, fondée par notre collègue, M. HERRGOTT, directeur de la Maternité, continue à rendre. Elle a permis de secourir 283 mères, soit 21 de plus que l'an dernier ; 2.910 francs leur ont été distribués pour faciliter l'élevage de leurs enfants après leur sortie de la Maison de secours.

Je renouvellerai, cette année encore, le vœu de voir bientôt notre ville dotée d'une Maternité nouvelle. Malgré toutes les améliorations que la Commission de surveillance de la Maison de secours s'efforce à y faire, la Maternité actuelle ne sera jamais ce qu'elle devrait être dans une cité de l'importance de la nôtre.

A la clinique des maladies syphilitiques et cutanées, dirigée par M. FÉVRIER, agrégé libre, chargé de la clinique, le mouvement des malades a été de 373 malades atteints d'affections vénériennes et syphilitiques, et 231 malades atteints d'affections cutanées. Le nombre des malades qui viennent se faire traiter à la consultation externe de la clinique est toujours considérable. Une installation mieux appropriée aux exigences du traitement des malades et aux besoins de l'instruction pratique de nos élèves, serait nécessaire ; elle vient d'être demandée à l'Administration préfectorale.

A l'Hospice J.-B. Thierry, à Maréville, dépendance de la Maison de secours et dont le service médical appartient à M. HAUSHALTER, agrégé libre, 390 enfants ont pu être admis en 1903. Les ressources cliniques que notre collègue trouve ainsi à sa disposition à l'hospice, forment toujours un complément des plus utiles pour l'enseignement des maladies infantiles dont il est chargé à la Faculté.

Hospice Saint-Julien. — A l'hospice Saint-Julien, la *clinique complémentaire des maladies des vieillards*, confiée à M. P. PARISOT, agrégé libre, ainsi que la consultation pour *maladies nerveuses et mentales*, que notre collègue y a jointe, sont toujours assidûment suivies par les élèves.

Asile des aliénés de Maréville. — La *clinique complémentaire des maladies mentales*, ouverte à l'asile des aliénés de Maréville et dirigée par M. PARIS, médecin en chef de l'asile, a été fréquentée, comme l'an passé, par nos élèves de 4^e et 5^e années, et un certain nombre de docteurs qui ont ainsi tiré profit des ressources cliniques considérables qu'offre cet établissement.

ENSEIGNEMENT DENTAIRE.

L'enseignement dentaire que, par arrêté ministériel du 8 juillet 1901, la Faculté de médecine a été autorisée à organiser, vient d'accomplir sa troisième année d'exercice.

C'est non sans une légitime satisfaction que j'ai appris que la Faculté de médecine de Lille vient de suivre l'exemple de la Faculté de médecine de Nancy, et a institué à son tour un enseignement pour chirurgiens-dentistes.

Le nombre des aspirants chirurgiens-dentistes qui ont suivi, cette année, l'enseignement dentaire de notre Faculté, a été de 21. Le nombre des examens probatoires a été de 24 et la Faculté a délivré 7 diplômes de chirurgiens dentistes.

Les cours destinés aux élèves dentistes ont été faits par nos collègues : MM. NICOLAS, MEYER, professeurs ; MM. BOUIN, ETIENNE, MICHEL (G.), qui ajoutent chaque année, à leur enseignement pour élèves en médecine, des cours spéciaux d'anatomie, de physiologie, d'histologie, de pathologie médicale et chirurgicale appliquées à l'art dentaire.

L'enseignement spécial, théorique et pratique de l'odontologie reste confié à M. ROSENTHAL (René), directeur de la clinique dentaire et du laboratoire de prothèse ; du 1^{er} août 1903 au 31 juillet 1904, 2.016 malades ont reçu des soins à son service de consultations pour maladies des dents, établi à l'hôpital civil, où les élèves dentistes reçoivent leur instruction clinique. Le total des opérations dentaires, dont un grand

nombre pratiquées par les élèves, a été de 1.920 avulsions et 1.064 obturations (mastications, aurifications, etc.).

Les *travaux pratiques* de prothèse ont été régulièrement suivis par les élèves.

Dans mon rapport de l'an dernier, j'ai appelé l'attention du Conseil sur la nécessité d'attacher un personnel auxiliaire spécial aux services de la clinique dentaire et des travaux pratiques de prothèse. La question était devenue urgente. Pour en hâter la solution et disposer dès cette année du personnel d'aides indispensables au bon fonctionnement de ces services, la Faculté, en se rapportant au § 4 de l'article 13 du décret du 21 juillet 1897, a décidé la *création*, avec ses propres ressources, d'un *chef des travaux de prothèse*. Un concours a été institué pour la désignation du titulaire. M. BLANC, chirurgien dentiste, ayant satisfait aux épreuves, a été présenté à la nomination de M. le Recteur et chargé, par arrêté rectoral du 13 décembre 1903, des fonctions de chef des travaux de prothèse.

D'autre part, nous avons exposé à la Commission des hospices la nécessité d'adjoindre à M. ROSENTHAL un aide pour le service de la clinique dentaire, qui acquiert de jour en jour plus d'importance ; la Commission a bien voulu favorablement accueillir notre demande, motivée dans l'intérêt à la fois de l'enseignement et des malades indigents de la ville, et a voté aussitôt la création d'une place d'*aide dentiste*. Nous lui sommes reconnaissants de l'empressement qu'elle a mis à nous donner satisfaction et de son concours si utile au fonctionnement de notre clinique dentaire.

Malgré ces deux créations, l'organisation de notre enseignement dentaire reste encore incomplète. J'ose espérer que le Conseil n'oubliera pas que notre Université a été la première à posséder un enseignement pour chirurgiens-dentistes, et qu'il voudra bien soutenir les efforts de la Faculté et lui venir en aide pour donner à son enseignement dentaire le développement qu'il doit avoir et pour assurer son avenir. Je me permettrai d'émettre le vœu que, dans un temps des plus proches, le Conseil veuille bien créer, ainsi que l'Université de Lille vient de le faire pour l'enseignement dentaire de sa

Faculté de médecine, un *cours complémentaire pour les applications des sciences médicales à l'art dentaire.*

INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE

rattaché à la Faculté de Médecine.

Les départements de Meurthe-et-Moselle, des Vosges, de la Meuse, les villes de Nancy, Epinal, Bar-le-Duc, Lunéville, Pont-à-Mousson, Remiremont, qui ont contribué à la création de l'*Institut sérothérapique*, ont bien voulu généreusement lui continuer des subventions, pendant l'année 1903-1904, et lui permettre ainsi de satisfaire aux obligations de sa fondation.

Du 1^{er} octobre 1903 au 1^{er} octobre 1904, l'Institut a fonctionné d'une façon très régulière.

« Il est sorti des laboratoires, me dit mon collègue M. Macé, directeur de l'Institut, dans son rapport, 2.194 tubes de sérum antidiphtérique pour approvisionner les pharmaciens, satisfaire aux services d'échanges, servir aux différents services publics qui en ont demandé (hôpitaux et hospices civils, hôpitaux militaires, bureaux de bienfaisance, mairies, etc.). 180 tubes ont été délivrés pour l'Assistance publique.

« En outre, l'Institut a fourni, pour des services publics divers, d'autres sérums qu'il a en dépôt : 190 tubes de sérum antitétanique, 34 tubes de sérum antistreptococcique et 4 tubes de sérum antivenimeux.

« Le service des diagnostics bactériologiques a gardé son importance. Pendant la période indiquée, il a été fait 117 examens de produits suspects de diphtérie. En plus, 96 examens de produits divers : pus, crachats, sang ; sérodiagnostics de fièvre typhoïde, etc. ; d'autres examens, lait, produits alimentaires, concernent plus spécialement le *service d'hygiène* qui est réuni à l'Institut.

« Les laboratoires ont été fréquentés, comme par le passé, par des étudiants, des docteurs en médecine, civils et militaires, des pharmaciens, des industriels même, qui y sont venus chercher des conseils spéciaux ou y ont séjourné un

certain temps pour se mettre au courant des méthodes bactériologiques. »

Quant au personnel attaché à l'Institut, par arrêté rectoral du 16 mai, M. Bizor a été délégué dans les fonctions de préparateur, en remplacement de M. VAILLANT, démissionnaire; et par arrêté rectoral en date du 27 juillet, M. GARNIER, chef de clinique médicale, a été maintenu dans ses fonctions de sous-directeur.

VOEUX EXPRIMÉS.

Les vœux exprimés dans ce rapport peuvent être résumés dans les propositions suivantes :

1^o *Création d'un chargé de cours complémentaire d'anatomie topographique* (Vœu renouvelé).

2^o *Création d'un emploi d'aide de clinique oto-rhino-laryngologique.*

3^o *Création d'un chargé de cours complémentaire et d'un emploi de chef des travaux de prothèse pour l'enseignement dentaire.*

4^o *Dispense, pour les aspirantes au diplôme de sage-femme de 1^{re} classe, de l'obligation d'avoir le brevet élémentaire de l'enseignement primaire ou le certificat d'études secondaires* (Vœu renouvelé).

5^o *Création à Nancy d'une nouvelle Maternité* (Vœu renouvelé).

Concours pour le prix A. Heydenreich-V. Parisot

Rapport sur le concours présenté à la Faculté de Médecine par une Commission composée de MM. GROSS, CHRÉTIEN, WEISS, ROHMER et SIMON, rapporteur.

M. Barthélemy présente, à l'appui de sa candidature au prix Heydenreich-Parisot, un important mémoire manuscrit intitulé : « L'appendice et l'appendicite chez le vieillard ». Ce travail, à la fois anatomique et clinique, est basé sur 219 rapports d'autopsies, parmi lesquels 18 sont personnels à

l'auteur, et sur 123 observations, dont 5 inédites recueillies dans les cliniques de la Faculté.

Dans la première partie de son mémoire, l'auteur cherche les modifications que la vieillesse fait subir à l'appendice iléo-cœcal ; contrairement à l'opinion de Stein, cet organe ne disparaît pas chez le vieillard par un processus d'involution physiologique, mais ses caractères anatomiques le différencient notablement de l'appendice de l'adulte. Sa longueur décroît légèrement avec l'âge, lentement d'abord, puis un peu plus vite, tandis que sa largeur paraît subir une variation inverse ; ses parois s'amincissent, sa cavité est le plus souvent irrégulière et rétrécie par places ; d'autres fois, la lumière en est très réduite et presque filiforme ; enfin, quelquefois, elle est complètement oblitérée dans toute sa longueur ou seulement à son orifice ou à son extrémité. Assez souvent, on y trouve des calculs stercoraux.

A l'examen histologique, la séreuse est très souvent épaissie, les fibres lisses de la musculuse sont presque complètement atrophiées et remplacées par du tissu scléreux, surtout à la région moyenne de la tunique, mais l'altération principale est celle des follicules clos : ceux-ci, englobés dans un tissu dense et sclérosé, sont, dans la grande majorité des cas, clairsemés, aplatis, étalés, peu nets, se colorant mal et même complètement absents sur certaines préparations.

Ainsi, par le fait de la sénilité, l'appendice a perdu son caractère d'organe lymphoïde pour devenir un simple diverticule du cœcum ; et c'est la sclérose lente et progressive, qui constitue l'involution sénile, qui détermine les altérations de la musculature de la cavité de l'appendice, qui ont été décrites plus haut.

La seconde partie du travail de M. Barthélemy est consacrée à l'étude de l'appendicite chez le vieillard. Est-il possible, à l'aide des données anatomiques précédentes, de déterminer approximativement et *à priori* sa fréquence à cette période de la vie ? Si on admet, comme condition pathogénique de l'appendicite, la théorie du « *case clos* », il est certain que c'est précisément dans la vieillesse que se trouvent réunies les conditions les plus favorables au développement

de la maladie : d'une part, en effet, le canal appendiculaire est le plus souvent perméable et en même temps présente des étranglements qui doivent favoriser singulièrement son oblitération ; d'autre part, l'organe flasque, aminci, atone, subit aisément des torsions, des enroulements et des flexions ; enfin la constipation habituelle et la mastication défectueuse peuvent entraîner l'introduction dans l'appendice de corps oblitérants endogènes ou exogènes. Si, au contraire, on admet l'hypothèse d'une *folliculite primitive*, il est de toute évidence que l'appendicite doit devenir de plus en plus rare à mesure que l'on avance en âge et que, seuls, les sujets qui auront par hasard conservé tout ou partie de leur appareil lymphoïde, seront capables de faire une appendicite.

C'est à cette dernière manière de voir que la clinique donne raison ; en effet, l'auteur n'a pu relever que 123 cas d'appendicite chez le vieillard et ce chiffre est évidemment infime, eu égard aux milliers de cas observés dans la jeunesse et dans l'âge adulte. Il y a donc, dans ce fait, un argument en faveur de l'idée d'une inflammation folliculaire primitive, et c'est là le point sur lequel l'auteur a voulu insister. Il faut aussi remarquer, en passant, que si dans la grande majorité des cas, l'appendicite sénile a été la première atteinte constatée, on a pu relever, dans un certain nombre d'observations des douleurs dans la fosse iliaque droite, qui peuvent être considérées, à bon droit, comme des crises appendiculaires antérieures.

Au point de vue symptomatique, il y a lieu de distinguer deux formes d'appendicite : la forme vulgaire ou intra-abdominale et l'appendicite herniaire.

L'appendicite intra-abdominale chez le vieillard peut exceptionnellement être calquée sur le modèle de celle du jeune âge. Mais, la plupart du temps, les symptômes du début sont beaucoup moins accusés : la température reste normale, le pouls est à peine un peu accéléré, le ventre est médiocrement ballonné, la constipation incomplète, la douleur abdominale est diffuse, la défense musculaire peu prononcée.

Souvent même, les signes sont plus vagues encore et se maintiennent pendant des semaines avant que la maladie se dessine plus nettement. Ce sont des troubles digestifs avec haleine fétide, langue pâteuse, léger météorisme, selles irrégulières et difficiles, puis le ventre devient sensible au palper et on finit par constater, dans la fosse iliaque droite, un empâtement mal limité avec parfois un léger œdème de la paroi, en même temps que la température s'élève sans qu'il y ait toutefois de fièvre véritable.

A un moment donné, le diagnostic s'impose : il survient des vomissements, le facies prend le type péritonéal, le pouls devient petit et fréquent, on constate au point de Mac-Burney une sensibilité très nette avec une défense musculaire vive, et la palpation révèle dans le flanc droit soit un gâteau rénitent, soit une fluctuation bien nette. Toutefois, bien souvent, l'appendicite risque d'être méconnue ou confondue avec une tumeur du cœcum, un phlegmon iliaque, un ostéosarcome, etc., à moins que le pus ne se soit fait jour spontanément au dehors ; en effet, le ballonnement du ventre peut rester le symptôme principal et on ne peut constater qu'une tuméfaction mal délimitée, dont la nature est difficile à déterminer. C'est l'appendicite à forme néoplasique qu'on peut d'ailleurs rencontrer dans d'autres périodes de la vie et qui se caractérise par une inflammation d'emblée chronique, à la façon d'un abcès froid. Ces caractères de l'appendicite sénile résultent de l'enkystement du foyer de suppuration qui s'entoure de fausses membranes épaisses empêchant l'infection de la cavité péritonéale ; quelquefois il n'y a pas de collection purulente, mais seulement des néomembranes plastiques et épaisses. Dans ce dernier cas, la guérison peut survenir spontanément, mais quand il y a du pus formé, l'intervention chirurgicale s'impose, et, fait important à noter, même dans le cas où elle se produit tardivement, elle a le plus souvent une heureuse terminaison.

La fréquence des hernies chez le vieillard explique le grand nombre d'*appendicites herniaires* rencontrées à cette période de l'existence. Cette forme de l'appendicite débute d'ordinaire brusquement par des vomissements, de la constipation,

de la fièvre avec fréquence, petitesse et irrégularité du pouls et une très grande sensibilité de la hernie qui est rouge, tendue, irréductible. La plupart du temps, le diagnostic n'a pas été posé : on a cru à une hernie étranglée, à une adénite suppurée, à une lésion indéterminée du testicule et du cordon, etc., et c'est l'opération seule qui a montré qu'on avait affaire à l'appendice. D'ailleurs, l'intervention chirurgicale a été, dans les deux tiers des cas, couronnée de succès, ce qui s'explique par ce fait que la scène morbide se passe tout entière hors de la cavité péritonéale.

Tel est, en résumé, le mémoire de M. Barthélemy ; je me suis borné à l'analyser sans aucun commentaire, me réservant de formuler ensuite mon appréciation sur ses qualités et sur ses défauts.

S'il y a quelques critiques à adresser à l'auteur, elles sont, à coup sûr, d'importance secondaire, et se bornent à des incorrections de style et surtout à certaines déficiences de méthode qui entraînent des répétitions et des longueurs, et donnent à son mémoire un cachet de monotonie qu'il eût été facile d'éviter. Par contre, on y retrouve à chaque pas le souci de l'exactitude et de la vérité scientifiques : toutes les fois que, dans sa bibliographie, l'auteur peut recourir aux originaux, il ne manque pas de les consulter directement, et quand les descriptions anatomiques fournies par les auteurs lui paraissent insuffisantes, il n'hésite pas à les vérifier personnellement : c'est ainsi qu'il refait de toutes pièces l'histologie de l'appendice iléo-cœcal du vieillard, en appuyant ses constatations par des dessins originaux.

Il serait facile de multiplier ces exemples, mais je ne veux pas abuser de votre attention et je conclurai en disant que la monographie de M. Barthélemy, sur « L'Appendice et l'appendicite du vieillard », n'est pas une simple compilation, mais une œuvre personnelle, représentant une somme de travail importante et qui témoigne d'un esprit réfléchi, observateur et précis.

DISCOURS

PRONONCÉ AUX OBSÈQUES DE M. E. DEMANGE

PROFESSEUR DE MÉDECINE LÉGALE

le 14 mai 1904

Par M. le Doyen GROSS

MESSIEURS,

C'est profondément attristé et avec une douloureuse émotion que je viens, au nom de la Faculté de médecine, rendre les derniers hommages à un de ses membres, aimé et estimé de tous.

Samedi dernier, notre collègue, le Professeur Demange, se trouvait encore au milieu de nous, à une séance du Conseil, prenant part à nos discussions ; mardi, dans l'après midi, nous l'attendions pour une soutenance de thèse, quand nous fûmes prévenus qu'il venait de se trouver subitement indisposé. Hélas !... Brutalement terrassé par un mal implacable qui l'avait miné lentement, sourdement, notre collègue venait d'être frappé de la façon la plus inattendue, la plus cruelle.

Issu d'une vieille et honorable famille nancéienne, Emile Demange est né le 26 avril 1846 ; il disparaît soudainement à cette période de la vie où l'homme donne toute son intelligence, toute son activité.

Après des études classiques couronnées par l'obtention des grades de bachelier ès-lettres et de bachelier ès-sciences complet, d'heureuses dispositions incitèrent Emile Demange à étendre plus spécialement ses connaissances en chimie et en physique. En juillet 1886, il subit avec succès les épreuves de la licence ès-sciences.

Le noble exemple que lui donnait son vénéré père, praticien universellement estimé, alors professeur à l'Ecole pra-

paratoire de médecine, d'un dévouement sans bornes aux multiples devoirs de la profession et de l'enseignement, ce noble exemple devait déterminer chez le fils le désir de continuer les traditions paternelles.

Emile Demange se décide à suivre la carrière médicale. Il commence ses études à l'Ecole où enseignait son père. Préparateur de chimie, deux fois lauréat, interne au vieil hôpital Saint-Charles, ses débuts sont du meilleur augure.

Pour terminer sa scolarité, il lui faut se rendre au siège d'une Faculté de médecine. Il choisit la Faculté de Paris.

Comme tous les élèves d'élite, Emile Demange eut pour premier objectif d'arriver à l'internat des hôpitaux. Externe en 1867, interne provisoire en 1869, il est nommé interne titulaire au concours de 1871. La même année, il obtient une médaille de bronze de l'Assistance publique.

Successivement attaché aux services hospitaliers de Moisenet, E. Labbé, Simonnet, Vidal, Labric, aux cliniques des professeurs Richet et Laugier, c'est auprès de ces maîtres qu'Emile Demange sut acquérir ses solides connaissances en clinique.

Malgré le temps que lui prenaient les exigences de son service d'interne, il ne néglige pas les études de science pure. Pendant deux années consécutives, il est élève de l'Ecole pratique des hautes études, et travaille au laboratoire du professeur Ranvier au Collège de France.

En 1874, il présente à la Faculté de Paris sa thèse de doctorat, travail important sur un sujet encore peu connu à l'époque, « la Lymphadénie ».

Reçu docteur, Emile Demange revient dans sa ville natale, où après les cruels désastres de 1870, venait d'être transférée la Faculté de médecine de Strasbourg. Son ambition légitime devait être de se voir attaché à la Faculté. Bientôt il est chargé des fonctions de chef de clinique au service du professeur Victor Parisot ; il se prépare à l'agrégation.

Elu au Concours de 1878, il est nommé agrégé de la section de médecine, pathologie interne et médecine légale, et désigné pour la Faculté de Nancy.

Dès son entrée en exercice, au 1^{er} novembre 1878, Emile

Demange est chargé du cours de clinique-annexe des maladies des vieillards.

C'est de cette époque que date pour notre collègue une période brillante, fructueuse à la fois pour la pratique et la science. Dans son service clinique du vieil Hospice Saint-Julien, Emile Demange entreprend une longue série de patientes et fécondes recherches dans le champ de la pathologie sénile.

Publiés dans la Revue de médecine et les Mémoires de la Société anatomique de Paris, dans notre Revue médicale de l'Est, dans les Bulletins de notre Société de Médecine, les travaux de notre collègue, par leur importance et les résultats nouveaux, mirent en relief l'originalité du chercheur et son individualité scientifique.

Emile Demange est resté chargé de la clinique des maladies des vieillards, jusqu'au jour où il eut le bonheur de devenir titulaire.

Après la retraite du vénéré Professeur Tourdes, la Faculté le propose en première ligne pour la chaire de médecine légale. Le Ministre de l'instruction publique ratifia le choix de la Faculté par décret du 16 novembre 1889, Emile Demange est nommé professeur titulaire.

Notre collègue était pleinement préparé à ses nouvelles fonctions par ses connaissances solides en pathologie et en clinique, sa compétence dans les recherches anatomo-pathologiques, l'expérience acquise comme médecin légiste attaché au Parquet depuis une série d'années déjà, enfin par des travaux originaux sur différents sujets se rapportant à la médecine légale.

Esprit ingénieux et investigateur, précis et consciencieux, notre collègue apporte dans son nouvel enseignement, si délicat, si complexe, si difficile les qualités que nous lui connaissions et qu'il avait montrées dans ses fonctions et ses travaux antérieurs.

Les connaissances étendues qu'il avait acquises par sa longue pratique dans les Hôpitaux, à l'Hospice Saint-Julien dont il était médecin en chef, valurent à Emile Demange une grande notoriété médicale. Praticien éclairé, sage et prudent,

il appliquait dans l'exercice de la profession, les règles que lui avait si bien tracées son honorable père, la conscience et le dévouement, la probité professionnelle et un sentiment élevé de la confraternité.

Le renom du professeur et du médecin devait signaler notre collègue à l'attention des autorités. En 1887, il est nommé membre du Conseil central d'hygiène du département de Meurthe-et-Moselle; en 1889, Directeur de l'assistance médicale départementale et de la vaccine. Il était médecin des Ecoles normales, médecin de la Maison des Orphelins. Membre de la Société de médecine, l'estime de ses confrères le porte en 1888 à la Présidence. En 1900, l'Académie de médecine de Paris le choisit comme correspondant national.

Les services rendus dans l'enseignement lui ont valu successivement les palmes académiques et la rosette d'officier de l'Instruction publique.

Depuis quelques années, nous vîmes l'activité de notre collègue se ralentir. La cause du changement produit nous échappait. Seul, il la savait ! Il cache ses appréhensions. Une crise passagère le force un jour à confier son terrible secret à sa courageuse compagne, à deux collègues et amis. Sans illusion sur la nature et l'évolution du mal qui le minait, il prévoyait la catastrophe. Mardi dernier, subitement, elle éclata

A cette nouvelle inopinée, nous sommes frappés de stupeur, et quand nous apprenons que notre collègue connaissait sa maladie et souffrait son martyr avec une impassible fermeté d'âme, tout en continuant sa noble mission de médecin, une angoisse douloureuse et sympathique nous étreint.

Nous perdons en notre collègue un homme de cœur et d'intelligence, d'un grand sens judicieux, d'une grande bienveillance, d'idées larges et libérales. Nature droite et loyale, cachant sous une apparence rude, une grande impressionnabilité, une grande bonté.

Sa vie modeste et simple s'écoulait entre les devoirs de la famille et sa mission professionnelle; heureux, la journée

bien remplie, de retrouver dans son foyer domestique l'affection de celle qui fut associée à sa vie et la tendresse de ses enfants. Sa dernière joie familiale fut la nouvelle d'un succès prochain de son fils qui promet de soutenir l'honneur du nom paternel.

Puisse cette manifestation spontanée de regrets et de sympathie apporter quelque adoucissement à la grande douleur d'une famille éplorée.

Votre souvenir, cher collègue, restera impérissable dans nos cœurs. Au nom de la Faculté de médecine, cher Demange, je vous dis un suprême adieu.

FACULTÉ DE MÉDECINE

PUBLICATIONS DES PROFESSEURS

1903-1904

I. — Anatomie.

M. A. NICOLAS, Professeur d'anatomie.

Recherches sur l'embryologie des reptiles. — IV. La segmentation chez l'orvet (Anguis fragilis). (Archives de biologie, 1904, t. xx, pp. 644-658, avec 3 pl.)

M. P. ANCEL, chef du laboratoire d'anatomie, agrégé d'anatomie à la Faculté de médecine de Lyon.

1. *Recherches sur les cellules interstitielles du testicule chez les mammifères.* Coll. avec M. P. BOUIN. (Archives de Zoologie expérimentale et générale, 1903, vol. 1.)

2. *La glande interstitielle. Son rôle sur l'organisme.* Coll. avec M. P. BOUIN. (Comptes rendus de la Société de biologie, nov. 1903.)

3. *Histogenèse de la glande interstitielle du testicule chez le porc.* Coll. avec M. P. BOUIN. (*Ibid.*, déc. 1903.)

4. *Sur la signification de la glande interstitielle du testicule embryonnaire.* Coll. avec M. P. BOUIN. (*Ibid.*, déc. 1903.)

5. *Sur l'importance chirurgicale des ligaments hépatiques accessoires.* Coll. avec M. SENCERT. (Archives provinciales de Chirurgie, 1904.)

6. *Sur la sécrétion récrémentielle.* Coll. avec M. P. BOUIN. (Recueil de médecine vétérinaire, janv. 1904.)

7. *La glande interstitielle du testicule des Mammifères et sa signification.* Coll. avec M. P. BOUIN. (Revue médicale de l'Est, 1904.)

8. *La glande interstitielle du testicule. Examen critique des soit-disant vérifications expérimentales de son rôle sur l'organisme.* Coll. avec M. P. BOUIN. (Comptes rendus de la Société de biologie, janv. 1904.)

9. *Sur la ligature du canal déférent chez les animaux jeunes.* Coll. avec M. P. BOUIN. (*Ibid.*)

10. *Sur la structure du testicule ectopique.* Coll. avec M. P. BOUIN. (Bibliographie anatomique, t. xii, 1904.)

11. *Recherches sur l'hypertrophie compensatrice expérimentale de*

la glande interstitielle du testicule. Coll. avec M. P. BOUIN. (Comptes rendus de l'Académie des Sciences, déc. 1903.)

12. *La glande interstitielle a seule, dans le testicule, une action générale sur l'organisme. Démonstration expérimentale.* Coll. avec M. P. BOUIN. (*Ibid.*, janv. 1904.)

13. *L'apparition des caractères sexuels secondaires est sous la dépendance de la glande interstitielle du testicule.* Coll. avec M. P. BOUIN. (*Ibid.*, janv. 1904.)

14. *L'infantilisme et la glande interstitielle du testicule.* Coll. avec M. P. BOUIN. (*Ibid.*, janv. 1904.)

15. *Sur l'existence de deux sortes de cellules interstitielles chez le cheval.* Coll. avec M. P. BOUIN. (Comptes rendus de la Société de biologie, janv. 1904.)

16. *Sur la glande interstitielle du testicule des Mammifères. Réponse à M. Gustave Loisel.* Coll. avec M. P. BOUIN. (*Ibid.*, janv. 1904.)

17. *Sur l'hypertrophie compensatrice de la glande interstitielle du testicule. Réponse à M. Gustave Loisel.* Coll. avec M. P. BOUIN. (*Ibid.*, janv. 1904.)

18. *Tractus génital et testicule chez le porc cryptorchide.* Coll. avec M. P. BOUIN. (*Ibid.*, fév. 1904.)

19. *La glande interstitielle chez le vieillard, les animaux âgés et chez les infantiles expérimentaux.* Coll. avec M. P. BOUIN. (*Ibid.*)

20. *Sur le déterminisme des caractères sexuels secondaires et de l'instinct sexuel.* Coll. avec M. P. BOUIN. (*Ibid.*, mars 1904.)

21. *La glande interstitielle du testicule. Hypertrophie compensatrice expérimentale.* Coll. avec M. P. BOUIN. Démonstration faite au Congrès de Toulouse. (Comptes rendus de l'Association des anatomistes, 6^e session.)

22. *Sur les relations qui existent entre le développement du tractus génital et celui de la glande interstitielle chez le porc.* Coll. avec M. P. BOUIN. (*Ibid.*)

23. *Sur les variations dans le développement du tractus génital chez les animaux cryptorchides et leur cause.* Coll. avec M. P. BOUIN. (Bibliographie anatomique, t. XIII, fasc. 2, 1904.)

24. *Recherches sur la structure et la signification de la glande interstitielle dans le testicule normal et ectopique du cheval.* Coll. avec M. P. BOUIN. (Archives de Zoologie expérimentale et générale, Notes et Revue, 1904.)

M. A. WÉBER, agrégé d'anatomie, prosecteur.

1. *Premières phases du développement du poumon, chez les embryons de poulet.* Coll. avec M. A. BUVIGNIER. (Comptes rendus de la Société de biologie, Paris 1903, n° 32, pp. 1394-1395.)

2. *Signification morphologique de l'ébauche pulmonaire chez les vertébrés.* Coll. avec M. A. BUVIGNIER. (*Ibid.*, pp. 1396-1397).
3. *Nouveau procédé tératogénique applicable aux œufs d'oiseaux.* Coll. avec M. P. FERRET. (*Ibid.*, 1904, n° 2, pp. 78-79.)
4. *Recherches sur l'influence tératogénique de la lésion des enveloppes secondaires dans l'œuf de poule.* Coll. avec M. P. FERRET. (*Ibid.*, pp. 79-81.)
- 5.-6.-7.-8. *Malformations du système nerveux central de l'embryon de poulet obtenues expérimentalement, I, II, III et IV.* Coll. avec M. P. FERRET. (*Ibid.*, n° 5, pp. 187-188, et pp. 189-190 ; n° 6, pp. 286-288, et pp. 288-290.)
9. *Spécificité de l'action tératogénique de la piqûre des enveloppes secondaires dans l'œuf de poule.* Coll. avec M. P. FERRET. (*Ibid.*, n° 6, pp. 284-286.)
10. *Modifications apportées à la forme du corps de jeunes embryons d'oiseau.* Coll. avec M. P. FERRET. (*Ibid.*, n° 11, pp. 519-520.)
11. *A propos de la parité des ébauches épiphysaires et paraphysaires chez l'embryon de poulet.* Coll. avec M. P. FERRET. (*Ibid.*, pp. 520-522.)
12. *A propos de la piqûre des enveloppes secondaires de l'œuf de poule.* Coll. avec M. P. FERRET. (*Ibid.*, n° 15, pp. 732-733.)
13. *L'origine des ébauches pulmonaires chez quelques vertébrés supérieurs.* Coll. avec M. A. BUVIGNIER. (Bibliographie anatomique, t. XII, fasc. 6, 1903, pp. 249 à 291, 15 fig. dans le texte.)
14. *Phénomènes de dédoublement du tube nerveux chez de jeunes embryons de poulet.* Coll. avec M. P. FERRET. (*Ibid.*, t. XIII, fasc. 1, 1904, pp. 8-10.)
15. *Restes de la valvule veineuse gauche dans le cœur humain adulte.* (*Ibid.*, t. XIII, fasc. 1, 1904, pp. 11-19.)
16. *Les insertions musculaires sur la tubérosité ischiatique chez l'homme.* Coll. avec M. R. COLLIN. (*Ibid.*, fasc. 3, pp. 149-160.)
17. *Anomalies de l'aire vasculaire de l'embryon de poulet obtenues expérimentalement.* Coll. avec M. P. FERRET. (Archives de Zoologie expérimentale et générale, 1904, vol II, Notes et Revue, n° 4, pp. 47-50.)
18. *Influence de la piqûre des enveloppes secondaires de l'œuf de poule sur l'orientation de l'embryon.* Coll. avec M. P. FERRET. (*Ibid.*, pp. 60-63.)
19. *Étude d'une monstruosité rare chez l'embryon d'oiseau.* Coll. avec M. P. FERRET. (Comptes rendus de l'Association des anatomistes, 6^e réunion, Toulouse, pp. 38-41.)
20. *Variations des insertions musculaires sur la tubérosité ischiatique.* Coll. avec M. R. COLLIN. (*Ibid.*, pp. 42-46.)
21. *Collaboration à l'Année biologique.* Analyses critiques pour l'année 1903.

M. R. COLLIN, prosecteur.

1. *Deux observations relatives à des anomalies de l'appareil génital.* Coll. avec M. LUCIEN. (Bibliographie anatomique, fasc. 7, t. XII, avec 1 fig.)

2. *Les insertions musculaires sur la tubérosité ischiatique chez l'homme.* Coll. avec M. A. WÉBER. (*Ibid.*, fasc. 3, t. XIII.)

3. *Variations des insertions musculaires sur la tubérosité ischiatique chez l'homme.* Coll. avec M. A. WÉBER. (Comptes rendus du Congrès de l'Association des Anatomistes, Toulouse 1904.)

M. LUCIEN, aide d'anatomie.

1. *Deux observations relatives à des anomalies de l'appareil génital.* Coll. avec M. R. COLLIN. (Bibliographie anatomique, fasc. 7, t. XII, avec 1 fig.)

2. *Développement de l'articulation du genou et formation du ligament adipeux.* (*Ibid.*, t. XIII, fasc. 3.)

3. *Développement de l'articulation du genou et formation du ligament adipeux.* (Comptes rendus de l'Association des Anatomistes, Toulouse, 1904.)

M. P. FERRET, élève libre.

1. *Nouveau procédé tératogénique applicable aux œufs d'oiseaux.* Coll. avec M. A. WÉBER. (Comptes rendus de la Société de biologie, Paris, 1904, n° 2, pp. 78-79.)

2. *Recherches sur l'influence tératogénique de la lésion des enveloppes secondaires dans l'œuf de poule.* Coll. avec M. A. WÉBER. (*Ibid.*, pp. 79-81.)

3-4-5 et 6. *Malformations du système nerveux central de l'embryon de poulet obtenues expérimentalement, I, II, III, IV.* Coll. avec M. A. WÉBER. (*Ibid.*, n° 5, pp. 187-188 et pp. 189-190; n° 6, pp. 286-288 et pp. 288-290.)

7. *Spécificité de l'action tératogénique de la piqure des enveloppes secondaires dans l'œuf de poule.* Coll. avec M. A. WÉBER. (*Ibid.*, n° 6, pp. 284-286.)

8. *Modifications apportées à la forme du corps de jeunes embryons d'oiseau par les malformations du système nerveux central.* Coll. avec M. A. WÉBER. (*Ibid.*, n° 11, pp. 519-520.)

9. *A propos de la parité des ébauches épiphysaires et paraphysaires chez l'embryon de poulet.* Coll. avec M. A. WÉBER. (*Ibid.*, pp. 520-522.)

10. *A propos de la piqure des enveloppes secondaires de l'œuf de poule.* Coll. avec M. A. WÉBER. (*Ibid.*, n° 15, pp. 732-733.)

11. *Phénomènes de dédoublement du tube nerveux chez de jeunes*

embryons de poulet. Coll. avec M. A. WÉBER. (Bibliographie anatomique, t. XIII, fasc. 1. 1904, pp. 8-10.)

12. *Anomalies de l'aire vasculaire de l'embryon de poulet obtenues expérimentalement.* Coll. avec M. A. WÉBER. (Archives de zoologie expérimentale et générale, 1904, vol. II, notes et revue, n° 4, pp. 57-60.)

13. *Influence de la piqûre des enveloppes secondaires de l'œuf de poule sur l'orientation de l'embryon.* Coll. avec M. A. WÉBER. (*Ibid.*, pp. 60-63.)

14. *Étude d'une monstruosité rare des embryons d'oiseau.* Coll. avec M. A. WÉBER. (Comptes rendus de l'Association des Anatomistes, Toulouse, 1904, pp. 38-41.)

15. *Influence tératologique des lésions des enveloppes secondaires de l'œuf de poule.* (Thèse de doctorat en médecine, Nancy, mai 1904, et Archives d'anatomie microscopique, t. VII, fasc. 1, pp. 1-116.)

M. A. BUVIGNIER, élève libre.

1. *Les premières phases du développement du poumon chez les embryons de poulet.* Coll. avec M. A. WÉBER. (Comptes rendus de la Société de biologie, Paris, 1903, n° 32, pp. 1394-1395.)

2. *La signification morphologique de l'ébauche pulmonaire chez les vertébrés.* Coll. avec M. A. WÉBER. (*Ibid.*, pp. 1396-1397.)

3. *L'origine des ébauches pulmonaires chez quelques vertébrés supérieurs.* Coll. avec M. A. WÉBER. (Bibliographie anatomique, t. XII, fasc. 6, 1903, pp. 249-291.)

II. — Histologie.

M. PRENANT, professeur d'histologie.

1. *Traité d'histologie.* Tome I : *Cytologie générale et spéciale.* 1904.

2. *Questions relatives aux cellules musculaires,* IV, V. (Archives de zoologie expérimentale et générale, 1904. Notes et revue, n° 30.)

3. *Sur la structure des cellules épithéliales intestinales de Dystomum hepaticum.* (Réunion biologique de Nancy. Comptes rendus de la Société de biologie, t. LVI, n° 11, 25 mars, 3 pages.)

4. *Collaboration à l'Année biologique* dirigée par M. Yves Delage. (Schleicher et Cie, Paris.)

5. *Analyses critiques* dans la Revue générale des sciences, dirigée par L. Olivier (Armand Colin, Paris.)

M. P. BOUIN, agrégé, chef des travaux d'histologie.

1. *Traité d'histologie.* Tome I : *Cytologie générale et spéciale,* 1904. Coll. avec MM. A. PRENANT et L. MAILLARD. (791 figures et 977 pages.)

2. *Recherches sur les cellules interstitielles du testicule des mam-*

mières. Coll. avec M. P. ANCEL. (Archives de zoologie expérimentale et générale, novembre 1903, vol. 4, 90 pp.)

3. *Recherches sur la figure achromatique de la cytodièrese et sur le centrosome*. (Ibid., 1904, vol. 11, Notes et revue, 18 p.)

4. *La glande interstitielle ; son rôle sur l'organisme*. Coll. avec M. P. ANCEL. (Comptes rendus de la Société de biologie, nov. 1903, 2 p.)

5. *Recherches sur l'hypertrophie expérimentale de la glande interstitielle du testicule*. Coll. avec M. P. ANCEL. (Comptes rendus de l'Académie des sciences, décembre 1903.)

6. *La glande interstitielle a seule, dans le testicule, une action générale sur l'organisme*. Coll. avec M. P. ANCEL. (Ibid., janv. 1904.)

7. *L'apparition des caractères sexuels secondaires sous la dépendance de la glande interstitielle*. Coll. avec M. P. ANCEL. (Ibid., janv. 1904, 2 p.)

8. *L'infantilisme et la glande interstitielle du testicule*. Coll. avec M. P. ANCEL. (Ibid., janv. 1904.)

9. *Histogenèse de la glande interstitielle du testicule chez le porc*. Coll. avec M. P. ANCEL. (Comptes rendus de la Société de biologie, décembre 1903.)

10. *Sur la signification de la glande interstitielle du testicule embryonnaire*. Coll. avec M. P. ANCEL. (Ibid., déc. 1903.)

11. *La glande interstitielle du testicule. Son rôle sur l'organisme*. Coll. avec M. P. ANCEL. (Ibid., janv. 1904, 2 p.)

12. *Sur la ligature du canal déférent chez les animaux jeunes*. Coll. avec M. P. ANCEL. (Ibid., janv. 1904.)

13. *Sur l'existence de deux sortes de cellules interstitielles chez le cheval*. Coll. avec M. P. ANCEL. (Ibid.)

14. *Sur la glande interstitielle du testicule des mammifères*. Rép. à M. Gustave Loisel. Coll. avec M. P. ANCEL. (Ibid.)

15. *Sur l'hypertrophie compensatrice de la glande interstitielle du testicule*. Rép. à M. Gustave Loisel. Coll. avec M. P. ANCEL. (Ibid.)

16. *Tractus génital et testicule chez le porc cryptorchide*. Coll. avec M. P. ANCEL. (Ibid., fév. 1904.)

17. *La glande interstitielle chez le vieillard, les animaux âgés et les infantiles expérimentaux*. Coll. avec M. P. ANCEL. (Ibid.)

18. *Sur le déterminisme des caractères sexuels secondaires et de l'instinct sexuel*. Coll. avec M. P. ANCEL. (Ibid., mars 1904.)

19. *Démonstration de tractus génitoux et de testicules appartenant à des animaux cryptorchides*. Coll. avec M. P. ANCEL. (Ibid., mars 1904, 2 p.)

20. *Sur la sécrétion récrémentielle du testicule*. Coll. avec M. P. ANCEL. (Recueil de médecine vétérinaire, janv. 1904, 6 p.)

21. *La glande interstitielle du testicule des mammifères et sa signification*. Coll. avec M. P. ANCEL. (Revue médicale de l'Est, 1904, 7 p.)

22. *Sur la structure du testicule ectopique*. Coll. avec M. P. ANCEL. (Bibliographie anatomique, t. XII, fasc. 7, 1904, 6 p.)

23. *Sur les variations dans le développement du tractus génital chez les animaux cryptorchides et leur cause.* Coll. avec M. P. ANCEL. (*Ibid.*, t. XIII, fasc. 2, 1904, 8 p.)

24. *La glande interstitielle du testicule. Hypertrophie compensatrice expérimentale.* Coll. avec M. P. ANCEL. (Démonstration faite au Congrès de l'Association française des anatomistes, 6^e session, Toulouse, 1904.)

25. *Sur les relations qui existent entre le développement du tractus génital et celui de la glande interstitielle chez le porc.* Coll. avec M. P. ANCEL (*Ibid.*)

26. *Recherches sur la structure et la signification de la glande interstitielle dans le testicule normal et ectopique du cheval.* Coll. avec M. P. ANCEL. (*Archives de zoologie expérimentale et générale. Notes et revue*, vol. II, n° 9, 1904, 18 p.)

M. LIMON, élève libre.

1. *Note sur la transplantation de l'ovaire.* (Réunion biologique de Nancy. Comptes rendus de la Société de biologie, t. LVII, n° 26, 22 juillet, 2 p.)

2. *Observations sur l'état de la glande interstitielle dans les ovaires transplantés.* (*Journal de Physiologie et de Pathologie générale*, n° 5, sept.-oct., 10 p., plus. fig.)

3. *Sur l'évolution de la membrane propre des ovisacs au cours de leur atresie.* (*Bibliographie anatomique*, t. XIII, 5^e fasc., 5 p., plus. figures.)

M. MERCIER, élève libre.

Quelques réactions micro-chimiques des corps figurés du rein de grenouille. (*Comptes rendus de la Société de biologie*, t. LVI, n° 18, 27 mai, 2 p.)

III. — Physiologie.

M. MEYER, professeur de physiologie.

1. *Emission de rayons N par les végétaux.* (*Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 11 janvier 1904.)

2. *Emission de rayons N par les végétaux maintenus à l'obscurité.* (*Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 1^{er} février, et Réunion biologique, Nancy, 9 février.)

3. *Recherches sur l'émission de rayons N dans certains phénomènes d'inhibition.* Coll. avec M. A. CHARPENTIER. (*Ibid.*, 22 fév.)

4. *Emission de rayons N, dans les phénomènes d'inhibition.* Coll. avec M. A. CHARPENTIER. (*Ibid.*, 28 mars.)

5. *Action des rayons N sur des phénomènes biologiques.* Coll. avec M. LAMBERT. (*Ibid.*, 24 mai.)

6. *Id. et écrans fluorescents à lettre.* (Réunion biologique, Nancy, 12 janvier.)

7. *Emission de rayons N pendant la coagulation du sang.* Coll. avec M. LAMBERT. (Comptes rendus de la Société de biologie, Paris, 28 mai.)

8. *Analyses.* (Journal de physiologie et de pathologie générale.)

M. LAMBERT, agrégé, chef des travaux de physiologie.

1. *Emission de rayons de Blondlot au cours de l'action des ferments solubles.* (Comptes rendus de l'Académie des sciences, 25 janvier 1904.)

2. *Action de certains phénomènes chimiques et onnotiques sur la phosphorescence.* (*Ibid.*, 7 mars 1904.)

3. *Action des rayons N sur les phénomènes biologiques.* Coll. avec M. MEYER. (*Ibid.*, 24 mai 1904.)

4. *Sur quelques causes de production de rayons N.* (Comptes rendus de la Société de biologie, LVI, 334, 27 fév. 1904.)

5. *Emission de rayons N pendant la coagulation du sang.* Coll. avec M. MEYER. (*Ibid.*, 28 mai 1904.)

6. *Démonstration de quelques cas d'émission de rayons N.* (6^e Congrès international de physiologie, Bruxelles, 1^{er} sept. 1904.)

7. *Analyses.* (Journal de physiologie et Revue générale des sciences, 1904.)

M. XAVIER MATHIEU, préparateur de physiologie.

1. *De la prolongation de l'inexcitabilité périodique du cœur dans certaines intoxications.* (Revue biologique, Nancy, 9 fév. 1904.)

2. *Influence de la respiration d'oxygène sur l'empoisonnement par la strychnine chez la grenouille.* (*Ibid.*, 14 mars 1904.)

3. *Réaction du cœur de la grenouille sous l'influence de la chaleur.* (*Ibid.*, 19 avril 1904.)

4. *Action de l'adrénaline sur le cœur.* (Journal de physiologie, 15 mai 1904.)

M. SENCERT, chef de clinique chirurgicale.

La chirurgie de l'œsophage thoracique. (Thèse de doctorat pour la partie expérimentale.)

IV. — Physique médicale.

M. A. CHARPENTIER, professeur de physique médicale.

1. *Emission de rayons N (rayons de Blondlot) par l'organisme humain, spécialement par les muscles et par les nerfs.* (Comptes rendus de l'Académie des sciences, 14 déc. 1903.)

2. Nouveaux faits sur les rayons N d'origine physiologique, localisations nerveuses. (*Ibid.*, 28 déc. 1903.)

3. Caractères différentiels des radiations physiologiques suivant leur origine musculaire ou nerveuse. (*Ibid.*, 4 janv. 1904.)

4. Sur certains phénomènes provenant de sources physiologiques ou autres et pouvant être transmis le long de fils de différentes substances. (*Ibid.*, 25 janv. 1904.)

5. Sur l'action physiologique des rayons N et des radiations conduites. (*Ibid.*, 1^{er} fév. 1904.)

6. Phénomènes divers de transmission des rayons N, et applications. (*Ibid.*, 15 fév. 1904.)

7. Recherches sur l'émission des rayons N dans certains phénomènes d'inhibition. Coll. avec M. Ed. MEYER. (*Ibid.*, 22 fév. 1904.)

8. Action des sources de rayons N sur différents ordres de sensibilité, notamment sur l'olfaction, et émission de rayons N par les substances odorantes. (*Ibid.*, 29 fév. 1904.)

9. Action des rayons N sur la sensibilité auditive. (*Ibid.*, 7 mars 1904.)

10. Action physiologique des rayons N de Blondlot. (*Ibid.*, 7 mars 1904.)

11. Généralisation, par les voies nerveuses, de l'action des rayons N appliqués sur un point de l'organisme. (*Ibid.*, 14 mars 1904.)

12. Actions électives de plusieurs parties du corps sur certains écrans phosphorescents. (*Ibid.*, 21 mars 1904.)

13. Emission de rayons N dans les phénomènes d'inhibition. Coll. avec M. Ed. MEYER. (*Ibid.*, 28 mars 1904.)

14. Renforcement spécifique de la phosphorescence par les extraits d'organes dans l'exploration physiologique. (*Ibid.*, 11 avril 1904.)

15. Oscillations nerveuses étudiées à l'aide des rayons N émis par le nerf. (*Ibid.*, 2 mai 1904.)

16. Sur le mode de propagation des oscillations nerveuses. (*Ibid.*, 9 mai 1904.)

17. Sur une preuve physique de l'adaptation entre les agents naturels et leurs organes percepteurs. (*Ibid.*, 24 mai 1904.)

18. Cas d'émission de rayons N après la mort. (*Ibid.*, 30 mai 1904.)

19. Nouvel exemple d'adaptation physique entre un excitant naturel (vibrations sonores) et l'organe percepteur central. (*Ibid.*, 12 juin 1904.)

20. Méthode de résonance pour la détermination de la fréquence des oscillations nerveuses. (*Ibid.*, 27 juin 1904.)

21. Ondes stationnaires observées au voisinage du corps humain. (*Ibid.*, 11 juillet 1904.)

22. *Les rayons N et leur rôle physiologique.* (Comptes rendus de la Société de biologie, 14 décembre 1903.)

23. *Moyens d'observation et caractères divers des radiations d'origine physiologique.* (*Ibid.*, 12 janvier 1904.)

24. *Nouveaux faits sur les rayons N et sur leur observation physiologique.* (*Ibid.*, 9 février 1904.)

25. *Nouvelles sources et nouveaux effets physiologiques des rayons N.* (*Ibid.*, 9 février 1904.)

26. *Nouveaux écrans pour l'observation des radiations physiologiques.* (*Ibid.*, 14 mars 1904.)

27. *Effets sensoriels et généralisation d'action des rayons N dans l'organisme.* (*Ibid.*, 14 mars 1904.)

28. *Les rayons N de Blondlot, et leurs effets sensoriels.* (*Ibid.*, 14 mars 1904.)

29. *Ecrans phosphorescents à propriétés spécifiques pour l'exploration des différents organes sur le vivant.* (*Ibid.*, 19 avril 1904.)

30. *Application des rayons N et l'étude des oscillations nerveuses.* (*Ibid.*, 10 mai 1904.)

31. *Ecrans testiculaires ayant pour base l'extrait de glande interstitielle.* (*Ibid.*, 10 mai 1904.)

32. *Résistance d'émission de rayons N après la mort, chez la grenouille desséchée.* (*Ibid.*, 13 juin 1904.)

33. *Relations spécifiques entre plusieurs centres nerveux sensoriels et leurs excitants ordinaires, étudiées au moyen des rayons N.* (*Ibid.*, 13 juin 1904.)

34. *Action des rayons N sur la sensibilité thermique.* (*Ibid.*, 13 juin 1904.)

35. *Recherches sur les rayons N dans l'organisme.* (Archives d'électricité médicale, 25 janvier 1904.)

36. *Conférence à la Société française de physique sur les rayons N émis par le corps humain.* (Bulletin des séances de la Société de physique, 7 avril 1904.)

37. *Mesure directe de la fréquence des oscillations nerveuses.* (*Ibid.*, 12 juillet 1904.)

38. *Nouveaux écrans plus sensibles pour l'observation des rayons N et des phénomènes analogues.* (*Ibid.*, 12 juillet 1904.)

M. Th. GUILLOZ, agrégé, chargé de la clinique d'électrothérapie et de radiologie.

1. *Traitement électrique de l'hypertrophie de la prostate.* (Société de médecine de Nancy, 11 nov. 1903.)

2. *Supériorité de la radioscopie sur la radiographie pour le diagnostic des corps étrangers dans l'intestin grêle.* (*Ibid.*, janvier 1904, et Annales d'électrobiologie, 1904, sous presse.)

3. *Sur la radioscopie et la radiographie des corps opaques aux rayons X introduits dans le tube digestif.* (Réunion biologique de Nancy, 10 nov. 1903; Comptes rendus de la Société de biologie, p. 1409; Archives d'électricité médicale, 10 mai 1904.)

4. *Interprétation d'une illusion radiographique.* (Réunion biologique de Nancy, 14 déc. 1903. Comptes rendus de la Société de biologie, p. 1689.)

5. *Un procédé de microophtalmoscopie.* (*Ibid.*, 19 avril 1904, p. 737.)

6. *Sur la correction de l'astigmatisme.* (*Ibid.*, 19 avril 1904, p. 730.)

7. *Action des rayons X dans un cas de leucémie-splénique.* Coll. avec M. L. SPILLMANN. (*Ibid.*, 10 mai 1904, p. 829. Annales d'électrobiologie, 1904.)

8. *Sur la stéréoscopie obtenue par les visions consécutives d'images monoculaires.* (*Ibid.*, 13 juin 1904, p. 1053.)

9. *Sur une réaction électrique des nerfs et des muscles restés longtemps inactifs.* (*Ibid.*, 13 juin 1904, p. 1055. Archives d'électricité médicale, 25 juillet 1904.)

10. *Une manœuvre complémentaire utile dans la pratique de la respiration artificielle.* (*Ibid.*, 12 juillet 1904, p. 147. Société de médecine de Nancy, 13 juillet 1904.)

11. *Sur la détermination de l'excitabilité électrique de muscles altérés restés longtemps inactifs.* (*Ibid.*, 12 juillet 1904, p. 143.)

12. *Un cas de myopathie primitive progressive.* Coll. avec M. P. SIMON. (Revue médicale de l'Est, août 1904. Archives d'électricité médicale, 10 nov. 1904.)

13. *Traitements physiothérapiques du lupus.* (Société de médecine de Nancy, juillet 1904.)

V. — Chimie médicale.

M. GARNIER, professeur de chimie médicale.

1. *Le chlore organique d'origine gastrique n'arrive pas jusqu'au foie.* (Comptes rendus de la Société de biologie, 1904, p. 74.)

2. *Démonstration de la présence d'un acide demi combiné (chlore organique) dans la muqueuse de l'intestin grêle.* (*Ibid.*, p. 76.)

3. *L'hypobromite de soude naissant ne libère pas tout l'azote de l'urée.* (Journal de pharmacie et de chimie, 1904, t. XIX, p. 137.)

4. *Intoxication massive par l'oxyde de carbone des gaz de hauts-fourneaux.* Coll. avec M. Pierre PARISOT. (Annales d'hygiène publique et de médecine légale, juillet 1904.)

5. *Inculpation de mauvais traitements envers un enfant, intoxication accidentelle par l'oxyde de carbone.* Coll. avec M. Pierre PARISOT. (Revue médicale de l'Est, juin 1904.)

M. GUÉRIN, professeur à l'École supérieure de pharmacie,
chargé de conférence.

1. Sur un caractère distinctif des sels de cobalt et de nickel. (Journal de pharmacie et de chimie, 1^{er} février 1904.)
2. Antagonisme physiologique entre l'alcool et la strychnine: son importance en médecine judiciaire. (Bulletin de la Société des sciences de Nancy, avril-juin 1904.)

VI. — Histoire naturelle médicale.

M. P. VUILLEMIN, professeur d'histoire naturelle médicale.

1. Sur une double fusion de membranes dans la zygospore des *Mucorinées*. (Comptes rendus de l'Académie des sciences, 23 nov. 1903; t. CXXXVII, pp. 869-871.)
2. Nécessité d'instituer un ordre des *Siphomycètes* et un ordre des *Microsiphonées*, parallèles à l'ordre des *Hyphomycètes*. (Ibid., 25 janvier 1904.)
3. Sur les variations spontanées du *Sterigmatocystis versicolor*. (Ibid., 30 mai 1904.)
4. Sur les organes reproducteurs des Bactéries. (Bulletin de la Société des sciences de Nancy, 1903, 3^e série, t. IV, pp. 145-160.)
5. Recherches morphologiques et morphogéniques sur la membrane des zygospores. (Ibid., pp. 239-267.)
6. Le *Spinellus chalybeus* (Dozy et Molk) Vuill. et la série des *Spinellées*. (Annales mycologici, 1904, t. II, pp. 61-69, pl. IV.)
7. Le *Spinalia radians novum genus et nova sp.* et la série des *Dispirées*. (Bulletin de la Société mycologique de France, février 1904, pp. 26-33.)
8. L'*Aspergillus fumigatus* est-il connu à l'état ascospore? (Archives de parasitologie, 1904; t. VIII, pp. 540-542.)
9. Le *Lichtheimia ramosa* (*Mucor ramosus* Lindt), Champignon pathogène distinct du *L. corymbifera*. (Ibid., pp. 562-572.)
10. Remarques sur les Bryones à fleurs hexamères. (Bulletin de la Société botanique de France, t. XLVIII, pp. 393-396.)
11. Mycologie et phytopathologie. Travaux publiés en France. (Botanisches Centralblatt, 1903-1904, t. XCV et XCVI.)

M. G. THIRY, chef des travaux d'histoire naturelle médicale
et du laboratoire de bactériologie des cliniques.

1. Urines filantes et gélatineuses par présence d'*hydatides*. Coll. avec M. FÉVRIER. (Congrès des Sociétés savantes, sect. sciences médicales, 6 avril 1904.)

2. *Expositions de champignons comestibles et vénéneux à Epinal et à Saint-Dié.* (Revue médicale de l'Est, mars 1904, pp. 155-157.)
3. *Congrès et expositions.* (Revue médicale de l'Est, Variétés, 1903-1904.)
4. *Microbiologie.* (Compte rendu des travaux de 1903, Année biologique, 1904, publiée sous la direction de M. Yves Delage.)
5. *Compte rendu de la séance du 6 avril 1904.* (Congrès des Sociétés savantes, sect. sciences médicales ; Journal officiel, 7 avril 1904, pp. 2189-2191.)
6. *Valeur de la ponction lombaire au point de vue du diagnostic de la méningite tuberculeuse.* Coll. avec M. WILHELM. (Revue médicale de l'Est, octobre 1903, pp. 624-636.)
7. *Deux observations de Psittacose.* Coll. avec M. WILHELM. (*Ibid.*, août 1904, pp. 502-513.)

VII. — Pathologie interne.

M. SIMON, professeur de pathologie générale et interne.

1. *Tumeurs des méninges spinales. Convulsions de l'enfance. Maladie de Little.* (Traité des maladies de l'Enfance, 2^e édition, Masson, édit.)
2. *Calcul biliaire très volumineux expulsé spontanément par communication anormale de la vésicule biliaire et de l'intestin.* (Société de médecine de Nancy, 23 mars 1904.)
3. *Deux cas de pleurésie purulente à pneumocoques. Empyème. Guérison.* (*Ibid.*, Revue médicale de l'Est, 1^{er} avril 1904.)
4. *Un cas de maladie de Recklinghausen.* (*Ibid.*, 1^{er} juin 1904.)
5. *Un cas de myopathie progressive primitive.* Coll. avec M. GUILLOZ. (*Ibid.*, 1^{er} août 1904.)
6. *Quelques recherches expérimentales sur la névrofibrinose généralisée.* Coll. avec M. L. SPILLMANN. (*Ibid.*, 27 juillet 1904.)
7. *Observation de paraplégie syphilitique guérie par les frictions mercurielles.* (Société de médecine de Nancy, 13 juillet 1904.)

M. ÉTIENNE, agrégé.

1. *Précis des maladies des vieillards.* Coll. avec M. P. PARISOT. (Sous presse.)
2. *Sur un cas de tétanos traité par la sérothérapie.* (Société médicale des hôpitaux de Paris, décembre 1903.)
3. *Nouveau cas de gangrène massive d'un membre.* (Société de médecine de Nancy, 1903.)
4. *Maladie de Paget et hérédosyphilis.* (*Ibid.*, 1904.)
5. *Cas de névrofibrinose. Discussion pathogénique.* (*Ibid.*, 1904.)
6. *Gangrène massive d'un membre inférieur par endartérite oblitérante progressive, suite à distance d'une infection puerpérale.* (Archives générales de médecine, 1904.)

M. ZILGIEN, agrégé.

1. *Montaigne précurseur de l'École de Nancy. Son opinion sur les médications.* (Revue médicale de l'Est, décembre, 1903.)
2. *Hérédité et tuberculose.* (Journal de médecine de Paris, oct. 1904.)
3. *Manuel théorique et pratique des autopsies.* (In-8°, 400 p., Paris, Maloine.)

M. Louis SPILLMANN, agrégé.

1. *Un cas d'intoxication subaiguë par le sublimé.* Coll. avec M. P. BLUM. (Société de médecine de Nancy, 9 déc. 1903 ; Annales d'hygiène publique et de médecine légale.)
2. *Hématome du mésentère et occlusion intestinale par coudure consécutifs à une torsion partielle du mésentère.* Coll. avec M. SENCERT. (Société de médecine de Nancy, 23 mars 1904.)
3. *Un cas de maladie de Recklinghausen.* Coll. avec M. P. BLUM. (*Ibid.*, juillet 1904.)
4. *L'hospitalisation et l'isolement des tuberculeux.* (Revue médicale de l'Est, avril 1904.)
5. *Action des rayons X dans un cas de leucémie splénique.* Coll. avec M. GUILLOZ. (Société de biologie de Nancy, mai 1904.)
6. *Compte rendu annuel et procès-verbaux des séances de la Société de médecine de Nancy, 1903-1904.*
7. *Atrophie musculaire myopathique (type juvénile d'Erb) et nævi vasculaires.* (*Ibid.*, avril 1904.)
8. *Un cas de hernie diaphragmatique congénitale.* Coll. avec M. COLLIN. (*Ibid.*, 5 juin 1904.)
9. *Rein en fer à cheval avec anomalies vasculaires.* Coll. avec M. SENCERT. (*Ibid.*, 27 avril 1904.)
10. *Recherches expérimentales à propos d'un cas de maladie de Recklinghausen.* Coll. avec M. SIMON. (*Ibid.*, juillet 1904.)
11. *La conférence internationale pour la lutte contre la tuberculose.* Copenhague, 29 mai 1904. (*Ibid.*, 22 juin 1904., Revue médicale de l'Est, sept. 1904, 40 pages.)

M. RICHON, agrégé.

1. *Malformation cardiaque et cavité médullaire chez un enfant de dix mois.* Coll. avec M. HAUSHALTER. (Revue mensuelle des maladies de l'enfance, décembre 1903.)
2. *Deux cas de lymphadénie dans l'enfance.* Coll. avec M. HAUSHALTER. (Archives de médecine des enfants, mai 1904.)
3. *Remarques à propos d'un castrat naturel.* Coll. avec M. JEANDELIZE. (Société de biologie, 14 novembre 1903.)
4. *Effets de la castration et de la thyroïdectomie combinées chez le jeune lapin.* Coll. avec M. JEANDELIZE. (*Ibid.*, 14 novembre 1903.)

5. *Thyroïdectomie et accidents aigus au cours de la gestation chez la lapine.* Coll. avec M. JEANDELIZE. (*Ibid.*, janvier 1904.)

6. *Influence de la thyroïdectomie sur la lactation chez la lapine.* Coll. avec M. JEANDELIZE. (*Ibid.*, janvier 1904.)

7. *Influence de la castration et de l'ovariotomie totales sur le développement des organes génitaux externes chez le jeune lapin.* Coll. avec M. JEANDELIZE. (Réunion biologique de Nancy, 14 novembre 1903.)

8. *Influence de la castration et de la résection du canal déférent sur le développement des organes génitaux externes chez le jeune lapin.* Coll. avec M. JEANDELIZE. (*Ibid.*, 14 décembre 1903.)

M. HOCHÉ, agrégé.

1. *Les lésions du rein et des capsules surrénales.* (81 pl. et 87 fig., 332 p., Paris, Masson et Cie, éditeurs, 1904.)

2. *Etude sur la limite plastique, fréquence probable de son origine post-ulcéreuse et de sa nature épithélio-mateuse.* (Revue de médecine, nov. 1903, 43 p.)

3. *Quelques observations de sclérose du foie chez l'enfant.* (Archives de médecine des enfants, n° 11, nov. 1903, 29 p.)

VIII. — Pathologie externe.

M. VAUTRIN, agrégé libre.

1. *De la luxation du genou en dehors, compliquée de déchirure du nerf sciatique poplitée externe.* (Revue de Chirurgie, 10 avril 1904.)

2. *Pyonéphrose tuberculeuse avec ouverture dans la plèvre. Deux observations.* (Société de médecine de Nancy, 27 juillet 1904.)

3. *Plaies des gros vaisseaux lymphatiques. Leurs dangers.* (*Ibid.*, 27 juillet 1904.)

4. *Elephantiasis du scrotum. Traitement.* (*Ibid.*, 27 juillet 1904.)

M. G. MICHEL, agrégé.

1. *Fracture de Dupuytren vicieusement consolidée. Résection. Guérison. Luxation acromio-claviculaire, suture. Présentation de radiographies.* (Société de médecine de Nancy, décembre 1903.)

2. *Un cas de mort subite au cours d'une appendicite ; ulcère de la grande courbure de l'estomac, thrombophlébite de la veine cave.* Coll. avec M. PERRIN. (*Ibid.*, déc. 1903.)

3. *Contusion et rupture de la rate. Splénectomie. Rupture du foie.* (*Ibid.*, déc. 1903.)

4. *Ostéo-sarcome de l'os iliaque. Résection de l'os iliaque.* (*Ibid.*, janv. 1904.)

5. *Anévrisme circonscrit de l'artère axillaire, rompu. Ligature de la*

sous-clavière, résection de la partie moyenne de la clavicule, extirpation du sac. Guérison. (Ibid., fév. 1904.)

6. *Cinq observations d'hystérectomies par le procédé de l'hémisection. (Société de chirurgie de Paris, mars 1904.)*

7. *Contribution à l'étude des collections purulentes de l'arrière cavité des épiploons. Leur traitement. Coll. avec M. G. GROSS. (Revue de gynécologie, mai-juin 1904.)*

8. *Constipation opiniâtre, colite muco-membraneuse. Iléo-sigmoïdostomie. Guérison. (Congrès de l'Association française de chirurgie, 17-24 oct. 1904.)*

9. *Kyste para-rénal et juxta-intestinal d'origine lymphatique. Laparotomie. Guérison. (Ibid.)*

10. *Observations. (Thèses des docteurs Athanasof, Léger, Lévy, Manuel, Vallon, Nancy, 1903-1904.)*

M. Georges GROSS, agrégé.

1. *Fractures multiples du bassin. Type rare. Double fracture verticale croisée. (Société de médecine de Nancy, 28 oct. 1903, Revue médicale de l'Est, 1903, p. 695)*

2. *Communications faites à la Société de médecine de Nancy, 1904. (Crépin-Leblond, éditeur, 63 pages.)*

3. *Six nouvelles observations d'hématométrie latérale dans des utérus doubles. (Annales de gynécologie et d'obstétrique, janv. 1904.)*

4. *Perforation de l'estomac par ulcère. Coll. avec M. GROSS. (Revue de chirurgie, 1904, t. xxix, pp. 137, 336, 547, 739, 807; t. xxx, pp. 78, 265, 385, 507, 758.)*

5. *Sarcome de l'arrière cavité des épiploons avec considérations sur les tumeurs de l'arrière cavité des épiploons. Coll. avec M. SENCERT. (Revue de gynécologie et de chirurgie abdominale, janv.-fév. 1904.)*

6. *Contribution à l'étude des collections purulentes de l'arrière cavité des épiploons. Coll. avec M. MICHEL. (Ibid.)*

IX. — Thérapeutique.

M. SCHMITT, professeur de thérapeutique.

Les nouveaux hypnotiques dérivés du chloral. (Brochure in-8° de 28 p., Crépin-Leblond, et Revue médicale de l'Est, octobre et novembre 1904.)

X. — Médecine légale.

M. P. PARISOT, professeur de médecine légale.

1. *Etudes de médecine légale, avec 4 planches hors texte. (Crépin-Leblond, Nancy, 1904.)*

2. *Plaie de l'anus par arme à feu, crime ou suicide.* Coll. avec M. BARABAN. (Revue médicale de l'Est, 1904, p. 361.)

3. *Inculpation de mauvais traitements envers une enfant; intoxication accidentelle par l'oxyde de carbone.* Coll. avec M. GARNIER. (*Ibid.*, p. 389.)

4. *Intoxication massive par l'oxyde de carbone des gaz des hauts-fourneaux.* Coll. avec M. L. GARNIER. (Annales d'hygiène et de médecine légale, 1904, 4^e série, t. II, p. 61.)

5. *De la valeur hypnotique de l'hédonal chez le vieillard.* (Société de médecine de Nancy, 9 mars 1904.)

6. *Considérations sur le poids du corps et la taille dans la vieillesse; courbe d'involution sénile.* (Congrès des Sociétés savantes, Paris, avril 1904.)

7. *Du meilleur mode d'assistance des vieillards.* (*Ibid.*)

XI. — Clinique médicale.

M. BERNHEIM, professeur de clinique médicale.

1. *Conception du mot hystérie. Critique des doctrines actuelles.* (In-8°, 46 p., Paris, P. Doin, 1904.)

2. *De l'accélération et du ralentissement du pouls par numération accélérée ou ralentie à haute voix.* (Congrès français de médecine, Paris, octobre 1904.)

3. *La fièvre hystérique.* (Société de médecine, 11 novembre 1903; Revue médicale de l'Est, 1^{er} janvier 1904.)

4. *Névrose et myélite post-traumatique.* (*Ibid.*, 13 janvier 1904.)

5. *Le Docteur Liébeault et sa doctrine.* (Revue médicale de l'Est, 15 juin 1904.)

M. P. SPILLMANN, professeur de clinique médicale.

1. *Myélite syphilitique transverse.* (Société de médecine de Nancy, juill. 1904. Revue médicale de l'Est, sept. 1904.)

2. *La tuberculose maladie vénérienne.* (Revue de la tuberculose, novembre 1904.)

M. HAUSHALTER, agrégé libre, chargé de la clinique des maladies des enfants.

1. *Sclérodémie.* (Traité des maladies de l'enfance, t. IV, 2^e édition, Masson.)

2. *Amyotrophies chroniques progressives.* (*Ibid.*)

3. *Paralysie infantile.* (*Ibid.*)

4. *Malformation cardiaque et cavité médullaire chez un enfant de dix mois.* Coll. avec M. RICHON. (Revue mensuelle des maladies de l'enfance, déc. 1903.)

5. *Deux cas de lymphadénie dans l'enfance.* Coll. avec M. RICHON. (Archives de médecine des enfants, mai 1904.)

6. *Tuberculose de l'uretère chez un enfant de deux ans.* (Société de médecine de Nancy, 27 janvier 1904.)

7. *Dilatation considérable du colon transverse chez un poupon de neuf mois.* (Ibid., 27 février 1904.)

8. *Spina bifida et méningo-encéphalo-myélite chez un enfant de quinze jours.* (Ibid., 9 mars 1904.)

9. *Trois cas de dystrophie pilaire congénitale.* (Ibid., 10 février 1904.)

M. Charles GARNIER, chef de clinique médicale, sous-directeur
à l'Institut sérothérapique de l'Est.

1. *Présence de formations ergastoplasmiques dans les cellules néoplasiques d'un cancer primitif du foie.* (Société de biologie, janv. 1904.)

2. *Cause d'erreur pour l'évaluation du pouvoir lipasique dans les cas d'ictère. Action des composés biliaires sur la monobutyryne.* (Ibid., octobre 1903.)

3. *Influence des lavements huileux sur les variations de la teneur en lipase du sang, chez l'homme.* (Ibid., nov. 1903.)

4. *Recherche de la lipase dans le liquide céphalo-rachidien, chez l'homme.* (Ibid., nov. 1903.)

5. *Sur la teneur en lipase de divers liquides pathologiques chez l'homme.* (Ibid., déc. 1903.)

6. *Variations de la lipase du sang au cours de divers états pathologiques chez l'homme.* (Ibid., nov. 1903.)

7. *Variations de la lipase du sang au cours de diverses infections et intoxications chez l'homme.* (Ibid., nov. 1903.)

8. *Le liquide amniotique contient-il de la lipase?* Coll. avec M. A. FRUHINSHOLTZ. (Archives de médecine expérimentale, nov. 1903.)

9. *Recherche de la lipase dans les cultures de quelques espèces de Sterigmatocystis.* (Ibid., nov. 1903.)

10. *Lipase dans les cultures de quelques espèces d'Aspergillus.* (Ibid., déc. 1903.)

11. *Recherches histo-physiologiques sur l'élimination du bleu de méthylène par le rein.* (Société anatomique, nov. 1903.)

12. *Etat réticulé des valvules sigmoïdes du cœur chez l'homme.* (Presse médicale, déc. 1903.)

13. *Etude histologique d'un rein lithiasique atteint d'anurie.* (Thèse Hück, Nancy, 1904.)

14. *Variété rare de lipome pédiculé douloureux de la région sternale.* Coll. avec M. L. GROJEAN. (Revue médicale de l'Est, déc. 1903.)

15. *Examen histologique d'un pancréas au 35^e jour d'une fièvre typhoïde compliquée.* (Société anatomique, nov. 1903.)

16. *Analyses pour la partie Hygiène et Prévoyance.* (Mois scientifique et industriel.)

M. Maurice PERRIN, chef de clinique médicale.

1. *Rupture spontanée d'ascite à l'ombilic.* (Revue médicale de l'Est, 15 déc. 1903.)
2. *Un cas d'anémie infantile.* (Annales de médecine et de chirurgie infantiles, 15 déc. 1903.)
3. *Hémorragie gastrique au cours d'une appendicite.* Coll. avec M. G. MICHEL. (Société de médecine de Nancy, 23 déc. 1903.)
4. *Deux cas de myopathie primitive progressive.* (Bulletin médical, 23 janv. 1904.)
5. *Un cas de Xanthome disséminé.* Coll. avec M. P. SPILLMANN. (Société de médecine de Nancy, 23 mars 1904.)
6. *Luxations spontanées volontaires des clavicules.* (*Ibid.*, 27 avril 1904.)
7. *Pyopneumothorax, dextrocardie par refoulement.* Coll. avec M. Paul BLUM. (*Ibid.*, 13 juillet 1904.)
8. *Anévrysme latent de l'aorte ouvert dans la plèvre.* Coll. avec M. Paul BLUM. (*Ibid.*, 13 juillet 1904.)
9. *L'anémie des cirrhotiques; action de l'opothérapie hépatique.* (Réunion biologique de Nancy, 12 juillet 1904.)
10. *Considérations sur certains effets de l'opothérapie hépatique chez des cirrhotiques.* (Revue médicale de l'Est.)

XII. — Clinique chirurgicale.

M. GROSS, professeur de clinique chirurgicale.

1. *Gastrectomie et étranglement fort opératoire.* (Société de médecine, 23 juin 1904, et Revue médicale de l'Est, sept. 1904.)
2. *Contusion de l'abdomen. Laparotomie Suture de l'intestin. Guérison.* (*Ibid.*)
3. *Luxations ovalaires irréductibles et ostéotomie sous-trochantérienne.* (Revue d'orthopédie, mai 1904.)
4. *Perforation de l'estomac par ulcère.* Coll. avec M. G. GROSS. (Revue de chirurgie, 1904, t. xxix, pp. 137, 336, 547, 739, 807, et t. xxx, pp. 78, 263, 383, 507, 758.)

M. WEISS, professeur de clinique chirurgicale.

1. *De la conduite à tenir dans les plaies de la moelle par coup de couteau.* (Revue générale de clinique et de thérapeutique, 28 nov. 1903.)
2. *Complication chirurgicale grave au cours de la fièvre aphtheuse.* (Revue médicale de l'Est, 1^{er} janvier 1904.)
3. *Tolérance dans un cas de corps étranger de l'œsophage.* Coll. avec M. GUILLOZ. (Revue médicale de l'Est, 1^{er} février 1904, p. 84.)

4. *De la chirurgie conservatrice dans les grands écrasements des membres.* (*Ibid.*, 15 fév. 1904.)

5. *Un cas de cancer de l'ampoule de Vater.* (*Ibid.*, 1^{er} mars 1904.)

6. *Kystes hydatiques multiples du foie chez un enfant.* (*Ibid.*, 1^{er} mai 1904.)

M. FÉVRIER, agrégé libre, chargé de la clinique des maladies syphilitiques et cutanées.

1. *Intoxication mercurielle aiguë.* (*Revue médicale de l'Est*, 1^{er} mars 1904.)

2. *Syphilis tertiaire de l'urèthre à forme scléro-gommeuse.* (*Ibid.*, 1^{er} mars 1904.)

3. *De l'automatisme ambulatoire. Son importance au point de vue médico-légal.* Coll. avec M. P. PARISOT. (*Ibid.*, 1^{er} juin 1904.)

M. FRÉLICH, agrégé libre, chargé de la clinique de chirurgie orthopédique.

1. *Etudes de chirurgie infantile.* (In-8°, 240 p., 23 photogr., A. Maloine, Paris, 1904.)

2. *Précis de chirurgie orthopédique.* (En préparation.)

3. *Hémophilie articulaire.* (*Revue d'orthopédie*, 1^{er} juillet 1904.)

4. *La spondylite syphilitique.* (*Presse médicale*, 18 juin 1904.)

5. *Compte rendu analytique des travaux du 2^e congrès de chirurgie orthopédique de Berlin.* (*Revue d'orthopédie*, 1903.)

6. *Compte rendu analytique du 3^e congrès de chirurgie orthopédique de Berlin.* (*Ibid.*, 1904.)

7. *Résultats éloignés des greffes tendineuses dans la cure du pied bot paralytique.* (Congrès de chirurgie de Paris, oct. 1903, p. 896)

8. *Discussion sur le rétrécissement cicatriciel de l'œsophage, sur la résection du genou, sur le rhumatisme tuberculeux, sur la luxation congénitale de la hanche.* (*Ibid.*)

9. *Arthrites ankylosantes multiples. Opération spéciale pour créer une nouvelle articulation à la hanche.* (Congrès de chirurgie orthopédique de Berlin, avril 1904; *Zeitschrift für orthopädische Chirurgie*, 1904.)

10. *Ablation de chéloïdes cicatricielles.* (*Revue médicale de l'Est*, 15 mai 1904.)

11. *Présentation de radiographies de fractures et communication.* (*Revue médicale de l'Est*, 15 juin 1904.)

12. *Présentation d'un cas de spondylite syphilitique.* (Société de médecine de Nancy, 13 janvier 1904.)

13. *Scoliose symptomatique du mal de Pott.* (*Ibid.*)

14. *Déchirure spontanée du cul de sac vaginal postérieur pendant l'accouchement.* Coll. avec M. SCHUHL. (*Bulletin de la Société d'obstétrique de Paris*, 1903.)

15. *Fracture du fémur chez une fillette de dix-huit mois. Pseudarthrose.*

(Société de médecine de Nancy, 24 février 1904; Revue médicale, 4^{er} mai 1904.)

16. *Un cas de scoliose congénitale.* (Bulletin de la Société de pédiatrie de Paris, octobre 1903.)

M. JACQUES, agrégé libre, chargé de la clinique oto-rhino-laryngologique.

1. *Mastoidite de Bezold à symptômes anormaux.* (Revue médicale de l'Est, 31^e année, pp. 149-151.)

2. *L'endoscopie du thorax.* (*Ibid.*, pp. 42-50.)

3. *Laryngotomie pour corps étranger.* (*Ibid.*, n^o 41, pp. 344-346.)

4. *Traitement des polypes bénins du nez.* (Presse médicale, 16 déc. 1903.)

5. *Pourquoi consultent les adénoïdiens.* (Communication à la Société de médecine, séance du 23 mars 1904.)

6. *Anatomie de la muqueuse des fosses nasales et des sinus.* (Traité d'anatomie de Poirier et Charpy, t. v, pp. 1398-1432.)

7. *Deux faits de chirurgie laryngologique.* (Communication au Congrès de l'Association française de laryngologie, mai 1903.)

8. *Épanchement traumatique de sérosité de la cloison.* (Communication au Congrès français de laryngologie, et Bulletin de laryngologie.)

9. *Antro-mastoidite fistulisée à la région rétro-maxillaire.* (Communication au Congrès international d'otologie, Bordeaux, août 1904, et Revue de Moure.)

10. *Contribution à l'enseignement de l'anatomie normale et pathologique de l'oreille et du pharynx.* Coll. avec M. DURAND. (*Ibid.*, août 1904.)

11. *Du traitement opératoire des tumeurs solides du maxillaire supérieur.* (Communication au Congrès de l'Association française de chirurgie, Paris, octobre 1904.)

12. *Un cas d'œdème angionévrotique du larynx.* (Communication à la Société de médecine de Nancy, 26 oct. 1904, et Revue médicale de l'Est.)

M. ANDRÉ, agrégé libre, chargé de la clinique des maladies des voies urinaires.

1. *Indications et résultats de la prostatectomie.* (Communication à la Société de médecine de Nancy, 11 novembre 1903.)

2. *Deux cas de calculs du rein. Corps étranger sur la vessie chez un enfant. Pièces provenant de prostatectomies.* (*Ibid.*, 25 novembre 1903.)

3. *Discussion sur les ruptures de la rate.* (*Ibid.*, 25 novembre 1903.)

4. *Deux cas de néphrectomie pour tuberculose rénale.* (*Ibid.*, 25 mai 1904.)

5. *Sur le traitement des anus contre nature.* (Bulletin médical, 6 avril 1904.)

M. L. SENCERT, chef de clinique chirurgicale.

1. *Sarcome de l'arrière cavité des épiploons. Des tumeurs de l'arrière cavité des épiploons.* Coll. avec M. G. GROSS. (Revue de gynécologie et de chirurgie abdominale, janvier 1904.)

2. *Contribution à l'étude du médiastin postérieur. Les voies d'accès de l'œsophage thoracique.* (Revue médicale de l'Est, décembre 1903.)

3. *Hernie ombilicale étranglée chez une femme enceinte de six mois. Omphalectomie. Guérison avec persistance de la grossesse.* (Ibid.)

4. *Hématome et torsion du mésentère.* (Ibid.)

5. *Sur la résection de l'œsophage thoracique. Présentation de deux chiens guéris après résection du segment thoracique de l'œsophage.* (Ibid.)

6. *Sur la résection du cardia.* (Ibid.)

7. *Rein en fer à cheval avec anomalies vasculaires.* (Ibid.)

8. *Contusion de l'abdomen.* (Ibid.)

9. *Sur l'importance chirurgicale des ligaments hépatiques accessoires.* Coll. avec M. P. ANCEL. (Archives provinciales de chirurgie, fév. 1904.)

10. *Hématome du mésentère consécutif à une torsion partielle du mésentère suivie d'occlusion intestinale.* (Ibid.)

11. *Sur le pneumothorax en chirurgie intrathoracique expérimentale.* (Comptes rendus de la Société de biologie, 1904, Note.)

12. *La chirurgie de l'œsophage thoracique et abdominal. Etude anatomique, expérimentale et critique.* (Thèse de doctorat, 1904, Maloine. 300 pages, 10 planches, 5 figures.)

M. Louis MICHEL, chef de clinique chirurgicale.

Hernie étranglée du mésentère seul. (Revue médicale de l'Est, 1^{er} juillet 1904.)

XIII. — Clinique obstétricale.

M. A. HERRGOTT, professeur de clinique obstétricale.

1. *De l'emphysème sous-cutané en obstétrique.* (Revue médicale de l'Est, 15 novembre 1904.)

2. *Un livre sur la puériculture du premier âge.* (Ibid., 1^{er} nov. 1904.)

M. SCHUHL, agrégé, chargé du cours d'accouchement.

Présentation d'un monstre acéphalien. (Société de médecine de Nancy, 27 juillet 1904.)

M. S. REMY, agrégé libre.

1. *Au sujet de « l'accommodation ».* (Revue médicale de l'Est, 1903, p. 481.)

2. *De l'insuffisance du muscle utérin pendant l'accouchement.* (Ibid., p. 545.)

3. *Longue rétention du placenta après l'avortement.* (Ibid., 1904, p. 499.)

M. A. FRUHHOLZ, chef de clinique obstétricale.

1. *Syphilis infantile*. (Traité d'hygiène et de pathologie du nourrisson et des enfants du premier âge, Paris, Doin, 1904, t. I.)
2. *Le liquide amniotique contient-il de la lipase?* Coll. avec M. GARNIER. (Archives de médecine expérimentale, novembre 1903, 11 pages.)
3. *Deux observations d'autoinfection post partum*. (Communication à la Société de médecine de Nancy, 28 octobre 1903.)
4. *A propos du signe de Jentzer dans les cas de grossesse gémellaire*. (Ibid., 26 janvier 1904.)
5. *Sur une attitude de la femme propre à favoriser la version interne*. (Ibid., 26 janvier 1904.)
6. *Considérations cliniques sur l'accouchement dans les bassins rétrécis. Des avantages de l'expectation*. (Revue médicale de l'Est, décembre 1903 et janvier 1904.)

XIV. — Clinique ophtalmologique.

M. ROHMER, professeur de clinique ophtalmologique.

1. *Anatomie et physiologie de la sclérotique*. (Encyclopédie française d'ophtalmologie, t. I, Paris, O. Doin, pp. 419-430.)
2. *Anatomie et physiologie du corps vitré*. (Ibid., pp. 531-549.)
3. *Discussion du rapport de M. Salzer sur l'acuité visuelle dans ses rapports avec l'incapacité de travail*. (Société française d'ophtalmologie, Paris, Congrès de 1904.)
4. *Méningocèle double du sillon naso-génien. Présentation*. (Séance solennelle de la Société de médecine de Nancy, 5 juin 1904.)

XV. — Clinique des maladies mentales.

M. PARIS, médecin en chef à l'asile public d'aliénés de Maréville, chargé de la clinique des maladies mentales.

1. *Notes et avis ms. relatifs à l'assistance des aliénés criminels et des criminels aliénés*. (Rapport du Dr Kéraval, Congrès des médecins aliénistes et neurologistes, 14^e session, Pau, juillet 1904.)
 2. *Epilepsie : pathogénie et indications thérapeutiques*. (Archives de neurologie, février et mars 1904.)
 3. *Statistique et rapport relatifs au service médical de la section des femmes de l'asile départemental de Maréville en 1903*. (Nancy, Berger-Levrault, 1904.)
 4. *Collaboration à l'étude d'un projet de revision de la loi du 30 juin 1838 relative à l'assistance et au traitement des aliénés, etc*
-

RAPPORT

DE

M. BICHAT, Doyen de la Faculté des Sciences

SUR LA SITUATION ET LES TRAVAUX DE LA FACULTÉ

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1903-1904

MONSIEUR LE RECTEUR,

J'ai l'honneur de vous adresser mon rapport sur le fonctionnement de la Faculté des sciences pendant l'année scolaire 1903-1904.

Personnel. — Par décret en date du 26 juillet 1904, M. CARTAN a été nommé professeur de calcul différentiel et intégral. Nous avons été heureux de nous attacher définitivement ce jeune maître, dont nous avons pu apprécier, cette année, les remarquables qualités de professeur et dont les travaux feront honneur à la Faculté.

Nous avons perdu un de nos préparateurs, M. LIENHART, décédé le 15 mars 1904. Il fut pour nous un collaborateur consciencieux, modeste et dévoué; la mort l'a surpris au moment où un bel avenir s'ouvrait devant lui.

Enseignement général et laboratoires. — Les cours, les conférences et les travaux pratiques ont eu lieu conformément au programme arrêté par la Faculté, et ils ont été suivis par de nombreux étudiants. Nous avons délivré, cette année, 133 certificats d'études supérieures, dont 11 avec la mention *Très bien*, 16 avec la mention *Bien*, 47 avec la mention *Assez bien* et 59 avec la mention *Passable*. Le nombre des étudiants qui aspiraient au grade était de 214.

En raison du nombre toujours croissant des étudiants et de la création de nouveaux enseignements, certains labora-

toires, notamment ceux d'histoire naturelle, sont devenus insuffisants. Le laboratoire de physique, convenablement aménagé pour les professeurs, est beaucoup trop exigü et mal disposé pour les élèves. On pourra remédier à ces graves inconvénients en construisant un Institut de physique près des Instituts chimique et électrotechnique. Les locaux, devenus libres dans le bâtiment de la place Carnot, pourront être utilisés pour l'agrandissement des laboratoires d'histoire naturelle et pour d'autres qui sont réclamés par différents services de l'Université.

Institut chimique. — Le nombre des étudiants inscrits à l'Institut chimique, pendant l'année scolaire 1903-1904, a été de 112; c'est le plus fort contingent atteint jusqu'à ce jour. Parmi ces élèves, se trouvaient 6 jeunes gens préparant des thèses, sans compter 3 préparateurs également candidats au doctorat. Vingt-quatre diplômes d'ingénieur-chimiste ont été décernés, dont 4 en novembre 1903, et 20 au mois de juillet dernier.

La construction de l'étage, au-dessus de l'aile sud, a été achevée avant l'hiver, et les nouveaux laboratoires ont été munis du matériel nécessaire; il ne reste plus qu'à les pourvoir d'un certain nombre d'appareils. La dépense, relativement considérable, causée par les constructions nouvelles, a été payée par la Faculté sur les crédits des droits de laboratoires versés par les étudiants de l'Institut chimique.

Les services de la chimie physique ont été complétés par l'organisation d'un laboratoire, destiné aux recherches sur la polarisation rotative magnétique, et par la construction d'un grand thermostat, qui sera mis à la disposition des élèves. On peut aussi ranger dans la même catégorie l'installation du laboratoire de métallographie microscopique, qui s'achève progressivement. Nous tenons beaucoup à ce que la chimie physique expérimentale puisse disposer de tous les moyens d'action capables de lui servir; cette branche de la science s'imposera de plus en plus aux élèves sérieux; ses théories commencent à s'introduire dans l'explication et le développement des phénomènes utilisés ou rencontrés dans les applications industrielles, en métallurgie par exemple. Il importe que Nancy ne se laisse pas dépasser sur ce terrain.

Aussi, tout en complétant et perfectionnant ce qui existe déjà, nous avons le projet de faire tous les sacrifices nécessaires pour nous tenir à jour. Dans cet ordre d'idées, nous pensons à installer une salle de cryoscopie de précision dans un local dont les variations de température soient peu sensibles.

Il est à noter que le recrutement de l'Institut chimique n'est plus exclusivement régional ; il tend à s'étendre à une grande partie de la France et à l'étranger.

Institut électrotechnique. — Les étudiants inscrits à l'Institut électrotechnique ont encore été fort nombreux cette année. Il y en avait 75 en 1^{re} année, 41 en 2^e année, et 32 en 3^e année. Parmi ces étudiants, il y avait beaucoup d'étrangers. Un nouveau laboratoire a été construit pour recevoir des dynamos plus puissantes que celles que nous possédions jusqu'alors, et de types variés, dont l'étude nous a paru intéressante pour nos élèves. Nous avons également aménagé une salle de lecture et de bibliothèque, où les étudiants trouveront, en même temps que les livres classiques, les principaux périodiques français ou étrangers qui s'occupent de la science et de l'industrie électriques.

Le laboratoire de mécanique appliquée a fonctionné régulièrement ; cette importante annexe de l'Institut électrotechnique a pu être convenablement outillée grâce aux généreuses subventions qu'ont bien voulu nous accorder divers industriels, qui continuent à témoigner ainsi tout l'intérêt qu'ils portent à notre œuvre. Nous leur en exprimons notre profonde reconnaissance.

Ecole de Brasserie. — L'Ecole a utilisé, pour la première fois, la Malterie qui complète ses installations et qui n'existe que dans une seule Ecole similaire, celle de Vienne.

Une modification dans l'organisation des cours a été étudiée afin de permettre une instruction plus complète à un certain nombre d'élèves. L'expérience a montré, en effet, que la durée actuelle de trois mois était devenue trop brève, et empêchait l'addition au programme de notions utiles, notamment en ce qui concerne les machines, l'électricité, la législation fiscale et ouvrière, etc. Le projet nouveau consiste à

faire, chaque année, un seul cours de six mois, divisé en deux périodes égales. La première répondrait à l'ancien cours, allégé au point de vue chimique, et dont le caractère pratique serait développé ; cette partie donnerait lieu, dans certaines conditions, à la délivrance d'un diplôme de *Maître-Brasseur*. La deuxième partie, comprenant les compléments signalés et un cours technique développé au point de vue chimique et mécanique, donnerait lieu à la délivrance d'un diplôme d'*Etudes supérieures de Brasserie*, et d'un diplôme d'*Ingénieur-Brasseur*, ce dernier étant réservé aux élèves ayant obtenu la note *Très bien* aux examens de sortie. Cette modification des cours a nécessité un agrandissement des locaux, qui a pu être effectué pendant les vacances et qui sera terminé à la rentrée.

Institut agricole et colonial. — Le groupe des études agronomiques et coloniales continue à se développer normalement : le nombre des étudiants a été de 31 pendant la dernière année scolaire. En outre de ces étudiants réguliers, un grand nombre d'auditeurs profitent de notre enseignement ; on en a compté une vingtaine pour les sciences agricoles, et plus de 300 pour les sciences coloniales ; le cours de Forêts coloniales, notamment, est suivi officiellement par les élèves de 2^e année de l'Ecole forestière et par les élèves externes de cette Ecole.

Pour la première fois, nous avons envoyé deux de nos étudiants suivre les cours de l'Ecole supérieure de commerce, à la suite de l'entente intervenue l'an dernier et d'après laquelle nos cours coloniaux universitaires sont ouverts aux élèves de l'Ecole supérieure de commerce.

Les conférences coloniales du soir ont été très suivies l'hiver dernier ; plusieurs d'entre elles ont été publiées dans le *Bulletin de l'Institut colonial de Nancy*, dont le premier numéro a paru en juillet 1904. A la même date, l'Institut agricole et colonial figurait avec succès au Concours national agricole de Nancy, et son exposition, qui a obtenu une médaille d'or, a attiré de nombreux visiteurs ; en outre, plusieurs conférences ont été faites au public, qui visitait l'exposition agricole de l'Université.

Nous espérons que le Musée colonial et commercial, annexe des enseignements, recevra prochainement un grand local et pourra être ouvert au public.

Pendant l'année 1903-1904, l'Institut agricole a donné, pour la première fois, des conférences de laiterie, de viticulture et œnologie, de constructions rurales et de comptabilité agricole.

Donnant suite au vœu que j'exprimais l'an dernier, M. le Ministre de l'Agriculture a bien voulu, par dépêche du 9 mars 1904, nous accorder la collaboration officielle de M. COLOMB-PRADEL, directeur de la Station agronomique de Nancy, et de M. THIRY, directeur de l'Ecole pratique d'agriculture Mathieu de Dombasle. Nous avons vu, dans cette décision, une marque de l'intérêt qu'attache M. le Ministre aux efforts accomplis par l'Université de Nancy pour la diffusion de l'enseignement agricole. Avant cette décision, nous avions demandé à M. Paul GENAY, agronome distingué, président du Comice agricole de Lunéville, de nous prêter son concours. Nous le remercions bien vivement de l'empressement avec lequel il a bien voulu nous aider dans notre tâche pendant ces deux dernières années.

En 1904, pour la première fois, l'Université a encaissé les subventions de M. ROUME, gouverneur général de l'Afrique occidentale française, et du général GALLIÉNI, gouverneur général de Madagascar ; elles sont venues s'ajouter à l'importante subvention de l'Indo-Chine, qui nous a été continuée grâce à la bienveillance de M. BEAU, gouverneur général, qui a ratifié ainsi l'ancienne décision de M. DOUMER. La Ligue maritime a voulu, elle aussi, encourager nos enseignements ; nous avons attribué cette subvention à des conférences qui seront faites par un professeur de la Faculté des lettres.

En résumé, le groupe des Etudes agronomiques et coloniales étend peu à peu ses moyens d'action ; son recrutement est à peu près assuré ; son budget a désormais des ressources très sérieuses dans les droits payés par les étudiants. Ses bons rapports avec l'Ecole nationale des eaux et forêts et avec l'Ecole supérieure de commerce, lui assurent, au point de vue de l'enseignement, des ressources qu'il serait impossible

de trouver dans une autre Université française et qui attirent déjà l'attention des étrangers.

Service microbiologique et laboratoire de laiterie. — Le fonctionnement du service de microbiologie a été, cette année, très satisfaisant. Il a été demandé au service, par les médecins vétérinaires, 1.179 doses de sérums ; en outre, 142 doses de tuberculine ont été délivrées gratuitement à divers services, notamment à l'Œuvre du Bon Lait.

Enfin, le laboratoire a fourni 247 tubes de virus contagieux et 26 flacons de 500 grammes de virus contagieux en bouillon.

Le service des analyses a pris plus d'importance que les années précédentes ; il en a été fait 191 dans le cours de l'année.

Au service de microbiologie a été annexé, comme première section d'études pratiques, un laboratoire de laiterie qui comprend deux installations distinctes. L'une consiste en un laboratoire aujourd'hui à peu près complètement aménagé et outillé ; il permet de recevoir 11 élèves à la fois. C'est dans ce laboratoire, que les étudiants seront initiés à la microbiologie spéciale du lait (étude des microbes vivant habituellement dans le lait, microbes de la maturation de la crème et des fromages, maladies du lait, recherche des microbes pathogènes, etc.). En dehors des heures de travaux pratiques réglementaires des étudiants, ce laboratoire pourra recevoir des élèves bénévoles désireux d'approfondir plus particulièrement certaines questions. Faute de place, on a dû aménager ce laboratoire pour qu'il puisse servir aussi à l'étude chimique et au contrôle pratique du lait.

La seconde installation du laboratoire de laiterie consiste en une laiterie de démonstration dans une partie des sous-sols de la Faculté. C'est dans cette laiterie que les élèves seront initiés à l'emploi et au réglage de la plupart des machines actuellement utilisées dans la grande industrie laitière (appareils de filtration, de réfrigération, de stérilisation, d'homogénéisation, de pasteurisation, écrémeuses, barattes, malaxeurs, etc.). L'organisation de cette laiterie est activement poursuivie et divers industriels nous ont promis leur généreux concours pour la fourniture des appareils.

Distinctions honorifiques. — M. BLONDLOT a été nommé officier de la Légion d'honneur. Notre éminent collègue méritait cette haute distinction, tant par l'ensemble des beaux travaux qu'il a publiés depuis vingt-cinq ans et qui ont illustré son nom, que par les grandes découvertes qu'il a faites récemment des rayons N et de l'émission de matière pesante.

M. GUNTZ a reçu l'un des prix les plus beaux et les plus enviés de l'Institut : le prix LA CAZE ; il est la juste récompense de ses nombreux et intéressants mémoires sur divers points de la chimie minérale.

M. MAIRE, préparateur de botanique, a obtenu également un prix de l'Institut : le prix MONTAGNE. Nous avons été heureux d'enregistrer cet hommage aux travaux de notre jeune et savant collaborateur.

Enfin M. FÉRÉE, chef de travaux à l'Institut chimique, a été nommé officier de l'Instruction publique, et M. NICOLAS, préparateur, a été nommé officier d'Académie.

DOCTORAT D'ÉTAT

M. BRUNTZ, chargé de cours et chef de travaux à l'Ecole supérieure de pharmacie, a présenté à la Faculté une thèse de doctorat ayant pour titre : *Contribution à l'étude de l'excrétion chez les Arthropodes*. Ce mémoire, très étendu, renferme un grand nombre de résultats importants et entièrement nouveaux. L'exposition orale faite par le candidat a été bonne ; la parole est précise et correcte, mais non sans quelque sécheresse ; ce léger défaut ne manquera pas de disparaître quand la pratique de l'enseignement aura donné un peu plus d'aisance au jeune professeur.

Le Jury a déclaré M. BRUNTZ digne du grade de docteur ès sciences naturelles avec la mention *Très honorable*.

DOCTORAT D'UNIVERSITÉ.

La Faculté des Sciences a conféré le titre de docteur de l'Université de Nancy à M. BAUER, ingénieur-chimiste, et à M. GRANDERYE, préparateur à l'Institut chimique.

La thèse de M. BAUER avait pour titre : *Contribution à l'étude chimico-physique des pseudo-acides*. C'est une étude de quelques composés intéressants faite par les méthodes nouvelles de la chimie physique. Ce travail considérable, bien soigné dans la partie expérimentale, fait honneur au jeune chimiste qui l'a réalisé avec une remarquable conscience et une grande habileté. La soutenance a été bonne, et le Jury a accordé à M. BAUER la mention *Très honorable*.

Le travail de M. GRANDERYE avait pour titre : *Quelques synthèses dans les séries du diphénylène-phénylméthane et du naphtylène-phénylène-phénylméthane*. C'est un travail intéressant dont les conclusions sont peut-être trop générales. À la soutenance, M. GRANDERYE n'a pas exposé avec autant de netteté qu'on aurait pu l'espérer, les résultats de ses recherches ; aussi le Jury a-t-il décidé de lui accorder le titre de docteur *sans mention*.

ÉTUDIANTS.

Le nombre des étudiants de la Faculté des sciences, pendant l'année scolaire 1903 1904, a été de 506, se répartissant de la façon suivante :

- 112 candidats aux certificats d'études supérieures ;
- 34 candidats au certificat P. C. N. ;
- 2 candidats au doctorat d'Etat ;
- 6 candidats au doctorat d'Université ;
- 106 élèves de l'Institut chimique ;
- 36 élèves de l'École de Brasserie ;
- 148 élèves de l'Institut électrotechnique ;
- 30 élèves de l'Institut agricole ;
- 12 élèves ne suivant que certains cours et n'aspirant à aucun grade.

Total : 506

Parmi ces étudiants, il y avait 115 étrangers et 391 Français. Le nombre total des étudiants aspirant aux certificats d'études supérieures a été de 214. Aux 112 étudiants portés dans le tableau ci dessus, il faut ajouter, en effet, 47 élèves de l'Institut chimique, 48 élèves de l'Institut électrotechnique et 7 élèves de l'Institut agricole qui, en même temps qu'ils poursuivent leurs études spéciales, préparent aussi certains certificats.

COLLATION DES GRADES.

I. — Certificats d'études supérieures.

A. — Session de novembre 1903.

43 candidats étaient inscrits pour l'obtention d'un ou plusieurs certificats. Ces 43 candidats ont subi 49 examens.

33 certificats ont été délivrés, savoir :

- 4 de calcul différentiel et intégral ;
- 1 de mécanique rationnelle ;
- 3 d'astronomie ;
- 4 de physique générale ;
- 1 de physique appliquée ;
- 6 de chimie générale ;
- 2 de chimie appliquée ;
- 3 de chimie physique et électrochimie ;
- 2 de zoologie ;
- 3 de botanique ;
- 3 de géologie.
- 1 de zoologie agricole.

Total : 33

B. — Session de juillet 1904.

101 élèves se sont fait inscrire pour l'obtention d'un ou plusieurs certificats. Ces 101 étudiants ont subi 134 examens.

100 certificats ont été délivrés, savoir :

- 14 de calcul différentiel et intégral ;
- 3 de mécanique rationnelle ;
- 1 d'astronomie ;
- 1 d'analyse ;
- 5 de physique générale ;
- 10 de physique appliquée ;
- 15 de chimie générale ;
- 11 de chimie appliquée ;
- 11 de chimie physique et électrochimie ;
- 4 de zoologie ;
- 3 de botanique ;
- 11 de géologie ;
- 2 de chimie et géologie agricoles ;
- 3 de botanique agricole ;
- 6 de zoologie agricole.

Total : 100

II. — Diplôme d'ingénieur-chimiste.

Le diplôme d'ingénieur-chimiste institué par la Faculté des sciences a été délivré, sur la proposition d'une commission des professeurs de l'Institut chimique, à 24 étudiants, savoir : MM. MAYER (Lucien); CHICH-MANTOUT (Albert); LOMBARDI (Mario); DUCRET (Pierre); BAGARD (Paul-Marie-Joseph); BICKEL (Georges-Albert); BLOCH (Louis); CAPARA (Louis); CRÉTIEN (Lucien-Constant-Alfred); DUPRÉ (Henri-Ernest-Paul-Adolphe); FERRY (Georges-Paul); FRÜHNSHOLZ (Henri Ernest); GABILLION (Robert-Denis-Constant); GAUGÉ (Paul-Edmond); GUITARD (Paul-Marcel-Jean); HENRYON (Léon); JACQUEMIN (Edmond-Auguste); JUTEAU (Albert-Edouard); MEYER (André); MINIER (Charles-Louis); PETIT-JEAN (Albert); SUTTER (Eugène-Paul); WÉBER (Joseph-Emile); WÉBER (Octave-Auguste-Julien).

III. — Diplôme d'ingénieur-électricien.

Le diplôme d'ingénieur-électricien institué par la Faculté des sciences a été délivré, sur la proposition des professeurs de l'Institut électrotechnique, à 30 étudiants. Ce sont : MM. ADAM (Alfred-Fernand); BERGER (Joseph-Lucien); BRONILAWSKI (Boleslas); de CAMPOS (Giorgio); CIECHOMSKI (Arthon); COLIN (Arthur Henri); CRÉMEL (Louis-Henri); CUNÉO (Gérard); DURET (Raymond); ESPITALIER (Henri-Jean); FRÖHLICH (Alfred); GEORGEADIS (Christodoulos); GOULON (Henri-Joseph-Emmanuel); KARCHER (Jean); KARNAGHÉRIAN (Ohan); KUNTZ (Louis-Robert); LE MONNIER (Jean Alexis); MACCHERONI (Guido); MANIGLER (Jean-Jacques-Louis-André); MARIEZ (Ernest-Camille-Henri); MONGIAT (Albert); NOEL (Marie-Louis-Eugène); PIERNET (Célestin-Eugène); POJAWSKI (Miecislav); RÉSINES (Carlos-Felipe-Lucas); RUNACHER (Jean-Henri-Justin); SIMONOFF (Michel); STEA (Nicolas); TUFECTCHIEFF (Nicolas); WURMSER (Louis-Joseph).

IV. — Diplôme d'études supérieures agronomiques.

Le diplôme d'études supérieures agronomiques de l'Université de Nancy (avec mention : *Etudes d'agriculture pratique*), a été délivré à un étudiant : M. PYARD (Léon-Auguste).

V. — Diplôme d'études coloniales.

Le diplôme d'études coloniales (mention : *Sciences économiques et commerciales*) a été délivré à quatre étudiants : MM. GRUMLER, GARNIER, GÉRARD et RÉGNIER.

VI. — Certificat de l'enseignement préparatoire des Sciences physiques, chimiques et naturelles (P. C. N.).

60 candidats se sont présentés : 41 ont été admis au grade :

SESSIONS	INSCRITS	ADMIS	MENTIONS				Proportion des admis.
			Très bien.	Bien.	Assez bien.	Pas-sable.	
Novembre 1902	10	7	»	»	1	6	70 0,0
Juillet 1903	50	34	»	12	5	17	68 0,0
TOTAUX	60	41	»	12	6	23	

VII. — Baccalauréat.

212 candidats se sont présentés aux divers baccalauréats, dont 87 au baccalauréat classique (lettres-mathématiques), 11 au baccalauréat moderne (lettres-sciences), 75 au baccalauréat moderne (lettres-mathématiques), et 39 au baccalauréat de l'enseignement secondaire (section D : sciences langues vivantes) [nouveau régime].

Les résultats des examens sont donnés dans les tableaux ci-dessous :

A. — Baccalauréat classique (lettres-mathématiques).

SESSIONS	EXAMINÉS	AJOURNÉS	ADMIS	MENTIONS				PROPORTION des candidats reçus.
				Très bien	Bien	Assez bien	Pas-sable	
Novembre 1903	21	11	10	»	»	4	6	47,62 0 0
Juillet 1904	66	27	39	»	4	15	20	59,09 0 0
TOTAUX	87	38	49	»	4	19	26	

B. — Baccalauréat moderne 2^e partie, 2^e série
(lettres-sciences).

SESSIONS	EXAMINÉS	AJOURNÉS	ADMIS	MENTIONS				PROPORTION des candidats reçus.
				Très bien	Bien	Assez bien	Passable	
Novembre 1903	3	3	»	»	»	»	»	0 0,0
Juillet 1904	8	3	5	»	»	1	4	82,500/0
TOTAUX....	11	6	5	»	»	1	4	

B. — Baccalauréat moderne 2^e partie, 3^e série
(lettres-mathématiques).

SESSIONS	EXAMINÉS	AJOURNÉS	ADMIS	MENTIONS				PROPORTION des candidats admis.
				Très bien	Bien	Assez bien	Passable	
Novembre 1903	19	13	6	»	»	1	5	31,570,0
Juillet 1904	56	10	46	2	6	16	22	77,960/0
TOTAUX....	75	23	52	2	6	17	27	

Baccalauréat de l'enseignement secondaire (section D. —
Sciences-langues vivantes).

SESSIONS	EXAMINÉS	AJOURNÉS	ADMIS	MENTIONS				PROPORTION des candidats admis.
				Très bien	Bien	Assez bien	Passable	
Juillet 1904	39	21	18	»	4	5	12	46,15 0/0

SERVICE MÉTÉOROLOGIQUE.

Il y a deux ans, nous déplorions la suppression forcée de la station de Mance, l'instituteur actuel n'ayant pas voulu continuer les observations de son prédécesseur. Après avoir éprouvé bien des refus dans les communes environnantes, la Commission météorologique a enfin trouvé en M. MUEL, instituteur à Briey, un correspondant bénévole.

Elle n'a pas été aussi heureuse pour remplacer l'ancien et consciencieux observateur de Rogéville, M. Louis GRUYER, malheureusement décédé. Personne, dans un assez grand rayon autour de cette commune, n'a consenti à se charger de cette tâche gratuite. Le nombre des stations allait donc être diminué d'une unité, quand la Commission a reçu les offres de M. DIEMER, habitant Saint Nicolas-du Port, qu'elle s'est empressée d'accepter, cette recrue se présentant d'ailleurs sous les meilleurs auspices.

Mais il y a lieu de remarquer, une fois de plus, que les postes d'observation, trop groupés autour du chef-lieu, vont se raréfiant d'une façon fâcheuse vers les extrémités du département, comme si l'activité intellectuelle de Nancy, subissant la loi commune de tous les rayonnements, diminuait en raison inverse du carré des distances.

Il n'y a pas encore très longtemps, la Commission météorologique, à cause de la modicité de ses ressources, était obligée de refuser des offres trop nombreuses venant d'instituteurs ; elle ne pouvait alors fournir à tous des instruments et des imprimés, ni donner à son bulletin une épaisseur dispendieuse. Comme la situation est changée aujourd'hui ! A mesure que ces vieux maîtres si dévoués disparaissent par retraite ou décès, on ne peut obtenir de leurs jeunes successeurs aucun travail non rétribué. Nous n'apprécions pas, nous constatons.

Pour remédier à cette situation, la Commission s'est déjà préoccupée de chercher des observateurs parmi les membres d'une autre corporation que celle des instituteurs. Elle espère un meilleur accueil auprès des agents des ponts et chaussées ou auprès des pharmaciens, par exemple.

Sur la proposition de la Commission météorologique, M. le Ministre de l'Instruction publique a décerné une médaille de bronze à M. VIRIAT, agent des ponts et chaussées à Baccarat.

PRIX DÉCERNÉS PAR LA FACULTÉ.

Grâce à la libéralité du Conseil général de Meurthe-et-Moselle, du Conseil municipal de Nancy et de la Société industrielle de l'Est, la Faculté a pu décerner les prix suivants :

Prix de licence : — MM. BERGER, CRÉMEL, CRÉTIEN, GUITARD, HAUSSLEIN, HENRYON, KARCHER, LE MONNIER, PEPIN-DONAT, SEIGNEURET, SIMON.

Prix de l'enseignement des Sciences physiques, chimiques et naturelles : M. COLLIGNON.

Prix de la Société industrielle de l'Est aux étudiants de l'Institut chimique :

1^{re} Année : AB-DER-HALDEN (Charles), né à Remiremont (Vosges).

2^e Année : DAUXIN (André-Léon), né à Troyes (Aube).

3^e année : HENRYON (Léon), né à Charleville (Ardennes).

Médailles décernées par la Société industrielle de l'Est aux étudiants de l'Institut chimique :

1^o Grande industrie chimique :

HENRYON (Léon), déjà nommé.

2^o Electrochimie :

GUITARD (Marcel), né à Saint-Marceau (Ardennes).

3^o Teinture et matières colorantes :

CRÉTIEN (Lucien), né à Saint-Barthelémy (Haute-Saône).

Médailles décernées par la Société industrielle de l'Est aux étudiants de l'Institut électrotechnique :

1^{re} Année. — POCAS (Charles), né à Neuves-Maisons (Meurthe-et-Moselle).

2^e Année. — GUÉRITOT (Maurice), né à Nancy.

3^e Année. — LE MONNIER (Jean), né à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

FACULTÉ DES SCIENCES

PUBLICATIONS DES PROFESSEURS

1903-1904

Sciences mathématiques.

M. MOLK (Jules), professeur de mécanique rationnelle.

1. *Sur les fondements de l'arithmétique*. Coll. avec M. Jules TANNERY. (Encyclopédie des sciences mathématiques, édition française.)
2. *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences de Munich, 1898-1902*. (Bulletin des sciences mathématiques.)

M. VOGT (Henry), professeur de mécanique appliquée.

1. *Analyse du cours de mécanique de M. Appell*. (Bulletin des sciences mathématiques.)
2. *Analyse combinatoire et déterminants*. (Encyclopédie des sciences mathématiques.)

M. CARTAN (Élie-Joseph), professeur de calcul différentiel et intégral.

Sur la structure des groupes infinis de transformations. (Annales scientifiques de l'École normale supérieure, 3^e série, t. XXI, 1904, pp. 153-206.)

Sciences physiques.

M. BICHAT (Ernest), professeur de physique.

1. *Sur le mécanisme de la transmission des rayons N par des fils de différentes substances*. (Comptes rendus de l'Académie des sciences, 8 fév. 1904, p. 329.)
2. *Sur la transparence de certains corps pour les rayons N*. (*Ibid.*, 29 fév. 1904, p. 548.)
3. *Cas particuliers d'émission de rayons N*. (*Ibid.*, 29 fév. 1904, p. 550.)
4. *Sur quelques faits nouveaux observés au moyen d'un écran phosphorescent*. (*Ibid.*, 24 mai 1904, p. 1254.)
5. *Sur un phénomène analogue à la phosphorescence, produit par les rayons N*. (*Ibid.*, 30 mai 1904, p. 1316.)

6. Sur l'émission suivant la normale de rayons N et de rayons N_1 . (*Ibid.*, 6 juin 1904, p. 1395.)

7. Sur l'émission de rayons N et N_1 par les corps cristallisés. (*Ibid.*, 6 juin 1904, p. 1396.)

8. Sur quelques faits relatifs à l'observation des variations d'éclat des sulfures phosphorescents sous l'action des rayons N ou actions analogues (*Ibid.*, 25 juillet 1904, p. 254.)

M. BLONDLOT (René), professeur de physique.

1. Sur de nouvelles actions produites par les rayons N ; généralisation des phénomènes précédemment observés. (Comptes rendus de l'Académie des sciences, 2 nov. 1903.)

2. Sur l'emmagasinement des rayons N par certains corps. (*Ibid.*, 9 nov. 1903.)

3. Sur la propriété d'émettre des rayons N que la compression confère à certains corps, et sur l'émission spontanée et indéfinie de rayons N par l'acier trempé, le verre trempé et d'autres corps en état d'équilibre contraint. (*Ibid.*, 7 déc. 1903.)

4. Sur la dispersion des rayons N et sur leur longueur d'onde. (*Ibid.*, 18 janv. 1904, p. 125.)

5. Enregistrement, au moyen de la photographie, de l'action produite par les rayons N sur une petite étincelle électrique. (*Ibid.*, 22 fév. 1904, p. 453.)

6. Sur une nouvelle espèce de rayons N . (*Ibid.*, 29 fév. 1904, p. 547.)

7. Particularités que présente l'action exercée par les rayons N sur une surface faiblement éclairée. (*Ibid.*, 29 fév. 1904, p. 547.)

8. Action comparée de la chaleur et des rayons N sur la phosphorescence. (*Ibid.*, 14 mars 1904, p. 665.)

9. De l'action que les rayons N exercent sur l'intensité de la lumière émise par une petite étincelle électrique et par quelques autres sources lumineuses faibles. (*Ibid.*, 6 juin 1904.)

10. Sur la propriété que possèdent un grand nombre de corps de projeter spontanément et continuellement une émission pesante. (*Ibid.*, 13 juin 1904, p. 1473.)

11. Perfectionnements apportés au procédé photographique pour enregistrer l'action des rayons N sur une petite étincelle électrique. (*Ibid.*, 27 juin 1904, p. 1675.)

12. Action des forces magnétique et électrique sur l'émission pesante; entraînement de cette émission par l'air en mouvement. (*Ibid.*, 27 juin 1904, p. 1676.)

13. Sur les propriétés de différentes substances relativement à l'émission pesante. (*Ibid.*, 4 juillet 1904, p. 22.)

14. Sur une méthode nouvelle pour observer les rayons N et les agents analogues. (*Ibid.*, 11 juillet 1904, p. 114.)

M. GUTTON (Camille), maître de conférences.

1. *Action des champs magnétiques sur des sources lumineuses peu intenses.* (Comptes rendus de l'Académie des sciences, 1^{er} fév. 1904, p. 268.)
2. *Sur l'effet magnétique des courants de convection.* (*Ibid.*, 8 fév. 1904, p. 352.)
3. *Sur l'action des champs magnétiques sur les substances phosphorescentes.* (*Ibid.*, 29 fév. 1904, p. 568.)
4. *Action des oscillations hertziennes sur des sources de lumière peu intenses.* (*Ibid.*, 18 avril 1904, p. 963.)
5. *Influence de la couleur des sources lumineuses sur leur sensibilité aux rayons N.* (*Ibid.*, 20 juin 1904, p. 1592.)
6. *Action des champs magnétiques sur les sources de lumière peu intenses.* (Journal de physique, mai 1904.)

M. MEYER (Julien), chef des travaux de physique.

1. *Sur le pouvoir pénétrant des rayons N émis par certaines sources et leur emmagasinement par diverses substances.* (Comptes rendus de l'Académie des sciences, 11 avril 1904, p. 896.)
2. *Action des anesthésiques sur les sources de rayons N₁.* (*Ibid.*, 30 mai 1904, p. 1335.)
3. *Action des sources de rayons N sur l'eau pure.* (*Ibid.*, 13 juin 1904, p. 1491.)
4. *Sur la propriété que possèdent certaines portions du corps humain de projeter continuellement une émission pesante.* (*Ibid.*, 25 juillet 1904, p. 320.)

M. MAUDUIT (Alexandre), chargé de conférences d'électrotechnique.

Electrotechnique appliquée. Cours professé à l'Institut électrotechnique de Nancy. (1 vol., Paris. Dunod, 1904.)

M MILLOT (Charles), chargé de cours de météorologie.

1. *La chaleur à Nancy, de 1878 à 1903.* (Bulletin de la Commission météorologique, 1903.)
2. *Chronique.* (Bulletin de la Société de géographie de l'Est.)

Sciences chimiques.

M. ARTH (Georges), professeur de chimie industrielle.

1. *Sur l'épuration de l'eau salée naturelle par le carbonate de baryum.* Coll. avec M. P. FERRY. (Bulletin de la Société chimique, 3^e série, t. XXIX, p. 1065.)

2. *Sur la détermination du pouvoir calorifique des gaz de hauts-fourneaux par l'obus calorimétrique.* (*Ibid.*, t. xxxi, p. 576.)

M. GUNTZ (Antoine), professeur de chimie minérale.

1. *L'ozone et ses applications. Stérilisation des eaux potables.* (Conférence à la Société industrielle, 24 févr. 1904.)

2. *Sur la centrifugation des amalgames.* Coll. avec M. RÖDERER. (Bulletin de la Société chimique, 11 juillet 1904.)

M. MULLER (P.-Th.), professeur de chimie physique.

1. *Etudes réfractométriques relatives à la constitution de quelques acides méthiniques cyanés.* Coll. avec M. HALLER. (Comptes rendus de l'Académie des sciences, 22 fév. 1904, p. 440.)

2. *Sur l'acide cacodylique et les corps amphotères.* Coll. avec M. Ed. BAUER. (*Ibid.*, 2 mai 1904, pp. 1099 et 12048.)

3. *Chaleurs de neutralisation de quelques pseudo-acides : acides isonitrosés.* (Journal de chimie physique, t. II, p. 457.)

4. *Détermination de la chaleur de dissociation de certains acides isonitrosés (pseudo-acides).* (*Ibid.*, p. 472.)

5. *Sur l'acide cacodylique envisagé comme base. (Notice).* (Bulletin de la Société chimique, t. xxxi, p. 259.)

6. *Sur le phénol considéré comme un pseudo-acide.* (*Ibid.*, p. 946; séance annuelle de la Société chimique.)

7. *Lois fondamentales de l'électrochimie.* (4 vol. Gauthier-Villars, 1904.)

M. PETIT (Paul), professeur de chimie agricole.

1. *Brasserie et Malterie.* (1 vol., Gauthier-Villars, 1904.)

2. *Influence de l'acidité sur les enzymes.* (Comptes rendus de l'Académie des sciences, 18 avril 1904.)

3. *Action de la chaleur et de l'acidité sur l'amylase.* (*Ibid.*, 17 mai et 27 juin 1904.)

4. *Bulletin n° 6 de l'École de brasserie.* Coll. avec MM. RAUX et BLOCH.

M. BLAISE (Edmond-Émile), chargé du cours de chimie organique.

1. *Sur les alcoylallylcétones.* (Comptes rendus de l'Académie des sciences, 1^{er} fév. 1904, p. 284.)

2. *Sur les allyl-et propényl-alcoylcétones.* (*Ibid.*, 7 mars 1904, p. 636.)

3. *Même sujet.* (*Ibid.*, 2 mai 1904, p. 1106.)

4. *Procédé de préparation des aldéhydes et de dégradation méthodique des acides.* (*Ibid.*, 14 mars 1904, p. 697.)

5. *Même sujet.* (Bulletin de la Société chimique, 3^e série, t. xxxi, p. 383.)

Coll. avec M. G. GUÉRIN :

1. Sur l'undécanal. (Bulletin de la Société chimique, t. **xxix**, p. 1202.)
2. Sur l'undécyléthylcétone. (*Ibid.*, p. 1208.)
3. Action du perchlorure de phosphore sur la méthyl-undécyl-cétone-oxime. (*Ibid.*, p. 1211.)

Coll. avec M. L. MARCILLY :

1. Sur les acides $\alpha\alpha$ dialcoyl-hydracryliques. (*Ibid.*, t. **xxxi**, p. 110.)
2. Sur l'acide bromopivalique. (*Ibid.*, p. 155.)
3. Sur les éthers β -aldéhydiques. (*Ibid.*, p. 160.)
4. Sur l'acide $\alpha\alpha$ méthyléthyl-hydracrylique. (*Ibid.*, p. 317.)
5. Action des agents de deshydratation sur l'acide oxypivalique. (*Ibid.*, p. 308.)

Coll. avec M. H. GAULT :

Recherches dans la série du Pyrane. (Comptes rendus de l'Académie des sciences, 11 juillet 1904, p. 137.)

Coll. avec M. A. COURTOT :

Sur l'acide vinyldiméthylacétique. (*Ibid.*, 25 juillet 1904, p. 292.)

M. MINGUIN (Nicolas-Jules), professeur-adjoint de chimie.

1. Stéréoisomérisation dans les éthers camphocarboniques substitués et l'acide méthylhomocamphorique. Acide éthylcamphocarbonique. (*Ibid.*)

2. Ethylidène-camphre. Acide éthylhomocamphorique. (*Ibid.*, 29 fév. 1904, p. 577.)

3. Cours de minéralogie pratique à l'usage des chimistes. (1 vol. in-4°, 90 p., avec figures, photocopié à l'Institut chimique de Nancy.)

M. GUYOT (Alfred), maître de conférences de chimie appliquée à la teinture et à l'impression.

1. Sur les produits de condensation du tétraméthylamidophényloxanthranol avec le benzène, le toluène et la diméthylaniline. Coll. avec M. A. HALLER. (Comptes rendus de l'Académie des sciences, t. **CXXXVII**, p. 606.)

2. Sur quelques dérivés du tétraméthylamidophényloxanthranol. Coll. avec M. STOEHLING. (*Ibid.*, 25 janv. 1904, p. 211.)

3. Synthèses dans la série de l'anthracène. I. Le dihydrure d'anthracène γ -dihydroxylé γ -diphénylé symétrique. Coll. avec M. A. HALLER. (*Ibid.*, 8 fév. 1904, p. 327.)

4. Synthèses dans la série de l'anthracène. II. Le dihydrure d'anthracène γ -triphénylé et dérivés. Coll. avec M. A. HALLER. (*Ibid.*, 4 juillet 1904, p. 9; Bulletin de la Société chimique, t. **xxxii**, p. 795.)

5. Sur le γ -diphénylanthracène et le dihydrure de γ -diphénylanthracène

symétrique. Coll. avec M. A. HALLER. (*Ibid.*, 24 mai 1904, p. 1251; Bulletin de la Société chimique, t. xxxi, p. 795.)

6. *Sur les produits de la combinaison de l'aldéhyde o. nitrobenzoïque avec le phénol en présence d'acide chlorhydrique*. Coll. avec M. A. HALLER. (Bulletin de la Société chimique, t. xxxi, p. 530.)

M. DESCUDÉ (Marcel), chef de travaux de chimie.

1. *Sur l'oxyde de méthyle bichloré symétrique*. (Comptes rendus de l'Académie des sciences, 2 mai 1904.)

2. *Sur une nouvelle classe d'éthers-oxydes*. (*Ibid.*, 27 juin 1904.)

3. *Action du trichlorure de phosphore sur le méthanal*. (Bulletin de la Société chimique, 5 juillet 1904.)

M. GRÉGOIRE DE BOLLEMONT (Eugène), préparateur de physique.

1. *Sur le dérivé o-nitré de l'hexaéthyltri-amino-triphenylméthane*. (Thèse de doctorat d'Université de M. Granderye, p. 44.)

2. *Bulletin n° 7 de l'Association amicale des Anciens élèves de l'Institut chimique de Nancy*.

M. GRANDERYE (Léon-Maurice), préparateur de chimie.

Quelques synthèses dans les séries du diphenylène-phénylméthane et du naphthylène-phénylène-phénylméthane. (Thèse pour le doctorat d'Université, 1904.)

Sciences naturelles.

M. THOULET (Julien-Olivier), professeur de minéralogie.

1. *La notion de la mer chez les peuples anciens, Chaldéens, Egyptiens et Hébreux*. (Mémoires de l'Académie de Stanislas, 1902-1903, 5^e série, t. xx, p. 140.)

2. *Terminologie internationale des principales formes du relief sous-marin*. (Bulletin de la Société de géographie de l'Est, 4^e trimestre 1903, pp. 401-460.)

3. *Méthode physique et chimique de reconnaissance et de mesure des courants sous-marins profonds*. (Comptes rendus de l'Académie des sciences, 22 fév. 1904.)

4. *Atlas océanographique de l'archipel des Açores*. (*Ibid.*, 20 juin 1904.)

5. *La poste de l'Hirondelle dans l'archipel des Açores*. (*Ibid.*, 18 juillet 1904.)

6. *Fonds marins de l'Atlantique nord; bancs Henderson et Chaner*. (*Ibid.*, 24 octobre 1904.)

7. *Les lois physiques de l'Océan et leurs relations avec les êtres qui l'habitent*. (Conférence faite à la Sorbonne à la Société des Amis de l'Université de Paris, le 3 mars 1904; Revue scientifique, 1904.)

8. *L'Océanographie près du rivage*. (Revue générale des sciences, 15 juin 1904.)

9. *L'Océan, ses lois et ses problèmes*. (1 vol. in-4°, 400 p., Paris, Hachette, 1904.)

M. CUÉNOT (Lucien), professeur de zoologie.

1. *L'organe phagocytaire des crustacés décapodes*. (Comptes rendus de l'Académie des sciences.)

2. *L'ovaire de tatou et l'origine des jumeaux*. (Comptes rendus de la Société de biologie, t. LV, p. 1391.)

3. *Un paradoxe héréditaire chez les souris*. (*Ibid.*, t. LVI, p. 1050.)

4. *Les recherches expérimentales sur l'hérédité mendélienne*. (Revue générale des sciences, 15^e année, n° 6, p. 303.)

5. *Analyses critiques de thèses et ouvrages scientifiques*. (*Ibid.*, 14^e année, n° 21 ; 15^e année, nos 2, 10, 12, 14, 15, 16.)

6. *L'hérédité de la pigmentation chez les souris*, 3^e note. (Archives de zoologie expérimentale, t. II, Notes et Revue, p. 45.)

7. *Contributions à la faune du bassin d'Arcachon : III. Doridiens*. (Bulletin de la Société scientifique d'Arcachon.)

8. *Analyses de l'Année biologique*, t. VII. — *Les recherches expérimentales sur l'hérédité*. (Revue de l'Année biologique, p. 58.)

M. SAINT-REMY (Georges), professeur-adjoint.

1. *L'Anthropologie et l'Ethnographie de l'Indo-Chine française*. (Bulletin de la Société de géographie de l'Est, 1904.)

2. *L'Anthropologie et l'Ethnographie de l'Afrique du Nord*. (*Ibid.*)

3. *Collaboration (analyses critiques)*. (Année biologique, publiée sous la direction de M. Yves Delage.)

M. GAIN (Edmond), professeur-adjoint de botanique, directeur des études agronomiques et coloniales.

1. *L'évolution des sciences agricoles*. (Discours à la séance solennelle de rentrée des Facultés, 1 br., 1904.)

2. *L'armée coloniale et la défense des colonies*. (Annales coloniales, 1 br., 25 p., avril 1904.)

3. *Bulletin de l'Institut colonial de Nancy*. (Fasc. 1, juillet 1904, 1 br., 50 p.)

4. *Etude biométrique sur l'hétérostylie et les variations de la fleur de Pulmonaria officinalis*. (Sous presse : Londres, 1 vol., 100 p. avec 60 fig. et graphiques ; Biometrika.)

5. *Rapport à MM. les Gouverneurs généraux des Colonies sur le fonctionnement de l'Institut colonial de Nancy*.

M. BOUIN (Maurice), maître de conférences.

1. *Nouvelle technique pour la fixation et le traitement ultérieur des œufs de salmonides.* (Société de biologie, 1903, n° 37.)
2. *Collaboration (analyses).* (Année biologique.)

M. HECHT (Émile), chef des travaux pratiques d'histoire naturelle.

1. *How to make small Natural History Museums interesting.* (The Museums Journal, vol. 3, n° 6.)
2. *La diminution des cigognes en Lorraine en 1904.* (Bulletin de la Société zoologique de France, t. XXIX, fasc. 7.)
3. *Analyses critiques.* (Année biologique.)

M. MAIRE (René), préparateur de botanique.

1. *La formation des asques chez les Pézizes et l'évolution nucléaire des Ascomycètes.* (Comptes rendus de la Société de biologie, 14 nov. 1903.)
2. *Remarques sur la cytologie de quelques Ascomycètes.* (Ibid., 16 janv. 1904.)
3. *Sur l'existence de corps gras dans les noyaux végétaux.* (Ibid., 30 avril 1904.)
4. *Sur les divisions nucléaires dans l'asque de la Morille et de quelques autres Ascomycètes.* (Ibid., 21 mars 1904.)
5. *Remarques sur la flore de la Corse.* (Revue de botanique systématique, 1904.)
6. *Rapport sur les excursions et expositions organisées par la Société mycologique de France en octobre 1903.* Coll. avec M. E. PERROT. (Bulletin de la Société mycologique, 1904.)
7. *Collaboration (analyses critiques).* (Année biologique.)

M. FLORENTIN (René), préparateur de zoologie.

1. *Préparations de larves de Diptères (Homalomyia canicularis L.) provenant d'un estomac humain.* (Comptes rendus de la Société biologique, t. LVI, pp. 525-6.)
2. *La sériciculture en Tunisie.* (Interméd. Bombyculteurs et Entomologistes, t. IV, pp. 129-33.)
3. *Quelques mots sur le Liparis cul-brun.* (Ibid., pp. 148-50.)
4. *La faune des grottes de Sainte-Reine.* (Feuille des jeunes naturalistes, t. XXXIV, n° 404, pp. 176-79.)
5. *Contribution (analyses critiques).* (Année biologique.)

M. NICKLÈS (René), professeur-adjoint de géologie.

1. *Charles Authelin, ses travaux scientifiques.* (Bulletin de la Société des sciences de Nancy.)

2. *Sur quelques modifications à la reproduction des cloisons des ammonites par la photographie. (Ibid.)*

3. *Bathonien du Caylar (Hérault).* (Bulletin de la carte géologique de France et des topographies souterraines, Ministère des travaux publics.)

4. *Jurassique supérieur de la feuille de Saint-Affrique. (Ibid.)*

5. *Phénomènes de charriage en Espagne dans la zone subbétique.* (Bulletin de la Société géologique de France.)

6. *Notes sur la houille en Meurthe-et-Moselle.* (Bulletin de la Société industrielle de l'Est, 1903.)

7. *Rapports à M. le Préfet de Meurthe-et-Moselle (Conseil d'hygiène), communes de Boucq, Lunéville.*

8. *Rapports à MM. les Préfets de Meurthe-et-Moselle, de la Meuse et de la Haute-Marne, sur l'origine géologique des sources à capter et les dangers de contamination qu'elles présentent.* Communes de Haroué, Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle); — Courouvre, Verdun, Tourailles, Eix (Meuse); — Prauthoy, Saint-Vallier, Vecqueville, Villiers-les-Aprey (Haute-Marne).

M. JOLY (Henry), préparateur de géologie.

1. *Rapport au Conseil d'hygiène de Meurthe-et-Moselle, sur les causes de contamination des eaux de Neuves-Maisons et leur rôle dans l'épidémie de fièvre typhoïde de 1904.*

2. *Rapports à MM. les Préfets de Meurthe-et-Moselle, de la Meuse et de la Haute-Marne, sur l'origine géologique des sources à capter et les dangers de contamination qu'elles présentent.* Communes de Thil (Meurthe-et-Moselle); — Cousances, Thonne-les-Prés, Deuxnouds-devant-Beauzée, Vouthon-Haut (Meuse); — La Villeneuve, Heuilly-le-Grand, Rivières-les-Fosses (Haute-Marne).

M. NOEL (Eugène), étudiant.

1. *Rapports aux Préfets sur l'origine géologique des sources à capter et les dangers de contamination qu'elles présentent.* Angomont, Pierre-Percée (Meurthe-et-Moselle); — Sainte-Barbe, Chantaines (Vosges).

2. *Sur la faune des lydiennes du grès vosgien.* (Comptes rendus de l'Académie des sciences, 13 juin 1904.)

RAPPORT

DE

M. Albert MARTIN, Doyen de la Faculté des Lettres

SUR LA SITUATION ET LES TRAVAUX DE LA FACULTÉ

1903-1904

**MONSIEUR LE RECTEUR,
MESSIEURS,**

L'année 1904 a été marquée pour nous par un grand deuil. M. Emile Grucker, professeur honoraire de langues et littératures étrangères, est mort le 17-mai, à l'âge de soixante-seize ans.

M. Grucker était un enfant de l'Alsace. Né à Strasbourg le 30 avril 1828, il commença ses études au Gymnase protestant de cette ville ; il alla les continuer à Paris, au Collège Sainte-Barbe ; il revint ensuite à Strasbourg suivre les cours de la Faculté des lettres. Il trouva là un maître des plus distingués, dont l'action fut décisive sur sa vie. Cette bonne fortune n'était pas très rare dans nos anciennes Facultés de province, si mal outillées qu'elles fussent. Il me suffira de rappeler qu'à Strasbourg, l'enseignement supérieur a possédé des hommes comme Martha, Fustel de Coulange et Pasteur. Le maître que M. Grucker trouva à la Faculté des lettres de Strasbourg était Paul Janet, qui y enseigna la philosophie en attendant qu'il allât l'enseigner à la Sorbonne. M. Grucker fut son élève et devint bientôt son ami. Reçu licencié en 1850, il retourna à Paris et, pendant six mois de l'année 1852, il fut secrétaire de l'homme qui avait été le chef suprême de la philosophie en France, Victor Cousin.

M. Grucker était sobre de détails sur ces années où il approchait un homme qui tenait une si grande place dans le mouvement intellectuel de l'époque. Se sentait-il déjà attiré d'un autre côté? La tyrannie si connue de V. Cousin avait-elle trop pesé sur lui? Quoi qu'il en soit, il revenait à Strasbourg en août 1852, et peu après, il était nommé professeur à ce même gymnase où il avait fait ses premières études. En 1863, il fut reçu agrégé de philosophie. Deux ans après, il semble prendre une orientation nouvelle: en 1865, il se fait recevoir agrégé de langues vivantes. Il n'a pas cependant abandonné la philosophie: en 1866, il est reçu docteur en Sorbonne avec deux thèses philosophiques. Mais aussitôt après, il entre dans l'enseignement public comme chargé de cours de langues et littératures étrangères à la Faculté des lettres de Poitiers. Cette fois c'était bien fini. L'enseignement de la philosophie était abandonné; la littérature avait définitivement conquis M. Grucker.

La carrière de notre collègue se divise donc en deux parties distinctes, l'une appartenant à la philosophie, l'autre à la littérature. Il faudrait cependant se garder de croire qu'il y a eu dans le développement intellectuel de notre collègue manque d'unité, désaccord, contradiction; qu'à un moment donné, la marche de cet esprit a subitement dévié, qu'après avoir suivi longtemps une direction, il a fait un brusque écart dans une direction opposée. C'est, au contraire, par une évolution naturelle qu'il est allé de la philosophie à la littérature.

Son œuvre philosophique la plus importante est sa thèse française. C'est une étude sur *François Hemsterhuis, sa vie et ses œuvres*. Le sujet est significatif. Hemsterhuis n'est pas ce que nous pourrions appeler un philosophe de carrière. C'est un homme du monde, riche, instruit, à l'esprit éveillé. Il a vécu au XVIII^e siècle; il a été philosophe comme tout le monde l'était alors. Sur bien des points il a les idées de son temps: il croit que l'homme est né bon, que c'est la société qui l'a corrompu; il a, lui aussi, un plan de réformes pour changer la société. Mais ce n'est pas là tout.

Hemsterhuis a un fonds propre d'idées, qu'il ne doit pas à

son temps, qu'il a pris ailleurs. Son père, Tibère, est un savant des plus distingués. Il est au XVIII^e siècle le plus digne représentant de cette école philologique hollandaise, que notre Scaliger a créée, et qui, de nos jours, devait briller d'un vif éclat sous la direction d'un Hollandais, né à Paris, quand la Hollande était française: Cobet. Tibère Hemsterhuis était un philologue dans le sens le plus élevé du mot. Il ne s'en tenait pas à la lecture des textes classiques, il étudiait aussi les monuments figurés, achetant bas-reliefs, inscriptions, monnaies : il avait formé chez lui un vrai musée. C'est dans ce milieu que grandit son fils, le futur philosophe. Lui aussi, il étudie l'antiquité, il aime les œuvres d'art ; sans devenir un philosophe comme son père, il est collectionneur encore plus passionné. Aussi c'est aux anciens qu'il emprunte les plus importantes peut-être des idées maîtresses de son système. Avec un sens très sûr, il va droit au philosophe qui, dans l'antiquité, a créé le mouvement philosophique le plus important, à Socrate. Il est spiritualiste au XVIII^e siècle, comme Jean-Jacques, mais d'une autre façon. M. Grucker a bien montré tout ce qu'Hemsterhuis devait à Socrate : le dédain de la métaphysique, la part exclusive faite à la morale, l'explication des rapports de l'âme avec le corps. Comme Socrate, Hemsterhuis est convaincu que l'homme sera toujours impuissant à connaître les vérités dernières : à quoi bon alors s'occuper de ces problèmes insolubles ? que l'homme ne s'applique donc qu'à la recherche de la vérité pratique, celle qui peut le conduire à la vertu, au bonheur, à la perfection morale. Connais-toi toi-même, tel est le résumé de sa doctrine. Dans l'homme, Hemsterhuis ne veut voir qu'un esprit : il répète avec, Platon, que l'âme est dans le corps comme dans une prison, que ce corps est le plus grand obstacle qui empêche l'âme d'arriver à la connaissance. Dans cette voie, il va encore plus loin que Platon, qui lui au moins croit à la raison, croit à la dialectique. Hemsterhuis met l'intelligence au-dessous du sentiment ; c'est le sentiment qui est pour nous le seul instrument de la connaissance. Il abandonne ici Platon, pour rejoindre le philosophe contemporain dont l'influence est la plus sensible chez lui, Rousseau,

Ce n'est pas un spectacle banal que celui de ce platonicien en plein XVIII^e siècle, et Hemsterhuis est platonicien d'une façon intelligente : c'est un esprit avisé, réfléchi : en psychologie, en morale, en politique, il a des idées qui sont bien à lui ; en esthétique surtout il a des vues personnelles, il a le goût sûr, il est fin connaisseur. Il a donné de l'œuvre d'art une définition qui eut le plus grand succès, qui fut adoptée par Goethe. L'œuvre d'art, d'après lui, doit être éminemment évocatrice, suggestive ; la plus parfaite est celle qui nous donne le plus grand nombre d'idées dans le plus petit espace de temps. Si M. Grucker avait écrit son livre de nos jours, il aurait pu dire que c'était déjà la théorie de la suggestion appliquée à l'œuvre d'art, un maximum de suggestion dans un minimum de temps.

On a vu la place considérable que les questions littéraires et artistiques tiennent dans cette thèse philosophique ; l'auteur se montre à nous comme un philosophe dont l'esprit serait singulièrement tourné vers la littérature. Si on voulait le caractériser, tel qu'il a été dans la seconde partie de sa carrière, on n'aurait, en empruntant la langue des mathématiciens, qu'à renverser les termes de cette expression, et à dire qu'il a été un littérateur dont l'esprit était singulièrement tourné vers la philosophie.

En 1867, quand M. Grucker entra dans l'enseignement public comme professeur de Faculté, où en était en France l'étude des littératures modernes ? On l'a dit : ce qui distinguait le professeur de littératures étrangères, c'est qu'il était étranger aux littératures étrangères. Cette boutade ne s'adressait pas à M. Grucker. Professeur de langue et littérature allemandes, il connaissait parfaitement et cette langue et cette littérature ; il avait un goût très fin, très cultivé ; enfin son éducation philosophique était une préparation excellente, le guide le plus sûr pour ces nouvelles études.

En Allemagne, la littérature n'est pas une fleur naturelle du sol ; elle n'est pas le produit de la libre expansion du génie national et populaire, comme en Grèce et aussi en France. Elle s'est formée, comme la littérature latine, sous l'action d'influences étrangères. Mais le génie allemand a une

qualité qui a toujours fait défaut aux Romains, l'aptitude aux spéculations métaphysiques. En Allemagne comme à Rome, la critique a précédé la littérature ; mais, au lieu d'être purement grammaticale, la critique, en Allemagne, a été surtout philosophique. Grâce à elle, la philosophie a, dès le premier jour, envahi la littérature ; son action n'a pas été modérée et contenue par d'autres influences, comme, par exemple en France, l'esprit de société, la tradition religieuse. Pendant tout le XVIII^e siècle et la moitié du XIX^e, la philosophie gouverne, sans partage, la vie intellectuelle de l'Allemagne.

C'est cette période, où la critique prépare et amène l'éclosion d'une grande littérature, que M. Grucker a étudiée dans son beau livre sur l'*Histoire des doctrines littéraires et esthétiques en Allemagne*. L'ouvrage comprend deux volumes. Le premier, publié en 1883, est consacré aux premières tentatives faites par la critique pour appeler véritablement l'Allemagne à la vie littéraire. La France règne alors en Europe, sa littérature sert de modèle. C'est vers elle que se tournent les critiques de l'Allemagne : ils proclament l'excellence de nos chefs-d'œuvre ; ils veulent qu'on les imite ; ils acceptent notre code littéraire ; Gottsched, celui d'entre eux qui a eu le plus d'influence, ne jure que par Boileau. M. Grucker a très bien montré combien cette imitation de la France était alors nécessaire et les services qu'elle a rendus. L'œuvre d'Opitz et de Gottsched a consisté à débrouiller le chaos ; ils ont sauvé la littérature allemande de l'anarchie et de la barbarie ; par eux, la France a été la première éducatrice de l'esprit allemand.

Le second volume, publié en 1896, est consacré exclusivement à Lessing. C'est un des grands noms de l'Allemagne littéraire. Lessing a été surtout un critique, mais il a fait de la critique une arme de combat, avec laquelle il a attaqué tout ce qui arrêtait ou entravait la marche de l'esprit allemand, le pédantisme, le charlatanisme scientifique, surtout la fausse et maladroite imitation de l'étranger. C'est à la France, cette fois, que la guerre est déclarée. Notre influence, acceptée, proclamée dans la période précédente, est à présent

vivement combattue ; notre littérature, notre goût, notre poétique, tout est contesté, attaqué, bafoué. C'est surtout contre notre théâtre que porte l'effort de la critique de Lessing. Nos tragédies, nos comédies étaient jouées dans toute l'Europe. Contre ces chefs-d'œuvre, consacrés par l'admiration universelle, Lessing dirige ses attaques les plus violentes. M. Grucker a parfaitement analysé les éléments divers dont était formée la critique de Lessing. Il a décrit en détail cette grosse machine de guerre dirigée contre le théâtre français. Pour combattre Corneille et Voltaire, Lessing en appelle d'abord à Aristote, le docteur impeccable. Lessing éprouve pour lui une admiration fanatique ; il proclame les dogmes de la poétique aussi infaillibles que les théorèmes de la géométrie d'Euclide. Il en appelle à Diderot, car l'influence de la France est alors si grande, que c'est chez nous qu'il va chercher des armes pour nous combattre : il adopte et les vues nouvelles de Diderot sur un théâtre bourgeois, sentimental, et ses critiques contre notre système dramatique. Il en appelle enfin à Shakespeare, qui commençait à être connu, qui n'était pas encore joué en Allemagne et qu'il veut substituer à nos tragiques dans l'admiration universelle.

M. Grucker reconnaît que tous ces éléments ainsi rassemblés constituaient un système de critique véritablement nouveau. C'est ce qui fait encore aujourd'hui l'intérêt de cette *Dramaturgie de Hambourg*, qui reste une des œuvres les plus vivantes de Lessing. D'ailleurs, à chaque page de ce livre se révélait une originalité de pensée et de style très puissante, une finesse remarquable d'observations ; bien des parties étaient traitées avec justesse ; tout l'ouvrage était animé par un entrain, une verve incomparables. Mais, d'autre part, M. Grucker n'avait pas de peine à relever bien des parti-pris, de l'arbitraire, une véritable outrance dans l'exagération, enfin une sorte de casuistique astucieuse qui étonne de la part d'un tel esprit. M. Grucker cite, comme exemple de ce dernier défaut, l'avantage peu loyal que Lessing tire d'un aveu imprudent de Corneille disant que *Rodogune* est son chef-d'œuvre. Lessing n'a pas de peine à montrer qu'il y a bien des défauts dans cette tragédie, et

comme Corneille la proclame sa meilleure pièce, il en conclut que l'œuvre entière de Corneille est mauvaise.

M. Grucker cite d'autres exemples de cette critique un peu perfide, où Lessing se donne facilement le beau rôle. On pourrait en noter d'autres. Il en est un que nous ne nous résignons pas à ne pas relever. Il s'agit de la critique que Lessing adresse à Voltaire sur l'emploi du merveilleux au théâtre. Le passage est depuis longtemps célèbre : il est cité comme une des plus belles pages de l'auteur. Lessing oppose l'apparition de l'ombre de Ninus, dans la *Sémiramis* de Voltaire, à l'apparition de l'ombre du vieux roi, dans l'*Hamlet* de Shakespeare. Il montre parfaitement que l'effet est puissant et vraiment tragique dans la pièce anglaise, tandis qu'il est froid et faux dans la tragédie française. Chaque vieille femme, ajoute Lessing, aurait pu apprendre à M. de Voltaire que les fantômes craignent la clarté du soleil et évitent les nombreuses assemblées. Lessing se trompe. Assurément Voltaire aurait pu mieux traiter la scène de l'apparition de Ninus, mais il ne pouvait pas la traiter autrement. Il ne pouvait pas évoquer l'ombre de Ninus comme Shakespeare évoque l'ombre du père d'Hamlet. Rien que l'opposition de ces deux noms, Ninus, Hamlet, montre combien le rapprochement fait par Lessing est faux. Il brouille et confond ici l'antiquité et le moyen-âge, deux mondes différents, deux civilisations différentes, deux conceptions différentes de la vie de l'âme humaine dans la tombe. Lui, qui connaît bien les auteurs anciens, qui les cite à tout propos, pour accabler nos tragiques ; il ne veut pas voir que Voltaire ne fait ici que suivre la tradition classique : pour l'antiquité, les morts ne sont pas des visiteurs nocturnes qui apparaissent quand minuit sonne et qui se dissipent quand le coq chante. Assurément, rien de plus délicat que l'emploi du merveilleux au théâtre. De bonne heure on en a abusé, on l'a rabaissé à n'être plus qu'un truc de machiniste. Ce n'est pas sur Voltaire, c'est sur Euripide que retombe la critique de Lessing ; mais Euripide est un ancien, et Lessing se serait bien gardé de le mal-mener.

M. Grucker dit que ce qui frappe surtout dans l'œuvre de

Lessing, c'est sa variété et son universalité. On peut en dire autant du livre de M. Grucker. Dans les nombreux domaines où s'est déployée l'activité de l'écrivain allemand, le critique français le suit, l'accompagne ; il le comprend, il l'explique avec la plus sérieuse compétence. Sa critique de la théorie de Lessing sur la fable, peut se lire à côté de la magistrale réfutation de Taine ; ses chapitres sur le *Laocoon* montrent combien il était bon juge pour connaître et apprécier les œuvres d'art.

Ce grand ouvrage, qui est l'œuvre capitale de M. Grucker, fut accueilli avec la plus grande faveur. Des critiques comme A. Mézières, Faguet, Ed. Rod, en signalèrent aussitôt l'importance. L'Académie française lui décerna un de ses prix. Cet ouvrage nous appartient : c'est dans notre grande salle de cours qu'ont été professées les leçons dont le livre est sorti.

M. Grucker vint à notre Faculté en 1880. Il succédait à M. Gebhardt appelé à Paris. M. Grucker se montra le digne successeur d'un tel maître. Dès son arrivée dans notre Faculté, il rendit d'éminents services. Lors des réformes de 1883, il organisa avec la plus grande compétence la préparation à l'agrégation. Les succès vinrent aussitôt. La préparation à l'agrégation d'allemand est devenue, de bonne heure, une des spécialités de notre Faculté. La liste est longue des maîtres d'aujourd'hui qui ont été les élèves de M. Grucker.

Il prit sa retraite en 1898. Ce fut une consolation pour nous tous de le voir rester à Nancy. Il s'intéressait toujours à ce qui touchait notre Faculté. Il assistait souvent à nos délibérations, et ses conseils étaient toujours écoutés avec la plus grande déférence. Il venait aussi volontiers à nos petites fêtes intimes. C'était là qu'il était heureux. Il avait un riche répertoire de mots d'esprit, d'histoires amusantes : c'était sa joie de les raconter ; il y mettait un art exquis, détaillant chaque mot avec finesse, soulignant la saillie par le geste, tandis que ses yeux malins, un peu inquiets aussi, cherchaient sur le visage des auditeurs si le trait avait bien porté. Il était, en effet, d'un naturel un peu inquiet. C'est, quelquefois, le travers des gens d'esprit de dépenser beaucoup de leur esprit à se créer des chimères pour se tourmenter. Ce travers n'était,

chez notre collègue, qu'une faiblesse légère, qu'il avouait de bonne grâce, dont il plaisantait. Il lui attribuait ce trait particulier de son caractère, qui faisait de lui un homme flottant, indécis, toujours mal à l'aise devant l'imprévu.

Cette indécision, du reste, n'affectait que le caractère ; sa conscience morale, au contraire, n'était ni indécise ni flottante. Il avait une foi littéraire : il croyait à l'excellence de la culture classique ; en art, en musique surtout, il avait des idées nettes et bien arrêtées, en morale et en politique aussi.

La vieillesse lui fut légère. Elle vint doucement sans amener en lui de grands changements. Doué d'une santé excellente, savourant en connaisseur les plaisirs légers qui font aimer la vie, il continua à travailler, suivant toujours avec un vif intérêt le mouvement littéraire en France et en Allemagne ; il faisait de fréquentes communications à l'Académie de Stanislas qui, de bonne heure, lui avait ouvert ses portes. La maladie vint, ou plutôt une fatigue de quelques organes. Dès qu'il se sentit atteint, il n'eut qu'un désir, qu'une pensée, revenir dans sa chère Alsace, dans sa ville natale, à Strasbourg. C'est là qu'il est mort, sans souffrance, au milieu des souvenirs de son enfance. La Faculté fut représentée à ses funérailles par deux de ses membres : M. Lichtenberger, son élève et son successeur, et M. Pariset, son parent. Le numéro de juillet de nos *Annales* a reproduit, d'après le *Journal d'Alsace*, les allocutions émues prononcées par nos deux collègues devant le cercueil. Une de ses dernières pensées avait été pour nous : il nous léguait, par son testament, une somme de 5.000 francs et sa bibliothèque.

M. Grucker a été un excellent professeur. Il a créé à la Faculté un enseignement qui a fait ses preuves et qui a un avenir durable. Il a rempli aussi très dignement cette autre partie de la tâche de professeur d'Université qui n'enferme pas son enseignement dans les murs d'une salle, mais qui, par le livre, le répand en dehors et sait trouver loin de lui des auditeurs et des élèves. Il a écrit un grand ouvrage sur un sujet d'une haute importance. Il nous a montré comment s'était formée la littérature allemande ; il nous a fait connaître ces ouvriers de la première heure qui ont élaboré les

idées, préparé les matériaux qui devaient servir de fondement à l'édifice. Il nous laisse l'exemple d'une vie bien remplie, toute de travail et d'honneur. Le souvenir de cet excellent maître, qui fut avant tout un honnête homme, vivra longtemps parmi nous.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE.

Les travaux d'installation sont aujourd'hui terminés ; les salles sont prêtes ; les moulages arrivent peu à peu, et nous voyons approcher enfin le moment où nous pourrions procéder à l'emménagement définitif. Le Musée sera tel qu'il devait être. Dès à présent, on peut juger de l'effet que produit ce bel ensemble de grandes salles, toutes baignées de lumière. C'est au Conseil que nous devons ces locaux dans leur complète unité. Toutes les questions qui restaient à régler l'ont été facilement, grâce au bon vouloir de tous. Nous exprimons à M. le Recteur et à M. les Doyens et Directeur des autres Facultés et Ecole, notre vive reconnaissance pour les services qu'ils nous ont rendus en cette circonstance.

Nous adressons nos respectueux remerciements à M. le Ministre de l'Instruction publique et à M. le Directeur de l'Enseignement supérieur qui ont bien voulu, par une décision ministérielle du 26 décembre 1903, nous accorder une subvention de 10.000 francs pour l'organisation de notre Musée. Nous sommes vivement touchés de la nouvelle marque d'intérêt qu'ils viennent de donner à l'œuvre que nous avons entreprise.

M. le Directeur de l'Enseignement secondaire et M. le Directeur des Beaux-Arts ont bien voulu nous encourager dans un essai que nous avons fait pour que notre Musée et l'Institut dont il dépend, rendent véritablement les services qu'on en attend. L'étude de l'archéologie gréco-romaine risquerait fort de ne pas répondre à tous nos besoins. Il est nécessaire d'étudier, dans l'histoire de l'art, d'autres périodes que l'antiquité. C'est ce qui a déterminé M. Perdrizet à faire, dans les deux mois du semestre d'été (mai et juin), deux séries de leçons :

1^{re} Les unes, aux étudiants et étudiantes de la section fran

çaise, pour apprendre à ces étrangers les choses essentielles à savoir sur l'*art français du moyen-Âge* ; cette série de leçons a comporté deux excursions, l'une à Toul, l'autre à Saint-Nicolas-de-Port, auxquelles ont pris part chaque fois une quarantaine de personnes. Celle de Toul a été particulièrement instructive : M. Masson, adjoint au maire de Toul, l'a singulièrement facilitée ;

2° Les autres, aux professeurs de l'enseignement secondaire et primaire, sur l'art des peuples anciens depuis la Chaldée jusqu'à la Grèce archaïque. Cette série de conférences, destinées à des maîtres qui ont eux-mêmes à enseigner d'une façon sommaire l'histoire de l'art, était un essai pédagogique qui sera probablement continué. Les professeurs des Lycées et Collèges de filles et de garçons, et des Ecoles normales, ont de grandes difficultés pour parler de l'histoire de l'art à leurs élèves : le plus souvent les livres leur manquent, les albums, les belles reproductions, les clichés pour projections. Il serait peut-être possible d'organiser, à notre Institut, une collection destinée à l'enseignement de l'histoire de l'art dans les divers établissements de l'Académie de Nancy : cette collection, divisée en sections correspondant aux diverses leçons marquées sur les programmes, circulerait durant l'hiver entre les établissements de l'Académie ; durant les quelques semaines du semestre d'été, le jeudi, auraient lieu à l'Université, comme il y en a eu cette année, des conférences d'histoire de l'art destinées aux maîtres.

Ce projet, présenté par M. Perdrizet qui l'expose d'une façon plus détaillée, a paru intéressant. La direction de l'Enseignement secondaire a alloué un premier subside de 500 fr. pour achats de livres ; la Société nancéienne des Amis des Arts a voté une somme de 400 fr. pour subventionner les conférences du jeudi ; enfin, M. le Recteur a appelé l'attention des chefs d'établissements sur cet essai d'organisation pédagogique, et les professeurs intéressés ont répondu à cet appel avec un empressement de très bon augure. Ajoutons que ces conférences du jeudi ont été ouvertes à tout le monde, et qu'elles ont été suivies avec autant d'empressement que les cours publics de la Faculté.

Ainsi le Ministère de l'Instruction publique, par trois de ses directeurs, a montré qu'il s'intéresse à l'œuvre entreprise. Bien plus, chose trop rare pour les Facultés des lettres, l'initiative privée s'est réveillée et nous est venue en aide.

Un homme, dont la mort récente a été un deuil national, une des grandes gloires artistiques de la Lorraine, Émile Gallé, avait bien voulu nous aider de ses conseils dans l'installation et l'aménagement de notre Musée.

Les vitrines destinées à recevoir les objets originaux (vases, terres cuites, etc.), les moulages de petits objets et les reproductions galvanoplastiques d'objets d'or et d'argent ont été exécutés cet été dans ses ateliers, sur ses dessins. Il s'était inspiré, de la façon la plus heureuse, du très ancien art décoratif, qu'ont révélé les découvertes de l'Acropole. L'Institut d'archéologie se trouve donc posséder quelques-unes des toutes dernières œuvres d'Émile Gallé.

C'est aussi Émile Gallé qui a exécuté la belle bibliothèque où nous avons logé le don de M^{me} Couve. M^{me} Couve a donné à l'Institut d'archéologie, en mémoire de son mari, un certain nombre de revues archéologiques (le *Bulletin de Correspondance hellénique*, les *Athenische Mitteilungen*, l'*Archaeologische Jahrbuch*, le *Journal of Hellenic Studies*, l'*Ephéméris Archéologique* d'Athènes); ces Revues, instruments de travail indispensables, forment dès à présent le noyau solide de la bibliothèque de notre Institut. La libéralité de M^{me} Couve mérite de notre part une vive gratitude; et nous ne pouvions mieux en témoigner, qu'en donnant à cette bibliothèque le nom de *Bibliothèque Louis Couve*, comme a fait la Sorbonne quand elle a appelé *Bibliothèque Albert Dumont* la bibliothèque donnée en mémoire de son mari par M^{me} veuve Albert Dumont.

M^{me} Couve n'a pas été la seule personne dont notre Institut ait éprouvé la libéralité. M. Charles Keller, ingénieur civil et auditeur de nos conférences d'archéologie, a fait à la bibliothèque de notre Institut différents dons de livres (*Festschrift für Overbeck*, *Thier- und Pflanzbilder d'Imhoof Blumer*, etc.), l'a abonné à l'*Archiv für Religionswissenschaft* et l'a fait inscrire parmi les membres de la *Folklore society*.

J'ai dit, l'an dernier, que notre Musée était en grande partie la création de M. Perdrizet. Ce mot est plus vrai que jamais. Pendant toute l'année qui vient de s'écouler, il n'a cessé d'apporter à la tâche dont il était chargé le plus grand zèle et le plus grand dévouement. Je crois inutile de parler de sa compétence. Je tiens seulement à dire que chez lui le sens pratique va de pair avec la science. M. Perdrizet n'est pas seulement un archéologue éminent, il est aussi un homme d'affaires très entendu. Pour l'achat des moulages, pour les frais de transport, toujours si coûteux ici, il a su trouver des combinaisons ingénieuses, dont l'effet a été des plus salutaires pour notre budget. Aussi avons-nous été très heureux de voir les services de M. Perdrizet reconnus par l'Administration supérieure. Sur la proposition de M. le Recteur, une indemnité de 500 francs lui a été accordée par M. le Ministre.

ENSEIGNEMENT AUX ÉTUDIANTS ÉTRANGERS.

Une indemnité pareille, et pareillement méritée, a été aussi accordée à M. Laurent, directeur des cours pour les étudiants étrangers. J'ai dit l'an dernier avec quelle intelligence M. Laurent avait organisé cet enseignement. Il n'a cessé depuis de s'occuper de son œuvre, déployant la plus grande activité pour la faire vivre et grandir. Mais la lutte est difficile. Les Universités voisines, Dijon, Lyon, Grenoble, sans compter Paris, ont institué des cours semblables; elles font toutes de grands sacrifices pour attirer les étrangers.

L'enseignement a été organisé comme l'année dernière: il comprenait des cours pratiques et des conférences.

Nous avons eu pendant l'année scolaire 78 auditeurs étrangers, ainsi répartis :

1 ^{er} Semestre	21 femmes,	26 hommes,	total	47
2 ^e —	20 —	11 —	—	31
	41	37		78

Sur ce nombre, 3 ont été immatriculés à la Faculté de Droit, 11 à la Faculté des Sciences, 59 à la Faculté des

Lettres. 5 étant restés moins d'un mois, n'ont pas été imatriculés.

Répartition par nationalité :

Allemagne.....	30	femmes,	18	hommes,	total	48
Alsace-Lorraine.	2	—	2	—	—	4
Angleterre.....	—	—	2	—	—	2
Autriche.....	3	—	—	—	—	3
Bulgarie.....	1	—	—	—	—	1
Cochinchine....	—	—	1	—	—	1
Luxembourg....	1	—	1	—	—	2
Roumanie.....	1	—	—	—	—	1
Russie.....	2	—	11	—	—	13
Suède.....	1	—	1	—	—	2
	41	femmes,	37	hommes,	total	78

Pendant les vacances, les cours ont attiré 85 étrangers, ainsi répartis :

Allemagne.....	24	femmes,	48	hommes,	total	72
Alsace-Lorraine.	1	—	2	—	—	3
Angleterre.....	—	—	3	—	—	3
Autriche.....	2	—	1	—	—	3
Cochinchine. ..	—	—	1	—	—	1
Russie.....	2	—	—	—	—	2
Suède.....	1	—	—	—	—	1
	30		35		85	

Nous exprimons ici le vif regret que nous a causé à tous la mort d'un collaborateur dévoué à cet enseignement, M. Cail-
lard, professeur de diction. Ses conférences étaient surtout des lectures accompagnées de quelques explications; mais par l'intelligence du débit, par la finesse des nuances, ces simples lectures étaient un véritable cours de critique.

ENSEIGNEMENT.

Les cours publics ont été cette année encore plus nombreux que d'habitude.

M. Krantz, après une courte interruption, a repris ses

leçons sur la littérature française au XIX^e siècle. Il a traité cette année du théâtre d'Emile Augier et d'Alexandre Dumas fils. Un public, toujours trop nombreux même pour notre grande salle, se pressait pour écouter la parole du professeur.

M. Perdrizet avait choisi cette année un sujet d'un haut intérêt, la religion grecque. Grâce aux découvertes faites récemment à Mycènes, en Crète, en Egypte, ce sujet a été, dans ces dernières années, complètement renouvelé. M. Perdrizet a pu convaincre ses auditeurs des progrès que ne cessent de faire les études sur l'antiquité.

M. Pariset a continué à s'occuper de l'histoire de la Révolution et de l'Empire. Il a étudié cette année la période qui s'étend de 1805 à 1815. Le succès de ces leçons a toujours été très grand.

M. Parisot poursuit ses études sur l'histoire de la Lorraine. Il a achevé, cette année, l'exposition commencée l'année dernière, du règne de Lothaire II. Ces leçons présentent toujours un grand intérêt pour des auditeurs lorrains.

M. Lichtenberger avait choisi un sujet des plus heureux. Il a étudié le poète allemand qui a été le plus goûté des Français, qui les aimait, qui a passé une partie de sa vie en France et qui y est mort, Henri Heine. M. Lichtenberger a su faire revivre devant son nombreux auditoire la physionomie si intéressante de celui qui fut un des génies poétiques les plus originaux de l'Allemagne.

M. Haag, que nous avons eu la bonne fortune de garder une seconde année, a exposé le rôle de la capitale de la Bavière dans l'histoire de l'art et de la littérature de l'Allemagne. De telles leçons montrent l'importance des services qu'un lecteur allemand peut rendre dans une Université française, à Nancy surtout, où nous avons tant intérêt à bien connaître nos voisins de l'Est.

Nous saluons avec joie l'apparition du livre que M. Thoulet vient de faire paraître sur l'Océanographie. Nous sommes heureux de répéter que les leçons qui ont fourni la matière à ce grand ouvrage, ont été professées dans notre Faculté.

Les conférences fermées ont été faites régulièrement

comme elles étaient indiquées par notre affiche ; elles donnent par semaine un total de quarante-quatre heures.

Cette année encore nous avons pu donner les deux cours nouveaux qui furent inaugurés il y a deux ans, à côté de notre enseignement régulier.

L'un de ces cours était destiné aux élèves de troisième année des écoles normales, ainsi qu'aux instituteurs de Nancy et des communes environnantes. Le professeur, M. Souriau, a traité de la psychologie de l'enfant, spécialement de l'écolier. Les auditeurs étaient invités à remettre au professeur, à chaque conférence, des notes apportant sur le sujet traité leur contribution d'observations personnelles. Deux leçons ont été faites, l'une par une institutrice, l'autre par un élève-maître. Il serait à désirer que ces conférences fussent organisées en un enseignement régulier. On pourrait, dans ce cas, les attribuer en principe aux élèves des écoles normales. Le professeur aurait ainsi un auditoire fixe, régulier, homogène, et pourrait, en s'entendant à ce sujet avec les directeurs et directrices d'écoles normales, en tenant compte des besoins particuliers de son auditoire, faire une besogne plus utile. Ces cours d'ailleurs seraient ouverts aux instituteurs et institutrices qui voudraient y assister. Il ne semble pas utile d'y envoyer nos étudiants. L'enseignement qu'ils reçoivent à la Faculté est trop différent de l'enseignement primaire. La question devra se poser prochainement d'organiser, à l'usage de nos étudiants, un sérieux enseignement pédagogique. Nous devons souhaiter que la Faculté de Nancy prenne les devants et donne l'exemple d'une innovation nécessaire.

Le second cours avait pour objet de bien montrer à nos étudiants la pratique de la nouvelle méthode d'enseignement des langues vivantes dite méthode directe. C'était, pour les langues vivantes, un commencement d'organisation de l'enseignement pédagogique. Ces conférences avaient été inaugurées d'une façon remarquable par un de nos anciens élèves, M. Godard, professeur au Lycée de Nancy. M. Godard ayant été appelé à Paris, nous avons demandé à M. Varenne, son successeur au Lycée, de prendre sa succession à la

Faculté. M. Varenne qui, lui aussi, est un de nos anciens élèves, avait accepté : il s'est parfaitement acquitté de la tâche qui lui avait été confiée. Mais son passage à la Faculté aura été aussi court que celui de son prédécesseur : il a été, lui aussi, nommé à Paris. Quand donc aurons-nous un professeur sur lequel nous puissions compter pendant quelques années ? Nous ne pouvons cependant pas trop nous plaindre en voyant ainsi nos anciens élèves appelés à occuper des chaires magistrales dans les Lycées de Paris. Le regret que nous éprouvons chaque fois de les perdre est adouci par la pensée que l'enseignement qu'ils ont reçu à la Faculté, a porté d'excellents fruits.

Je ne peux pas ne pas parler de la transformation de l'Ecole normale en un Institut pédagogique (c'est du moins sous ce nom que la transformation a été présentée). Tout ce que nous pouvons dire de cette réforme, c'est qu'elle était inattendue. Elle a éclaté comme un coup de foudre dans un ciel serein, et les Facultés de province ont eu le pressentiment que c'était sur elles qu'allait tomber la foudre. Ces pressentiments seront-ils justes ? Nous le saurons bientôt. Un homme, dont le nom est cher à l'Université, M. Lavis, a été nommé directeur de l'Ecole normale ainsi transformée. Nous l'attendons à l'œuvre.

Quel que soit l'avenir qui est réservé à notre Faculté des lettres, elle peut être fière de son passé. Comme cette transformation de l'Ecole normale se rattache à une réforme de l'agrégation, nous avons tenu à connaître les résultats que nous avons obtenus aux diverses agrégations pendant la période qui va de 1881 à 1903. Il résulte du relevé qui a été dressé, que la Faculté, dans cette période de 23 ans, a fait recevoir 112, agrégés qui se répartissent ainsi : agrégation de grammaire, 54 ; de philosophie, 3 ; d'histoire, 25 ; d'allemand, 30.

L'agrégation de grammaire vient donc en première ligne. On peut dire que c'est la partie la plus vivante de notre enseignement. Après elle vient l'agrégation d'allemand, puis l'agrégation d'histoire. Pour l'agrégation d'allemand, la progression des succès est sensible ; c'est là aussi une des bran-

ches de notre enseignement où se trouve le plus de vitalité.

Je crois devoir signaler au Conseil la nomination d'un de nos étudiants, M. Ebersolt, comme pensionnaire à la fondation Thiers. M. Ebersolt nous est arrivé l'an dernier de l'Ecole des Hautes Etudes dont il avait obtenu le titre d'élève diplômé grâce à deux thèses très estimables. Après un an d'études à notre Faculté, il s'est présenté à l'examen de licence à la session de juillet et a été reçu le second. Sa nomination à la fondation Thiers est donc la juste récompense de son travail à Paris et à Nancy.

Un succès plus brillant encore a couronné les efforts d'un de nos anciens boursiers, M. Grenier. Il a été nommé membre de l'Ecole française de Rome. C'est le troisième des boursiers de la Faculté qui est envoyé à une des grandes Ecoles que la France entretient à l'étranger. Le premier est allé à Athènes, c'est M. Laurent, aujourd'hui notre collègue: le second, M. Madelin, auteur d'une thèse remarquable sur Fouché, alla à Rome. M. Grenier, nous l'espérons, fera honneur à ses devanciers.

Le Conseil a déjà été averti que des pourparlers étaient engagés entre notre Faculté et la Faculté des lettres de Lille pour la création de deux Revues. Ces deux Facultés ont voulu faire pour l'Est et le Nord de la France ce qu'avaient fait quelques Universités du Midi : unir nos efforts afin d'avoir un plus grand moyen d'action. Aujourd'hui l'accord est fait entre Nancy et Lille. Notre revue des *Annales de l'Est* se transforme en *Revue de l'Est et du Nord de la France*. Un organe nouveau de publication est créé, c'est une *Revue germanique*. L'avantage de la combinaison réside essentiellement dans la création de cette Revue germanique. Une telle publication était depuis longtemps désirée. Nous avons pleine confiance dans le succès; la revue nouvelle est en bonnes mains.

Nos *Annales de l'Est* ne disparaissent donc pas. Conformément à la loi de tout ce qui vit, elles se transforment, comme le dit celui qui les a créées, notre ancien collègue M. Pfister. Pendant 18 ans, M. Pfister a dirigé nos *Annales*. Pendant ces 18 ans, il a donné, sans marchander, son temps et sa

peine pour faire vivre notre revue. Il peut être fier de son œuvre. Grâce à lui les *Annales de l'Est* avaient, dès le premier jour, pris un rang des plus honorables parmi les revues scientifiques créées par nos jeunes Universités. Notre revue avait son caractère propre, sa fonction bien marquée. Elle était véritablement la revue scientifique de l'Est de la France, comprenant dans son cercle d'études les deux provinces de l'Est, contribuant ainsi à maintenir le lien qui les unit toujours.

IV. — ETUDIANTS

Agrégation de philosophie.....	4
— de grammaire.....	11
— d'histoire.....	8
Agrégation d'allemand	20
Certificat d'allemand.....	4
Licence de philosophie	14
— de lettres.....	19
— d'histoire.....	4
— d'allemand	13
Candidats aux diplômes universitaires	23
Etudiants suivant certains cours sans aspirer à aucun grade, particulièrement des étran- gers et des étrangères.....	43
Total.....	160
Se décomposant ainsi : boursiers.....	11
libres.....	112
professeurs ou répétiteurs.....	37
	160

Sur ce nombre 105 étaient Français, 55 étrangers.

V. — COLLATION DES GRADES

Doctorat. — Le 26 avril 1904, M. Ferdinand Lor, maître de conférences à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes, a soutenu devant la Faculté ses thèses de doctorat. La première thèse avait pour titre *Fidèles ou rassaurs? Essai sur la nature juridique du lien qui unissait les grands rassaurs à la royauté depuis le milieu du ix^e jusqu'à la fin du xii^e siècle*. La seconde thèse, *Etudes sur le règne de Hugues Capet et la fin du x^e siècle*,

M. Pfister, cette fois encore, était venu de Paris prendre part à la soutenance. La Faculté a décerné à M. Lot le grade de docteur avec la mention très honorable, la plus élevée qu'elle puisse donner. Cette soutenance a été véritablement remarquable. Il nous suffira de rappeler que la thèse sur Hugues Capet a obtenu de l'Institut le grand prix Gobert de 10,000 francs.

Licence. — Session de novembre 1903. — Candidats inscrits, 12 (dont 2 admissibles).

Lettres.....	5
Philosophie.....	1
Histoire.....	2
Allemand.....	4
	12
Éliminés après les épreuves écrites.....	4
Ajournés après les épreuves orales.....	1
Admis au grade	7
	12

Les 7 candidats ont été reçus avec la mention *passable*. Ce sont : MM. TILLIETTE (lettres); THONE (philosophie); BAILLY, CHARTON (histoire); DREYFUS, MAURICE, ZETER (allemand),

Session de juillet 1904. — Candidats inscrits, 21 (dont 1 admissible).

Lettres.....	9
Philosophie.....	7
Allemand	5
	21
Éliminés après les épreuves écrites	6
Ajournés après les épreuves orales	1
Admis aux épreuves communes (licence d'allemand)...	1
Admis aux épreuves spéciales (licence d'allemand)....	1
Admis au grade	12
	21

Ont été reçus :

Avec la mention *bien* : MM. ADAM, EBERSOLT (lettres).

Avec la mention *assez bien* : MM. DELORT (lettres); RENARD (philosophie),

Avec la mention *passable* : MM. LEDUC, EVRARD, LOUCHARD (lettres); DAVID, DEBAISIEUX, RAMOUSSE, CHARPENTIER (philosophie); GOBERT (allemand).

Cette session de licence a été particulièrement satisfaisante. Si nous jugeons le travail de nos étudiants par les résultats de l'examen, nous avons lieu d'être satisfaits.

Baccalauréat. — Session de novembre 1903, — 1^{re} partie classique, examinés 129; éliminés, 25; ajournés, 33; reçus, 72.

2^e partie classique, lettres-philosophie, inscrits 64; éliminés, 6; ajournés, 9; reçus, 49.

1^{re} partie moderne, inscrits, 91; éliminés, 41; ajournés, 11; reçus, 39.

2^e partie moderne, lettres-philosophie, inscrits, 9; éliminé, »; ajourné, 1; reçus, 8.

Proportion des admis pour cent examinés :

1^{re} partie classique, 55,81.

2^e partie classique, lettres-philosophie, 76,56.

1^{re} partie moderne, 42,85.

2^e partie moderne, lettres-philosophie, 88,88.

Session de juillet 1904. — 1^{re} partie classique, inscrits, 49; éliminés, 13; ajournés, 11; reçus, 25.

Proportion des admis, 51,02 pour cent.

2^e partie classique, lettres-philosophie, inscrits, 143; éliminés, 34; ajournés, 15; reçus, 94.

Proportion des admis, 65, 73 pour cent.

1^{re} partie moderne, inscrits, 60; éliminés, 17; ajournés, 11; reçus, 32.

Proportion des admis, 53,33 pour cent.

2^e partie moderne, lettres-philosophie, inscrits, 27; éliminés, 4; ajournés, 5; reçus 18.

Proportion des admis, 66,66 pour cent.

Baccalauréat de l'enseignement secondaire (nouveau régime)

Section A. — Latin, grec. — Examinés, 72; éliminés, 22; ajournés, 12; admis, 38.

Proportion des admis, 52,77 pour cent.

Section B. — Latin, langues vivantes. — Examinés, 19; éliminés, 10; ajourné, 1; admis, 8.

Proportion des admis, 42,10 pour cent.

Section C. — Latin, sciences. — Examinés, 84; éliminés, 47; ajournés, 3; admis, 34.

Proportion des admis, 40,47 pour cent.

On le voit c'est un nouveau régime qui est inauguré cette année. L'ancien régime subsiste encore, ce qui complique singulièrement les choses. Nous avons pour le moment onze espèces différentes de baccalauréat; et en juillet prochain, quand le nouveau régime aura produit tout son effet, nous en aurons treize. Nous pouvons, sans craindre qu'on nous accuse d'être de violents révolutionnaires, réclamer au moins la fin de l'ancien régime.

Il serait téméraire de porter déjà un jugement d'ensemble sur la nouvelle réforme. Cependant certains faits peuvent dès à présent être signalés : d'abord la répugnance qu'éprouvent tous les examinateurs, qu'ils appartiennent à l'enseignement supérieur ou à l'enseignement secondaire, à interroger sur des matières qui ne sont pas de leur spécialité; en second lieu, la difficulté de plus en plus grande de sauvegarder une des conditions essentielles de l'examen, le secret. Aujourd'hui la multiplicité de ces examens entraîne une multiplicité non moins grande d'examineurs; que devient un secret qui est communiqué à une foule? Pour nous, la difficulté se complique du fait que l'Académie de Nancy n'a que deux lycées, dont un, celui de Bar-le-Duc, ne possède qu'un personnel assez restreint de professeurs. Notre choix est par là enfermé dans un cercle très étroit, et l'on peut à l'avance deviner la composition de nos jurys.

Je ne veux pas poursuivre. Il me suffit d'avoir indiqué

quelques points. Evidemment nous traversons une période de transition. Espérons que le temps, ici encore, fera son œuvre, et que toutes les imperfections, qui ont pu se produire, s'atténueront dans la mesure désirable.

Le total des examinés pour les baccalauréats est de 747.

Agrégations. — MM. LEGOUGE et MILLARD, anciens boursiers, ont été sous-admissibles à l'agrégation de grammaire, et M. Thomas, à l'agrégation d'histoire.

Allemand. — MM. BONAFOUS, boursier, MEISTER et BERTET, anciens boursiers, ont été reçus.

Certificat d'aptitude à l'enseignement de l'allemand. — Ont été reçus : MM. ANDRÉ, boursier, et GOETSCHY, ancien boursier.

PERSONNEL

Par arrêté ministériel en date du 6 février 1904, le traitement de M. COUSIN a été porté de 4,500 à 5,000 francs, et celui de M. BAHON de 4,000 à 4,500 francs.

Les élections pour le renouvellement du Conseil de l'Université ont eu lieu le lundi 20 février à la Faculté des lettres. Ont été élus MM. AUERBACH et COLLIGNON.

Les élections pour le Conseil académique ont eu lieu le 11 juin. M. SOURIAU a été élu.

Par arrêté ministériel du 13 avril 1904, M. A. COLLIGNON a été nommé assesseur du doyen.

DÉCORATION ET DISTINCTION

Arrêté du 13 juillet 1904. — M. PERDRIZET, officier de l'Instruction publique.

ENSEIGNEMENT COLONIAL

M. AUERBACH, professeur de géographie, a continué sa collaboration à l'Institut colonial organisé à l'Université de Nancy.

Il a donné une série de leçons, à raison d'une heure par semaine, sur la géographie de Madagascar.

Ces cours ont attiré un auditoire toujours plus nombreux ; nous sommes heureux de constater le succès de ce nouvel enseignement.

PRIX DE LA FACULTÉ

Les 325 francs offerts annuellement par la ville de Nancy et le Conseil général de Meurthe-et-Moselle ont été répartis, sous le titre de Prix de licence, à MM. ADAM, boursier (lettres), reçu 1^{er}; EBERSOLT, étudiant libre (lettres), reçu 2^e; RENARD, étudiant libre (philosophie), reçu 3^e; DELORT, répétiteur au lycée (lettres), reçu 4^e.

VŒUX

Enseignement : Vœu renouvelé cette année d'une façon encore plus instante, à cause du succès obtenu par notre enseignement aux étudiants étrangers, en faveur de la création d'une *maîtrise de conférences de français moderne*. Vœu en faveur de la création d'une *maîtrise de conférences de philosophie*. Création d'un *cours complémentaire d'archéologie*..

FACULTÉ DES LETTRES

PUBLICATIONS DES PROFESSEURS

1903-1904

M. ADAM (Charles), recteur de l'Académie,
professeur honoraire de Faculté.

1. *Œuvres de Descartes*, publiées par Charles ADAM et Paul TANNERY.
— *Meditationes de prima philosophia*. Texte latin. 1 vol. in-4°, xxiv-612 pages, achevé d'imprimer le 28 déc. 1904, Léopold Cerf, Paris.
2. *Idem* — *Méditations et Principes*. Traduction française. 1 vol. in-4°, xvi-240 et xxiv-354 pages, achevé d'imprimer le 28 déc. 1904, *ibid.*

M. AUERBACH, professeur de géographie.

1. *Le régime de la Weser*. (Annales de géographie, 15 mars et 15 mai 1904.)
2. *Alsace-Lorraine. — Allemagne*. (*Ibid.*, Bibliographie géographique annuelle, 1903.)
3. *Rapport sur le Congrès national des Sociétés françaises de géographie*. (25^e session, Tunis, avril 1904 ; Bulletin de la Société de géographie de l'Est, 3^e trimestre 1904, pp. 304-314.)
4. *Collaboration à la Revue critique*.

M. COLLIGNON (Albert), professeur d'histoire de la littérature latine.

1. *Note sur Lucain, Pharsale, II, v. 93-96*. (Revue des Etudes anciennes, janvier-mars 1904.)
2. *Collaboration aux Annales de l'Est et au Pays lorrain*.
3. *Pétrone en France*. (1 vol., Paris, Fontemoing, 1904.)

M. COUSIN (G.), maître de conférences de philologie classique.

Inscriptions du sanctuaire de Zeus Panamavos. (Bulletin de Correspondance hellénique, 28^e année, 1904, pp. 20-53, 238-262, 345-352.)

M. DIEHL (Charles), professeur d'histoire, professeur-adjoint à la Sorbonne.

1. *Théodora, impératrice de Bysance*, édition de luxe illustrée par Manuel Orazi de 60 compositions en couleur et or. (Paris, Piazza, 1 vol in-8°, 1904.)

2. *Théodora, impératrice de Bysance*. (Paris, Piazza, 1 vol. in-12, 1904.)

3. *Les mosaïques de Kahrié-Djami*. (Gazette des Beaux-Arts, novembre 1904 et janvier 1905.)

4. *L'histoire byzantine à l'Université de Paris*. (Allocution prononcée à l'ouverture des conférences de la Faculté des lettres de Paris, Revue internationale de l'Enseignement, nov. 1904.)

M. HARMAND, chargé d'un cours complémentaire (langue et littérature françaises).

1. *Les « Pensées » de Pascal et le « De contemptu mundi » de Pétrarque*. (Revue d'histoire littéraire de la France, janvier-mars 1904.)

2. *Le dernier des Brébeuf, 1750-1790*. (In-8°, 19 p., Mémoires de l'Académie des sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen.)

M. HUCHON, maître de conférences d'anglais.

Two unpublished Poems of Crabbe. (Monthly Review. mars 1904, Murray, éditeur.)

M. KRANTZ (Émile), professeur de langue et littérature françaises, doyen honoraire.

1. *Histoires lorraines*, par René PERROUT. (Le Pays lorrain, mars 1904.)

2. *Emile Grucker, 1828-1904* : I. *Années d'études et de jeunesse*. II. *Le professeur ; l'écrivain ; l'homme*. (Broch. de 62 p., Nancy et Paris, Berger-Levrault et Cie, 1904.)

M. LICHTENBERGER (Henri), professeur de littérature étrangère.

1. *Études sur la Philosophie morale au XIX^e siècle*. (Leçons professées à l'École des hautes études sociales par MM. Belot, Darlu, Gide, Bernès, Landry, Roberty, Allier, Lichtenberger, Brunschwig, 1 vol., Paris, Alcan.)

2. *Collaboration à la Revue universitaire, à la Revue critique, aux Annales de l'Est, à la Deutsche Literatur Zeitung*.

3. *Henri Heine penseur*. (1 vol., sous presse, Paris, Alcan.)

M. MARTIN (Albert), professeur de langue et littérature grecques.

1. Articles : *Navarchos, Naucraria*, dans le dictionnaire des Antiquités grecques et romaines.

2. *Collaboration à la Revue critique et à la Revue de philologie*,

M. PARISOT (Robert), chargé de cours.

1. *La décentralisation de l'enseignement de l'histoire et de la géographie.* (Pays lorrain du 10 juillet 1904.)

2. *Divers comptes rendus.* (Annales de l'Est et Pays lorrain.)

M. PERDRIZET, maître de conférences de philologie et archéologie grecques.

1. *La Métropole de Serrès.* (Monuments et Mémoires de l'Académie des Inscriptions, t. x, pp. 123-145, pl. 12-13.)

2. *Le fondeur Botrys.* (Revue des Études anciennes, oct.-déc. 1903, pp. 389-391.)

3. *L'hippaelectryon : contribution à l'histoire de l'ionisme.* (Ibid., janv.-mars 1904, pp. 7-31, pl. I.)

4. *Dittenberger, Orientis graeci inscriptiones selectae.* (Ibid., avril-juin 1904, pp. 154-160.)

5. *Hermès criophore.* (Bulletin de correspondance hellénique, 1903, pp. 300-313, pl. VII-IX.)

6. *Sur l'arrangement des métopes du Trésor d'Athènes à Delphes.* (Ibid., 1904, pp. 334-344.)

7. *Notes de numismatique macédonienne.* (Revue numismatique, 1903, pp. 309-326, pl. xv.)

8. *Relief du pays des Mœdes représentant un Dionysos thrace.* (Revue archéologique, 1904, I, pp. 19-27, pl. I.)

9. *Syriaca, § 15 : Stèles peintes de Sidon.* (Ibid., pp. 234-244.)

10. *Un Moghli bulgare.* (L'Anthropologie, 1904, pp. 118-119.)

11. *La Roche du Trupt.* Coll. avec M. FRÖHLICH. (Annales de l'Est, 1904, pp. 86-96.)

M. PFISTER (Chrétien), professeur d'histoire de l'Est de la France, maître de conférences à l'École normale.

1. *Histoire de l'Université de Nancy : les Facultés de théologie, de droit et de médecine.* (Annales de l'Est.)

2. *Le théâtre à Nancy au XVIII^e siècle.* (Pays lorrain.)

3. *Les portes de Nancy.* (Ibid.)

4. *Les fortifications de Nancy.* (Annales de l'Est et du Nord.)

5. *Chronique. Moyen âge* dans la Revue historique.

M. SOURIAU (Paul), professeur de philosophie.

La beauté rationnelle : Légitimité de l'esthétique rationnelle; définition de l'idée du beau; beauté sensible; beauté intellectuelle; beauté morale. (1 vol. in-8°, 510 p., Bibliothèque de philosophie contemporaine, Paris, F. Alcan, 1904.)

RAPPORT

DE

M. GODFRIN, directeur de l'École supérieure de Pharmacie

SUR LA SITUATION ET LES TRAVAUX DE L'ÉCOLE

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1903-1904

**MONSIEUR LE RECTEUR,
MESSIEURS,**

J'ai l'honneur de vous présenter mon rapport sur la situation et le fonctionnement de l'Ecole supérieure de pharmacie pendant la dernière année scolaire.

ENSEIGNEMENT ET PERSONNEL.

Peu de changements sont survenus dans le personnel de l'Ecole supérieure de pharmacie durant cette année. L'organisation, qui avait dû être complétée par les décrets de juillet 1902, ne s'est pas sensiblement modifiée ; nous retrouvons à l'œuvre les mêmes professeurs, chargés de cours et chefs des travaux, que l'an dernier. Il n'y a à relater, dans l'enseignement, que des améliorations dont j'aurai à louer les auteurs, sans négliger quelques réflexions restrictives qu'elles suggèrent cependant. Après les épreuves qui nous ont assaillis, il nous est peut-être légitime d'espérer, pour notre Ecole, des jours meilleurs, et qu'aux profonds bouleversements dont elle sort à peine, succèdera une ère de paix qui lui permettra de panser ses blessures.

L'an dernier, vous avez voté un crédit pour le traitement

d'un chef des travaux de pharmacie. M. BAZIN, pharmacien de 1^{re} classe, préparateur des cours de pharmacie chimique, a été le premier titulaire de ce nouvel emploi. Je dois dire que cette création a répondu aux espérances que nous en avions conçues, et nous avons les meilleures raisons de croire que nos étudiants en ont retiré le profit que nous en attendions. Je n'en voudrais pour preuve que l'intérêt et l'attention qu'ils ont apportés à ces exercices. Aussi nous proposons-nous de les continuer à l'avenir. Cependant, il y a une ombre au tableau. La cheville ouvrière de ces travaux pratiques, je veux dire impersonnellement le chef des travaux, est menacé dans sa stabilité. Le traitement de 1.500 fr. qui lui a été voté, dont on se contente pendant les années de début, a malheureusement peu de chances d'être augmenté. Les pharmaciens, à même par leur instruction ou leur préparation spéciale de remplir fructueusement cette fonction, ne s'y engageront que difficilement, n'y voyant aucune issue ; s'ils le font, ce ne sera que pour un temps restreint et comme en attendant, et nous avons devant nous la perspective peu rassurante de changements fréquents, dont il est inutile de faire ressortir l'inconvénient. Il est regrettable que les chefs de travaux ne puissent espérer un traitement s'améliorant progressivement et les conduisant à des situations convenables et définitives. Dans l'enseignement supérieur, où l'étudiant ne doit plus se contenter d'apprendre des faits, mais est tenu de se mettre en état de les démontrer, de les vérifier, d'exécuter des analyses, de se familiariser, en un mot, avec la technique des recherches scientifiques, les travaux pratiques n'ont pas moins d'importance que l'enseignement théorique donné dans la chaire. Ceux qui les dirigent doivent faire preuve d'autant de connaissances que les professeurs ; ils devraient, par suite, jouir des mêmes avantages. Ces directeurs de travaux conserveraient longtemps leurs fonctions, en raison de la situation qui leur serait faite ; on aurait des chefs de travaux de carrière qui acquerraient une précieuse expérience et dont l'influence sur les études serait certainement d'une grande efficacité. Rien n'empêcherait que ces chefs de travaux, s'ils possédaient les titres re-

quis, ne postulassent un jour une chaire vacante ; ils auraient ainsi devant eux plusieurs débouchés possibles, et, d'un autre côté, constitueraient d'excellentes recrues pour le professorat.

Ces réflexions me sont suggérées par l'intention que nous a manifestée M. BAZIN de nous quitter à la rentrée, dans le but de se créer, dans l'exercice de la pharmacie, une situation qu'il ne peut espérer chez nous, même avec le temps. Si M. BAZIN, qui s'est acquitté de sa tâche, d'autant plus difficile que la voie n'était pas encore indiquée, avec tout le zèle, le tact, les connaissances que l'on pouvait désirer, ne revient pas sur sa décision, il mettra les professeurs de pharmacie dans le plus grand embarras, non seulement par la difficulté qu'ils éprouveront à lui trouver un successeur, mais encore par la répétition fréquente de l'initiation qu'ils devront à des chefs de travaux trop souvent remplacés. On conviendra que ce ne sont pas là des conditions favorables de bon fonctionnement.

Nous enregistrons ici bien volontiers la nomination de M. GIRARDET comme agrégé à notre Ecole, dans la section de chimie et toxicologie, à la suite du concours qui eut lieu à Paris en février dernier. Bien que M. GIRARDET se soit trouvé en parallèle avec des candidats soumis depuis longtemps à une forte préparation dans le but de conquérir le titre d'agrégé qui est accompagné à Paris de nombreux avantages, il ne s'est pas montré inférieur à eux, et il a fait preuve d'une heureuse originalité, que ses juges n'ont pas manqué de remarquer et d'apprécier. Nous applaudissons au choix fait en M. GIRARDET. Il a été un de nos élèves les plus distingués ; il nous était attaché depuis quelques années en qualité de chef des travaux et de chargé de cours ; nous sommes heureux de voir ces liens se resserrer encore par la nouvelle situation à laquelle il vient d'être élevé.

Nous attendions avec impatience le concours de 1904, parce qu'il devait remédier, dans une certaine mesure, à l'insuffisance de l'enseignement de la chimie qui, représenté dans les autres Ecoles supérieures par au moins trois professeurs, ne l'était à Nancy que par un seul. Je dois toutefois à la vérité

de dire que la satisfaction qui nous a été accordée et à laquelle nous sommes très sensibles, n'est pas complète. Le nouvel agrégé devra faire, outre son cours normal de chimie, un cours complémentaire d'une autre science. L'enseignement de la chimie ne pourra donc encore recevoir le développement qui est nécessaire. Nous constatons avec regret cette lacune, sur laquelle nous prenons la liberté d'attirer la bienveillante attention de l'Administration.

NOMINATIONS.

Arrêté rectoral du 28 novembre 1903. — M. BAZIN, préparateur de pharmacie chimique, pharmacien de 1^{re} classe, est nommé chef des travaux pratiques de pharmacie (création d'emploi sur les fonds de l'Université).

Arrêté ministériel du 14 mars 1904. — M. GIRARDET est institué agrégé (section de physique, chimie et toxicologie) près de l'Ecole de pharmacie, à dater du 1^{er} novembre 1904, pour une durée de dix ans.

Arrêté ministériel du 15 avril 1904. — M. KLOBB a été nommé assesseur du directeur.

Arrêtés ministériels du 28 juillet 1904. — MM. KLOBB et BRUNTZ sont chargés de cours complémentaires.

Arrêté ministériel du 14 janvier 1904. — M. FAVREL est nommé membre du Jury pour le concours d'agrégation ouvert à Paris le 1^{er} février.

Arrêté ministériel du 28 juillet 1904. — MM. GIRARDET et BRUNTZ sont nommés, pour l'année scolaire 1904-1905, chefs des travaux de chimie et de micrographie.

PERSONNEL AUXILIAIRE.

MM. TRIMBACH, QUIRIN, PETITMENGIN, préparateurs, ont été élevés d'une classe par arrêté ministériel du 6 février 1904.

STATISTIQUE DES ÉTUDIANTS.

Le nombre total d'étudiants inscrits pendant cette année scolaire a été de 83. Ce qu'il faut surtout faire remarquer,

c'est la recrue importante qui s'est produite en 1^{re} année et qui comprenait 26 élèves, succédant à une promotion faible de 8 étudiants. Notre population s'est donc trouvée accrue dans une bonne proportion.

Les élèves de 2^e classe ont beaucoup diminué à la dernière rentrée ; ils n'étaient que 4 contre 22 de 1^{re} classe. Au total, si on considère ensemble les élèves des trois années, la prédominance des élèves de 1^{re} classe se manifeste encore : nous constatons, en effet, la présence de 58 unités de 1^{re} classe contre 25 de seconde classe. Il est à souhaiter, à tous les points de vue, que la loi de 1898 sur la suppression de la seconde classe, qui est encore loin d'avoir atteint tous ses effets, suive son cours normal ; car il n'y a pas de raison, tous les pharmaciens étant appelés à jouer le même rôle vis-à-vis du malade, pour qu'il y en ait d'inférieurs aux autres par les épreuves que la scolarité leur impose. L'existence de pharmacien de seconde classe n'est pas plus légitime que n'était autrefois celle des officiers de santé.

Ces étudiants ont pris au total 236 inscriptions, parmi lesquelles celles de 1^{re} classe figurent pour 168 et celles de seconde classe pour 64. On relève, en outre, 4 inscriptions pour le doctorat de l'Université.

Le département de Meurthe-et Moselle, avec ses deux voisins immédiats, la Meuse et les Vosges, fournissait toujours la majorité de nos élèves. Cette année la Meuse, qui précédemment ne nous fournissait que peu de recrues, nous en a envoyé un nombre égal à celui de Meurthe-et-Moselle. Mais il ne faut pas trop s'étendre sur ces faits qui sont soumis à des fluctuations dont les causes peuvent être extrêmement variées. Ce qui ressort de ces comparaisons, c'est que notre rayon d'action ne dépasse guère nos départements limitrophes. Plus loin, la Marne a toute facilité d'envoyer ses jeunes gens à Paris ou à Reims ; la Haute-Marne est aussi près de Paris et de Besançon que de Nancy. Notre population scolaire ne tire que peu d'appoints des départements plus éloignés ; les étudiants de ces régions ne choisissent Nancy que pour des raisons particulières de convenance personnelle.

Les tableaux suivants rassemblent sous les yeux du lecteur

les indications ci-dessus, et donnent, en outre, des détails statistiques qui ne peuvent trouver place dans un exposé.

Dénombrement des Etudiants

DEGRÉ DE SCOLARITÉ	NOMBRE D'ÉTUDIANTS				
	Diplôme supérieur de pharmacie de 1 ^{re} classe	en Doctorat	en vue de la		TOTAL
			1 ^{re} classe	2 ^e classe	
1 ^{re} année.....	1	»	24	8	33
2 ^e année.....	»	»	16	12	28
3 ^e année.....	»	»	3	1	4
4 ^e année ou en cours d'exameus.....	»	»	5	2	7
Situation au 1 ^{er} novembre 1904.....	1	»	48	23	72
Unités perdues pendant le courant de l'année scolaire 1903-1904, et se décomposant comme suit :					
Rayé par suite de cessation d'études.....	»	»	1	»	1
Partis pour d'autres établissements.....	»	»	»	»	»
Reçus au grades.....	»	2	6	2	10
Totaux ou nombre d'étudiants pendant l'année sco- laire 1903-1904.....	1	2	55	25	83

Origine des Etudiants

DÉPARTEMENTS	Diplôme supérieur de 1 ^{re} classe	Doctorat	1 ^{re} Classe	2 ^e Classe	TOTAUX
Meurthe-et-Moselle.....	»	»	10	9	19
Vosges.....	1	1	12	5	19
Meuse.....	»	»	16	3	19
Alsace-Lorraine.....	»	»	5	3	8
Haute-Marne.....	»	»	3	2	5
Haute-Saône.....	»	»	1	1	2
Aube.....	»	»	2	»	2
Huit autres départements.....	»	»	6	2	8
Suisse.....	»	1	»	»	1
TOTAUX.....	1	2	55	25	83

Inscriptions

ÉTUDIANTS	Doctorat	1. ^{re} classe	2. ^e classe	TOTAUX
1. ^{re} année	»	84	16	100
2. ^e année	»	52	44	96
3. ^e année	»	32	4	36
	4	»	»	4
TOTAUX.....	4	168	64	236

EXAMENS.*Validation de stage.*

Dans le courant de l'année, nous avons reçu à la validation 12 stagiaires, dont 6 à la session de novembre et le même nombre à la session de juillet.

EXAMENS*Validation de stage*

SESSIONS	Très bien.	Bien.	Assez bien	Passable ou médiocre.	Ajournés	TOTAUX.
1. ^{re} classe { Novembre	»	3	1	1	»	5
{ Juillet	»	1	»	5	»	6
2. ^e classe { Novembre	»	»	»	1	»	1
{ Juillet	»	»	»	»	»	»
TOTAUX.....	»	4	1	7	»	12

EXAMENS SEMESTRIELS ET DE FIN D'ANNÉE.

Les examens semestriels, subis à la fin du 1.^{er} semestre de la 3.^e année par les élèves de la 1.^{re} classe, ont été au nombre de 10; il y a eu deux ajournements. Les examens de fin

d'année se sont montés à 60, sur lesquels on compte 14 ajournements jusqu'à la session de novembre. Le tableau suivant répartit les examens subis par classes et années d'études et indique en même temps les notes obtenues. On y voit que les mentions élevées sont presque toujours remportées par les candidats de 1^{re} classe.

Examens semestriels et de fin d'année

DÉSIGNATION DES EXAMENS	Très bien	Bien	Assez bien	Passable ou médiocre	Ajournés	TOTAUX
1^{re} CLASSE						
Examens semestriels.....	3	3	2	3	2	10
Fin de 1 ^{re} année.....	3	6	2	5	7	23
Fin de 2 ^e année.....	3	5	1	4	2	15
TOTAUX.....	6	14	5	12	11	48
2^e CLASSE						
Fin de 1 ^{re} année.....	3	1	5	3	3	12
Fin de 2 ^e année.....	3	3	3	5	2	10
TOTAUX.....	3	1	8	8	5	22
Total pour les 2 classes...	6	15	13	20	16	70

COLLATION DES GRADES.

Examens probatoires.

49 examens probatoires ont été subis cette année; sur ce nombre, il y a eu 13 ajournements, soit une proportion de 26 pour cent. On verra dans le tableau suivant la répartition de ces examens et les notes obtenues.

DIPLÔMES DE PHARMACIENS.

Onze diplômes ont été délivrés, dont neuf de première classe et deux de deuxième classe.

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ (Mention Pharmacie).

M. BLOCH, un de nos anciens élèves, pharmacien-major des troupes coloniales, a consacré le congé de repos que lui avait accordé l'Administration militaire à terminer dans nos laboratoires une thèse de chimie qu'il a soutenue le 16 novembre 1903.

Le travail de M. BLOCH avait pour titre : *Action de l'isocyanate de phénile sur quelques alcools monoatomiques*. Dans la série des phényluréthanes on ne connaissait jusqu'ici que les 3 ou 4 premiers termes. L'auteur a réussi à en préparer de nouveaux et a pu ainsi étudier sur chacun d'eux l'action de la chaleur et de quelques réactifs. Le travail de M. BLOCH a mérité des éloges pour la netteté avec laquelle le sujet a été mis au point et par l'abondance des résultats acquis.

DIPLOME DE PHARMACIEN SUPÉRIEUR DE PREMIÈRE CLASSE.

M. GIRARDET a obtenu le diplôme de pharmacien supérieur de 1^{re} classe. En sa qualité de licencié ès-sciences, il était dispensé de la 4^e année d'études et de l'examen qui la termine ; il ne devait que présenter et soutenir une thèse contenant des résultats nouveaux. M. GIRARDET a repris l'étude de la réaction de Friedel et Crafts, et montré que, si on substitue dans celle-ci un dérivé bromé à un dérivé chloré de même constitution, on obtient des résultats différents. Les nouvelles recherches de M. GIRARDET sur ce sujet, déjà très étendues, permettent d'espérer une ample moisson de faits nouveaux. — Aussi ce travail a-t-il paru assez important au jury pour décerner à M. GIRARDET le diplôme supérieur de pharmacien de 1^{re} classe avec la mention très bien.

HERBORISTES.

Un seul herboriste s'est présenté cette année à l'Ecole et a été ajourné.

On a résumé dans le tableau ci-dessous les examens probatoires subis et les collations de grades qui ont eu lieu pendant l'année scolaire écoulée,

Examens et collation des grades

DÉSIGNATION DES EXAMENS	Très bien	Bien	Assez bien	Passeable ou médiocre	Ajourné	TOTAUX
DOCTORAT (Universitaire)						
Thèses	1	»	»	»	»	1
Diplôme de pharm. sup. de 1 ^{re} classe...	1	»	»	»	»	1
1^{re} CLASSE						
1 ^{re} probatoire	1	3	1	2	2	9
2 ^e	»	3	»	5	3	11
3 ^e	3	2	»	2	2	9
} 1 ^{re} partie...	3	»	2	1	3	9
} 2 ^e partie...	3	»	2	1	3	9
2^e CLASSE						
1 ^{re} probatoire	»	»	»	1	»	1
2 ^e	»	»	»	3	2	5
3 ^e	»	»	1	1	1	3
} 1 ^{re} partie...	»	»	2	»	»	2
} 2 ^e partie...	»	»	2	»	»	2
HERBORISTES						
1 ^{re} classe	»	»	»	»	1	1
2 ^e classe	»	»	»	»	»	»
TOTAUX	9	8	6	15	14	52

PRIX.*1^{re} Prix universitaires.*

Les concours institués sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique ont donné les résultats suivants :

1^{re} année. — Médaille d'argent ; M. BUSSIENNE (Georges-Henry-Joseph), de Dieulouard (Meurthe-et-Moselle).

Mention honorable : M. THIRIET (Léon-Auguste), de Remiremont (Vosges).

2^e année. — Médaille d'argent : M. BARTHÉLEMY (Albert-Etienne), d'Etain (Meuse).

Mention très honorable : M. FIGUEL (Emile-Alphonse), de Nancy.

Mentions honorables : MM. NAVELOT (Paul-Marie), de Paris, et GARNIER (François-Charles-Jules), de Bar-le-Duc (Meuse).

3^e année. — Médaille d'or : M. MORISOT (Séraphin-Joseph), de Voisey (Haute-Marne).

2^o *Prix de travaux pratiques.*

Les prix de travaux pratiques, institués par l'Ecole de pharmacie dans le but d'encourager l'assiduité aux cours de laboratoires, ont été attribués aux élèves dont les noms suivent :

1^{re} année. — *Chimie.* — Médaille d'argent : M. THIRIET (Léon-Auguste), déjà nommé.

Médaille de bronze : M. BUSSIENNE (Georges-Henry-Joseph), déjà nommé.

2^e année. — *Chimie.* — Médaille d'argent : M. FIGUEL (Emile-Alphonse), déjà nommé.

Médaille de bronze : M. BARTHÉLEMY (Albert-Etienne), déjà nommé.

Mentions honorables, *ex æquo* : MM. GARNIER (François-Charles-Jules), déjà nommé ; GUÉRIN (Henry), de Chaumont (Haute-Marne).

Botanique. — Médaille d'argent : M. BARTHÉLEMY (Albert-Etienne), déjà nommé.

Médailles de bronze : MM. NAVELOT (Paul-Marie), déjà nommé, et GARNIER (François Charles), déjà nommé.

3^e année. — *Pharmacie et toxicologie.* — Médaille d'argent : M. MORISOT (Séraphin-Joseph), déjà nommé.

Micrographie appliquée. — Médaille d'argent : M. ANDRÉ (Charges-Marie-Louis), de Nancy.

Médaille de bronze : M. PETITMENGIN (Charles Georges-Marcel), de Nancy.

3^o *Prix de validation de stage, institué par la Société lorraine de Pharmacie.*

M. DARGENT.

4^o Prix du Conseil général de Meurthe-et-Moselle et de la Ville de Nancy.

Grâce à la bienveillante générosité de ces deux Assemblées, il nous est possible de récompenser les travaux personnels méritants exécutés par les élèves dans nos laboratoires. Cette année le Conseil de l'Ecole a décidé d'accorder sur cette subvention un prix à M. BLOCH, pour sa thèse citée et appréciée plus haut.

5^o Prix de M. le Directeur Bleicher.

Madame BLEICHER, pour perpétuer à l'Université le souvenir de son regretté mari, et pour encourager l'étude des sciences auxquelles il voua toute son activité, a eu la noble intention d'instituer un prix annuel de 200 francs, à décerner alternativement à un élève de l'Ecole supérieure de pharmacie (section d'Histoire naturelle), et à un élève de la Faculté des sciences (section de Géologie). Pour la première fois que ce prix est distribué, le Conseil de l'Université a jugé qu'il devait revenir à l'établissement où enseignait M. BLEICHER et dont il fut le Directeur, c'est-à-dire à l'Ecole supérieure de pharmacie. C'est M. PETITMENGIN, préparateur d'Histoire naturelle, dont les connaissances en botanique systématique et géographique dépassent de beaucoup celles des élèves les plus assidus et les plus instruits, que nous avons jugé digne de cette distinction. En récompensant un floriste dont le nom déjà connu sera un jour très apprécié, nous avons cru répondre exactement aux intentions de la donatrice, qui a eu certainement en vue d'encourager la connaissance des plantes et les herborisations, dont M. BLEICHER savait reconnaître toute la valeur. Après le Conseil de l'Université, nous exprimons à Madame BLEICHER notre bien vive reconnaissance en notre nom et en celui de nos étudiants qui seront très sensibles à cette intention à leur égard.

VŒUX.

En terminant, nous renouvelerons les vœux :

- 1° Que les locaux, dont l'insuffisance n'est plus à démontrer, soient agrandis dans la plus large mesure ;
 - 2° Qu'il soit institué aux hôpitaux de Nancy un personnel pharmaceutique régulier, comprenant un pharmacien en chef et ses internes ;
 - 3° Il est à désirer encore que le nombre des préparateurs soit augmenté, de manière à ce que chaque chaire en soit pourvue ;
 - 4° Le même vœu peut être formulé au sujet des garçons de laboratoire qui, dans l'état actuel, doivent chacun leurs services à plusieurs chaires. Quiconque a l'habitude des laboratoires a pu se rendre compte des nombreux inconvénients qui résultent du partage des garçons entre plusieurs services.
-

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE

PUBLICATIONS DES PROFESSEURS

1903-1904

M. BRUNOTTE (Camille-Marie-Gabriel), professeur de matière médicale.

1. *Observation médicale au sujet d'un Diptère.* (Bulletin de la Société des sciences de Nancy, février 1904, et Bulletin des sciences pharmacologiques, mars 1904.)

2. *Contributions à l'étude de l'Anthomyia canicularis.*

M. BRUNTZ (Louis-Charles-Théophile), chargé de cours d'histoire naturelle.

1. *Contribution à l'étude de l'excrétion chez les Arthropodes.* (Thèse de doctorat, Nancy, 1903.)

2. *Les théories morphologiques concernant la structure primaire de la tige des Phanérogames, leurs critiques.* (Bulletin de la Société des sciences de Nancy, 1904.)

3. *Sur l'existence d'organes phagocytaires chez les phalangides.* (Comptes rendus des séances de la Société de biologie, décembre 1903.)

4. *Les reins labiaux des Thysanoures, anatomie et physiologie.* (Archive de zoologie expérimentale et générale, vol. II, 1904.)

5. *Sur l'existence de trois sortes de cellules phagocytaires chez les brachyopodes normaux.* (Comptes rendus de l'Académie des sciences, 1^{er} août 1904.)

M. FAVREL (Georges), professeur de chimie.

1. *Action des chlorures diazoïques sur les dérivés chlorés de l'éther acétylacétique.* (Bulletin de la Société des sciences de Nancy, 1904.)

2. *Action des chlorures diazoïques sur les dérivés bromés de l'éther acétylacétique.* (Bulletin de la Société chimique, 1904.)

M. GRÉLOT (Paul-Henri-Marie), professeur de pharmacie galénique.

A propos des travaux pratiques de pharmacie. Coll. avec M. KLOBB. (Bulletin des sciences pharmacologiques, 1904.)

M. GIRARDET (Louis-Fernand-Charles), agrégé.

1. *Nouvelles synthèses dans la série du dibenzyle*. (Thèse pour le diplôme de pharmacien supérieur de 1^{re} classe, 1903.)
2. *Préparation électrolytique des corps simples*. (Thèse pour le concours d'agrégation, section de physique, chimie et toxicologie, 1904.)

M. GODFRIN (Julien), professeur d'histoire naturelle.

Nouvelles stations de Plantago arenaria aux environs de Nancy. (Bulletin de la Société botanique de France et de la Société des sciences de Nancy, décembre 1904.)

M. GUÉRIN (Félix-Gabriel), professeur de toxicologie et analyse chimique.

1. *Sur un caractère distinctif des sels de cobalt et de nickel*. (Journal de pharmacie et de chimie, février 1904.)
2. *Antagonisme physiologique entre l'alcool et la strychnine. Son importance judiciaire*. (Bulletin de la Société des sciences de Nancy, juin 1904.)

M. KLOBB (Constant-Thimothée), professeur de pharmacie chimique.

1. *L'arnistérine phytostérine de l'Arnica montana*. (Comptes rendus de l'Académie des sciences, 1^{er} semestre 1904, Paris; Bulletin des sciences pharmacologiques, 1904.)
2. *A propos des travaux pratiques de pharmacie*. Coll. avec M. GRÉLOT. (Bulletin des sciences pharmacologiques, 1904, Paris.)
3. *Revue de phytochimie*. Travaux étrangers parus en 1903. (*Ibid.*)

M. LAMBERT DES CILLEULS, secrétaire.

Réglementation du commerce de la pharmacie sous l'ancien régime. (Revue générale d'administration, 1903.)

M. PETITMENGIN (Marcel-Georges-Charles), préparateur d'histoire naturelle.

1. *Promenades botaniques dans les Alpes du Briançonnais*. (Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique, juillet-août 1904.)
2. *Notes sur quelques hybrides nouveaux et sur la dispersion d'espèces rares de Savoie et du Dauphiné*. (*Ibid.*, 1904.)
3. *Contributions à la flore de Lorraine*. (Le Monde des Plantes, 1904.)

FACULTÉ DE DROIT DE NANCY

RAPPORT

SUR LES

CONCOURS ENTRE LES ETUDIANTS

EN 1903-1904

Par M. MICHON, Professeur

MONSIEUR LE RECTEUR,

Suivant une aimable tradition, la Faculté de droit a confié au dernier venu de ses membres la mission de proclamer et de justifier les récompenses qu'elle a accordées à ses lauréats. C'est à ce titre de dernier venu que j'ai l'honneur de vous présenter ce rapport, et je regrette de ne pouvoir dire ici combien je suis sensible à ce témoignage de cordiale bienvenue.

Une autre tradition, émanant, celle-là, des rapporteurs eux-mêmes, les conduit à annoncer, au début de leur rapport, qu'ils vont être aussi brefs que possible. Ce serait faire preuve d'un maladroit esprit de contradiction, que de commencer par un avertissement contraire. Cependant il me semble que le sujet ne comporte pas trop de concision ; nos lauréats trouveront sans doute quelque agrément à ce qu'on leur parle avec une certaine abondance de leur moi, qui est loin d'être haïssable, et ils sauront ne voir, dans les quelques critiques formulées ici, que ce qui s'y trouve en réalité, c'est-à-dire d'utiles indications pour leur propre perfectionnement.

Les étudiants de première année se sont présentés peu nombreux, six à chacun des concours qui leur étaient proposés ;

mais la qualité compensait le défaut de quantité ; car les quatre concurrents retenus dans les deux cas ont emporté les plus hautes récompenses dont la Faculté puisse disposer.

En droit romain (1), ils devaient répondre à la question suivante : *Que signifie la préférence attribuée par les Romains à la succession testamentaire sur la succession ab intestat ? Quelles conséquences peut-on y rattacher ?* Il fallait, en indiquant les causes multiples de cette préférence, essayer de faire à chacune d'elles la part, d'ailleurs hypothétique, qui lui revient : préoccupation de perpétuer le culte familial, prolongement posthume de l'autorité absolue du père de famille, faculté pour le testateur d'appeler ses cognats à côté de ses agnats et même avant eux, enfin possibilité pour ce testateur d'instituer son esclave, et de lui imposer ainsi nécessairement les suites fâcheuses de sa propre insolvabilité, le don de la liberté étant un inappréciable bienfait, même quand elle est détériorée par l'infamie. Quant aux conséquences de la faveur des Romains pour le testament, il fallait les chercher un peu de tous côtés : précautions prises pour sauver l'institution d'héritier de certaines causes de nullité ou d'inefficacité, ampleur d'interprétation appliquée aux termes de l'institution, substitution pupillaire qui permet de tester pour autrui, enfin liberté très grande laissée aux dispositions testamentaires, liberté qui a d'ailleurs subi des restrictions progressives, à mesure que la succession *ab intestat* a fait une plus large place à la cognation.

Ce vaste programme a été rempli par M. WIRBEL (2) avec une conscience peu commune ; il a en effet le mérite, malheureusement trop rare, de demander aux textes eux-mêmes la solution des questions les plus intéressantes. L'ordonnance des idées est satisfaisante, le langage précis et souvent élégant. La seule réserve que provoque ce travail, c'est une certaine surabondance de détails qui sont parfois à côté de la question. M. WIRBEL, qui a beaucoup d'érudition, cède quelquefois trop

(1) Commission : MM. CARRÉ DE MALBERG, GAUCKLER, MICHON.

(2) *Devises* : *Adversus hostem æterna auctoritas est.*

Par le passé, le présent s'explique, l'avenir se dévoile.

facilement à la tentation de la montrer. Il y a dans sa composition des digressions inutiles, voire même obscures, notamment sur la *testamenti factio*, la substitution vulgaire, la règle catonienne. D'ailleurs, ces petits excès de science n'empêchent pas M. WIRBEL de mériter le premier prix, que lui décerne la Faculté. Mais qu'il prenne désormais comme devise un vieil adage modifié à son usage : *Quod abundat vitiat*.

La composition qui vient ensuite (1) fait contraste avec la précédente. C'est un travail d'allures indépendantes, qui débute par deux pages de généralités fort bien venues, dans laquelle l'influence du culte familial et de la cognation est mise en lumière sous une forme philosophique et très personnelle ; la conclusion, quoique un peu nuageuse, reprend les mêmes idées avec la même originalité. Mais ce cadre brillant entoure un tableau assez maigre. C'est ici l'érudition qui manque ; les côtés purement juridiques de la question ne sont qu'indiqués, d'ailleurs exactement, mais avec une brièveté qui s'aggrave de certaines omissions ; entre autres choses, l'auteur a oublié de parler de l'institution des esclaves. Une grande vigueur de pensée, une large compréhension du droit, mais de la négligence dans le détail, tel est le bilan de M. MÉLINE, qui obtient la seconde médaille. Qu'il me permette d'adapter à son usage une vieille maxime, comme je l'ai fait pour son concurrent : *De minimis curat prætor...* quand il est historien.

Les compositions qui suivent sont plus inégales. M. GOU-
BEAUX (2), qui obtient une première mention honorable, a bien exposé l'influence de la cognation ; mais il est muet sur le culte familial, sur l'institution des esclaves. Il trouve à la prédominance du testament une raison singulière : c'est qu'il sert à empêcher le père d'exhéréder ses héritiers siens ; un moyen bien plus efficace pour éviter ce résultat, serait assurément d'interdire le testament. Les conséquences du principe sont

(1) *Devises* : Historia ducat nos ad veritatem, veritas ad vitam.

Il y a une évolution des peuples vers plus de justice et plus d'amour.

(2) *Devises* : Alea jacta est.

Plutôt souffrir que mourir, c'est la devise des hommes.

bien exposées, mais exagérées ; la décadence de la tutelle des femmes, les progrès de la succession prétorienne *ab intestat*, sont ici hors de question.

Enfin, M. CARDOT (1) mérite une deuxième mention honorable, pour avoir exactement montré dans le testament un instrument de réaction en faveur de la parenté cognatique. Mais il n'a vu que ce côté du sujet.

En économie politique (2), nos jeunes étudiants devaient expliquer : *Comment un pays paie ses importations ?* Pour traiter ce sujet avec toute l'ampleur nécessaire, un effort de mémoire ne suffisait pas ; il fallait, par un travail personnel, grouper bien des notions éparses : sur le rôle de la monnaie et des papiers de crédit, sur le change et le cours des changes, le gold point, le système mercantile, la balance du commerce et l'interprétation des tableaux du commerce extérieur, la théorie des débouchés. Ce travail de synthèse présentait donc des difficultés sérieuses pour des débutants ; quatre d'entre eux en ont triomphé.

M. VOGIN (3) a été, sans hésitation, placé au premier rang. Après un début hésitant, il se ressaisit et aborde franchement le sujet, exposant, en bons termes et suivant un plan méthodique, comment un pays paie ses importations : d'abord avec ses exportations, puis, s'il y a lieu, avec d'autres ressources, et enfin, très exceptionnellement, avec de la monnaie métallique. Il faut cependant lui reprocher de n'avoir pas suffisamment mis en lumière les côtés pratiques de la question ; il est muet sur la parité, la prime et la perte du change, le gold point. Malgré ces lacunes, l'auteur laisse l'impression d'un esprit réfléchi, qui a fait un travail sérieux et personnel, mais à qui le temps a manqué pour mûrir ses idées.

(1) *Devises* : Fac et spera.

Fais ce que dois, advienne que pourra.

(2) Commission : MM. GARNIER, GARDEIL, EBREN.

(3) *Devises* : Vin vi repelle.

De la lumière, de l'air.

M. WIRBEL (1), qui vient au second rang, se montre le même qu'au concours de droit romain. Il commence par tourner quelque temps autour de la question ; mais dès qu'il l'aborde, il y fait preuve de connaissances exactes, approfondies même, où l'on retrouve la trace de nombreuses lectures ; il témoigne même d'un certain sens pratique qui manquait à son heureux rival. Mais sa marche est toujours capricieuse, et il ne peut s'abstenir d'effleurer, à propos de la question, nombre de problèmes économiques qui n'avaient rien à faire ici. Beaucoup de bonnes idées, encore mal classées et enveloppées dans une masse de gangue, tels sont les qualités et les défauts de M. WIRBEL, sanctionnés par une deuxième médaille.

M. MÉLINE (2) obtient la première mention honorable. Son début et ses conclusions s'écartent de la question, dont il n'a d'ailleurs pas bien saisi la portée pratique ; de là des lacunes et des distinctions peu intelligibles. Mais il a bien mis en lumière, à plusieurs reprises, l'idée essentielle du sujet, à savoir que les importations doivent se payer avec les exportations.

Ce même mérite se retrouve dans le travail de M. GOU-
BEAUX (3) et lui vaut une deuxième mention, malgré les lacunes et l'incertitude de doctrine qui se retrouvent chez lui comme chez son prédécesseur.

Une récompense restait à attribuer aux étudiants de première année : le prix Marcel FABRICIUS. Il faut rappeler au bénéficiaire que ce prix a été fondé en mémoire d'un étudiant décédé au cours de sa 1^{re} année d'études juridiques. Ses parents de ces âmes généreuses chez lesquelles la douleur est bienfaisante, ont voulu perpétuer son souvenir, en établissant un prix destiné à récompenser les mérites qui distinguaient leur cher défunt ; le prix Marcel FABRICIUS est décerné par les pro-

(1) *Devises* : Ne quid niniis.

Laissez faire, laissez passer.

(2) *Devises* : Pax ac robur.

Il faut aller au vrai avec toute son âme.

(3) *Devises* : Væ victis.

La façon de donner, vaut mieux que ce qu'on donne.

fesseurs de première année à celui de leurs étudiants qui s'est signalé entre tous par son zèle, son assiduité et son application. Plusieurs de nos jeunes gens y pouvaient prétendre. Le choix est tombé unanimement sur M. WIRBEL qui possède, j'ose le dire, au degré le plus élevé les qualités requises. M. WIRBEL n'est pas tout à fait un débutant : il est sorti l'année dernière, comme licencié, de la Faculté des lettres où il a laissé un excellent souvenir. Son ardeur, stimulée par une rare curiosité scientifique, le pousse à amasser sans relâche des matériaux qu'il saura bientôt mettre en œuvre.

Les étudiants de seconde année méritent des félicitations particulières ; ils ont été les plus nombreux à se présenter aux concours, et eux non plus n'ont laissé vacante aucune des récompenses qui leur étaient offertes.

Ils avaient cependant à traiter un sujet de droit civil assez difficile (1) : *Des dommages-intérêts pouvant résulter de l'inexécution d'une obligation*. Cette large formule impliquait une vaste synthèse, qui fit ressortir surtout les grands principes dominant les détails infinis des questions particulières. Tout au moins fallait-il d'abord, écartant les hypothèses de faute génératrice d'obligation (délit ou quasi délit), et supposant une obligation préexistante, signaler comment son inexécution totale ou partielle, ou son exécution tardive, pouvait engager la responsabilité du débiteur par fait, par faute, par dol, ou en cas de demeure, le cas fortuit pleinement libératoire étant écarté. Les cas de responsabilité étant ainsi établis, il fallait en montrer les conséquences, qui sont soit l'exécution forcée en nature, soit une sanction sous forme de dommages-intérêts. Ce dernier point devait être étudié distinctement, suivant qu'il s'agit d'obligations à objet non pécuniaire ou d'obligations de sommes d'argent. Il fallait encore signaler la question du dommage moral, esquisser la théorie jurisprudentielle des astreintes, rappeler le rôle de la clause pénale, rôle particulièrement délicat à apprécier dans les obligations de sommes d'argent, à raison de la limitation du taux de l'intérêt conventionnel.

(1) Commission : MM. BLONDEL, GAVET, GÉNY

On voit que les concurrents avaient bien des choses à dire, ou plutôt à écrire en six heures, et il faut constater, à leur éloge, que six d'entre eux, sur neuf, ont bien employé ce temps et ont montré, quoique d'une façon fort inégale, qu'ils ont compris le sujet dans son ensemble.

La première médaille a été attribuée sans hésitation à M. GRELAT (1), dont la composition se distingue par un début assez heureux sur les limites de l'exécution en nature et par un exposé net et égal des principales questions du sujet. Seule, la théorie des astreintes est quelque peu sacrifiée.

Vient ensuite M. HERB N (2) qui obtient le second prix. Sa composition est, comme la précédente, complète et bien ordonnée, mais avec une nuance sensible d'infériorité ; elle manque parfois de fermeté et ne pénètre pas assez au fond des questions.

Une première mention *ex æquo* est attribuée aux compositions de MM. DAUM (3) et LANG (4), la première exposant bien l'ensemble du sujet, mais parfois dépourvue de netteté, voire même d'exactitude ; la seconde plus confuse en sa marche générale, en revanche meilleure sur quelques parties importantes.

Enfin, MM. MONIER (5) et RAY (6) reçoivent une deuxième mention *ex æquo*, pour deux compositions en général exactes et complètes, mais consistant en un exposé sec, décharné, man-

(1) *Devise* : Forsitan.

Fais ce que peux.

(2) *Devise* : Nemo precise cogi potest ad factum.

Tout par labeur.

(3) *Devise* : Minor restituitur non tanquam minor...

Qui vend le pot, dit le mot (Loysel).

(4) *Devise* : Labore, robore, amore.

La science du bonheur est d'aimer son devoir,

(5) *Devise* : Vanitas vanitatum, et omnia vanitas.

Tout passe, tout casse, tout lasse.

(6) *Devise* : Summum jus, summa injuria.

Qui s'y frotte s'y pique.

quant totalement d'ampleur et de vie, et dans lequel la théorie des astreintes est complètement sacrifiée.

Le sujet du concours du droit romain (1) était le suivant : Expliquer, commenter et rectifier, s'il y a lieu, la formule suivante : *Ea res agatur de fundo mancipando, quod Lucius Titius de Numerio Negidio fundum Sempronianum emit, qua de re agitur ; si Aulus Agerius Lucio Titio heres esset, tum quidquid ob eam rem Numerium Negidium Aulo Agerio dare facere oportet ex fide bona, ejus judex Numerium Negidium Aulo Agerio condemna.*

Ce problème était ingénieusement choisi pour donner aux vrais romanistes l'occasion de se révéler. Sa solution était assez complexe. Il s'agissait d'une *actio empti* dirigée contre le vendeur d'un fonds italique, *Numerius Negidius*, pour réclamer de lui la mancipation du fonds. Le demandeur avait pris la précaution de limiter par une *præscriptio* l'objet de sa demande, afin d'éviter la déduction totale de sa créance en justice et de garder le droit d'invoquer plus tard cette créance en vue d'un autre objet, délivrance de la *vacua possessio* ou garantie (*Gaius*, IV, 131 a). Mais la principale difficulté était ailleurs. Le demandeur à l'action n'était pas l'acheteur, *Lucius Titius*, mais une autre personne, *Aulus Agerius*, placée *loco heredis* vis-à-vis de *L. Titius*, par une fiction contenue dans la formule. Le demandeur était donc un successeur *in universum jus* de l'acheteur, mais un successeur n'ayant pas la qualité d'héritier du droit civil, et reconnu comme tel seulement par le droit prétorien. Or, cette qualification convenait à plusieurs hypothèses, parmi lesquelles, chose singulière, les plus habiles des concurrents n'en ont découvert qu'une, la plus compliquée et la plus étroite, celle du *bonorum emptor*, acquéreur des biens d'un insolvable décédé, placé *loco heredis* par la formule servienne (*G.*, IV, 35). Ils n'ont pas aperçu qu'il existait au moins deux autres applications, plus vastes, de la formule fictice proposée, celle du *bonorum possessor*, héritier du droit prétorien, quand il n'est pas en même temps héritier du droit civil,

(1) Commission : MM. BOURCART, GAUCKLER, MICHON.

ou qu'il n'invoque pas ce titre (*G.*, IV, 34), et celle du fidéicommissaire d'une hérédité, dans les cas où les sénatusconsultes Trébellien et Pégasien l'ont placé *loco heredis* (*G.*, II, 253 à 256). La formule proposée était exacte, sauf à compléter deux lacunes intentionnelles : l'une au commencement, relative à la nomination du juge, l'autre à la fin, relative au pouvoir d'absoudre.

Sept candidats ont pâli sur cette cruelle énigme, et, grâce à la précision des termes du problème, il a été très facile de les classer suivant qu'ils se sont plus ou moins approchés de la solution. Deux, tout d'abord, forment la catégorie des clairvoyants, et la Faculté leur accorde les deux prix. Deux autres ont bien vu quelque chose, mais, je ne sais pour quelle cause, ne distinguèrent pas très bien. Enfin, trois autres, auxquels nous conserverons l'anonymat, ont oublié d'allumer leur lanterne.

Le premier s'est tout de suite révéle. C'est M. LANG (1). Il a été droit au but, reconstituant le cas litigieux avec exactitude et aussi avec sobriété, sans se laisser entraîner à des digressions trop faciles. On ne peut lui reprocher que l'omission signalée plus haut au sujet du *bonorum possessor* et du fidéicommissaire ; il n'a trouvé que le cas du *bonorum emptor* et a cité, mal à propos, celui du cessionnaire *in jure* d'une hérédité, lequel est héritier civil sans fiction (*G.*, II, 35). Il a donc approché de très près de la vérité complète, et il a aperçu également les lacunes volontaires de la formule ; il trouve d'excellents termes pour justifier la nécessité de donner expressément au juge de pouvoir d'absoudre. Ce préteur en herbe mérite donc largement son premier prix.

Bien qu'inférieure à la première, la composition de M. GRÉLAT (2) est encore satisfaisante. Les éléments de la formule y sont exactement analysés, et notamment la qualité de *bonorum emptor* chez l'acquéreur. Cependant, il voit inexactement ici

(1) *Devise* : Summum jus, summa injuria.
Honneur et patrie.

(2) *Devise* : Fac et spera.
Cherche et tu trouveras.

une application de la formule rutilienne, et non servienne, oubliant que la formule rutilienne, faite pour le cas d'un insolvable encore vivant, place l'*emptor bonorum loco emptoris* et non *heredis* (G., IV, 35). Il se lance, à propos de la *condemnatio*, dans une digression fâcheuse et, enfin, il conclut à tort que le pouvoir de condamner contient implicitement celui d'absoudre. En regard de ces inexactitudes, il faut mentionner à son actif une objection fort ingénieuse qu'il se pose et qu'il écarte d'ailleurs avec raison : comment un *bonorum emptor*, qui n'a que la propriété bonitaire, peut-il réclamer la mancipation d'un fonds, dont l'effet sera de lui donner le *dominium* ? Peut-être a-t-il voulu embarrasser ses juges, qui lui répondront que l'*emptor* n'a, il est vrai, que l'*in bonis* sur les biens trouvés en nature dans le patrimoine de l'insolvable, mais recueille dans leur intégrité les créances de ce patrimoine. Ses juges ne lui en tiennent pas rancune, pas plus que de sa calligraphie, cependant fort défectueuse, et lui décernent le second prix.

A une assez longue distance, viennent MM. SCHWAB (1) et HERBIN (2), que je cite dans cet ordre pour indiquer peut-être, en faveur du premier, une nuance de supériorité. Ils ont vu en gros les termes du problème, mais se sont tous deux trompés en reconstituant l'hypothèse de la *bonorum venditio*. Ils n'ont pas complété la formule par la clause d'absolution et se sont laissés entraîner à des digressions contestables. La Faculté leur accorde une mention honorable *ex æquo*.

Il me reste à parler des étudiants de troisième année. Ce sont de vieux routiers, qui sont peut-être un peu blasés sur les charmes de leur vieille Ecole et qui brûlent d'une généreuse impatience de se lancer dans la vie indépendante. Ils ne sont pourtant pas si loin de leur enfance, qu'ils ne puissent se rappeler une légende dont on amusait leur naïveté aujourd'hui défunte : le chat botté, une fois devenu grand seigneur, dédai-

(1) *Devise* : Honeste vivere, cuique suum tribuere.
Les chiens aboient, la caravane passe,

(2) *Devise* : Aura et fac quod vis.
Tout par labeur.

guna de donner la chasse aux souris. Que n'attendent-ils, eux aussi, d'être devenus, sinon de grands seigneurs, du moins de jeunes maîtres, pour se montrer indifférents à l'égard des modestes récompenses que nous pouvons leur offrir ! Je suis obligé de constater qu'ils se sont présentés peu nombreux aux concours, qu'ils y ont composé d'une plume nonchalante, si bien que la Faculté a eu le regret de ne pouvoir décerner aucun premier prix.

Et cependant, pour bien traiter le sujet de droit civil (1) qui leur était proposé, il suffisait d'un peu de méthode et de réflexion. Il était ainsi formulé : *De l'exercice des reprises des époux après la dissolution de la communauté*. Il fallait, d'après cet énoncé, éviter d'insister longuement sur la notion générale des reprises et d'analyser les nombreuses circonstances qui y donnent lieu. Les concurrents, supposant tout cela connu, devaient s'attacher exclusivement à étudier la façon dont se réalise cette opération de liquidation et les problèmes de fond qu'elle soulève. Un plan simple et apparemment satisfaisant eût consisté à décrire tout d'abord, en s'appuyant sur les textes et les principes généraux, le mode d'exercice des reprises, soit dans le cas très simple de renonciation par la femme à la communauté, soit dans le cas plus complexe d'une acceptation; puis, s'élevant au-dessus des solutions positives, à caractériser la nature juridique du droit de reprise, tant vis-à-vis des créanciers de la communauté que dans les rapports respectifs des époux, sans négliger de faire ressortir les multiples intérêts de cette question théorique.

Ni sous cette forme, ni sous aucune autre également acceptable, le sujet n'a été compris et traité comme il devait l'être par les concurrents qui nous ont remis des compositions. Tous, à des degrés divers, se sont égarés en des considérations générales sur les causes de récompenses, parfois même sur les divers régimes matrimoniaux, et l'objet seul proposé à leur étude s'est trouvé noyé au milieu de notions étrangères. Deux compositions, qui ne renfermaient que de vagues généralités,

(4) Commission : MM. BINET, CHRÉTIEN, GÉNY.

ont dû ainsi être éliminées. On a pu retenir les trois autres qui ne présentent le même défaut qu'à l'état atténué.

Le travail de M. SIMON (1), quoique contenant des hors-d'œuvre indiscutables, offre cependant le mérite de bien dégager les traits essentiels du sujet et de distinguer les deux aspects de la nature du droit aux reprises, suivant qu'on l'oppose aux créanciers de la communauté ou qu'on l'invoque dans les rapports des époux entre eux. Il est seulement regrettable qu'une fois posées, les questions ne soient pas sérieusement discutées par l'auteur et qu'il ne les ait même pas développées de façon à faire voir qu'il les comprenait pleinement. Pour ces raisons, la Faculté n'a pu accorder à M. SIMON qu'une deuxième médaille.

Deux autres concurrents ont également compris le sujet proposé dans son ensemble, mais l'ont exposé très sommairement. M. GIROD s'est borné à rassembler et à commenter les textes qui s'y réfèrent, tandis que M. GEORGES a, en outre, énoncé le problème de la nature du droit de reprise, que les textes n'élucident pas directement. C'est pourquoi M. GEORGES (2) reçoit une première mention et M. GIROD (3) une deuxième mention honorable.

En procédure civile (4), les étudiants avaient à s'expliquer sur une question tout à fait classique : *De l'exception de garantie*. Ils ne nous ont cependant remis que quatre copies, sur lesquelles trois ont été retenues. Il est à peine besoin d'indiquer comment il fallait traiter ce sujet facile, qui n'exigeait qu'un effort de mémoire. On pouvait, par exemple, après avoir défini l'exception dilatoire de garantie, en décrire successivement l'utilité spéciale, le fonctionnement et les effets, en distinguant soigneusement entre la garantie formelle en matière

(1) *Devise* : Renuntiatio non præsuntitur.

Qui doit garantir ne peut évincer.

(2) *Devise* : Fac et spera.

Aide-toi, le ciel t'aidera.

(3) *Devise* : Summum jus, summa injuria.

Donner et retenir ne vaut.

(4) Commission : MM. BEAUCHET, CARRÉ DE MALBERG, EBREN.

de droits réels et la garantie simple relative aux droits personnels, et, à propos de la garantie formelle, il fallait tout spécialement mettre en lumière les différents partis que peut prendre le garanti, soit qu'il reste partie principale au procès, soit qu'il devienne partie assistante, soit enfin qu'il se fasse mettre hors de cause.

Les trois compositions retenues ont le commun mérite de ne pas contenir d'erreur, mais aussi le commun défaut de ne pas exposer la question dans ses détails, sous ses différents aspects pratiques. Les points principaux sont plutôt indiqués que traités ; les concurrents nous ont donné des résumés exacts, mais de simples résumés, d'une sécheresse monotone. Et c'est pourquoi la Faculté a dû réserver la première médaille.

Un second prix est accordé à M. JAPIOT (1), qui nous a donné un sommaire complet, exact, écrit dans un style nerveux, mais qui a passé vraiment trop rapidement sur nombre de points intéressants, notamment sur la distinction entre la garantie simple et la garantie formelle.

M. CLOUET (2) a remis une copie plus complète que la précédente sur certains points, mais encore moins méthodique, d'une généralisation insuffisante et encombrée de hors-d'œuvre au commencement et à la fin. Il lui est accordé une première mention honorable.

Enfin, M. SCHIMBERG (3) a quelque peu dépassé la limite qui sépare le laconisme de la lacune. S'il obtient une deuxième mention honorable, il la doit à une exacte compréhension générale du sujet et à l'absence d'erreurs.

La liste des récompenses est close, mais non celle des concours. Le concours de doctorat, en effet, n'a tenté personne.

(1) *Devises* : *Salus populi suprema lex esto.*

Tout par labeur.

(2) *Devises* : *Alea jacta est.*

En mariage il trompe qui peut.

(3) *Devises* : *Actor sequitur forum rei.*

L'homme est un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant.

On peut, à coup sûr, déplorer cette indifférence de nos jeunes docteurs ; mais il serait peut-être injuste de leur en faire grief. Il ne s'agit plus ici d'une composition de quelques heures, mais d'un mémoire de longue haleine, nécessitant un travail suivi de toute une année. C'est beaucoup demander à un jeune homme que talonne la nécessité de se mettre au plus tôt en règle avec la loi militaire, que préoccupe le souci plus impérieux encore de se faire une carrière. Bien rares sont les privilégiés qui peuvent, sans inconvénient, prendre une année sur cette période décisive de leur existence, pour la consacrer à un travail de recherches scientifiques. Néanmoins, tant que subsistera cet état de choses préjudiciable aux hautes études juridiques (il est, d'ailleurs, à la veille de disparaître), c'est à ces privilégiés que s'adresse la Faculté, pour leur demander instamment de ne pas se désintéresser d'une épreuve qui constitue un beau couronnement d'études et un gage d'avenir, et qu'ils peuvent d'ailleurs utiliser pour leur thèse de doctorat. Peut-être répondront-ils qu'il y a mieux à faire pour se préparer aux luttes de l'existence, qu'après des années de spéculation la pratique les sollicite. Mais est-il besoin de redire ce qu'on a déjà dit tant de fois, qu'une pratique éclairée ne peut se passer de l'appui de la théorie ? Et cette théorie, peut-être trop négligée en dehors de l'Ecole, a bien encore d'autres avantages qu'on ne lui découvre que sur le tard ; elle repose de la rudesse des faits, console de leurs défaillances et conserve à celui qui s'y attache la foi dans l'avenir. Au fond des concours qu'on vous propose ici, MM. les Etudiants, il y a une idée qui, si vous lui restez fidèle, fera de votre existence une harmonieuse unité, et qui, quelque position que vous occupiez, vous rendra toujours supérieur à elle : réserver un coin de son esprit au culte des idées générales et une part de sa vie au travail désintéressé.

PALMARÈS DE 1903-1904

PRIX ET MENTIONS

DÉCERNÉS PAR LES FACULTÉS ET L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE

ANNÉE SCOLAIRE 1903-1904

FACULTÉ DE DROIT

TROISIÈME ANNÉE

Code civil

- 2^e PRIX (Méd. de bronze).. M. SIMON (Charles-Paul), de
Brive (Corrèze).
- 1^{re} MENTION HONORABLE... M. GEORGE (Nicolas-Sébastien-
Pierre), de Lunéville.
- 2^e MENTION HONORABLE.... M. GIROD (Louis), de Monthu-
reux (Vosges).

Procédure civile

- 2^e PRIX (Méd. de bronze).. M. JAPIOT (Pierre), de Saint-
Mihiel (Meuse).
- 1^{re} MENTION HONORABLE... M. CLOUET (Xavier-Joseph-
Jean), de Saint-Mihiel (Meuse).
- 2^e MENTION HONORABLE.... M. SCHIMBERT (Paul-Louis), de
Charny (Meuse).

DEUXIÈME ANNÉE

Code civil

- 1^{er} PRIX (Méd. d'argent).. M. GRÉLAT (Gaston-Charles-Léopold), de Delle (Haut-Rhin).
- 2^e PRIX (Méd. de bronze).. M. HERBIN (René-Louis), de Dugny (Meuse).
- | | | |
|---|---|--|
| 1 ^{re} MENTION HONORABLE (<i>ex æquo</i>)..... | } | M. DAUM (Jean), de Nancy. |
| | | M. LANG (Charles-Emile), de Meuse (Haute-Marne). |
| 2 ^e MENTION HONORABLE (<i>ex æquo</i>)..... | } | M. RAY (Edmond-Charles), de Montbéliard (Doubs). |
| | | M. MONIER (Marie-Fernand), de Sartres (Vosges). |

Droit romain

- 1^{er} PRIX (Méd. d'argent) . M. LANG, déjà nommé.
- 2^e PRIX (Méd. de bronze).. M. GRÉLAT, déjà nommé.
- | | | |
|---|---|---|
| MENTION HONORABLE (<i>ex æquo</i>)..... | } | M. HERBIN, déjà nommé. |
| | | M. SCHWAB (Daniel-Paul-Robert), de Nancy. |

PREMIÈRE ANNÉE

Droit romain

- 1^{er} PRIX (Méd. d'argent).. M. WIRBEL (Charles-Marie-Paulin), de Lunéville.
- 2^e PRIX (Méd. de bronze).. M. MÉLINE (Henri-Pierre), de de Nancy.
- 1^{re} MENTION HONORABLE... M. GOUBEAUX (Gonzalve), de Toul.
- 2^e MENTION HONORABLE... M. CARDOT (Philippe), de Beaune (Côte-d'Or).

Economie politique

- 1^{er} PRIX (Méd. d'argent).. M. VOGIN (Auguste-François-Marie), de Lunéville.

- 2^e PRIX (Méd. de bronze) . M. WIRBEL, déjà nommé.
 1^{re} MENTION HONORABLE... M. MÉLINE, déjà nommé.
 2^e MENTION HONORABLE... M. GOUBEAUX, déjà nommé.

Prix Marcel Fabricius

Le prix Marcel Fabricius, destiné à l'étudiant le plus méritant de première année, a été décerné à M. WIRBEL, déjà nommé.

FACULTÉ DE MEDECINE

DEUXIÈME ANNÉE

Prix d'anatomie et histologie

- PRIX..... M. STRAUSS (Léon), de Sarrebourg (Alsace-Lorraine).
 MENTION TRÈS HONORABLE.. M. HANNS (Antoine-Alfred), de Bindernheim (Alsace-Lorraine)

Prix de Physiologie

- PRIX..... M. MATHIEU (Germain-Jules-François), de Châlons-sur-Marne.

QUATRIÈME ANNÉE

Prix de Médecine

- 1^{re} MENTION HONORABLE... M. LUCIEN (Maurice-Charles-Camille), de Châlons-sur-Marne
 2^e MENTION HONORABLE.. M. POIREL (Marie-Pierre), de Rosières-aux-Salines (Meurthe-et-Moselle).

Prix Bénit

- PRIX..... M. BLUM (Paul-Alexandre), de Charmes (Vosges).
 MENTION TRÈS HONORABLE.. M. BARTHELÉMY (Marc), de Nancy.

Prix Heydenreich-Parisot

PRIX..... M. BARTHÉLÉMY, déjà nommé

Prix de thèse

*fondé par le Conseil général de Meurthe-et-Moselle
et la Ville de Nancy.*

PRIX.....	M. SENCERT (Louis-Georges), de Viterne (Meurthe-et-Moselle)
	MM. DUFOUR (Marcel - Jean- Baptiste), de Nancy.
MENTION TRÈS HONORABLE (<i>ex æquo</i>).. .. .	FERRET (Paul-Ernest), de Saint-Chinian (Hérault). MANUEL (Pierre - René- Marie-Albert), de Nancy. MM. DUFAYS (Marie-Camille- Edouard), de Saint-Dié. GEPFERT (Joseph - Eu- gène-René), de Nancy. KÉRASSOTIS (Jean), de Kéchon (Turquie). PICARD (Paul), de Mont- béliard (Doubs).
MENTION HONORABLE (<i>ex æquo</i>).....	

FACULTÉ DES SCIENCES

**PRIX DÉCERNÉS SUR LES SUBVENTIONS DU DÉPARTEMENT DE
MEURTHE-&-MOSELLE ET DE LA VILLE DE NANCY**

Prix de Licence

MM. BERGER (Joseph-Lucien), de Hériménil (Meurthe-et-Moselle).
HENRYON (Léon), de Charleville (Ardennes).
KARCHER (Charles), de Mourmelon-le-Grand (Marne).
LE MONNIER (Jean-Alexis), de Nancy.

- MM. SEIGNEURET (Emile), de Pérouse (Haut-Rhin).
 SIMON (Pol-Julien), de Commercy (Meuse).
 CREMEL (Louis-Henri), de Villacourt (Meurthe-et-Moselle).
 PEPIN-DONAT (Philibert), d'Albertville (Savoie).
 CRÉTIEN (Lucien-Constant-Alfred), de Saint-Barthélemy (Haute-Saône).
 GUITARD (Marcel-Jean-Paul), de Saint-Marceau (Ardennes).
 HAUSSLEIN (Albert), de Nancy.

**Prix de l'enseignement des sciences physiques,
chimiques et naturelles**

- M. COLLIGNON (Marcel), de Blénod-les-Toul (Meurthe-et-Moselle).

**PRIX DÉCERNÉS SUR LA SUBVENTION DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE
DE L'EST**

- MM. AB-DER-HALDEN (Charles), de Remiremont (Vosges).
 DAUXIN (André-Léon), de Troyes (Aube).
 HENRYON (Léon), de Charleville (Ardennes).

MÉDAILLES OFFERTES PAR LA MÊME SOCIÉTÉ

Institut électrotechnique

- 1^{re} Année..... M. POCAS (Charles-Félicien), de
Neuves-Maisons (Meurthe-et-Moselle).
 2^e Année..... M. GUÉRITOT (Maurice), de
Nancy.
 3^e Année..... M. LE MONNIER, déjà nommé.

Institut chimique

- Grande industrie chimique* M. HENRYON, déjà nommé.
Electrochimie..... M. GUITARD, déjà nommé.
Teinture et matières colorantes..... M. CRÉTIEN, déjà nommé.

SECTION DES ÉTUDES COLONIALES

Médaille de l'enseignement des Forêts coloniales

M. THOMAS (Edmond), élève sortant de l'Ecole nationale des Eaux et Forêts.

PRIX SPÉCIAL OFFERT PAR LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE L'EST

MÉDAILLE D'ARGENT M. COZETTE (Charles), agent forestier colonial du service forestier de l'Indo-Chine française

FACULTÉ DES LETTRES

PRIX DE LICENCE DÉCERNÉS SUR LES SUBVENTIONS DU DÉPARTEMENT DE MEURTHE-&MOSELLE ET DE LA VILLE DE NANCY

MM. ADAM (Pierre-Louis-Alphonse), de Coussey (Vosges).
EBERSOLT (Jean), de Montbéliard (Doubs).
RENARD (Edmond), de Baccarat (Meurthe-et-Moselle).
DELORT (Emile-Charles-Louis-Edouard), de Saint-Flour (Cantal).

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE

PRIX UNIVERSITAIRES

PREMIÈRE ANNÉE

MÉDAILLE D'ARGENT M. BUSSIENNE (Georges-Henri-Joseph), de Dieulouard (Meurthe-et-Moselle).
MENTION HONORABLE M. THIRIET (Léon-Auguste), de Remiremont (Vosges).

DEUXIÈME ANNÉE

MÉDAILLE D'ARGENT.....	M. BARTHÉLÉMY (Albert-Etienne), d'Étain (Meuse).
MENTION TRÈS HONORABLE..	M. FIGUEL (Emile-Alphonse), de Nancy.
MENTION HONORABLE.....	M. NAVELOT (Paul-Marie), de Paris.
MENTION HONORABLE.....	M. GARNIER (François-Charles-Jules), de Bar-le-Duc.

TROISIÈME ANNÉE

MÉDAILLE D'OR	M. MORISOT (Séraphin-Joseph), de Voisey (Haute-Marne).
---------------------	--

PRIX DE TRAVAUX PRATIQUES

PREMIÈRE ANNÉE

Chimie

MÉDAILLE D'ARGENT.....	M. THIRIET, déjà nommé.
MÉDAILLE DE BRONZE.....	M. BUSSIENNE, déjà nommé.

DEUXIÈME ANNÉE

Chimie

MÉDAILLE D'ARGENT.....	M. FIGUEL, déjà nommé.
MÉDAILLE DE BRONZE.....	M. BARTHÉLÉMY, déjà nommé.
MENTION HONORABLE (<i>ex</i> {	M. GARNIER, déjà nommé.
<i>æquo</i>).....	M. GUÉRIN (Henri), de Chaumont.

Botanique

MÉDAILLE D'ARGENT.....	M. BARTHÉLÉMY, déjà nommé.
MÉDAILLE DE BRONZE.....	M. NAVELOT, déjà nommé.
	M. GARNIER, déjà nommé.

TROISIÈME ANNÉE

Pharmacie et toxicologie

MÉDAILLE D'ARGENT..... M. MORISOT, déjà nommé.

Micographie appliquée

MÉDAILLE D'ARGENT..... M. ANDRÉ (Ch.-Marie-Louis),
de Nancy.

MÉDAILLE DE BRONZE..... M. PETITMENGIN (Charles-
Georges-Marcel), de Nancy.

Prix de Thèse

*fondé par le Conseil général de Meurthe-et-Moselle
et la Ville de Nancy.*

MÉDAILLE D'ARGENT..... M. BLOCH (Armand Aaron), de
Sauviller (Suisse).

Prix de M. le Directeur Bleicher.

M. PETITMENGIN, déjà nommé.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Conseil de l'Université	VII
Faculté de droit	VIII
— de médecine	X
— des sciences	XIII
— des lettres	XV
École supérieure de pharmacie	XVI
Rapport sur la situation générale de l'Université de Nancy, présenté par M. J. Garnier, professeur à la Faculté de droit	4
Rapport de M. Blondel, doyen de la Faculté de droit	19
Publications de la Faculté de droit	29
Rapport de M. Gross, doyen de la Faculté de médecine	31
Publications de la Faculté de médecine	67
Rapport de M. Bichat, doyen de la Faculté des sciences	91
Publications de la Faculté des sciences	105
Rapport de M. A. Martin, doyen de la Faculté des lettres	115
Publications de la Faculté des lettres	139
Rapport de M. Godfrin, directeur de l'École supérieure de phar- macie	143
Publications de l'École supérieure de pharmacie	157
Rapport sur les concours entre les étudiants de la Faculté de droit, par M. Michon, professeur	159
Palmarès de 1903-1904	173

MAY 25 1904

SEP 11 1918

FEB 28 1920

~~APR 27 '54 H~~

duc 4565.13
Cinquantenaire des facultes des sc
Videner Library 006219372



3 2044 079 765 988

